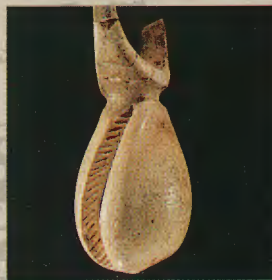


Volume 2

# MÉMOIRES

AUX ORIGINES DE L'ARCHÉOLOGIE EN GIRONDE

FRANÇOIS DALEAU (1845-1927)



Un archéologue dans son siècle

Une recherche universelle

La rigueur d'une méthode

L'héritage spirituel

Une documentation encore utile

B.U. DE BORDEAUX



0BXA0023353

Ouvrage coédité par le Conseil Général de la Gironde  
et la Société Archéologique de Bordeaux



En très amical hommage

A. Coffyn

019185966

Bourg-sur-Gironde,  
la Porte de la Mer  
par Ch. Buche.

Cachet du Cercle  
Viticole de Bourg,  
dessin de F. Daleau.

Pair-non-Pair  
Cyprée en ivoire  
Cliché A. Roussot.

François Daleau  
Détail d'un cliché  
de Rivière, 1902.

## Aux origines de l'archéologie en Gironde : François Daleau (1845-1927)

par

André Coffyn

docteur ès Lettres  
Centre P. Paris, Université Bordeaux III

avec des contributions de

Isabelle Marysse

CROS, Université Bordeaux III

Marc Desvignes

Centre P. Paris, Université Bordeaux III

Hubert Sion

Centre P. Paris, Université Bordeaux III

Paul Matharan

conservateur au Musée d'Aquitaine

Alberto Puig

conservateur au Musée d'Aquitaine

Alain Roussot

conservateur au Musée d'Aquitaine

Ouvrage publié sous le parrainage de la  
Ville de Bourg-sur-Gironde

Conseil Général de la Gironde

Société Archéologique de Bordeaux

PIERRE PARIS  
28088  
CENTRE - BORDEAUX III  
VII-#5  
INVENTAIRE

P 220 / COF

Aux origines de l'archéologie en Gironde : François Daleau...

Un titre plein de promesses, un ouvrage qui nous entraîne à la découverte de l'un des précurseurs de la préhistoire moderne, d'un autodidacte de Bourg-sur-Gironde, que les plus grands savants de l'époque — tant français qu'étrangers — reconnaissaient comme l'un des leurs.

Mais ce n'est pas seulement l'inventeur de la grotte de Pair-non-Pair qu'André Coffyn nous présente et nous fait aimer, mais c'est aussi — et peut-être surtout — un homme au grand cœur, à l'écoute de ses amis et de ses concitoyens, un savant hors pair qui sut mettre toute la rigueur de son esprit au service de disciplines scientifiques multiples.

C'est avec ce girondin hors du commun que je vous invite aujourd'hui à découvrir tout le travail d'érudition que réalise la Société Archéologique de Bordeaux et l'ensemble de ses membres, à travers leur collection *Mémoires*.

Philippe Madrelle

le président du Conseil Général de la Gironde.

Qui était François Daleau ?

Les pages qui suivent nous l'expliquent.

Anecdotes ? La vie d'un homme n'est, tout compte fait, qu'une succession d'anecdotes mais ce tableau pointilliste devient vite le reflet d'une époque.

Qui est, encore aujourd'hui, François Daleau ?

Un nom, des œuvres que citent certains spécialistes, plus de 60 ans après sa disparition. Les auteurs de ce livre ajoutent une autre dimension : l'abondance et la précision de ses notes en font une source documentaire fondamentale sur nombre de faits maintenant perdus.

A un public moins averti, il faut dire «Pair-non-Pair» pour que s'épanouisse un sourire de reconnaissance. A moins qu'on ne soit à Bourg-sur-Gironde, sa ville d'origine, où son souvenir s'est perpétué.

Mais François Daleau est en fait bien plus que l'inventeur d'une grotte, bien plus que l'auteur de très nombreux articles, plus encore qu'une inépuisable mine de renseignements. Le Bourquais est aussi (surtout ?) un savant. Il fait partie de ceux dont les découvertes, les travaux, les réflexions, les raisonnements, les actions ont façonné l'archéologie que nous vivons aujourd'hui. Peu nombreux, en réalité, ceux qui ont eu une influence aussi profonde et aussi décisive que la sienne.

Si intéressant fût-il, il ne s'agit pas ici que de la biographie d'un homme, il faut bien y voir une contribution à l'histoire d'une discipline scientifique.

## Pour une histoire de l'archéologie

L'histoire de l'archéologie se développe depuis quelques années ; cela pourrait passer pour une mode <sup>1</sup>. En réalité, c'est une démarche logique et parfaitement fondée pour une discipline, surtout si elle est jeune, de se pencher sur son passé.

Jeune, l'archéologie l'est, malgré ses quelques vingt cinq siècles de fouilles et de connaissance, bien longtemps intuitive, du passé par les objets. Il y a à peine un siècle ou deux qu'elle s'est constituée, au delà d'une érudition de bon aloi, en un corpus de données rigoureuses et un raisonnement scientifique. Après d'autres, François Daleau y a largement contribué.

L'histoire de l'archéologie fait partie intégrante de l'histoire, parce que l'archéologie fait partie intégrante de notre société. A ce titre, elle justifie déjà pleinement l'investissement de patientes recherches. «Aucune science instituée n'est jamais intemporelle» <sup>2</sup>.

Si elle n'échappe pas au cadre chronologique, l'archéologie n'échappe pas plus au cadre géographique, non seulement pour ses sujets d'étude mais aussi par l'origine de ses chercheurs. De ce point de vue, presque tout reste à faire dans notre région. Le présent ouvrage est pratiquement le premier dans cette lignée, il est impératif que d'autres lui succèdent.

La connaissance du passé, effet particulier de l'inlassable et universelle curiosité de l'Homme, indispensable à la compréhension du présent, à son existence même, est le fondement éthique essentiel des études d'histoire et, plus spécifiquement, d'archéologie : sans ce but ultime, elles ne seraient jamais qu'une perte de temps. Comment ces disciplines échapperaient-elles à leur propre finalité ? Il est inévitable de rechercher d'où nous venons, pour savoir ce que nous sommes et où nous allons.

Dans le cas de l'archéologie, à la différence d'autres disciplines, l'interprétation d'un phénomène ne fait pas que naître de son observation. Parfois première, elle lui est toujours indissociablement liée ; elle l'induit, elle la guide. Et encore est-ce souvent de façon inconsciente.

La reconnaissance d'un fait comme ancien est déjà une interprétation et constitue pourtant le fondement de toute observation archéologique. Deux dangers opposés sont inhérents à cette confusion : ne pas en avoir conscience claire serait semer le germe prolifique d'un manque de rigueur ; la nier d'une façon ou d'une autre, brider notre pensée serait infructueux et ne conduirait jamais qu'à rendre cette difficulté plus maligne. Une seule attitude est possible : il faut connaître le problème et en tenir compte.

Malheureusement pour le confort et la rigueur de nos raisonnements, on ne peut isoler de «système clos» dans les sciences humaines. En particulier, l'archéologue fait partie des paramètres des expériences qu'il mène, il doit être pris en compte dans ses propres protocoles d'analyse. L'injonction socratique «Connais toi toi-même» prend pour lui un relief tout particulier : elle devient un indispensable fait de science.

1. Ph. Bruneau, «L'histoire de l'archéologie : enjeux, objet, méthode», *RAMAGE (Revue d'Archéologie Moderne et d'Archéologie Générale)*, 3 (1984-1985) p.129-162, en particulier, en analyse les raisons.

2. Ph Bruneau, art. cité, p. 131. Analyse de cette idée p. 131-144.



A défaut de pouvoir contrôler toutes les variables, il doit objectiver les modèles interprétatifs qu'il garde trop souvent implicites. Il y a ici place à une contribution fondamentale d'une histoire de notre discipline : «...*Nous regardons le passé avec les verres déformants de nos idées. Rétablir la géométrie de ces déformations peut permettre de mieux rétablir la forme du monde observé.*»<sup>3</sup>

Parallèlement à l'histoire de l'archéologie apparaît, surtout depuis quelques années, une tentative de théorisation, que l'on espère capable de structurer et d'objectiver connaissances et raisonnement ; c'est un mouvement général auquel nul n'échappe réellement ou n'échappera. Aux abus éventuels et aux difficultés probables de la seconde, la première peut servir de garde-fou<sup>4</sup>. Il apparaît donc bien indispensable de mener simultanément les deux démarches.

Autre utilité fondamentale d'un ouvrage comme celui-ci : un archéologue est aussi, peu ou prou, une sorte d'archiviste : il crée, rassemble, conserve et finit par léguer des données aussi variées que l'ont été ses sujets d'étude et qu'il n'a souvent pas entièrement exploitées<sup>5</sup>. Mais il faut bien comprendre qui était l'homme, comment il travaillait, pour savoir quelle est la fiabilité des renseignements qu'il nous a laissés.

Quand cet archéologue est à la fois un scientifique, un érudit et un collectionneur aussi remarquable que l'a été François Daleau, tout investissement documentaire se révèle fructueux. Il faut prendre conscience de son inlassable et quasi universelle curiosité, de son omniprésente et profonde rigueur, de sa fondamentale honnêteté scientifique pour comprendre qu'il n'a négligé aucun fait qui était à sa portée, que ses observations sont véridiques et fiables, utilisables par nous, même après la disparition des objets.

Comme par un fait exprès, ce souci du passé de l'archéologie, François Daleau l'avait aussi : il consacra toute une étude aux «palethnologues disparus du Sud-Ouest»<sup>6</sup>. Ce n'est pas sa moindre modernité.

Il possède une parfaite compréhension des raisonnements stratigraphiques et typologiques : chronologie relative, nécessité de l'exhaustivité du matériel, observation des critères technologiques, etc. Il y joint un souci, inégalé à son époque, de la fouille fine, une remarquable précision des relevés et des dessins. Cette précision se retrouve dans ses observations techniques qui lui font poser de pertinentes questions, qui le poussent à avoir un recours parfaitement raisonné à des analyses systématiques, à l'archéologie expérimentale et à l'ethnoarchéologie, sans qu'il les appelle de ces noms barbares.

Une des manières dont l'archéologie d'aujourd'hui lutte contre la subjectivité des observations consiste en des fiches d'enregistrement des données. On en trouve déjà des modèles chez François Daleau, sous la forme de questionnaires qu'il diffuse auprès de ses informateurs. Les notes qu'il prend lui-même obéissent à un canevas précis et rigoureux.

Servi par une curiosité inlassable et universelle, cet esprit scientifique abonde en propositions d'une grande justesse, souvent prouvées aujourd'hui, sans s'embarrasser, malgré le réseau étendu de ses amitiés et de ses connaissances, des consensus de ses contemporains.

3. A. Gallay, *L'archéologie demain*, Belfond-sciences, 1986, p. 46. Cf «permanences et rémanences» pour Ph. Bruneau (art. cité, p. 136-141).

4. Ph. Bruneau, art. cité, p. 153 et suivantes.

5. Cf Ph. Bruneau, art. cité, p. 141-144 : «continuité de science et rupture de scientificité».

6. *L'Homme*, X (1912).

Il est un des découvreurs de l'art paléolithique, amenant en particulier par ses fouilles à Pair-non-Pair d'indéniables preuves stratigraphiques. Les problèmes de la néolithisation sont bien posés par lui. Si le principal de ses apports est pour la préhistoire, il touche pourtant avec un égal bonheur à toutes les périodes. Par ses nombreuses recherches, par les conseils qu'il prodigue à ses correspondants, par les remarques qu'il leur fait, par l'acuité des questions qu'il pose, il contribue largement à fixer les problématiques, les méthodologies et les démarches d'une archéologie qui se cherchait encore.

André Coffyn et ses collaborateurs mettent bien en relief l'étendue de ses amitiés et de ses connaissances. Nous apparaît ainsi tout le réseau sous-jacent d'influences réciproques qui font foisonner et diffusent les idées nouvelles. François Daleau a une place importante dans ce réseau. Il eut peut-être une influence plus forte encore sur l'archéologie de son époque par sa correspondance que par ses publications.

Notre archéologue ne s'est pas contenté — loin s'en faut — de sa discipline de prédilection, toutes périodes confondues et y compris numismatique ou recherches d'archives : il aborde aussi bien la géologie que la botanique, l'ethnologie régionale ou exotique que l'anthropologie physique ou l'éthologie ; il prend d'abondantes notes sur l'histoire qui lui est contemporaine, dont il est d'ailleurs parfois un acteur. Cette universalité pourrait passer pour un héritage des «Antiquaires» mais son esprit de synthèse fait de toutes ces recherches apparemment disparates un seul et même corpus de connaissance.

On pourrait dire de lui, parodiant Térence, qu'il était un scientifique et que rien de scientifique ne lui était étranger.

Dans tous les domaines, il emprunte la même démarche, périe de rigueur et de modestie. Une enquête approfondie n'aboutit à une publication que quand elle est achevée. Un sujet traité n'est pas abandonné pour autant : sans cesse il corrige son texte, il peaufine ses idées.

Cette enquête préliminaire, il préfère la mener lui-même, mais il n'hésite pas à faire appel à ses amis, à ses nombreux collaborateurs. C'est tout un vaste réseau d'informateurs qu'il a mis sur pied. Souvent c'est par l'enseignement — un constant souci pour lui et ô combien actuel ! — qu'il s'attache les bonnes volontés. Mais il n'hésite pas non plus à payer de sa fortune : salaires et subventions n'existent guère pour les archéologues de l'époque.

La remarquable collection qu'il réunit, dans tous les domaines qui l'intéressent, bien au delà d'un simple souci muséographique ou même d'une action permanente pour la sauvegarde des témoignages du passé, est une base de documentation : ce sont des pièces de comparaison qui lui permettent de vérifier ses idées et de progresser.

François Daleau mène sa vie avec la même rigueur, toutes ses entreprises avec le même sérieux, sans pour autant qu'il soit dénué d'humour. Derrière le chercheur, on retrouve toujours l'extraordinaire densité d'un homme remarquable. C'était un bâtisseur, et ce qu'il bâtissait était solide.

P. Régaldo-Saint Blancard

CNRS / Université Bordeaux III (CRIAA)  
Directeur des publications de la Société Archéologique de Bordeaux.

Sommaire

Préface	par Ph. Madrelle	3
Pour une histoire de l'archéologie	par P. Régaldo-Saint Blancard	4
Sommaire		8
Avertissement, remerciements		10
<b>Première partie : Un archéologue dans son siècle</b>	par André Coffyn	11
Genèse d'un chercheur		13
Une famille et ses alliances		13
Une jeunesse heureuse		14
Une adolescence maladive		14
Une formation autodidacte		16
Une vie de famille intense		19
Au service de la communauté		20
Le propriétaire récoltant		27
Les cépages		27
Maladies et parasites		28
Les catastrophes naturelles		28
Les vendanges		29
Production et vente		31
La promotion des vins du Bourgeois		32
Humour et amitiés		34
Religion et politique		37
Une triste vieillesse		39
Fonctions et distinctions de François Daleau		42
<b>Deuxième partie : Une recherche universelle</b>	par André Coffyn	43
Géologie et Préhistoire		45
Les fouilles		46
La grotte de Pair-non-Pair		47
Les gravures de Pair-non-Pair et leur datation		48
La reproduction des gravures		50
La reconnaissance de l'Art quaternaire		52
Réflexions sur le Paléolithique		53
La consécration		56
Protohistoire et Antiquité		60
Le Néolithique et le Chalcolithique		60
L'âge du Bronze		64
L'âge du Fer		66
La période Gallo-romaine		70
Les périodes historiques		76
Ethnographie et autres disciplines		86
Anthropologie		86
Numismatique et sigillographie		88
Ethnographie		91
Botanique		98
Zoologie		99

<b>Troisième partie : La rigueur d'une méthode</b>	par André Coffyn	101
Les excursions pédestres		103
L'étude des collections publiques et privées		108
Une précision scientifique		110
Des fouilles méthodiques		111
Les fouilles de François Daleau		114
Un archéologue moderne		115
Des publications méritoires		118
Une bibliographie importante		126
Paléolithique		126
Néolithique et Chalcolithique		128
Age du Bronze		129
Age du Fer et Gallo-romain		130
Moyen Age		130
Histoire moderne et contemporaine		130
Anthropologie		132
Numismatique		132
Ethnographie		132
Zoologie		133
Botanique		134
Divers		134
<b>Quatrième partie : L'héritage spirituel</b>		135
<b>Une documentation précieuse</b>	par André Coffyn	137
Les manuscrits		137
Les documents écrits et dessinés		141
Une collection prestigieuse		142
La collection d'ethnographie exotique		148
<b>Les collections Daleau au Musée d'Aquitaine</b>		150
La collection préhistorique de F. Daleau	par Alain Roussot	151
Points de repères pour l'étude de l'œuvre ethnographique de F. Daleau		
en Aquitaine à travers ses travaux et ses collections	par Alberto Puig	153
Note sur l'œuvre ethnologique de F. Daleau à travers ses collections	par Paul Matharan	158
néo-calédoniennes		
<b>Cinquième partie : Une documentation encore utile</b>		
A propos d'une lampe de la grotte de Pair-non-Pair	par Alain Roussot	162
Daleau et la découverte des grottes ornées : l'excursion historique d'août 1902 aux Eyzies	par Alain Roussot	168
F. Daleau et les mégalithes	par Marc Devignes	180
Une épée inédite du Bronze moyen parmi les dessins de F. Daleau	par André Coffyn	194
Le dépôt du Moulin-Neuf à Braud, d'après les notes de F. Daleau	par André Coffyn	200
Le dépôt de Saint-Pey de Castets	par Hubert Sion	206
Notes de F. Daleau sur l'archéologie funéraire à Bourg-sur-Gironde	par Isabelle Marysse et Hubert Sion	210
<b>Conclusion</b>	par André Coffyn	221
Table des illustrations		222



## Avertissement

Cette étude a été réalisée à partir des dossiers de F. Daleau, en particulier de ses «*Calpins*» qui reflètent sa vie quotidienne à Bourg et surtout des brouillons de lettres écrites entre 1875 et 1927.

Nous avons utilisé de nombreux extraits de ces documents pour illustrer les traits de son caractère que nous désirions mettre en évidence ainsi que sa manière de travailler.

Afin que l'on puisse se reporter aux sources, nous donnons l'origine de chaque citation sous la forme du numéro du calpin et de sa page (Calpin n° 30, p. 28) ou celle du brouillon utilisé (Br., p. 976) ; les lettres sont, quant à elles numérotées.

Il en est de même lorsqu'il s'agit d'une lettre reçue par F. Daleau mais c'est alors sous la référence 2-J-6, côte des liasses déposées aux Archives départementales de la Gironde, suivie du numéro de la liasse puis de celui de la lettre : 2-J-6, 28, n° 156.

Aucun texte n'a été corrigé pour la ponctuation, non plus que pour l'orthographe qui reste parfois phonétique dans les calpins. Le déchiffrage de ces derniers est quelquefois difficile à cause de la mauvaise écriture de F. Daleau lorsqu'il souffrait des yeux.

Nous avons ainsi essayé d'esquisser un portrait de Daleau par lui-même sans vouloir interpréter les aspects de son personnage.

## Remerciements

Nous voudrions remercier toutes les personnes qui ont bien voulu nous fournir des renseignements, nous permettre l'accès aux documents, nous prêter des papiers ou des photographies anciennes, faciliter ou même participer à nos recherches.

Nous assurons de notre gratitude M. Maingot, M. Besson et Madame, née Fillatrau, Mme Sergent, Melle Ollivier à Saint-Trojan, Maître Paillet, MM. Poignant et Coquillas, pour la région de Bourg.

A Bordeaux nous sommes redevables envers MM. Valette et Bériac des Archives départementales, M. Avisseau des Archives municipales, Mmes Orgogozo et Muller, Melle Zieglé, MM. Roussot, Boscher, Matharan et Puig du Musée d'Aquitaine. Nous ne saurions oublier pour la Société Archéologique de Bordeaux MM. Sautreau, Président, Régaldo-Saint Blancard, chargé des Publications, Vivez, Secrétaire général et Warot, Bibliothécaire.

M. B. Glotin, Directeur de la Maison Marie Brizard nous a aimablement fourni des renseignements précieux sur la famille Brizard ce dont nous lui sommes reconnaissant.

Nous remercions aussi I. Marysse, M. Desvignes et H. Sion de leur aide dans la lecture des documents de F. Daleau, Mme A. Coffyn qui a relu attentivement le manuscrit et M. Lenoir pour ses conseils et ses avis.

Enfin nous n'aurons garde d'oublier le Conseil Général de la Gironde et son Président M. Madrelle qui nous ont permis la publication de ce travail.

A.C.

---

# I

---

## Un archéologue dans son siècle

---

Genèse d'un chercheur

Une famille et ses alliances

Hyacinthe Daleau, en famille François, est né le 11 juin 1845 à Bourg-sur-Gironde où son père Louis Félix Daleau était notaire.

Les Daleau étaient tous avocats ou notaires depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. L'ancêtre Jean-François Daleau était avocat au Parlement de Bordeaux comme son fils Jean-Bernard et son petit-fils Jean-Joseph-Félix. Ce dernier avait été député de la Gironde comme le prouve un laisser-passer du 27 juin 1790 qui *permet à M.M. Monbalon et Daleau, députés de la Gironde d'aller gratis de Paris à Bordeaux dans leur voiture*. Monsieur Monbalon était à cette époque médecin à Bourg <sup>1</sup>.

Le père de François Daleau, Louis-Félix Daleau avait été nommé maire de Bourg par le préfet de la Gironde le 24 juillet au cours du renouvellement triennal de 1840 et resta ensuite conseiller municipal jusqu'à sa mort pour être alors remplacé par François.

Thérèse Céladine Daleau, mère de François, était la fille de Paul Alexandre Brizard (1761-1835), capitaine de navire, maire de Pugnac durant sa retraite. Son grand-père Martial Brizard l'aîné, liquoriste à Bordeaux, possédait une maison à Bourg, accolée à la Jurade et des propriétés dans les alentours. La soeur de Martial, Marie (1714-1801) avait inventé une liqueur et créé en 1855, en association avec son neveu par alliance Jean-Baptiste Roger, une maison de commerce qui existe encore, rue Fondaudège à Bordeaux, sous la même raison sociale.

François Daleau avait une soeur Joséphine Anne Louise Céladine née le 6 février 1841 et un frère André François Joseph né le 4 août 1858 et tous trois restèrent célibataires. La lignée s'éteindra avec François en 1927 <sup>2</sup>.

La famille Daleau était également alliée aux Brizard par l'intermédiaire d'Edouard Harlé, Ingénieur des Travaux Publics mais surtout connu comme paléontologiste, qui avait épousé Jeanne Glotin, lointaine descendante de Martial Brizard par Anne Brizard, épouse de J. B. Roger. Madame Harlé était la soeur de M. Glotin, député de la Gironde en 1922. La parenté de François Daleau avec E. Harlé, qui se transforma vite en amitié, lui rendit de grands services au cours de ses recherches.

François Daleau ne semble pas avoir effectué d'étude sur l'origine de son nom ou nous ne les avons pas retrouvées. En revanche une lettre de son oncle Maxime Brizard nous donne l'étymologie du nom Brizard telle qu'elle circulait dans la famille :

*«A une époque très reculée qui, dit-on, peut remonter aux Croisades, mon aïeul était archer au service d'un seigneur plus ou moins gascon. Il y eut à la cour d'un Roi quelconque un grand concours d'arc. Le seigneur à qui appartenait mon grand parent, qui était peut-être bien le vôtre, le choisit parmi ses gens à cause*



Louis-Félix Daleau.  
Dessin au crayon de L. Pascaux, 1878.

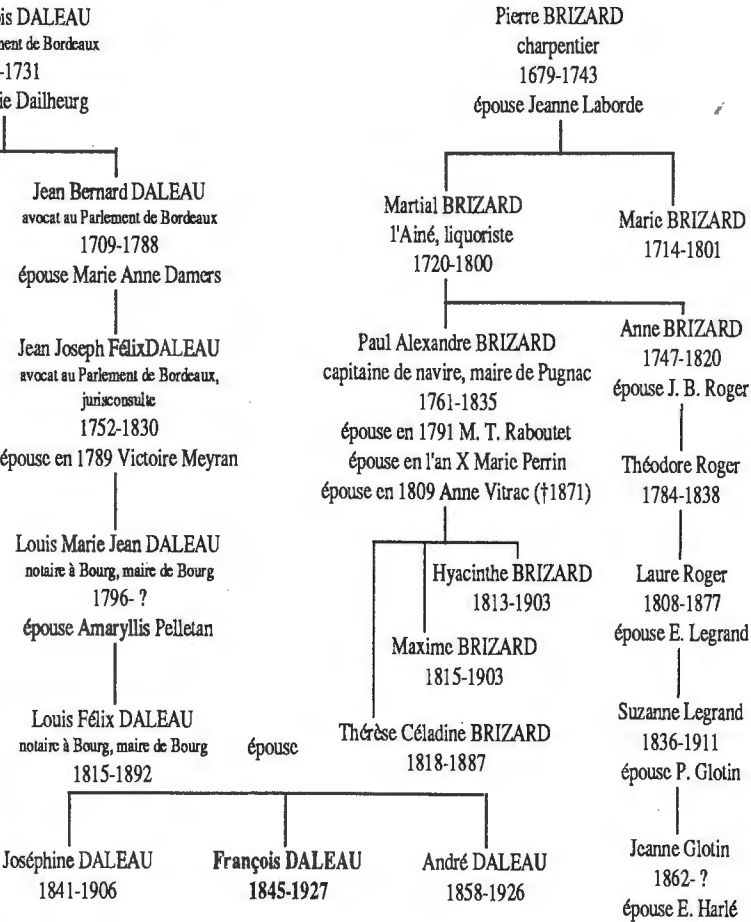


Tableau généalogique simplifié des familles Daleau et Brizard



1. Sur Monbalon, cf. M.-J. Pajot, «Les bibliothèques publiques et dépôts littéraires du département de la Gironde sous le Consulat», SAB, LXXVIII (1987) p. 87-96.  
2. D'après des notes de François Daleau et le livre d'Edouard Harlé, *Livre de famille*, 3<sup>ème</sup> partie «Famille de ma femme», Bordeaux, Wetterwald, 1914, p. 66.



de sa grande taille, de son adresse et de sa force herculéenne et le conduisit au lieu de rendez-vous.

«La fête commencée on lança des traits plus ou moins bien et avec plus ou moins d'adresse. Survint un seigneur normand porteur d'un arc gigantesque, qu'en vain on essaya de bander. Arriva le tour de l'aïeul qui, non seulement lança des flèches mais le banda si fort qu'il se rompit ; de là son nom Brise-Arc, par corruption Brizard, que le Roy lui permit de porter.

«Cette haute taille et cette grande force musculaire se sont perpétuées jusqu'à nous bien que cependant il y ait eu une certaine dégénérescence.»<sup>3</sup>

### Une jeunesse heureuse

Nous savons peu de chose sur le jeune François Daleau : les premiers documents le concernant remontent à ses études au Collège privé de Blaye de 1857 à 1860. Ce sont simplement des lettres de sa grand-mère maternelle Madame Veuve Brizard (1788-1871), troisième épouse de Paul Alexandre Brizard.

Nous y apprenons que François s'intéressait déjà à la recherche des coquillages ainsi qu'aux animaux. Il possédait un petit renard, une caille et une perdrix, le renard effrayant les oiseaux de ses glapissements.

Nous n'avons pas trouvé de photographie de François Daleau à cet âge mais un dessin au crayon portant de sa main : *François Daleau, dessin de M. Gontier, vers 1857*, l'authentifie. François n'a que douze ans, c'est un bel enfant au front haut, menton volontaire et regard vif exprimant l'intelligence et la curiosité. Tout cela n'est pas sans rappeler Victor Hugo enfant.

### Une adolescence maladive

En juillet 1860 nous retrouvons François Daleau à Barèges, dans les Hautes-Pyrénées, où il prend les bains pour ses jambes et surtout ses genoux qui le font souffrir ; ses médecins ne semblent pas découvrir le mal qui le ronge. *Peut-être pourra-t-on savoir la cause de ton mal qu'il sera plus facile alors de combattre ?* lui écrit son père le premier août 1860.

De 1861 à 1862 François revient à Bourg et l'adresse d'une lettre nous apprend qu'il était commis-négociant, probablement chez son oncle Maxime à l'Abbaye. Il a alors dix-sept ans et a dû interrompre ses études à Blaye.

Sa maladie le reprend ; en 1863, il effectue un séjour dans l'établissement hydrothérapique de Saint-Denys-lès-Blois, dans le Loir-et-Cher. Des soins lui sont pratiqués et il reçoit un appareil qui lui permettra de quitter ses cannes. Par une lettre du 2 juin 1863, de son ami P. Chenu nous apprenons qu'il n'aura pas besoin d'opération ce qui soulage François, ses parents et ses amis.



*François Daleau*  
*Gontier vers 1857*



*François Daleau, Paris, 1853.*

3. Lettre du 16-07-1876 à Madame ? : Archives Soc. Arch. de Bordeaux.



*François Daleau vers 1866.*



*François Daleau photographié par Charles à Bordeaux, vers 1870.*

4. Ces documents, qui appartiennent au Musée de Bourg, nous ont été prêtés par MM. Poignant et Coquillas que nous assurons de notre gratitude.



*Enveloppe de lettre envoyée à François Daleau en janvier 1869.*

Chacun le croyait guéri mais en 1864 François est encore à Barèges de Luchon ; il y prend des bains à 35-40°, beaucoup de repos et revient à Bourg en septembre.

Nous ne connaissons pas la maladie qui l'a frappé (arthrose, rhumatisme infectieux ?) ni le genre d'appareil qui a permis son rétablissement et évité l'opération ; il ne semble pas l'avoir gardé ensuite car il n'y en a aucune mention dans ses lettres de 1875 à 1927. Mais, toute son existence il s'aidera de deux cannes pour marcher.

Une photographie, prise à Paris en 1863, montre François Daleau vêtu d'une grande redingote noire, d'un gilet ouvert sur une chemise blanche et cravate à carrés noirs. Il est assis dans un fauteuil à haut dossier ouvragé et porte un livre à la main. Il possède toujours le même visage intelligent mais ses yeux restent tristes.

Une seconde photo (vers 1864 ?) montre François portant la même cravate mais les cheveux plus longs et peut-être la moustache que la mauvaise qualité de l'épreuve ne permet pas de discerner.

Sur une troisième photographie, plus tardive sans aucun doute, François Daleau paraît beaucoup plus mûr et son âge peut avoisiner vingt-cinq ans (vers 1870). La photographie a été effectuée à Bordeaux par le photographe Charles et François Daleau tient ses lunettes de la main droite tandis que la gauche porte une légère canne<sup>4</sup>.

Durant cette douloureuse période il a profité d'abondantes lettres très amusantes de ses nombreux amis : L. Coutreau, P. Galey, F. Lesage son cousin, Alcide de Barberin, P. Chenu, A. Magol de Labadie, G. Fillatrau... Tous se sont efforcés de le tenir au courant, de façon spirituelle, de tout ce qui se passait à Bourg. Il recevait en particulier un petit journal *L'Index*, sans nom de rédacteur, qui mêlait anecdotes, potins et nouvelles ainsi que des dessins humoristiques.

François n'oubliera pas et sera toujours fidèle en amitié.

## Une formation autodidacte

En 1864, tout semble rentrer dans l'ordre et François Daleau qui, du fait de sa maladie, ne possède aucun diplôme, reprend des études en les restreignant aux domaines qui l'intéressent. Il apprend ainsi la géologie en 1866 avec Roulin, professeur à la Faculté des Sciences de Bordeaux, la zoologie en 1869 avec les conseils de E. Harlé, la conchyologie avec J.-B. Gassies, conservateur du Museum de Bordeaux, l'archéologie avec E. Cartailhac, l'anthropologie au cours de P. Broca... Nous avons retrouvé les cahiers sur lesquels il recopiait soigneusement ses cours.

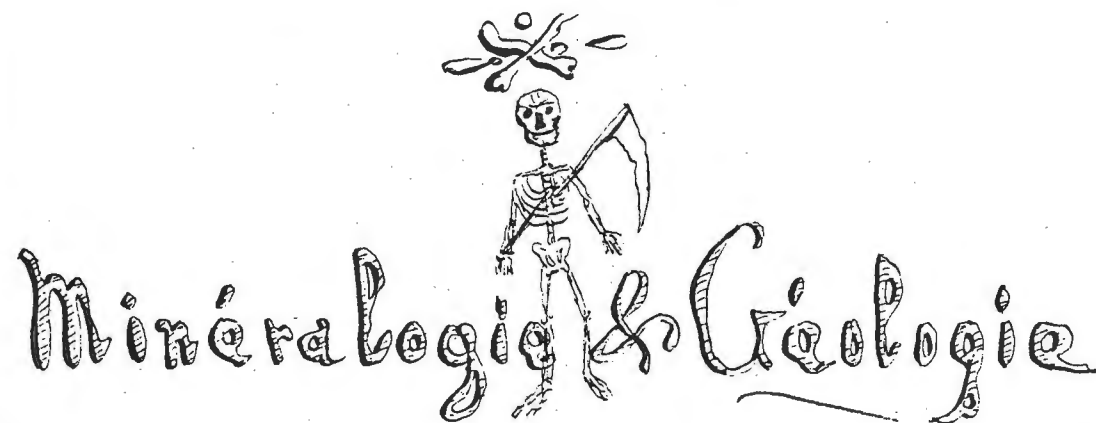
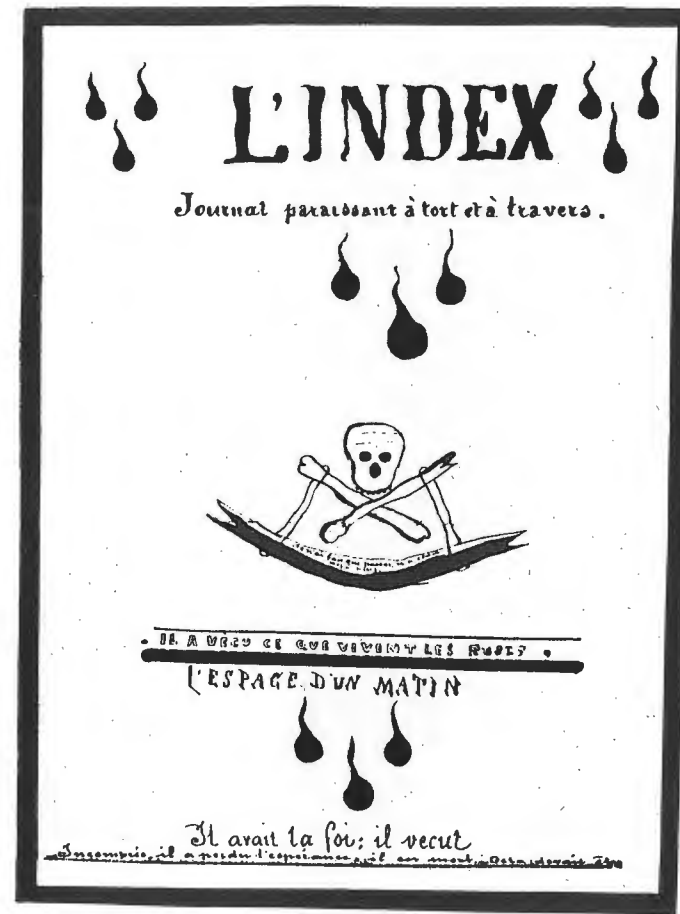
Il acquiert ainsi des connaissances multiples qu'il ne cessera d'approfondir au cours de sa vie, quêtant des notions nouvelles auprès des savants et des érudits qu'il rencontre au cours des Congrès et avec qui il entretient une correspondance assidue.

Il lui est donc possible de commencer ses recherches, d'abord en zoologie, en botanique, mais il se tourne rapidement vers l'archéologie préhistorique. Sa première publication, en zoologie, datée de 1871, possède le titre suivant «Le teredo trouvé à Marignac n'est pas le Teredo norvegica mais une espèce nouvelle»<sup>5</sup>.

Un document, retrouvé dans les archives de François Daleau, nous trouble beaucoup : il s'agit d'un sous-seing privé par lequel Jean Cadiste, pâtissier à Bourg, donne son corps, «vingt-quatre heures après sa mort, à François Daleau pour en faire l'anatomie, en conserver le squelette et faire, au besoin, une blague de sa vessie» ! Ce document, signé devant témoins à Bourg le 18 janvier 1866 — Daleau avait 21 ans —, peut

Page de couverture de «L'Index».  
Noter l'abondance de signes maçonniques.

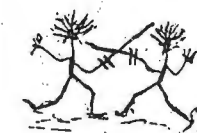
5. Le teredo est un gastéropode.



Page de garde d'un cahier de François Daleau.



du C. de S. et ch.  
Dum. l'P. C. et Ar. acide de la T.  
figeant à la P. par la A de B.



Page de garde du cahier de littérature de François Daleau.



## Une vie de famille intense

François Daleau se consacre à ses recherches de 1872 à 1885, assistant à tous les Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences. A Bourg, il travaille comme commis chez son oncle Maxime qui fait le commerce des merrains pour la fabrication des barriques et des cuves. En même temps, il se consacre, avec son frère André, aux propriétés de son oncle, des vendanges aux écoupages et commercialise les vins.

Mais, à partir de 1886, ses parents lui causent bien des inquiétudes. Son père, malade, doit vendre son étude et toute la famille va habiter la maison du grand-oncle, le prieur Daleau. Dans ses lettres, François fait part de ses inquiétudes pour la santé de ses parents. « Mon père ne va toujours pas bien, il marche avec difficulté et sa langue est embarrassée. Ma mère a une maladie de cœur et les jambes très enflées »<sup>6</sup>. Effectivement, c'est sa mère qui partira la première, le 22 octobre 1887, alors que son père, devenu paralytique, le laissera encore longtemps en souci, car « il faut l'habiller le matin et le déshabiller le soir ». En même temps sa sœur Joséphine « qui est devenue importante comme on dit dans le pays (probablement hydropisique) ne se lève que le soir à 5 heures »<sup>7</sup>.

Enfin, son oncle Maxime est atteint de sénilité : il aime parcourir la campagne et doit être suivi pas à pas, surveillé sans cesse par son domestique F. Borderie.

Jusqu'en 1896, François Daleau ne quitte guère Bourg car « André (son frère) ne peut pas tout faire ». A cette date, c'est la crise viticole du phylloxera qui l'empêchera de se déplacer puis la chute des prix des vins.

Après cette douloureuse période, dès 1906, il se retrouve seul avec son frère. Ils quittent la grande maison d'Esconges pour celle de la rue des Recollets. Mais les deux frères reviennent plus tard à l'Abbaye où François Daleau signe ses lettres *Les R.R.F.F. de l'Abbaye*.



Bourg, sur le banc de l'Abbaye : Borderie, Maxime Brizard, André Daleau, M. Maniaud et François Daleau. Cliché de Pierre Héraud, 23 juin 1901.

6. 19-05-1887, Br., p. 445.

7. 09-09-1891, Br., p. 567.

## Au service de la communauté

Durant toute sa vie François Daleau se dévoue également au service de ses concitoyens.

Très tôt, il croit en la République contre le parti bonapartiste et il s'efforce de faire triompher ses idées. Avec son oncle Maxime il souscrit des actions de la «Société anonyme pour l'achat d'une imprimerie pour la fondation d'un Journal ayant pour but de propager les saines doctrines du gouvernement républicain et de combattre le journal bonapartiste de l'arrondissement de Blaye dont le siège sera à Blaye». Ce journal, *L'Avenir*, lutte contre *L'Espérance bonapartiste* ; il deviendra plus tard *L'Avenir Blayais et Jonzacais*.

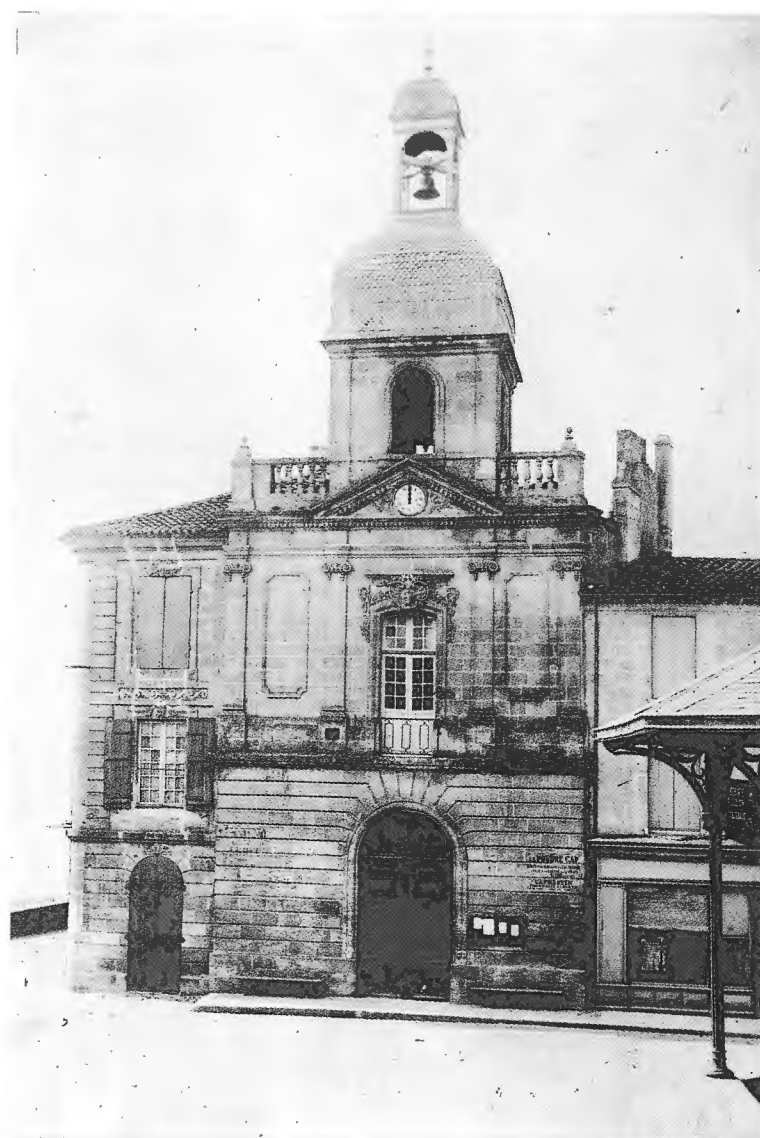
Dans cette action François Daleau avait de qui tenir car son arrière grand-père Jean Joseph Félix Daleau avait été un membre actif de la Société des Sans-culottes de Bourg, en 1793, comme le montre le document suivant : «Société des Sans-culottes de la Commune de Bourg, amis de la Constitution républicaine de 1793, de la Liberté et de l'Égalité».

«Cette société s'est fondée à Bourg le 12 octobre 1793 dans l'Eglise des Recollets qui existait alors dans l'emplacement occupé par la Maison Clou et la Mairie, sous la présidence provisoire du citoyen Daleau aidé des citoyens Duplessis, Métayer et Vovard comme secrétaires. Le vote pour la formation du Bureau de la Société a eu lieu au scrutin secret ; il y eut 44 voix exprimées et le citoyen Poujet fut élu Président, Daleau vice-président, Duplessis, Vovard, Martin fils et Métayer secrétaires, Leydet fils archiviste et Cougeaud trésorier. Il a été voté que tous les membres du bureau seraient coiffés en séance du bonnet phrygien.

Cotisation : six livres par an. Ceux qui ne peuvent fixent eux-mêmes leur cotisation. Un mois pour payer. Comité de quatre membres pour faire le règlement : Daleau, Dessourer Marceau, Daniel Pastoureau et Mallard aîné.» Après un trait suit : «Citoyen Pillot procureur syndic du district»<sup>8</sup>.

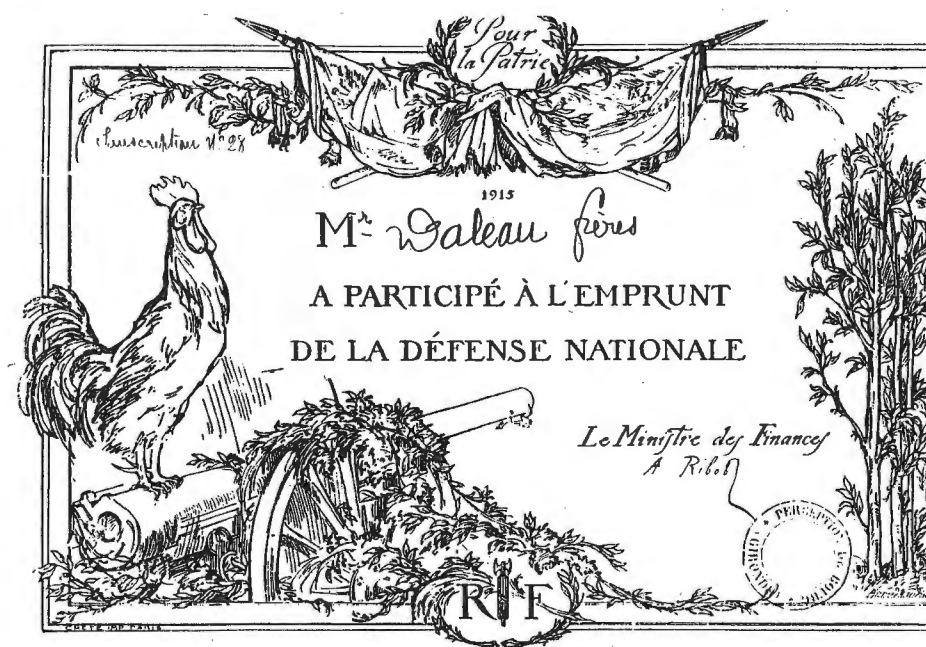
L'action de François Daleau prend d'autres voies quand il participe à la création du Cercle viticole dont il est le Commissaire et à celle de la Bibliothèque populaire de Bourg le 2 janvier 1877, dont le Bureau est ainsi composé : Daleau père président ; Marchal vice-président, François Daleau trésorier, G. Fillatrau secrétaire, Demeyran, David Pascal et Gaillard bibliothécaires ; en 1890, François Daleau en deviendra le Président.

François Daleau fut nommé délégué cantonal de l'Instruction publique pour Lansac et Marcamps, membre du Comité de l'Hygiène publique de Bourg et siégea longtemps au Comité de l'Hôpital Saint-Lazare.



Bourg, l'Hôtel de Ville et le Cercle Viticole.  
Cliché P. Héraud, 31 mars 1900, 12 h.

8. Document G. Fillatrau, prêté par sa fille, Madame Besson, née Diane Fillatrau.



Durant la guerre de 1914-1918 il transforme le Cercle viticole, qu'il loge au premier étage de la maison de Martial Brizard, en ouvroir où l'on tricote pour les soldats :

«Le Cercle viticole est transformé de 4 h à 6 h en atelier de tricotage pour les soldats. On ne voit ici que des infirmiers, des vieillards, des réfugiés et partout des femmes qui jacassent et des enfants qui crient»<sup>9</sup>.

Il recueille même auprès des viticulteurs du Bourgeois soixante barriques de vin pour les soldats.

Cette période reste pour lui bien triste mais il est persuadé de la victoire :

«Nos malheureux campagnards pleins de courage et d'enthousiasme sont sublimes. Ces braves gens sont partis et partent chaque jour, convaincus qu'ils reviendront bientôt vainqueurs.

Les femmes sont dans l'angoisse mais confiantes»<sup>10</sup>.

«Dire que deux ou trois monarques et leur entourage font tuer ou blesser des milliers de gens. Les gens de la Modern Kultur nous parlerons ensuite des sauvages sanguinaires!!»<sup>11</sup>.

François Daleau espère beaucoup des Russes : «Je viens de rencontrer un de mes amis qui occupe une grosse situation dans les chemins de fer russes et qui vient de rentrer de Saint-Petersbourg (20 heures de voyage). Il dit que nous pouvons compter absolument sur les russes. Cette guerre est pour eux une guerre sainte et que, d'ici quelques jours, ils auront envahi nos ennemis avec 5 ou 6 millions de soldats»<sup>12</sup>.

Mais la guerre se prolonge et François Daleau tout en écrivant à ses amis partis au front, essaie avec son frère de maintenir les propriétés malgré le manque de personnel et d'ingrédients. Il fouille très peu et se contente de trier le matériel hors stratigraphie de Pair-non-Pair qui remplit des barriques vides.

La tourmente se termine et Bourg, après avoir fêté l'Armistice, voit arriver un régiment d'artillerie américain en instance d'embarquement. Pour François Daleau c'est à la fois une expérience nouvelle et un moyen d'apprendre. Ainsi il découvre le chewing gum «sorte de chique que l'on mâche après le repas pour faciliter la digestion et se donner bonne haleine». Il en apprécie l'odeur de menthe mais comme la gomme ne fondait pas, il la fait brûler et constate avec une certaine répulsion «que c'était du caoutchouc»<sup>13</sup>.

François Daleau écrit à Cartailhac : «Nous avons ici 1 500 américains. Beaucoup d'officiers et de soldats très désireux de s'instruire, me comblent de visites ; ils ne connaissent rien de la Préhistoire. J'essaie de les initier, échantillons en mains... Ils viennent aussi au Cercle parler et jouer au poker»<sup>14</sup>. François

9. 16-12-1914.

10. 08-08-1914, Br., p. 1715.

11. 15-10-1916, Br., p. 1806.

12. 31-08-1914, Br., p. 1717.

13. Boyries, *Bourg et le Bourgeois*, Bourg, 1988, p. 439.

14. 15-12-1918, Br., p. 1851.



Daleau se fera ainsi de nouveaux amis, le plus fidèle étant Henry Newhall, de New York, avec qui il restera longtemps en correspondance.

François Daleau a été aussi conseiller municipal. Elu pour la première fois le 22 mai 1892, il le restera jusqu'en 1919 soit durant 27 ans. Avant lui son père l'avait été et il signait les procès-verbaux J. F. Daleau. Bien que, par modestie, François Daleau ne brigue aucun poste, il s'occupe activement de la vie culturelle de la ville et de la protection de ses monuments anciens.

Moderne d'esprit il a parfois des idées très avancées pour son époque. Ainsi en 1901 il présente au Conseil municipal le projet suivant :

«Demande d'achat de La Citadelle.

«J'ai l'honneur de proposer au Conseil municipal d'acheter la propriété de La Citadelle, pour compte de la commune de Bourg. Il est bien entendu que je prie mes collègues de vouloir bien étudier le projet de cette très importante question d'ici une prochaine réunion.

«Dans la partie Ouest de l'habitation, soit à droite en entrant, on pourrait installer :

«1° La mairie, le secrétariat, la salle du Conseil.

«2° La Caisse d'Epargne.

«3° Les logements du Secrétaire de Mairie, du Caissier de la Caisse d'Epargne et du Concierge de l'Hôtel de Ville.

«Dans la partie Est (à gauche en entrant) on pourrait établir :

«1° Une vaste salle qui servirait aux réunions des Sociétés de Secours Mutuel, des Vétérans ainsi que pour les Conférences, les concerts, les spectacles etc...

«2° Des locaux pour la Bibliothèque populaire, pour la Fanfare, une salle pour un Musée, des Bains-Publics etc...

«3° Il serait facile aussi de loger les pompes à incendie, le cheval et le tombereau municipal.

«Nous aurions aussi une superbe terrasse et un vaste parc qu'on pourrait ouvrir au public les Dimanches et jours de fêtes et aux étrangers. La salle de spectacle pourrait être offerte aux Sociétés de Gymnastique, aux Sociétés musicales qui certainement viendraient à Bourg. Elle pourrait être louée à des amateurs, des artistes, des industriels, pour des banquets, des repas de noces etc...

«Enfin nous aurions près de la rivière de vastes emplacements sur lesquels nous pourrions établir, plus tard, un abattoir.

«Le prix d'achat de La Citadelle serait d'environ 100 000 F

«On trouverait à vendre

«1° Le terrain cultivé avec sortie sur le chemin de la Retraite soit 7 journaux

31 500 F

«2° L'emplacement du chantier de construction 3 000 F

34 500 F

à payer 65 500 F

«On pourrait payer cette somme avec un emprunt de 30 ans amortissable à raison de 5% soit pour 65 500 F une rente de 3 325 F, de laquelle il faut déduire

«1° Loyer Jonhston (bail de 15 ans) 1 200 F

«2° Loyer Diol 100 F

«3° Loyer Hortion 120 F

soit 1 420 F

72



A bas les Traîtres!..

A bas les Vendus!..

Vive l'armée  
placards sur les murs et les  
portes des maisons de Bourg  
du 20 au 21 juin  
1899

Placards des élections de 1899 et de 1907.  
Notes de François Daleau.

Le Blayais Bourg. 17 juin 1899.

Conférence publique. — Demain dimanche, 18 juin, à trois heures du soir, aura lieu, dans la salle Ribudieu, une conférence publique faite par M. Clerc, président de la Ligue de défense du petit commerce et de l'industrie. Le sujet traité par le conférencier sera le suivant : « L'écoulement des grands bazars est-il un danger public ? »

Fanfare. — Le conseil municipal de Bourg, dans sa séance du 8 juin, a voté une subvention de 150 fr. à la nouvelle fanfare.

Autopsie. — Comme nous l'avons annoncé, une rixe avait lieu au mois d'avril entre deux marins du port de Bourg. L'un d'eux, Julien Descorps, s'est tué et mourut le 18 mai. Cette mort, causée, dit-on, par les blessures reçues par ce malheureux, a motivé une minutieuse enquête. MM. Devaux, juge d'instruction ; de Lasagne, juge suppléant, faisant fonctions de procureur de la République ; Péreau, commis-greffier, sont venus à Bourg mercredi dernier. L'autopsie du cadavre de Descorps, ordonnée par la justice, a été pratiquée par M. le docteur Seilheu, médecin légiste. Le bruit courut que la mort de Descorps avait été due à une cause naturelle.



Placards sur les Vespasiennes  
de Dr. Beaux au juin 1907.  
(Prince Napoléon)  
juin 1908

«Si on déduit ces 1 420 F il reste à payer 1 905 F. Au bout de trente ans nous laisserions à nos successeurs des locaux superbes et de très vastes emplacements. Pour diminuer encore le coût de cette rente on pourrait :

«1° Vendre la maison de la Caisse d'Epargne.

«2° Louer la Mairie actuelle à la Poste.

«3° En ouvrant l'impasse d'Esconges, on pourrait louer une vaste remise et une écurie. Du côté Est il y aurait à louer un très vaste cuvier.»

François Daleau continue en énumérant les divers emprunts effectués par le Conseil municipal pour construire «ce monument très ordinaire qu'est l'église» (115 000 F en 1855), la Halle (21 825 F en 1867) et le groupe scolaire, montrant bien que tout a été facilement remboursé.

De plus, il fait circuler dans Bourg une pétition pour appuyer son projet :

«Pétition adressée à la municipalité de Bourg.

«Les soussignés habitants ou propriétaires de la commune de Bourg prient la Municipalité d'acheter la propriété de La Citadelle. On pourrait établir sur ce splendide immeuble tous les locaux indispensables à la Ville de Bourg : la Mairie, la Caisse d'Epargne, une vaste salle pour les Sociétés de Secours Mu-

tuel, la Société des Vétérans de l'Armée, une salle de Conférences et de Spectacles, des locaux pour la Bibliothèque populaire, la Fanfare, les pompes à incendie, des salles de Bains-Douches... etc...

«Le parc ouvert au public les Dimanches et jours de fêtes serait offert aux Sociétés et aux étrangers qui viendraient nous visiter»<sup>15</sup>.

La proposition de Daleau, soumise au Conseil municipal le 28 décembre 1901, est rejetée par 16 voix contre 6. M.M. Sudre, Guiard, Barraud, Moulinet, Benaud avaient voté pour le projet de François Daleau qui fut très chagriné de ce refus.

Comme on le sait la maison du Dr. Grasillon fut achetée 100 000 F en 1931 pour y installer la nouvelle Mairie et La Citadelle, détruite en partie à la Libération, fut acquise en 1954 pour y placer, après restauration, une partie de ce que Daleau proposait.

Découragé pour l'avenir, François Daleau se tourne vers le passé et s'occupe du classement comme monuments historiques de la Porte de Blaye, de celle du Port, de la crypte et de la voûte de la Fontaine du Port ainsi que des tapisseries brodées par Anne d'Autriche en 1650.

15. Archives Soc. Arch. de Bordeaux.



André Coffyn

Photographie légendée au verso  
par François Daleau

Bourges-sur-Gironde  
Maison de l'Arc et Arcéau de la Goutinière  
vue prise du pont par M. Th. Antmann  
le 10 Septembre 1892  
Rue de la Goutinière

Un archéologue dans son siècle



Photographie légendée au verso  
par François Daleau

Bourges-sur-Gironde  
Arcéau de la Goutinière pris de la rue de  
Reollet au 1<sup>er</sup> étage du restaurant du Ciq. kardi  
Cliche de par M. Th. Antmann  
le 11 Septembre  
1892

Le 10 août 1901, François Daleau est désigné pour composer le Conseil d'Administration du Crédit Agricole qui va s'installer à Bourg, au second étage de la maison Brizard qui jouxte la Jurade.

Il nous semble utile de signaler que François Daleau, loin d'être rejeté par ses concitoyens, a toujours été élu au Conseil municipal avec un nombre de voix très suffisant et toujours dans les cinq premières places.



Bourg, la porte de la Mer ou du Port.  
Cliché P. Héraud, 5 avril 1899, 11 h du matin.

## Le propriétaire récoltant

Les familles Brizard et Daleau possédaient trois propriétés : celle du Mas, près du cimetière de Bourg, celle de Barbe et le Château Coudet à Saint-Laurent d'Arce. Nous ne savons rien de la propriété du Mas, sinon qu'elle reviendra à l'hospice Saint Lazare à la mort de Daleau.

Le domaine de Barbe nous est connu par une note sur l'Abbaye Saint-Vincent de Bourg, envoyée par François Daleau à la revue *L'Encyclopédie Contemporaine* en 1895 :

*«L'Abbaye Saint-Vincent de Bourg, fondée au XIIe siècle, eut une dépendance pendant plusieurs siècles avant la Révolution, le domaine de Barbe sur lequel on voit encore les ruines d'une chapelle dédiée à sainte Barbe. Depuis quelques années l'Abbaye Saint-Vincent et le domaine de Barbe appartiennent tous deux à Maxime Brizard.»*

Les sept hectares du domaine de Barbe sont situés à quatre kilomètres à l'est de Bourg, dans les premières palus de la Gironde. C'est là que Maxime Brizard créa, en 1873, ce très remarquable vignoble dont le terrain fut complanté du seul et unique Cabernet Sauvignon, cépage le plus estimé des grands crus du Médoc. On en doit l'introduction dans le Bourgeois à M. Brizard, ainsi que celle de la vigne haute. *«Ces vignes aux feuillages d'un beau vert foncé produisent des raisins (...) qui donnent un beau vin essentiellement tonique, remarquable par son bouquet, sa robe et son onctuosité.»*

Le château Coudet a été acheté par Maxime Brizard à P. Etienne et compte quinze hectares, bâtiments compris. Estimé 29 031 F en 1872, il a été restructuré par achat ou échanges : une partie est replantée en vignes et en bois (acacias, pins), l'autre est en prés et terres labourables. La maison fut reconstruite en 1901. François Daleau y pratique la polyculture : vignes, cultures maraîchères, céréales avec un peu d'élevage et d'apiculture.

## Les cépages

Si Barbe est en entier planté de Cabernet sauvignon, l'encépagement de Coudet est beaucoup plus diversifié ; de fait, pour François Daleau :

*«Il faut avoir un peu de tous les cépages dans un vignoble d'une certaine importance : c'est le moyen de toujours faire du vin. Je te réserve 500 cabernets à bois blanc et 500 cabernets à bois rouge»<sup>16</sup>.*

François Daleau préparait lui-même ses semis et ses greffons ; il en faisait commerce.

Parmi les cépages de Coudet nous avons relevé pour les rouges le Malbec, le Cabernet et le Merlot. Pour le vin blanc nous avons la Folle blanche et le Colombar (ou couloumiers) qui permettent de faire de l'eau de vie, le Clinton, mais François Daleau plantera aussi 150 pieds de Noah pour le degré alcoolique qu'ils apportent au vin.

Entre 1881 et 1889 François Daleau a replanté en vignes américaines pour vaincre un puceron dévastateur : le phylloxéra.

16. A. L. Coutreau, le 25-01-1887, Br., p. 433.



## Maladies et parasites

Entre 1872 et 1890, celui-ci détruisit une grande partie du vignoble. François Daleau est vite convaincu de la façon de combattre ce fléau, même si, par ailleurs, il recherche un autre moyen pour sauver les vignes. En 1875 il écrit à son ami Baillou :

«Les vignes américaines paraissent un moyen de salut car ces vignes sont plus robustes et vivent malgré les parasites. Vu la finesse de sa trompe le phylloxéra ne peut piquer la plus légère épaisseur... La vigne doit être autant que possible à son état naturel. Les insecticides ne donnent aucun résultat permanent et, l'insecte détruit, le mal existe encore. Comme vous je suis antiphyloxériste. Je vais planter des vignes américaines.»<sup>17</sup>

En même temps, il étudie tous les recours possibles, se renseigne sur la submersion du vignoble et utilise cette pratique pour les vignes de Barbe qui sont mitoyennes du Château de Mille-Secousses, proches donc de la Dordogne. Il veut tout tenter :

«Il existe un nouveau procédé pour détruire le phylloxéra, une poudre découverte par M. Garros à Saint-Sulpice-d'Yzon. Est-ce votre beau-père ? Si oui, faites moi obtenir un dépôt de cet ingrédient et le monopole pour le canton de Bourg»<sup>18</sup>.

Ainsi François Daleau n'oublie-t-il jamais les affaires !

Contre les insectes parasites de la vigne, notre archéologue va utiliser ses amis entomologistes :

«J'ai le recours à votre obligeance et à votre savoir. Nos vignes sont envahies par des chenilles qui causent de grands dégâts. Pourriez-vous m'indiquer un moyen de m'en débarrasser. Je vous envoie deux tubes contenant des lépidoptères»<sup>19</sup>.

Son collègue détermine la cochyliis. Mais, comme le note François Daleau, le remède ne paraît ni scientifique, ni bénéfique pour la vigne :

«Il faut cueillir avec précaution les feuilles sur lesquelles sont groupés les oeufs disposés par plaques d'un vert blanchâtre.»

Les maladies cryptogamiques demeurent difficiles à combattre en cette période : «Nous n'avons pas de remèdes contre l'anthracnose. Le Fongicide est une excellente poudre pour les marchands qui gagnent 6 à 8 F par sac. Nous avons employé  $SO_4H_2$  sans résultat. Le meilleur est de laver les lattes au sulfate de fer ainsi que les bois de deux ans au pinceau avant la pousse.»<sup>20</sup>

Les remèdes utilisés sont déjà le soufre et le sulfate de cuivre employés dans les pulvérisateurs comme la soufreuse La Torpille vendue 28 F par Vermorel.

## Les catastrophes naturelles

Homme de science mais aussi propriétaire récoltant, François Daleau note souvent dans ses carnets ou dans ses lettres des observations relatives au temps ou à des accidents naturels.

Parmi les phénomènes atmosphériques qui menacent la vigne figurent les périodes de grand froid, comme l'hiver 1879-1880 où Daleau note :

«Grand froid. La Gironde est gelée et charrie des icebergs.»

17. Br., p. 7.

18. A Motelay, le 15-08-1878, Br., p. 132.

19. A L. Pérès, le 24-04-1887, Br., p. 443.

20. 02-12-1889, Br., p. 482.

Les grosses chaleurs comme celles de l'été 1897 sont favorables au moulage à sec des gravures de Pair-non-Pair, mais très préjudiciables à la production viticole car Coudet ne donnera que cinq barriques de vin rouge et trente sept de blanc.

En 1903, la grêle ravage les vignes avant les vendanges et Coudet ne produira que deux barriques de vin rouge et seize de blanc. Cette année là se solde pour la propriété par une perte de 5 727, 80 F.

Enfin, François Daleau note par deux fois l'invasion du Blayais par les sauterelles :

«Du 16 au 20 juillet (1901), le Blayais a été envahi par des sauterelles aux ailes rouges qui ont dévasté les potagers en général et en particulier le vignoble de La Citadelle et le plus grande partie des arbres fruitiers»<sup>21</sup>.

Le 19 juillet 1921, une autre vague de sauterelles est notée<sup>22</sup>, très importante cette fois pour Bourg :

«Le soleil était obscurci par les acridiens !»

## Les vendanges

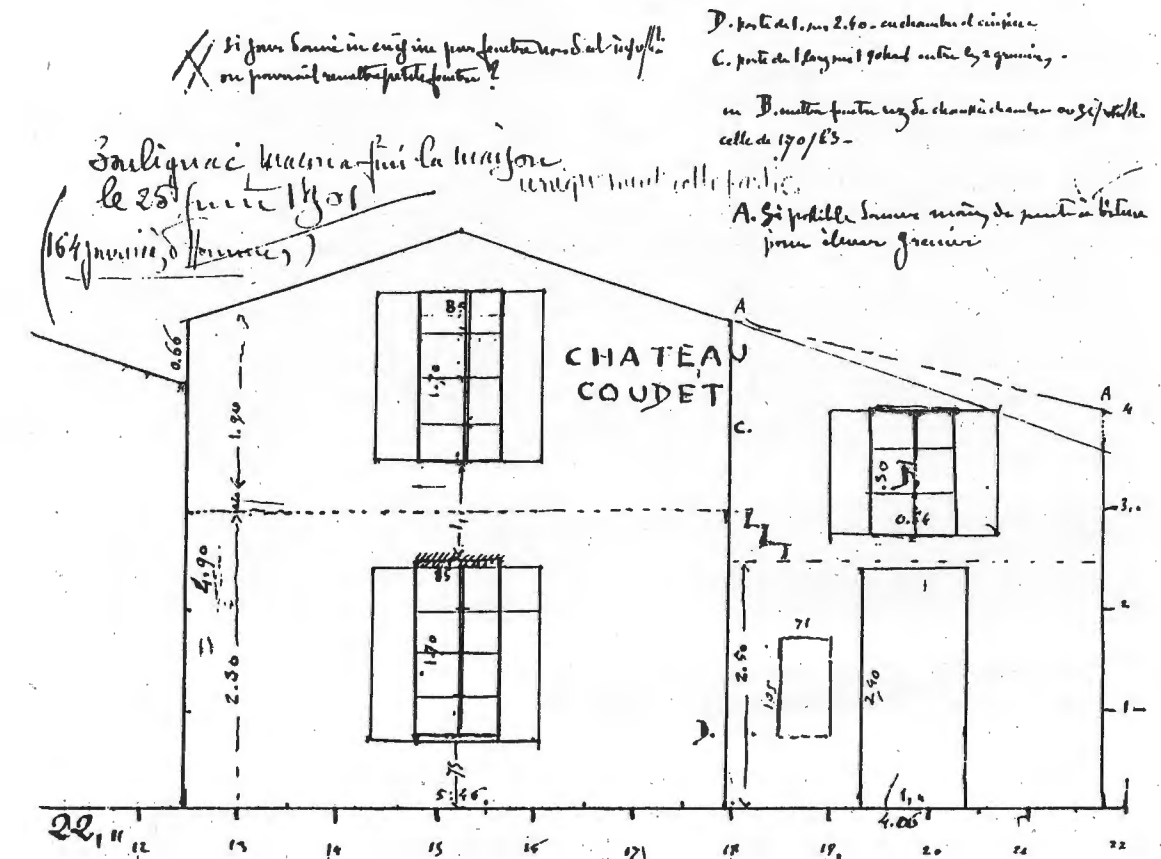
Les vendanges représentent la période la plus difficile pour les frères Daleau, François durant deux mois ne quitte plus le domaine de Barbe tandis qu'André s'occupe de Coudet.

«La viticulture n'est pas une sinécure. Nous avons à lutter contre les maladies cryptogamiques, les vins exotiques... etc... et subir les vendanges pendant lesquelles nous devons loger, nourrir et diriger 70 à 80 individus des deux sexes plus ou moins intéressants.»<sup>23</sup>

21. Br., p. 1070.

22. Calpin n° 35, p. 197.

23. 10-09-1886, Br., p. 488.



Voici une note datée du 11 août 1904 sur les vendanges à Barbe :

«Demander à Alphonse de nous procurer troupe de vendangeurs, environ 8 à 10 hommes : porteurs, vide-paniers et 20 à 25 coupeurs. On paie : porteur 2 F, coupeur 1 F. Chef de troupe qui travaille mais ne dirige pas à la vigne : 2 F plus 0,50 F de commission par personne. Durée de 15 à 20 jours. Orléans : voyage à prix réduit. Paierai voyage aller-retour Bordeaux à Tauriac-Moron si restent toutes les vendanges.

Menu : Vin avec 1/3 d'eau, 500g de boeuf par personne et par jour.

Matin : fromage Embauché à 7 h.

Midi : Soupe Bœuf Légumes.

Soir : Soupe Bœuf grillé.

Coucher à la paille, quelques couvertures. Choisir gens convenables, pas d'ivrognes, pas de disputes, pas de petits enfants.»<sup>24</sup>

Les menus de vendanges ne subiront quelques restrictions que pendant la Grande Guerre :

«Déjeuner — Sardines — patates en salade avec tomates, radis — confitures.

Dîner — soupe et bouilli — grillades le soir.

Soupe maigre — carottes — navets — oignons — haricots — coucouss ou riz ou pain — Rata à midi et le soir.

Conserver morue pour jour sans viande.»<sup>25</sup>

24. Calpin n° 28, p. 9.

25. Calpin n° 35, p. 20, daté de 1918.



Vignoble du domaine de Barbe.  
Cliché P. Héraud, le 16 octobre 1900, 1h 15 du soir.  
Remarquer la vigne haute, introduite en Bourgeais par Maxime Brizard.

## Production et vente

Les propriétés de Coudet et de Barbe produisent de bons vins rouges surtout Barbe qui a obtenu la médaille d'or au Concours agricole de Paris en 1898 et des vins blancs. Ces vins sont vendus à la barrique ou au tonneau, logés ou non pour les vins blancs. Mais Maxime Brizard et François Daleau pratiquent déjà la vente en bouteilles : nous avons retrouvé des étiquettes, toutes simples, sur papier blanc.

Les ventes s'effectuent par l'intermédiaire de courtiers de Jarnac, pour les vins blancs, de Bordeaux et de Libourne, moyennant un courtage de 2% et un ouillage de 0,25% sur le prix payable à la livraison. François Daleau se renseigne toujours sur la solvabilité de ses acquéreurs éventuels et refuse les traites. Il profitera de ses relations archéologiques pour vendre des barriques de Barbe à ses amis : G. de Mortillet à Saint-Germain-en-Laye, E. Piette à Rumigny, G. Chauvet à Angoulême...

En ce qui concerne les récoltes nous n'avons des renseignements que sur Coudet que nous présentons en partie dans ce tableau :



Domaine de Barbe, une charge de vendange.  
Cliche P. Héraud, le 16 octobre 1900, 1h 30 du soir.

Vins rouges				Vins blancs			
Année	Récoltes (barriques)	Degré	Prix de vente au tonneau	Année	Récoltes (barriques)	Degré	Prix de vente au tonneau
1886	18	10°	550 F	1886	90	8,8	325 F
1887	20	11,5°	600 F	1887	76	10°	360 F
1888	12	12°	300 F	1888	171,5	9,5°	324 F
1889	15	12°	355 F	1889	123	11,25°	320 F
1890	12	10,25°	500 F	1890	67	10°	200 F
1891	38	11°	400 F	1891	140	10,25°	280 F

Les prix de vente montrent une grande variabilité alors que la production de Coudet est assez fluctuante, surtout pour les vins rouges. A Barbe, les récoltes semblent plus stables et les prix plus élevés : 57 tonneaux à 850 F le tonneau en 1878, 52 tonneaux à 750 F en 1879 et 1200 F le tonneau en 1881 pour une quantité non précisée<sup>26</sup>.

Une mauvaise récolte se situe entre 1904 et 1907 ; François Daleau invité par E. Cartailhac en 1907 lui répond qu'il est « rivé à Bourg par la mévente. Le prix du vin a baissé et les récoltes de 1904 et 1905 ne sont pas vendues. Le Congrès Archéologique International se tiendra à Monaco cette année et je ferai le voyage si j'ai vendu une de mes récoltes »<sup>27</sup>. Mais il n'ira pas à Monaco.

A la fin du XIXe siècle, le rapport des propriétés du Bourgeois n'atteint pas 10%. Le château Coudet, estimé 29 031 F en 1872, rapporte, de 1884 à 1898, soit 15 ans, la somme de 2 837 F par an.

Propriétaire de caves immenses creusées pour l'extraction de la pierre entre l'Abbaye et son jardin de l'Eperon, François Daleau se lança en 1905 dans la production d'un vin mousseux rosé sec, demi-doux et doux ; il le commercialisa au prix de 15 F les six bouteilles et, à en juger par ses lettres, ce fut une réussite. Il échangea même la pierre à inscription de Teuillac contre 12 bouteilles de mousseux !

### La promotion des vins du Bourgeois

A l'occasion de l'Exposition Universelle de Bordeaux en 1895, au Palais des Vins, François Daleau organise avec le Cercle viticole, une manifestation qui réunit 250 producteurs : ils présentent leurs vins mais surtout organisent une dégustation des crus des années 1865, 1870, 1875, 1878, 1881 ainsi que des années récentes de 1889 à 1894 ; leur but était de prouver la qualité de leurs produits et leur capacité à vieillir.

Malheureusement, le catalogue du Palais des Vins ne consacre pas une ligne au Bourgeois alors qu'il traite de toutes les régions viticoles de la Gironde<sup>28</sup>. Mais le catalogue qui avait été édité dans le même temps par le Cercle viticole vante ainsi les vins du Bourgeois :

« Ils ont un bon goût d'amande, du fruit, du corps et de la couleur, une sève très agréable rappelant les Bourgognes et Saint-Emilion, avec lesquels ils ont beaucoup d'analogie. »<sup>29</sup>



Croquis de Sem

Croquis de Sem extrait du Catalogue du Palais des Vins de l'Exposition Universelle de Bordeaux de 1895.

26. 2 J6, Liasse 31.

27. Br., p. 1372.

28. Le Palais des Vins à l'Exposition Universelle de Bordeaux en 1895, Bordeaux, 1895, p. 190. Couverture en couleurs de Chéret. La seule mention du Bourgeois qui existe se trouve aux pages 44 et 45 : « Tout autour de ce noyau (Médoc, Sauternes, Graves, Saint-Emilion) viennent se ranger les expositions du canton de Bourg, du Comité de viticulture de Blaye..... »

29. Catalogue de l'Exposition du Cercle viticole de Bourg, Bourg, 1895.

La même année, un Congrès de Géographie se tenant à Bordeaux, François Daleau récolte des bouteilles parmi les viticulteurs et les fait distribuer aux Congressistes. Il espérait ainsi, la crise du phylloxéra jugulée, faire connaître les vins de sa région et en développer la vente ; il semble que des résultats positifs aient été obtenus.

Le Cercle viticole avait déjà participé à l'Exposition Universelle d'Anvers en 1894<sup>30</sup> et présentera des vins au Concours Agricole de Paris en 1898 et même à l'Exposition de Saint-Louis aux USA en 1900.

30. Nos vins de Bourg et de Blaye à l'Exposition Universelle d'Anvers et aux restaurants du Palais des Fêtes d'Anvers, Notices offerte à nos visiteurs, Anvers, 1894, 54 p. (p. 19 et ss.).

Les comptes du château Coudet de 1884 à 1899.

château de Coudet

1884 - 1 <sup>er</sup> juin à 1 <sup>er</sup> jan 1885 Recevez - 7.011.35 Dépense - 5.717.10 Bénéf. - 1.294.25	1892 Juin 1893 R - 8.012.40 D - 6.803.60 Bénéf. - 2.208.80
1885 1 <sup>er</sup> juin à 1 <sup>er</sup> jan 1886 Recevez - 6.954.45 Dépense - 5.732.50 Bénéf. - 1.221.95	1893 Juin 1894 Recevez - 12.619.85 Dépense - 11.430.10 Bénéf. - 1.189.75
1886 1 <sup>er</sup> juin 1887 R - 11.753.50 D - 8.251.95 Bénéf. - 3.501.55	1894 Juin 1895 Recevez - 9.345.85 Dépense - 7.417.70 Bénéf. - 1.928.15
1887 juin 1888 R - 13.478.15 D - 5.562.25 Bénéf. - 7.915.90	1895 Juin 1896 Recevez - 8.746.10 Dépense - 5.835.85 Bénéf. - 2.910.25
1888 juin 1889 R - 15.732.80 D - 7.346.50 Bénéf. - 8.386.30	1896 Juin 1897 Recevez - 10.617.70 Dépense - 6.344.85 Bénéf. - 4.272.85
1889 juin 1890 R - 11.234.85 D - 6.081.70 Bénéf. - 5.153.15	1897 Juin 1898 Recevez - 5.568.20 Dépense - 11.296.80 Bénéf. - 5.727.80
1890 Juin 1891 R - 8.622.55 D - 6.419.70 Bénéf. - 2.202.85	1898 Juin 1899 Recevez - 8.931.45 Dépense - 5.031.15 Bénéf. - 3.900.30
1891 Juin 1892 R - 12.268.60 D - 7.705.00 Bénéf. - 4.563.60	

Achat de vin de Barbe par des négociants bordelais en 1889.  
Calpin 16, p. 3.

à vendre à M. H. Dupont et quin chard - 116 69 - 1780 3/4 930 3/4  
" Gascuel - 20 6/10 3/4 -  
" Lancelotti - 1000 8/10 -  
Savoir M. H. Eschevaux & Co - 24. q. de charbon -  
1889 Xmas 8 - 4 6/10 Barbe 1887 - af 950 - 950. -  
Escompte 5% - 47.50  
Courtage 2% - 19. -  
Affilage 1/4 - 2.35 68.85  
net - 881.15

M. A. de Luze - 88 - q. de Charentes  
1889 février 12 - 2 6/10 1887 - af 950. 475. -  
Escompte 5% - 23.75  
Courtage 2% - 9.50  
Affilage 1/4 - 1.15 34.40  
net - 440.60



## Humour et amitiés

Les liens étroits qui se nouent entre François Daleau et ses amis au cours de son adolescence malade ne se dénoueront jamais. Il utilisera volontiers ses nouvelles relations pour leur venir en aide quand ce sera nécessaire. A cette époque presque tous les préhistoriens se recrutent parmi les professions libérales : notaires comme E. Maufras et G. Chauvet ; pharmaciens comme le Dr. Tourrou ; médecins comme le Dr. G. Lalanne et le Dr. Abadie ; ou encore dans l'Administration : F. Artigues, chef de Division à la Préfecture de la Gironde.

Ainsi François Daleau aidera F. Galey à obtenir des postes intéressants dans les Contributions directes. Il écrira à Cartailhac dont un des amis — le Dr. André — est membre du jury à l'agrégation de médecine, afin d'obtenir de ce dernier son soutien pour le jeune Dr. Abadie lors du concours : « *s'il a beaucoup de connaissances, il est fort timide* », lui dit-il.

Ses fonctions de délégué cantonal lui permettent de recommander des instituteurs qui deviendront ensuite des collaborateurs dévoués.

Tous ceux qui ont écrit sur François Daleau en font un personnage sérieux, docte, rempli de rigueur scientifique, ce qui est vrai, mais la lecture de ses lettres nous révèle un homme affable, aimant la plaisanterie, toujours prêt à conter d'une plume alerte les événements les plus piquants de la vie quotidienne.

A Dulignon-Desgranges, le 18 juillet 1876, il commence ainsi une lettre : « *Cher grand chef, je n'ai jamais douté que vous portassiez cette charmante Madame Cadoret sur votre coeur. Mais soyons sérieux !* »<sup>31</sup>.

Pour F. Lataste, c'est l'adresse qui ne manque pas d'intérêt :

« *M. Lataste, membre de la Société des Herpétologistes de Nouha-Hiva, de la Société des Chalcidophiles de Copenhague, de la Société des Caimantivores de Saint-Nectaire-le-Bas, chez M. Meynieu à Talais* »<sup>32</sup>.

Et il ajoute :

« *J'espère que tous les grands chefs de toutes les tribus viendront à Bourg, avec leurs femmes et leurs frères, partager le megaceros de l'amitié.* »

Nous apprenons ainsi dans ses lettres des nouvelles locales importantes :

« *On a dû inaugurer hier l'aérodrome de Croix d'Hins. Nous avons ici (à Bourg) un petit Blériot qui a nom Escalas horloger, mais surtout inventeur-constructeur d'un monoplan qui va être expérimenté dans deux ou trois jours à Mérignac* »<sup>33</sup>. Je lui souhaite bonne chance. J'aime à croire qu'il Escaladras et planera au-dessus des pins de la région. »<sup>34</sup>

Ses amis lui rendent la pareille. Les lettres écrites de semblable manière abondent. A. Meynieu excelle dans ce genre. Il envoie à François Daleau, le 19 février 1885, le faire-part de la disparition de la station du Gurg que la mer détruit inexorablement.

François Daleau reçoit au cours de ses voyages des nouvelles de Bourg. Ainsi au cours du Congrès d'Alger, en avril 1881, A. Magol de Labadie lui conte les derniers potins :

« *Mon cher François, Terrible nouvelle : mes deux chiens ont été mordus par Audouin Pochot. Je les ai fait abattre, malheur !* »



Gonzague Fillatru



Caricature de Cartailhac par G. Gavaudun (1885), conservée par François Daleau dans ses carnets.

31. Br., p. 35.

32. Br., p. 33.

33. D'après *La Petite Gironde* du 08-09-1909, nous savons que cet aéroplane mesurait 8,70 m d'envergure 6,5 m de long et 22 m<sup>2</sup> de voilure. Nous ne savons pas si l'appareil d'Escalas a volé dans le ciel de Mérignac.

34. Lettre à P. Legault, pharmacien à Bingerville, du 03-12-1909, Br., p. 1493.

« *La femme du capitaine installée secrètement chez Sou est partie pour une autre destination ; elle ne veut pas revenir avec son cornard de mari de capitaine du 57ème, en garnison à Blaye ! Scandale ! !... Achète moi plusieurs algériennes mais ne met pas plus de 100 sous, logées ou non logées. Au moins fais-les museler toutes même le chameau.* »

« *M. du Repaire frère a été enlevé par un coup de vent. On ne l'a fait descendre que grâce à l'habileté d'Huchet qui a répandu sur terre une mixture composée d'eau et d'absinthe fortement dosée, ce qui a fait tomber le vent et descendre Monsieur le dit.* »

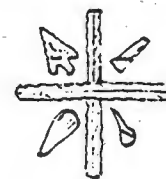
« *A. Magol.* »<sup>35</sup>

35. 2 J.6, 27, n° 277.



Un autre bordelais célèbre mais oublié : Edouard Harlé. Ingénieur et paléontologue, il a, lui aussi, donné ses collections au Museum. Sous la photographie, François Daleau a écrit : « *Edouard Harlé, mort le 28 juillet 1922. E. Harlé, au sortir des oubliettes de Gargas. Le 8 août 1889.* »

Février 1885.  
Faire-part de la disparition de la station du Gurg  
par A. Meynieu.



*Les familles Silex de l'ordre de  
l'Étincelle, Percuteur, Polissoir, Bronze,  
Daleau Grand Commandeur de l'Ordre du Silex  
et Grand chef des Tribus sous Roches etc. etc.  
A. Meynieu chef des Tribus sous le vent,  
Nogues, chef des Tribus de Cubzac et  
Dulignon Desgranges Khalifa des  
Tribus de Marthon, St-Germain et autres  
lieux, ont la douleur de vous faire part  
de la disparition presque complète de  
la station préhistorique du Gurg !*

*Envoi un coup de mer et il ne  
nous restera que le souvenir de nos  
anciens foyers...*

François Daleau rentre d'Alger par l'Espagne, de Valence à Barcelone et charge un ami, le Dr. Raffailac, de Margaux, de récupérer sa malle à Marseille mais en bon français, Daleau tente de frauder à la douane et Raffailac lui écrit :

«Vous auriez pu me dire ce que contenait votre malle en fait de tabac, vous m'auriez évité du désagrément et vous n'auriez pas été saisi. Vous m'aviez dit de déclarer douze à quinze cigares et on a défait votre malle où on en a trouvé partout dans les poches de vos vêtements. Enfin j'ai eu toutes les peines du monde pour emporter votre malle en laissant les cigares pour lesquels on réclame 15 F de droits et un procès-verbal. On a fini par voir ma bonne foi et j'ai pu emporter votre malle sans rien payer.

«Je vous adresse votre clef, vous trouverez que les douaniers sont de drôles de valets de chambre car le désordre est complet. Je n'ai pu faire autrement.»<sup>36</sup>

Une autre facette de François Daleau nous est ainsi révélée.

En 1904, son ami Alexandre Magol de Labadie est malade et atteint du délire de la persécution, en même temps que ruiné.

Habitant alors Bordeaux, Magol entre au dépôt de mendicité de Terre-Nègre. Aussitôt François Daleau essaie, sans résultat, de le faire admettre à l'hôpital Saint-Lazare de Bourg, puis à celui de Blaye. Il effectue des démarches à Bordeaux auprès d'amis médecins pour lui trouver un lit dans un hôpital (Pellegrin ou Saint-André). Il y réussit et peut écrire à Magol :

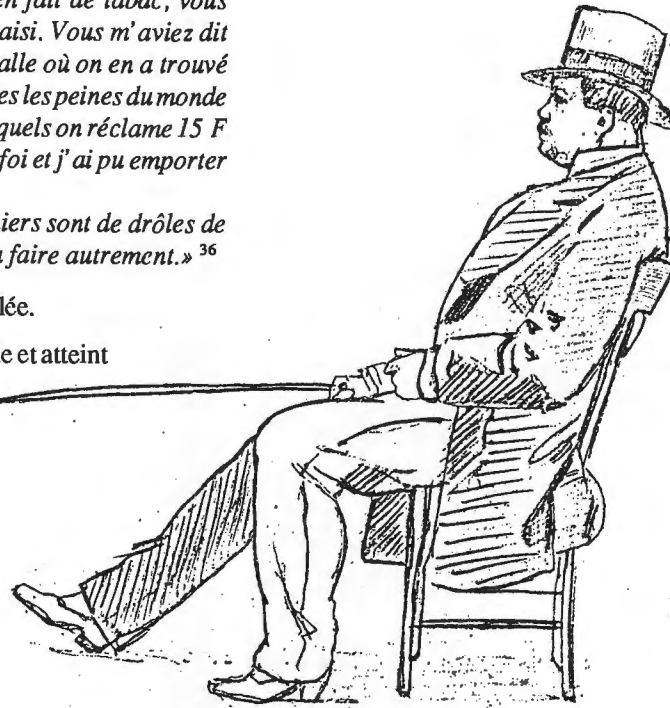
«Mon cher ami, Demande à l'administrateur de Terre-Nègre l'autorisation de te rendre à l'hôpital Saint-André, salle 16, service du Dr. Pitres (remplacé actuellement par le Docteur Abadie) où tu seras admis jusqu'à complète guérison. J'irai te voir bientôt. Cordiale poignée de main.»<sup>37</sup>

Mais le malheureux Magol de Labadie meurt en octobre ; nous avons retrouvé la note suivante :

«Obsèques de M. de Labadie, Octobre 1904.

Bordes, marchand de fer : 6,60 F ; Grenier, maçon : 6 F ; fossoyeur : 5 F ; Commissionnaire : 5 F ; droits : 6 F, total : 26,60 F. Payé le 15-10-1904.»

François Daleau nous donne là un bel exemple de fidélité dans l'amitié<sup>38</sup>.



à. Magol de Labadie  
par Georges Saint-Lamie  
Septembre 1875

Extrait du Livre d'or du Musée de l'Abbaye.

36. Lettre du 03-05-1881, 2 J.6, 26, n° 279.

37. Lettre du 18-07-1904, Br., p. 1228.

38. Calpin 28, p. 23.

## Religion et politique

Comme nous l'avons déjà dit François Daleau était républicain. S'il n'allait pas à la messe il n'était pourtant pas anticlérical, malgré certaines réflexions caustiques :

«On vient de ceinturer notre arbre de la Liberté d'une très jolie grille en fer, cela a du faire le plaisir des gens bien pensants... Nous avons à Bourg un franciscain de six pieds de haut qui est venu préparer le bon peuple à la confirmation... il emmène avec lui deux marchands de bondieuseries qui sont installés sur la place de l'église.»<sup>39</sup>

Daleau gardera toujours de bonnes relations avec les ecclésiastiques comme le curé d'Anglade Urgel et l'abbé Labrie, son élève en Préhistoire quand il était jeune vicaire à Bourg.

«J'ai pour collègue en Préhistoire un prêtre, l'abbé Labrie. Ce jeune prêtre (ne crois pas que je deviens clérical dans mes vieux jours)...»<sup>40</sup>

Quelquefois, François Daleau s'amuse et commence une lettre par Citoyen pour la terminer par ces mots : «Adieu citoyen, je vais tirer les curés.»<sup>41</sup>

En 1880, éclate à Marcamps une odieuse affaire dirigée contre le curé dont François Daleau prend aussitôt la défense :

«Cet affreux parquet républicain vient de coffrer un digne prêtre de Marcamps, ignominieusement accusé d'avoir violé une fillette de onze ans. Le pauvre homme !»<sup>42</sup>

Son indignation semble bien réelle malgré une notation toute personnelle :

«Je t'envoie une coupure du journal L'Avenir de Blaye où tu verras la touchante histoire de ce pauvre M. Saint Paul qui, en attendant les assises, repose sur la paille humide de la prison de Blaye. Je regrette vivement cette arrestation car il est possible que je n'aurai pas les petits vases qu'il a chez lui, provenant des sépultures de Marcamps !»<sup>43</sup>

François Daleau était donc républicain et sans doute athée mais comme il l'a écrit à H. Muller le 19 mai 1911<sup>44</sup> :

«Sans indiscretion, mon père et mon grand-père étaient... moi pas. J'ai un diplôme de la Loge anglaise n° 240, daté du 31 janvier A.D. 1792, portant au dos le cachet de la Loge de l'Inde (ce bisaïeul Paul Brizard était capitaine de navire).»

En réalité pour François Daleau, en dehors de ses convictions républicaines, la politique est secondaire et il assiste aux empoignades électorales en spectateur amusé :

«Nous avons eu le 20 juillet une réunion électorale mouvementée. Le camarade Lavigne qui patronnait la candidature du camarade J. Guesde avait comme contradicteur M. Chaumet. Je t'ai adressé le Blayais et tu as dû voir que J. Guesde a obtenu 8 voix seulement.»<sup>45</sup>

Mais Daleau ne supporte pas que la politique cherche à se glisser dans l'Archéologie :

«Je regrette vivement de ne pas vous avoir rencontré à Toulouse. Avec un profond regret, j'ai constaté l'implantation des mœurs politiques qu'on essaie

39. Lettre du 10-03-1880 à A. Daleau, Br., p. 158.

40. A. L. Coutreau en mai 1901, Br., p. 1048.

41. Lettre à E. Maufras du 23-10-1875, Br., p. 6.

42. A. Galey en mai 1880, Br., p. 170.

43. Lettre à André Daleau du 24-06-1880, Br., p. 175.

44. Br., p. 1568.

45. A. G. Fillatrau le 04-08-1901, Br., p. 1070.



d'introduire au sein de nos Sociétés. L'ancienne confraternité va-t-elle disparaître devant l'ambition d'énergumènes ? Il ne faut pas leur laisser le champ libre et c'est à nous, les anciens, de rétablir la paix... Grâce à des imprimés odieux publiés contre notre ami Cartailhac, ces gens indécents ont un peu de succès mais ils finiront par s'entredéchirer. La politique est une chose, l'archéologie en est une autre et rien ne doit jamais les réunir.»<sup>46</sup>

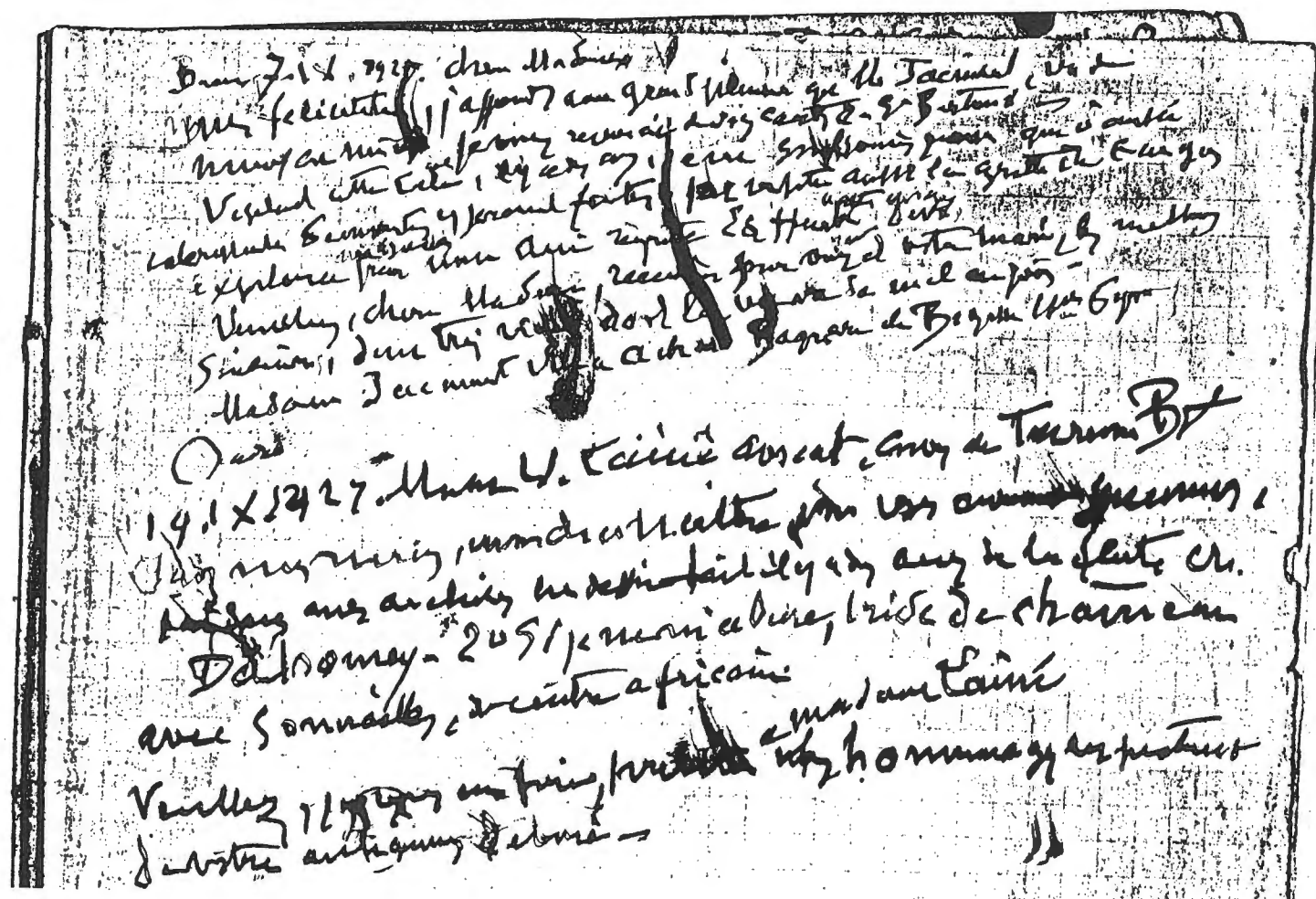
Si François Daleau se refuse à traiter de politique dans ses lettres à ses amis, sauf d'une manière plaisante, il se confie plus facilement à ses nouvelles connaissances américaines. En décembre 1919, il écrit à Henry Newhall, son ami de New-York, dans une longue lettre :

«Je suis républicain comme l'étaient mes grands-parents... Pour revenir à la politique, je constate avec peine, en vieillissant, que les hommes dévoués à la cause commune sont hélas ! débordés par les arrivistes. Je souhaite ardemment que le Sénat américain soit plus favorable à notre cause, d'où dépend, ce me semble, la paix mondiale.»

Il y ajoute quelques considérations sur l'utilisation de la houille blanche «qui restreint la main d'oeuvre, trop souvent en grève»<sup>47</sup>.

46. A. G. Chauvet le 15-08-1910, Br., p. 1529.

47. Br., p. 1872.



La dernière lettre de François Daleau, écrite le 19 septembre 1927 à Monsieur Laine, avocat, cours de Tournon à Bordeaux.

## Une triste vieillesse

En 1906, François Daleau se retrouve seul avec son frère André. Il voit peu à peu disparaître tous ses amis, ses collègues girondins : J.B. Gassies en 1882, G. Noguey en 1888, A. Meynieu en 1889, E. Berchon et E. Brochon en 1896, E. Lalanne en 1909, E. Harlé en 1922, E. Maufas et G. Lalanne en 1924, français : P. Broca en 1880, G. de Mortillet en 1898, Dr. Salmon en 1900, E. Cartailhac en 1921, E. Chantre en 1924, et étrangers : Cerralbo en 1924.

La douloureuse période de la guerre de 1914-1918 l'affecte beaucoup et ses recherches s'en ressentent. François Daleau se sent vieillir. Nous n'avons plus de photographie de lui à cette époque, seulement un sauf-conduit où son signalement est donné :

«Les autorités civiles et militaires sont invitées à laisser circuler librement le nommé François DALEAU, propriétaire, domicilié à Bourg, dans les limites du département de la Gironde.

«Bourg le 29 août 1914 signé M. Perrin

«Etat civil : Daleau François, né le 11-07-1845 à Bourg, de Félix et Céladine Brizard. Taille : 1,68 m Cheveux : gris Yeux : chatain Nez : ordinaire Bouche : moyenne Barbe : grise Menton : sous la barbe Visage : ovale. Signes particuliers : calvitie et claudication (marche avec deux cannes).»

A ce moment de sa vie, ses douleurs aux jambes reprennent et lui causent des chutes dont, à chaque fois, il se remet difficilement. Puis sa vue baisse et, en 1921 et 1922, il se fait opérer à Bordeaux, à la clinique Pasteur. Son écriture devient alors illisible :

«Après avoir subi l'enlèvement du cristallin, l'occuliste m'a remis, un peu tardivement, des lunettes qui m'ont fatigué la vue à tel point que j'ai dû cesser de lire et d'écrire pendant plusieurs mois. Enfin on m'a donné un verre qui me permet de lire un peu. J'espère qu'avec le temps je pourrai reprendre mes travaux.»<sup>48</sup>

A cette date ses lettres sont toutes terminées par *Votre antique collègue* ou *votre trop vieux collègue*, *votre très vieux*...

Puis, c'est l'incompréhensible pour lui ! son frère André meurt le 30 décembre 1926, âgé de 62 ans. François ne s'en remet pas. Une terrible chute l'immobilise pendant des mois. Volontaire il essaie de réagir, mais le 16 mars 1927, il rédige son testament ; il le reprend le 15 juillet suivant en des termes identiques.

François Daleau lègue à la Ville de Bourg la propriété du Mas, pour l'Hospice Saint-Lazare, le jardin de l'Eperon, la maison du Cercle — maison Martial Brizard —, l'enclos de l'Abbaye et ses caves, la maison d'Esconge et celle de la rue des Recollets, le tout incessible. Fernande Daleau, épouse Xanx — c'est le fils du régisseur de Coudet — hérite du domaine de Coudet. Celui de Barbe sera vendu pour payer les droits de succession. Toute sa bibliothèque et ses collections sont données à la ville de Bordeaux, sauf les papiers de Bourg. L'argent et les meubles sont répartis entre le Docteur Abadie, pour payer des honoraires dont il n'a jamais voulu, et ceux qui l'ont servi, comme Marie sa servante ou F. Borderie, le domestique de son oncle puis le sien.

François Daleau s'éteint le 16 novembre 1927, dernier représentant de la lignée des Daleau.

48. Lettre du 01-03-1926, Br., p. 2021.





## Fonctions et distinctions de François Daleau

### Fonctions locales

1875 : Commissaire du Cercle Viticole de Bourg  
1877 : Fondateur de la Bibliothèque Populaire de Bourg, trésorier puis Président depuis 1890  
1878 : Délégué cantonal pour Lansac et Marcamps et membre des Commissions scolaires  
1884 : Membre de la Commission d'Hygiène publique de Bourg  
1892 : Conseiller municipal jusqu'en 1919 (élu en mai 1892)  
1895 : Membre de la Commission de l'Hospice de Bourg  
1901 : Membre du Conseil d'Administration du Crédit Agricole

### Fonctions en Préhistoire

1879 : Membre de la Commission chargée du Catalogue des Monuments de la Gironde  
1887 : Membre du Comité départemental de la Gironde pour l'Exposition Universelle de Paris en 1889  
1890 : Membre du Comité d'organisation du Congrès de l'Association Pyrénéenne, Bordeaux, 1890  
1892 : Membre de la Commission des Monuments mégalithiques, correspondant pour la Gironde  
1896 : Membre de la 2ème Section du Comité consultatif des Beaux-Arts de la Gironde  
1902 : Correspondant du Comité d'Art Public  
1904 : Membre du Comité d'Organisation du XIIIe Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques  
1906 : Membre du Comité d'Organisation des Congrès Préhistoriques de France

### Sociétés auxquelles appartient Daleau

Société Linnéenne de Bordeaux, depuis le 5 juillet 1871  
Association Française pour l'Avancement des Sciences, depuis 1872  
Société Archéologique de Bordeaux, depuis 1873, membre fondateur, Vice-Président de 1896 à 1898  
Société d'Anthropologie de Paris, depuis le 2 décembre 1875  
Société de Géographie Commerciale de Bordeaux, depuis 1875  
Société d'Anthropologie de Bordeaux, membre fondateur, Vice-Président de 1884 à 1889  
Académie de Vaucluse, membre correspondant en 1885  
Congrès International d'Archéologie et d'Anthropologie préhistoriques, depuis 1892  
Société d'Histoire Naturelle du Wisconsin, membre honoraire en 1902  
Société Préhistorique de France, membre fondateur en 1904  
Académie de Bordeaux, membre correspondant en 1912  
Institut International d'Anthropologie de Paris, 1921

### Distinctions

1876 : Diplôme d'Honneur de la Société de Géographie de Bordeaux, Exposition de Géographie et d'Ethnographie  
1878 : Médaille de Bronze, Exposition Universelle de Paris. Sciences Anthropologiques  
1884 : Médaille d'Argent, Exposition de Géographie de Toulouse  
1889 : Médaille de Bronze, Exposition Universelle de Paris  
1889 : Officier d'Académie  
1895 : Diplôme commémoratif comme membre des Commissions de la XIIIème Exposition de la Société Philomatique de Bordeaux  
1900 : Plaquette d'Argent, Exposition Universelle de Paris  
1901 : Médaille de Bronze de la Société d'Anthropologie de Paris  
1909 : Officier de l'Instruction Publique  
1922 : Plaquette de Bronze, Cinquantenaire de la Société Linnéenne de Bordeaux  
1923 : Plaquette d'Argent, Cinquantenaire de la Société Archéologique de Bordeaux  
1925 : Proposé en décembre 1925 pour la Légion d'Honneur, sans suite.

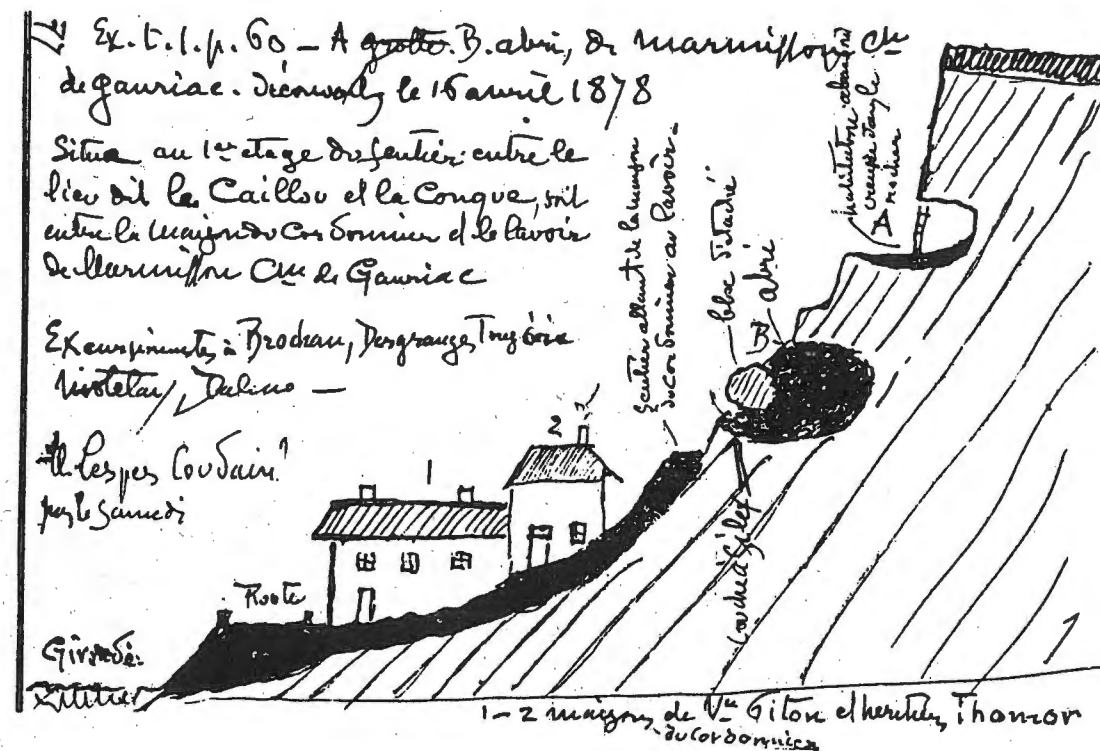
---

## II

---

## Une recherche universelle

---



Grotte et abri de Marmisson à Gauriac. Calpin 27, p. 77.

Les connaissances multiples acquises par François Daleau le rendent apte à effectuer des recherches dans toutes les disciplines même s'il ne les possède pas toutes de façon approfondie. Ce savoir, étayé par un esprit d'observation sans cesse en alerte et une patience infinie, en font un savant auquel rien n'échappe.

Ainsi lisons-nous dans un de ses *calpins*<sup>1</sup> :

«Le 03-07-1915. Vu à 14 h au District de Bourg. Sur un fil de fer, 44 libellules, petites, à corps rougeâtre ; passage considérable venant de l'Ouest. Sur les 44 posées sur ce fil, 43 ont la tête tournée vers l'Est et une seule vers l'Ouest. Pourquoi ?»

Dans une lettre du 2 novembre 1903<sup>2</sup>, à A. Girard, Président de l'A.F.A.S., François Daleau montre une fois de plus son sens de l'observation et sa curiosité : «Voulez-vous me faire le plaisir de déterminer les petits animaux que je vous adresse dans des fioles remplies d'alcool :

«1 — Trois échantillons recueillis le 15-10-1903 dans un vase plein d'eau où macérait depuis huit jours le crâne d'un vieux chien.

«2 — Des parasites recueillis le 12-04-1903 dans une crotte de poule.

«P.S. Voulez-vous étudier un chaton bicéphale que j'ai dans l'alcool ?»

Ces exemples prouvent que son attention est toujours en éveil et que rien de ce qui est étrange ne peut échapper à sa curiosité.

## Géologie et Préhistoire

Dans le domaine de la recherche c'est le Paléolithique qui attire surtout François Daleau, à cause de ses connaissances en Géologie et en Paléo-zoologie. La Géologie le guide dans sa quête des sites propres à l'habitat des premiers hommes et lui permet de découvrir les grottes des Fées et de Pair-non-Pair, de l'Abbaye et de Boucaud à Bourg, l'abri de Marmisson à Gauriac, ainsi que de nombreux sites comme celui de Marignac à Tauriac.

1. n° 34, page 36.

2. Br., p. 1167.



## Les fouilles

Toutes les stations et les grottes ont été fouillées mais, contrairement à la plupart de ses contemporains, François Daleau fouille seul, avec soin et à l'aide d'un couteau. Ses amis l'appellent *le grand spécialiste de la fouille au couteau*. Au décapage minutieux François Daleau ajoute la précision des relevés car son carnet de fouille est rempli méticuleusement avec des coupes, des plans, des mesures exactes et toutes les observations sont notées au cours de ses *excursions*, lisez séances de fouille.

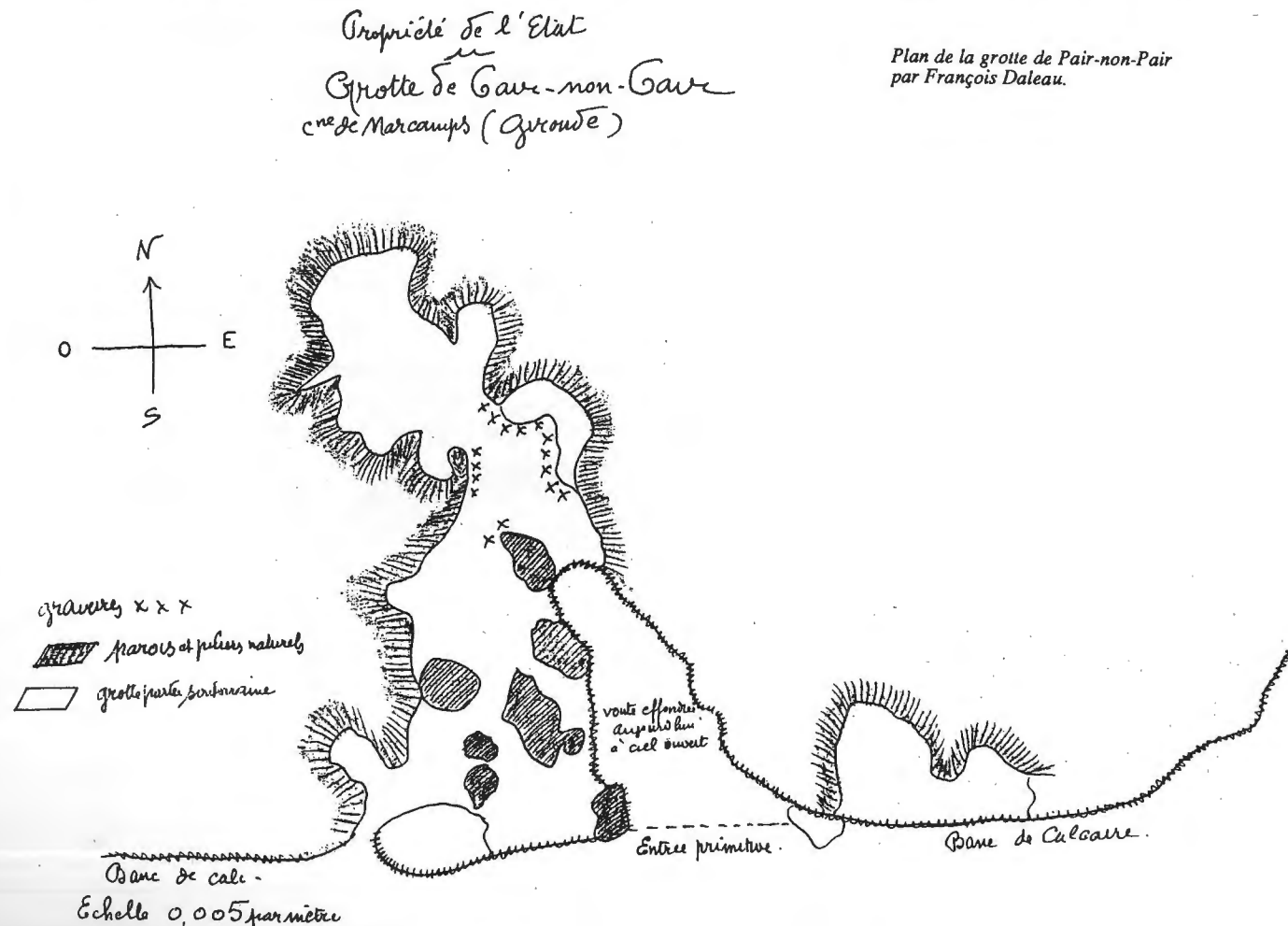
Au retour à Bourg, tous les silex, les ossements sont lavés, nettoyés, parfois réparés (ossements brisés), marqués et quelquefois même dessinés. Puis ce matériel est classé par couches dans les tiroirs de son Musée. Chaque trouvaille sera ensuite examinée avec soin et François Daleau fait ainsi d'utiles observations.

Ainsi écrit-il à E. Piette qui traite des arbres fruitiers dans le Post-glaciaire : «Les noyaux que vous avez recueillis dans l'assise à escargots et dans la couche à galets colorés du Mas d'Azil étaient-ils bien en place ? Étaient-ils dans des terriers des rongeurs ? J'ai déjà fait pareille découverte et j'ai constaté que ces noyaux sont apportés par des rats afin d'en extraire l'amande. Je vous fais parvenir des noyaux : abricots, prunes, cerises... Regardez les bords à la loupe et vous verrez les petites cannelures laissées par les dents des rongeurs.»<sup>3</sup>

François Daleau entend partager ses découvertes avec ses confrères et les rappeler à la prudence.

3. A. E. Piette, le 29-03-1896, Br., p. 791.

Plan de la grotte de Pair-non-Pair par François Daleau.



## La grotte de Pair-non-Pair

La grande découverte de François Daleau est celle de la grotte de Pair-non-Pair, toute remplie de couches archéologiques et de sédiments. Il en vida entièrement la partie non effondrée de 1881 à 1896. Nous lui laissons le soin de décrire son patient travail :

«Caverne quaternaire de Pair-non-Pair, commune de Marcamps, canton de Bourg, découverte le 6 mars 1881, signalée le 18 avril 1881 au Congrès de l'A.F.A.S. à Alger. La fouille a été commencée par l'entrée centrale. Cet antre était rempli jusqu'à la voûte de débris laissés par les troglodytes et de terres infiltrées, souvent remaniées par les fousseurs, blaireaux, renards... etc.

«J'ai constaté la présence d'un foyer à 0,70 m au-dessous du plafond, les habitants devaient s'y tenir accroupis ou couchés.

«Fouillant à l'intérieur côté Sud, j'ai constaté une solution de continuité de la voûte calcaire. J'ouvris alors à l'extérieur une tranchée allant du Sud au Nord. J'y rencontrais d'énormes blocs de calcaire provenant de la voûte effondrée ; après cette catastrophe les habitants continuèrent à vivre à l'intérieur et occupèrent l'extérieur de la grotte comme me l'ont indiqué les restes de foyers superposés et suivant les ondulations des blocs éboulés. La couche archéologique, d'une épaisseur de plus de trois mètres par places, indique une très grande période d'occupation.

«La découverte de gravures pariétales tracées et probablement peintes par les troglodytes remonte au 29 décembre 1883, elles ont été décrites le 13 novembre 1896 (mais déchiffrées pour la première fois le 31 août 1896, comme il l'a écrit lui-même dans ses carnets) puis moulées grâce à une subvention de l'A.F.A.S. Deux exemplaires des moulages ont été donnés au Musée Préhistorique de Bordeaux et au Musée du Trocadéro.

«L'industrie de cette petite grotte comprenait un grand nombre de silex taillés et d'autres roches exotiques, de cornes, d'ivoire et d'os travaillés remontant à l'époque du Moustier et d'Aurignac. La faune, très riche, comportait les débris osseux suivants : mammoth, rhinocéros, sanglier, ours, renard, lion, panthère, hyène, bovidés, équidés, mégacéros, cerf, castor, chevreuil, renne, isard, rongeurs, un grand nombre d'oiseaux, des mollusques de l'océan, des poissons de mer et d'eau douce.

«Cette grotte a été achetée par l'Etat le 14 décembre 1900 ce qui assure sa conservation pour l'avenir. Le mobilier de cette habitation vierge, réuni dans une seule collection, constitue une grande valeur scientifique.»

Comme on le constate, il n'était pas possible d'être plus précis dans la concision. Cette note, non datée, se trouvait dans les brouillons de lettres écrites par François Daleau, en regard d'une lettre à M. Dutertre, géologue à Lille, du 3 mai 1924<sup>4</sup>.

Daleau rectifie tous ses travaux précédents sur Pair-non-Pair, en particulier sa chronologie en supprimant Solutrén et Magdalénien.

4. Br., p. 1984.

### Les gravures de Pair-non-Pair et leur datation

Lorsque François Daleau aperçut nettement le premier animal gravé de Pair-non-Pair, il lui donna le nom d'*Agnus Dei*, par analogie avec une sculpture de la façade de l'église de Tauriac<sup>5</sup>. Mais il se montra de suite très prudent : «Je crois vous avoir parlé des dessins gravés sur les parois de Pair-non-Pair que je considérerais comme indéchiffrables. Lundi, au moment de fouiller, mes yeux se sont portés sur la paroi et j'ai vu un équidé. Ces gravures remontant à l'époque paléolithique me paraissent intéressantes. Ne serait-il pas prudent de les faire examiner par une commission avant de laver et d'estamper ? J'attends votre avis.»<sup>6</sup>

Beaucoup d'archéologues doutaient encore de l'authenticité des manifestations artistiques des hommes préhistoriques, encore peu connues. Seules ont été découvertes les grottes Chabot à Aiguèse, dans le Gard (1870), d'Altamira, Santander, en Espagne (1879), du Figuier à Saint-Martin l'Ardèche (1890) et de La Mouthe, en Dordogne (1895) mais gravures et peintures sont très contestées et ne seront reconnues que plus tard. Pair-non-Pair amène un critère important de véracité car les gravures sont recouvertes par les couches archéologiques, permettant ainsi leur datation.

François Daleau a relevé une coupe en face de l'*Agnus Dei* qui se trouve exactement à 0,25 m au-dessus de la couche K-D qu'il qualifie de Solutréo-éburnéen et précise :

«C'est à la fin de cette phase que les gravures sont effectuées car elles sont recouvertes par les dépôts solutréens et magdaléniens qui leur sont donc postérieurs»<sup>7</sup>.

En 1896, le Paléolithique ne comprenait, après le Moustérien, que le Solutréen, le Magdalénien et l'Aurignacien (découvert en 1895), de chronologie incertaine. Les préhistoriens avaient tendance à placer ce dernier entre Solutréen et Magdalénien et même à le rejeter comme G. de Mortillet comme on le voit sur le tableau suivant daté de 1899.

En ce qui concerne le Solutréen et le Magdalénien, qui en fait n'existent pas dans la grotte, François Daleau éprouve quelques doutes :

«Je n'ai pas relu mes notes de fouilles de Pair-non-Pair mais je trouve qu'ici le Solutréen et le Magdalénien qui sont superposés au Moustérien sont ici peu tranchés. On ne voit vraiment la différence qu'en comparant le commencement du Solutréen avec la fin du Magdalénien. Je ne publierai rien avant que mes fouilles ne soient terminées.»<sup>8</sup>

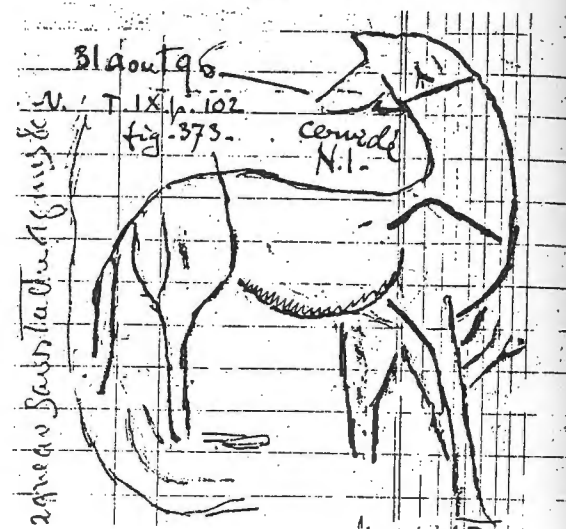
François Daleau a publié les gravures de Pair-non-Pair en 1896. Nous avons retrouvé un tiré à part qu'il se réservait *ad usum* et qu'il avait abondamment corrigé entre 1904 et 1908 car J. Déchelette indique (en effet) que Daleau avait reconnu, après le travail de Breuil, la présence de l'Aurignacien dans sa grotte<sup>9</sup>. Les industries ont été ainsi transformées : Acheuléo-moustérien pour le Moustérien, Eburnéen de Piette pour le Solutréen et Solutréen inférieur pour l'ancien Magdalénien. Enfin, une grande accolade réunit Eburnéen et Solutréen inférieur avec en-dessous la mention : Aurignac des auteurs nouveaux.

TABEAU N° 3. — Industries comparées des trois grandes assises de Pair-non-Pair.

Acheuléo-MOUSTÉRIEN	Eburnéen de Piette SOLUTRÉEN	Solutré inférieur MAGDALÉNIEN
Couches : F. P. 2-1	K. D. 3 aurignac des auteurs nouveaux	B. C. D.



Façade de l'église de Tauriac, l'Agnus Dei. Détail d'une photographie de Th. Ammann, 1897.



Grotte de Pair-non-Pair, «l'Agnus Dei». Relevé de François Daleau, le 31 août 1896, calpin 10, p. 37.

5. Daleau avait reconnu un cheval mais dans la position de l'*Agnus Dei*.

6. A. G. Lalanne, le 03-09-1896, Br., p. 809.

7. Lettre à H. Breuil, du 04-04-1904, Br., p. 1207.

8. A. G. Chauvet, le 28-09-1891, Br., p. 559.

9. J. Déchelette, *Manuel d'Archéologie préhistorique*, tome I, p. 1908, p. 248.

Corrections sur la publication de Pair-non-Pair de 1896.

Dans le texte Daleau transforme aussi les appellations de certains outils : la pointe en forme de trait «ainsi nommée par moi» devient *pointe de la Gravette*, tandis que les pointes à cran ne sont plus que de *pseudo-pointes à cran*.

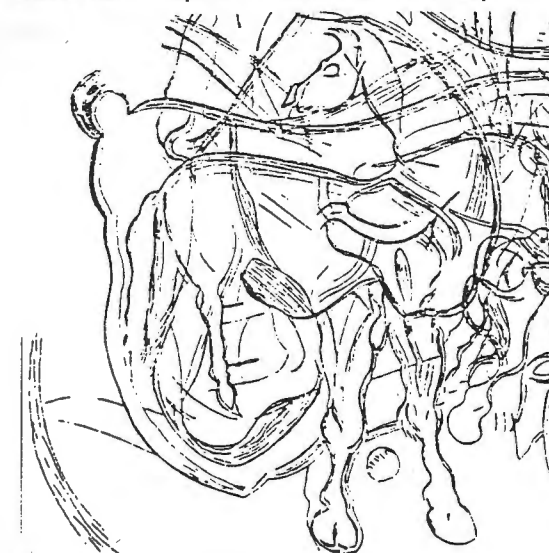
Avec cette mise au point qui ne fut jamais publiée et le document que nous donnons plus haut (cf. p. 48) le travail de Daleau devient très proche de la vérité et prouve la perspicacité de notre savant.

Nous savons aujourd'hui qu'à Pair-non-Pair, le Moustérien est surmonté par le Périgordien ancien (Chatelperronien), l'Aurignacien et le Périgordien supérieur (Gravettien) introduit par D. Peyrony en 1933 et que les gravures étaient enfouies sous les couches B.C.D., toutes périgordiennes et se tenaient au-dessus des niveaux K.D. aurignaciens. Les figures appartiennent donc «à la fin de l'Aurignacien typique mais plus probablement au Périgordien supérieur»<sup>10</sup>.

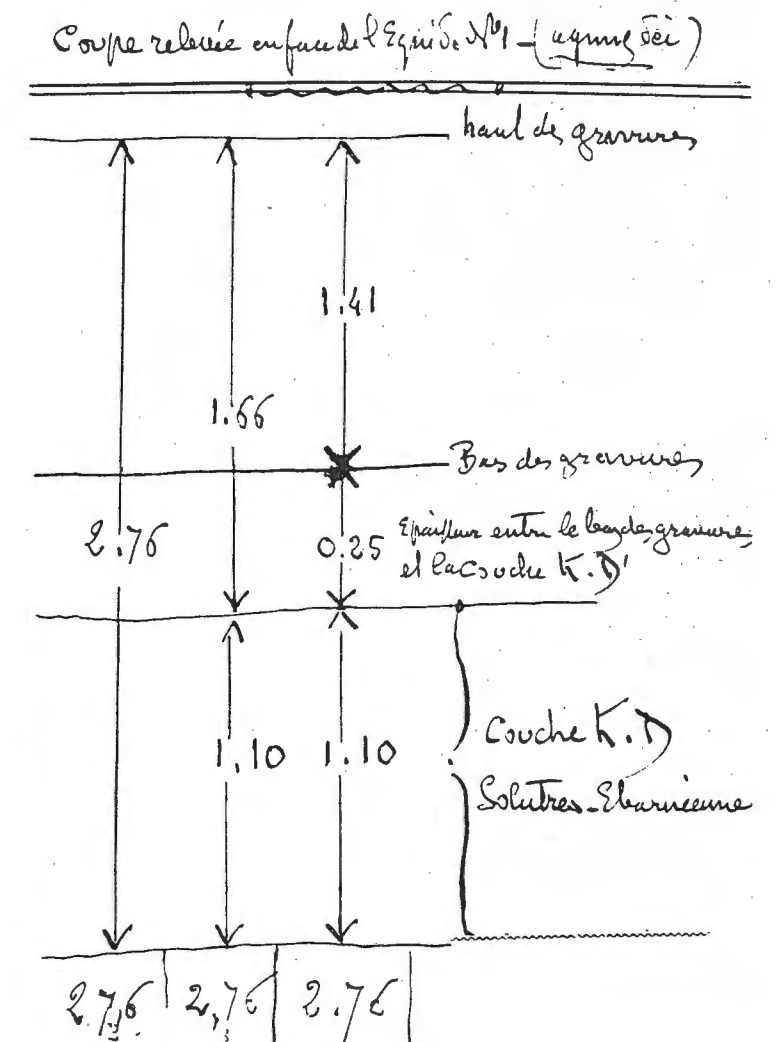
10. A. Roussot, La découverte des gravures de Pair-non-Pair, d'après les notes de F. Daleau, *Les Cahiers du Vitreais*, 1972, p. 5-7, 15-17 et 1973, p. 22-24 (p. 24).



Le même relevé recopié sur le Carnet d'excursions IX, p. 102.



Relevé H. Breuil.





## La reproduction des gravures

François Daleau éprouve des difficultés à déchiffrer et à comprendre les gravures à l'oeil nu, aussi s'efforce-t-il d'effectuer des moulages. Il essaie tous les procédés possibles. Durant l'été chaud d'août 1897, François Daleau pratique des estampages à sec sur du papier blanc épais mais il n'indique pas les moyens employés. Devant l'humidité des parois de la grotte, qu'il favorise d'ailleurs en nettoyant les gravures avec un pulvérisateur, il passe à l'estampage sur papier mouillé avec tamponnage à l'éponge et à la brosse fine ; il laisse alors sécher le tout pour repasser les contours à sec au crayon noir ou bleu.

Après avoir obtenu, en 1898, une subvention de 1 000 F de l'A.F.A.S., pour mouler les gravures et continuer ses fouilles à Pair-non-Pair, François Daleau va faire procéder à des moulages par un sculpteur-mouleur de Bordeaux M. Chavannes qui enverra à Bourg ses ouvriers dirigés par M. Bordelais. Ces travaux seront exécutés pour la somme de 400 F.

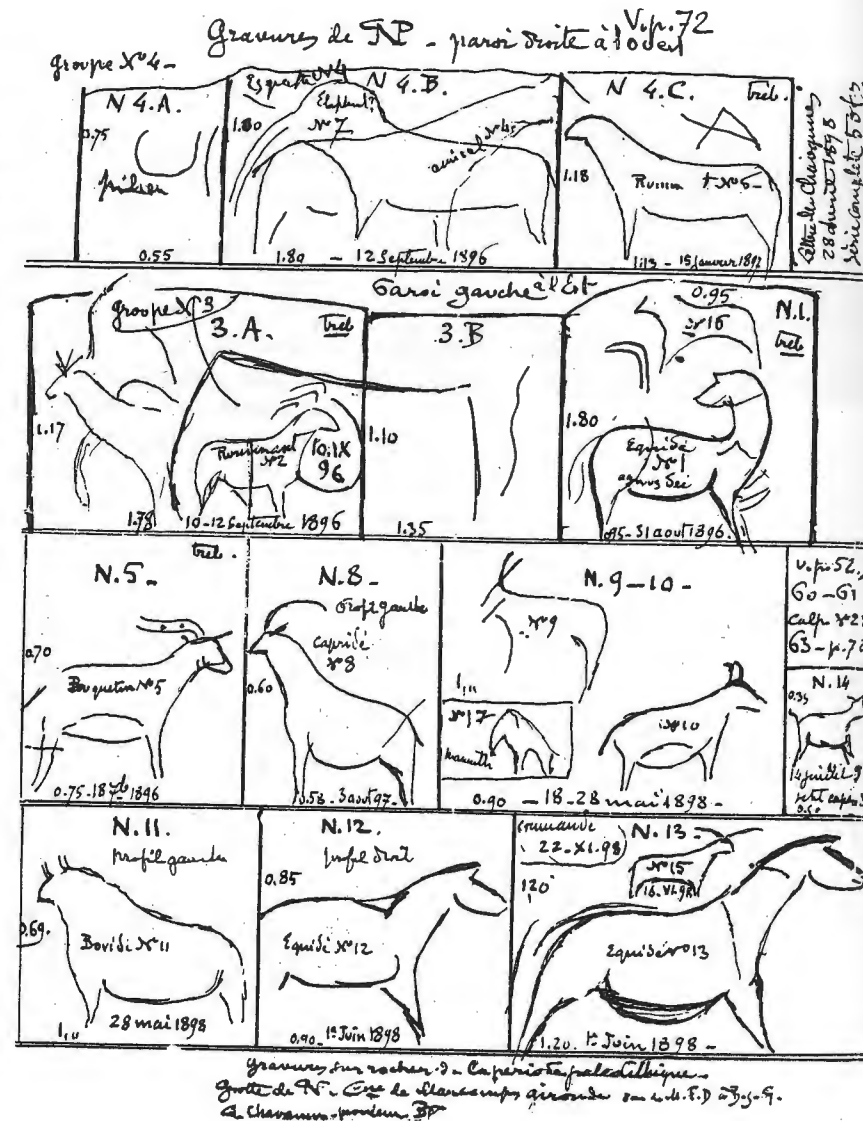
François Daleau explique ainsi le procédé utilisé :

«Pour éviter toute dégradation, le rocher a été enduit de poudre de talc puis, à l'aide des pouces, les mouleurs ont poussé la terre à modeler sur la surface à mouler. Cela fait, ils ont couvert la glaise d'une couche de staff et d'une armature en lattes. Le panneau a été déposé de la paroi, posé à terre et l'on a coulé le plâtre que l'on a revêtu d'une autre couche de staff et d'une armature en lattes. L'estampage de glaise a été sacrifié et ils ont obtenu une reproduction exacte de la paroi et de la gravure.»<sup>11</sup>

Une série d'estampages fut donnée au Musée Préhistorique de Bordeaux et une autre au Musée du Trocadéro à Paris en avril 1900. Actuellement nous connaissons un moulage à la Société Linnéenne de Bordeaux et deux autres au Musée de la Société Historique et Archéologique de Libourne. Le Musée d'Aquitaine ne conserve rien de ces documents !

Plus tard, en 1902, François Daleau exécute des moulages au papier d'étain et en explique le procédé à E. Cartailhac :

«Appliquer la feuille sur le rocher, lisser avec les doigts jusqu'à ce que la gravure soit bien indiquée. Placer ensuite l'estampage dans une boîte plate entre deux couches d'ouate. Vous pourrez ensuite dessiner ou photographier. Avant de sacrifier l'estampage, le placer sur un papier, suivre les contours de la gravure avec un léger style en os pour obtenir un calque.»<sup>12</sup>



11. Lettre à E. Rivière du 28-12-1899, Br., p. 982.

12. Lettre du 29-09-1902, Br., p. 1120.



Excursion aux Eyzies  
13 et 14 avril 1902

Estampage préparé par M. Daleau

Cartailhac  
Chauvet  
Regnault  
Zaborowski  
Rivière père & fils  
Breuil  
Labrie  
Peyrony

Azoulay  
de Mortillet  
Courty  
Brunel &  
Viré  
de Montricher?

14 août 1902 : La commission de l'A.F.A.S. devant la grotte de La Mouthe aux Eyzies.

Cette commission fut désignée au Congrès de Montauban pour visiter la grotte et décider de l'authenticité des gravures. Sa décision en faveur de la reconnaissance de l'art pariétal quaternaire fut d'une très grande importance et une photographie immortalisa la scène devant l'entrée. Henri Breuil dans son ouvrage Quatre cents siècles d'Art pariétal en publia une par M. Félix Regnault (p. 293). Nous avons retrouvé une autre photographie inédite, prise le même jour à 14 h 10 par le fils Rivière et que Rivière envoya à François Daleau avec la mention : «en souvenir de la Mouthe».

Grâce à la liste donnée par H. Breuil, nous pouvons reconnaître de gauche à droite : Abbé Labrie, inconnu, D. Peyrony, F. Regnault, E. Cartailhac, A. de Mortillet, G. Courty, F. Daleau, Zaborowski, A. Viré, inconnu, G. Chauvet, H. Breuil, E. Rivière, Dr Azoulay.

La liste complète des participants a été envoyée par Daleau à Cartailhac le 28 septembre 1902 (Br. p. 1120) et nous apprenons que les deux personnes inconnues de Breuil sont MM. Brunel et de Montricher que nous ne savons distinguer l'une de l'autre.



## La reconnaissance de l'Art quaternaire

En 1896, l'art préhistorique est toujours réduit à son aspect mobilier : os et pierres gravés ou sculptés. Ainsi, le chapitre IV de l'ouvrage de Cartailhac *La France préhistorique*, publié en 1896 — Premières manifestations artistiques de nos ancêtres — ne cite aucune grotte ornée. Pourtant François Daleau l'avait invité à visiter ses collections et Pair-non-Pair. Cartailhac viendra en 1895 mais ne fera amende honorable qu'en 1902.

Cette année là, le 14 août, après le Congrès de l'A.F.A.S. de Montauban, une commission composée des meilleurs spécialistes du moment visite la grotte de La Mouthe aux Eyzies et conclut favorablement sur les gravures, scellées comme à Pair-non-pair par les couches archéologiques. Des photos historiques furent prises dont nous avons retrouvé une épreuve inédite.

Cartailhac écrit son fameux article «*Mea culpa d'un sceptique*» dans lequel il raconte sa visite à François Daleau : «*M. Daleau m'accueillit tout d'abord chez lui et m'ouvrit ses tiroirs... collection très abondante, formée avec une patience exceptionnelle et une pleine intelligence du sujet. Et l'on sait que de renseignements précieux elle a déjà livré. Il y a là, à Bourg-sur-Gironde, un musée qui fait honte au chaos que la ville de Bordeaux appelle un Musée préhistorique et qu'elle délaisse d'ailleurs dans un local indigne.*

«*J'arrivai ensuite à la grotte... je n'avais jamais douté des observations de M. Daleau, mais à la vue de telles œuvres, je puis dire de tels panneaux décoratifs, j'eus le sentiment très net que si mon attention n'était point attirée sur eux, j'aurais passé sans les soupçonner. Il faudrait revoir toutes nos cavernes, telle fut ma conclusion.*

«*Notre jeunesse* <sup>13</sup> *croyait tout savoir mais les découvertes de MM Daleau, Rivière, Capitan et Breuil et surtout les admirables fouilles et les collections de M. Piette, nous montrent que notre science, comme les autres, écrit une Histoire qui ne sera jamais terminée mais dont l'intérêt augmente sans cesse.*» <sup>14</sup>



Grotte de Pair-non-Pair, fond du grand couloir. A gauche, André Daleau. Cliché Viroleau, 18 juin 1903, 10 h 30.

13. Cartailhac avait le même âge que Daleau car il est né en 1845 !

14. E. Cartailhac, Les cavernes ornées de dessins. La grotte d'Altamira, Espagne. *Mea culpa d'un sceptique*, l'*Anthropologie*, 13, 1902, p. 348-353.



Grotte de Pair-non-Pair, le grand couloir. François Daleau a 53 ans. Il montre à droite le «Cabinet des Ivoires». Cliché A. Bardié, 15 mai 1898.

## Réflexions sur le Paléolithique

Malgré sa préférence pour la Géologie, François Daleau s'intéresse à l'outillage lithique qu'il recueille ; sa curiosité naturelle le pousse à s'interroger sur les méthodes de taille des préhistoriques, méthodes qu'il essaie de retrouver. Sa première étude sur *La taille du silex à l'époque paléolithique* remonte à 1874 ; en 1883, il présente une *Notice sur les lésions que présentent certains os de la période paléolithique* qui démontre l'utilisation de percuteurs d'os pour la taille du silex.

Vers 1910, François Daleau remarquera sur le site de la Bertonne à Peujard des outils présentant des caractères particuliers qu'il dénommera *pièces à retouches anormales* sur lesquelles des études récentes, effectuées par M. Lenoir aboutissent à cette conclusion : «*Il nous semble préférable de réunir ces outils sous la rubrique de pièces de la Bertonne*» <sup>15</sup>. Ces pièces seraient peut-être du Magdalénien ancien.

15. M. Lenoir, Etude technique et typologique des «pièces à retouches anormales» de la station de la Bertonne, commune de Peujard, *B.S.P.F.*, 73, 1976, p. 43-47. *Idem*, La pièce de la Bertonne, fossile directeur du Magdalénien ancien ?, *B.S.P.F.*, 84, 1987, p. 167-171.

L'abbé Labrie, l'ancien élève de François Daleau, lui demandera souvent conseil et lui enverra ses trouvailles pour détermination. Les réponses de Daleau sont le reflet de ses profondes connaissances :

«Où en sont vos fouilles de Fontarnaud ? Votre fourchette à trois branches doit être un harpon ; le petit mamelon du talon, qui est à la base de ce remarquable instrument me le ferait croire. Presque tous les harpons magdaléniens ont le même talon de retenue... Presque tous les auteurs ont décrit la cuiller mais je crois que nos ancêtres des temps quaternaires se servaient de la fourchette du père Adam.»<sup>16</sup>

La fameuse fourchette, harpon pour François Daleau, fouëne aujourd'hui, eut un grand retentissement à l'époque de sa publication par l'abbé Labrie en 1904. Cette interprétation permit à Victorien Sardou de se défendre contre une critique adressée à l'Impératrice de Byzance, personnage principal de sa pièce *Théodora* : dans une scène se situant au VI<sup>e</sup> siècle, il lui avait mis la fourchette à la main, contrairement à la vérité historique<sup>17</sup>.

L'art pariétal amène François Daleau à réfléchir sur l'habileté des artistes paléolithiques, les méthodes qu'ils utilisaient et l'éclairage des grottes sombres pour y pratiquer gravures et peintures.

«A propos de votre article «Les mains inscrites en rouge et noir de Gargas» J'ai vu un seul exemplaire de ces mains, fig. 9, pl. IX, de *Las Pinturas y grabados...* etc que M. Alcade del Rio m'a envoyé sur votre recommandation ou sur celle de Breuil. La vue de cette main sur le rocher m'a fait faire la réflexion suivante : si, comme c'est probable, c'est l'artiste qui a posé sa main sur le rocher, les doigts écartés, pour en faire les contours avec un crayon rouge ou noir, tenu par l'autre main, j'en conclus que celui qui a silhouetté la main gauche de Castillo était un droitier. Veuillez voir si les mains relevées par vous à Altamira et à Gargas sont droites ou gauches.»<sup>18</sup>

Curieusement la manière dont s'éclairaient les artistes du Paléolithique pour graver et peindre dans les couloirs sombres des grottes ne préoccupe François Daleau que très tardivement. Cette indifférence provient du fait que les lampes de cette période n'étaient pas encore découvertes et étudiées et que la grotte de Pair-non-Pair était éclairée par le soleil à certaines heures. Ainsi la trouvaille d'une lampe passe-t-elle inaperçue<sup>19</sup>.

François Daleau avait préparé une série de notes relatives à une nouvelle publication de la grotte de Pair-non-Pair, intention qu'il n'a jamais réalisée. Le problème de la religion préhistorique revient souvent dans ces brouillons :

«Je ne partage pas l'avis de mes collègues Breuil et Capitan qui voient dans ces dessins des signes de religiosité (note ajoutée par Daleau : Symbolisme, idées totémiques, mystiques ou religieuses, fétichisme. On met trop souvent sur le compte de la religion ou du fétichisme des hypothèses qu'on ne peut résoudre — il me paraît prudent d'attendre de nouvelles découvertes qui viendront nous éclaircir.)

«Pair-non-Pair — Conclusions. Les artistes animaliers qui nous ont laissé des gravures sur ivoires, bois de cervidés ou sur..., qui ont orné de gravures et de peintures les parois des grottes, soit en France ou en Espagne, l'ont fait avec la même technique, reproduisant les mêmes animaux, avec le même galbe, comme

16. Br., p. 1047.

17. J. Ferrier, Une nouvelle interprétation de la fourchette de Fontarnaud, *B.S.P.F.*, 1943, p. 196-200, I fig.

18. A. Cartailhac, le 01-01-1907, Br., p. 1372.

19. Cf. article d'A. Roussot, p. 162.

à chaque époque ils ont taillé des silex de même forme soit en France, en Espagne, en Belgique...

«Il ne faut pas pour cela en conclure que les animaux reproduits pas plus que les silex typiques soient des signes de religiosité — Si les immenses grottes : La Vache, Altamira, Les Combarelles... sont des temples, des cathédrales — la grotte Chabot, Pair-non-Pair, voire même Marsoulas ne devaient être que de simples chapelles.

«Dans les régions maritimes les enfants dessinent des bateaux sur les portes et les monuments, dans les villes de garnisons ce sont des soldats.»<sup>20</sup>

Ainsi François Daleau ne voulait absolument pas entendre parler de la religion préhistorique bien qu'il ait laissé entendre parfois qu'il acceptait l'idée de superstition.

20. Note sans date ; Archives S. A. Bordeaux.



Entrées de la grotte de Font-Arnaud, commune de Lugasson (Gironde).  
Cliché Th. Ammann, 24 mars 1904.



## La consécration

Rapidement tous les grands savants français et européens reconnaissent François Daleau comme un des leurs. Pour s'en convaincre il suffit de lire la liste des préhistoriens à qui ce dernier fait l'envoi de son article sur les gravures de Pair-non-Pair. Car cet homme méticuleux écrit tout, le nom, l'adresse et les termes de la dédicace, la date de son envoi et celle de la réponse reçue.

Nous trouvons ainsi pour la France : G. de Mortillet, E. Rivière, E. Chantre, E. Piette, M. Boule, P. du Chatellier, E. Harlé, C. Jullian, E. Cartailhac, J. Déchelette, H. Breuil... sans compter ses amis et les Présidents de toutes les Sociétés Savantes dont il fait partie. Pour l'étranger nous relevons : A. Hazelius à Stockholm, Leite de Vasconcellos à Lisbonne, de Cerralbo à Madrid, E. Pittard à Genève, D. Aoutchine à Brno, E. Newton à Londres, Sir J. Evans à Nashmilly, Angleterre, W. Schmidt à Copenhague, S.A.S. le Prince Albert de Monaco, L. Pigorini à Rome et la Smithsonian Institution à Washington. Cette liste réunit tous les grands préhistoriens de l'époque pour l'Europe occidentale.

En 1884, le problème qui passionne les préhistoriens est l'existence de l'homme tertiaire. Après avoir nié son existence, proposé par un géologue l'abbé Bourgeois, G. de Mortillet l'avait admise<sup>21</sup>. Au cours du Congrès de l'A.F.A.S. de Blois c'est François Daleau aidé par un géologue d'Ault Dumesnil, qui fut chargé de présenter le gisement de Thenay, dans le Loir-et-Cher, et de fouiller devant les membres de la XIe section du Congrès. Daleau s'acquitte de cette mission avec toute sa rigueur scientifique, il pratique notamment des expériences sur les silex : chauffage avec refroidissement rapide ou lent. Restant tributaire de certains postulats de l'époque, il se persuade de l'authenticité de cet outillage.

Les grandes revues françaises se disputent l'honneur de publier des articles de François Daleau. En 1904, c'est la consécration pour lui. Le Prince Albert de Monaco entreprend la publication d'un grand ouvrage sur les Cavernes ornées et demande à H. Breuil de former une équipe de rédacteurs pour cette entreprise. H. Breuil décide de s'adjoindre le Dr. Capitan, E. Cartailhac et François Daleau. Ce dernier, consulté, accepte tout en émettant quelques conditions :

«Très honoré de faire partie du quatuor, je joins à mon adhésion quelques observations :

«1 — Je propose de nous adjoindre, si possible, M. Chiron (Chabot) et E. Rivière (La Mouthe) ou d'obtenir le droit de publier leurs gravures. Marsoulas fera partie de ce travail d'ensemble qui, je le souhaite, comprendra Altamira et toutes les cavernes ornées de France ?

«2 — Je tiens à conserver tous les moulages de Pair-non-Pair car, sur 16 gravures découvertes à ce jour dans cette grotte, 7 seulement sont reproduites dans ma note. Il en est trois : un mammoth, un bison et une série de lignes parallèles au pointillé qu'il est indispensable de mouler pour prendre ensuite de bonnes photographies (ces frais devraient être à la charge du Prince).

«3 — Article 7 : Il sera accordé à chaque auteur 25 exemplaires du fascicule auquel il aura collaboré... Demander, en plus, un exemplaire de l'ouvrage complet pour chaque collaborateur.

«J'accepte en principe ce que vous ferez avec le concours de nos amis M.M. Capitan et Cartailhac. A vous, mon cher collègue, une cordiale poignée de main.»<sup>22</sup>

21. Cf. tableau p. 65.

22. Lettre du 22-11-1904, Br., p. 1245.

Le Table H. Breuil - 74, rue de Vaugirard Paris - VI - Jour le 22 Novembre 1904

mon cher collègue,

absent depuis trois jours, j'eus de lire votre intéressante lettre - très honorée de faire partie du quatuor - Je joins à mon adhésion q/q observations :

1<sup>o</sup> Je propose de nous adjoindre, si possible, M. Chiron (Chabot) et E. Rivière (La Mouthe) ou d'obtenir l'autorisation de publier leurs gravures - Marsoulas fera partie de ce travail d'ensemble qui, je le souhaite, comprendra Altamira et toutes les cavernes ornées de France ?

2<sup>o</sup> Je tiens à conserver les moulages de Pair-non-Pair - Sur 16 gravures découvertes à ce jour, dans cette grotte, 7 seulement sont reproduites dans ma note. Les gravures sur rocher de la Caverne de N (Br 1896) - il en est trois : un mammoth, un bison et une série de lignes parallèles au pointillé, qu'il est indispensable de mouler pour prendre ensuite sur ce moulage de bonnes photographies (ces frais devraient être à la charge du Prince).

quand les fruits de la partie extérieure de N seront terminés, j'ai l'intention de publier le mobilier de cette habitation - accepterez-vous cette réserve ?

3<sup>o</sup> art. 7 - Il sera accordé à chaque auteur 25 exemplaires du fascicule auquel il aura collaboré etc - Demander, en plus, un exemplaire de l'ouvrage complet pour chaque collaborateur -

La publication devra être terminée dans un délai de - - - Le traité sera inépuisable -

Enfin j'accepte en principe, ce que vous ferez avec le concours de nos amis M.M. Capitan et Cartailhac.

Marsoulas fera partie de ce travail d'ensemble qui, je le souhaite, comprendra Altamira et toutes les cavernes ornées de France ?

mon cher collègue, une cordiale poignée de main -

Lettre à Henri Breuil, 1904.

Et François Daleau tient son ami G. Chauvet au courant de cette entreprise : «J'ai signé le traité (sic) avec S.A.S. le Prince Albert de Monaco au sujet de la publication des grottes ornées de France. Cet ouvrage comprendra 7 fascicules : 1— Altamira, 2— Marsoulas et Font-de-Gaume, 3— Teyjat, Bernifal, La Grèze, La Calévie, 4— La Mouthe, 5— Les Combarelles, 6— Chabot, 7— Pair-non-Pair. A mon grand regret E. Rivière ne fait pas partie du groupe.»<sup>23</sup>

Daleau n'a donc obtenu qu'une partie de ce qu'il souhaitait mais, au cours de la publication — qui ne comptera pas Pair-non-Pair — il recevra tous les fascicules publiés à Monaco.

23. Lettre du 21-01-1905, Br., p. 1254.



Notre savant restera toujours modeste et refusera tous les honneurs. Vice-Président de la Société d'Anthropologie de Bordeaux (1884-1889), il n'acceptera pas la Présidence. Il en est de même à l'A.F.A.S. où il siège à la XI<sup>e</sup> section, Anthropologie. Le docteur Topinard, Président de l'A.F.A.S. lui écrit :

«Autre point : comment allez-vous constituer votre bureau ? De l'avis de de Mortillet, de Collineau et de moi, qui nous en sommes entretenus hier, il faudrait que vous soyez vice-président cette fois et Président pour l'année prochaine (1883) à Rouen. Laissez-vous faire.»<sup>24</sup>

François Daleau répond :

«Je crains de ne pouvoir me rendre au Congrès de La Rochelle. N'ayant pas l'intention d'être aux honneurs et puisqu'il faut que le vice-président de la II<sup>e</sup> section soit pris en province, pourquoi ne pas nommer Berchon, Canet ou Martinet ? Donnez moi votre avis et je ferai chauffer l'élection.»<sup>25</sup>

Finalement Daleau ira au Congrès et l'élection donna les résultats suivants : Président, Dr. Berchon ; Vice-Président, Dr. Canet ; Secrétaire, G. Chauvet ; Secrétaire adjoint, François Daleau.

Il n'apprécie pas qu'on lui fasse des compliments publics :

«La conférence du Dr. Capitan était très intéressante. Il a bien fait l'historique des grottes ornées de gravures mais il trop insisté à mon égard et m'a couvert de fleurs.»<sup>26</sup>

Pourtant l'estime dont il est entouré lui vaut d'importantes sollicitations.

En novembre 1885, G. de Mortillet, jusque là attaché au Musée de Saint-Germain, devient député, donne sa démission du Musée et adresse cette demande à Daleau :

«Je propose Adrien pour me remplacer. Vous le connaissez assez pour savoir qu'il est parfaitement à même de remplir cette fonction. Mais cela ne fait pas l'affaire des adversaires de nos études, des ennemis de l'anthropologie et du Préhistorique. Ils veulent occuper le Musée pour augmenter la partie de l'archéologie classique... La Société d'Anthropologie de Paris, celle de Lyon... appuient la candidature de mon fils. La Société de Bordeaux ne pourrait-elle pas joindre sa voix aux autres ? »<sup>27</sup>

Daleau doute un peu des capacités d'Adrien de Mortillet à occuper ce poste et sollicite l'avis de Chantre :

«Veuillez confidentiellement me donner votre avis. G. de Mortillet propose son fils pour lui succéder. Bien qu'Adrien me soit sympathique, je le trouve un peu jeune.»<sup>28</sup>

Chantre soutient la candidature d'Adrien :

«La campagne en faveur d'Adrien est très sérieuse et nous avons agi ici à Lyon sur la demande du père... Envoyez moi quelques articles pour les Matériaux.»<sup>29</sup>

A la demande de François Daleau, la Société d'Anthropologie de Bordeaux émet le vœu que le successeur de G. de Mortillet soit choisi parmi les préhistoriens sans mentionner Adrien ! Daleau reste prudent. Mais comme nous l'apprend une lettre du Dr. Manouvrier du 10-12-1885, la concurrence est rude et celui qui a le plus de chance est Salomon Reinach. D'après lui, Adrien n'a plus d'espoir. Et c'est effectivement S. Reinach qui est nommé.

24. 04-08-1882, 2 J.6, 27, n° 70.

25. 07-08-1882, Br., p. 262.

26. A Labrie, le 29-04-1903, Br., p. 1151.

27. Lettre du 25-11-1885, 2 J. 6, 28, n° 58.

28. Lettre du 28-11-1885, Br., p. 398.

29. 2 J.6, n° 62.

Modeste quand il s'agit de lui, François Daleau apprécie l'apport des anciens archéologues et se plaît à reconnaître leur valeur. Il publiera en 1912, dans la revue *L'Homme Préhistorique* un article intitulé «Les Palethnologues disparus du Sud-Ouest» dans lequel il évoque l'œuvre des préhistoriens comme le Dr. Azam, le Dr. Berchon, H. Brochon, de Chasteignier, Dulignon-Desgranges, J.B. Gassies, A. de Gourgues, le Dr. Lalanne, Charles des Moulins et P. Sansas. Comme il est facile de le constater, François Daleau n'exclut personne, même ceux avec qui il ne sympathisait pas, le Vicomte de Chasteignier par exemple.

Au courant de tout ce qui se trouve dans le Sud-Ouest, François Daleau peut facilement renseigner ses collègues. L. Joulin qui prépare son important travail sur *Les sépultures des âges protohistoriques dans le Sud-ouest de la France* a recours à lui pour obtenir certaines précisions et Daleau de lui répondre :

«... Une partie des monnaies et le torque gaulois en or, trouvés, si j'ai bonne mémoire, aux environs de Coutras ou de Lussac, Gironde<sup>30</sup>, y compris celles de la collection E. Lalanne, sont, ce me semble, au Musée de Bordeaux. Le conservateur M. de Mensignac pourra vous renseigner.

«Et j'ai aussi 1° une bague en or (du Ve siècle d'après C. Jullian) avec pierre gravée trouvée à Séguinot, Tauriac... 3° un biberon et des poteries samiennes exhumés à Plumet, commune de Marcamps<sup>31</sup>... 5° des poteries funéraires de la région girondine (âge du Bronze et âge du Fer)...»<sup>32</sup>

François Daleau possédait parmi sa collection de dessins celui du torque de Tayac<sup>33</sup>. Nous ne pouvons affirmer qu'il en soit l'auteur car il ne porte aucune indication et peut lui avoir été envoyé.

30. C'est le trésor de Tayac, près de Lussac N.D.R.

31. Cf. S.A.B., séance du 04-01-1910.

32. Lettre de mai 1910, Br., p. 1514.



Torque de Tayac. Dessin François Daleau ?

## Protohistoire et Antiquité

### Le Néolithique et le Chalcolithique

En 1895, le Néolithique, qualifié de Robenhausien des dolmens, du nom d'une station Suisse qui fut la première étudiée, regroupe les cultures qui polissent des haches, utilisent la céramique, très mal connue encore, et érigent des monuments mégalithiques.

La grande inconnue est alors le passage du Paléolithique au Néolithique, direct avec une période de transition qui reste à définir selon certains savants comme G. de Mortillet et E. Piette, ou avec un hiatus comme le croyait E. Cartailhac.

François Daleau, pourtant ami de Cartailhac, ne le suit pas dans ses conclusions car il a observé, sur les stations de Lacanau et de Hourtin, des industries lithiques qui l'intriguent. En 1877, il fait parvenir à G. de Mortillet des silex pour l'Exposition Universelle de Paris, avec ces remarques :

«Je vous envoie pour l'Exposition quelques cartons de la station néolithique (?) de Lacanau, station vraiment énigmatique, qui me paraît la plus intéressante de Gironde avec ses silex microscopiques.»<sup>34</sup>

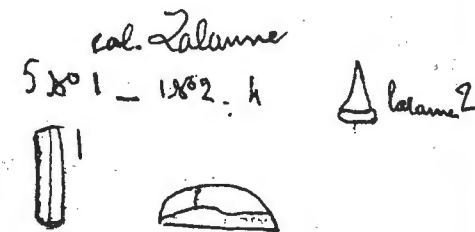
Il avait découvert sur ces sites ce qu'il appelle des *pointes de trait* et que l'on nomme aujourd'hui les pointes aziliennes. François Daleau a eu l'intuition qu'il ne s'agissait pas de véritable néolithique, la fouille de Piette au Mas d'Azil n'est pourtant pas achevée et l'Azilien est encore inconnu.

Parmi les fouilles exécutées par Daleau se trouvent de nombreux dolmens de Gironde, Charente, Charente-Maritime et de Dordogne<sup>35</sup>. Déjà notre savant se montre capable de les classer d'après le matériel qu'ils contiennent.

«J'avais noté pour l'âge du Bronze le tumulus de Perbost à Saint-Morillon, Gironde. Delfortie l'avait déterminé ainsi à cause du vase en forme de bombe qu'il y avait recueilli. Ce document me paraissant insuffisant, je l'ai retiré de l'âge du Bronze pour le mettre au Robenhausien.»<sup>36</sup>

En revanche, à propos de Barbehère, il écrit au Dr. Jeantit qui l'a fait fouiller : «Ce monument est en effet un dolmen sous tumulus de l'époque Néolithique ou de l'âge du Bronze. Les anneaux de calcaire sont sans doute des perles de colliers, voulez-vous me faire le plaisir de m'en envoyer le dessin ainsi que celui de votre poterie. Le cheval a dû être introduit lors de la violation. Dans le cas contraire ce serait un fait nouveau pour cette époque.

«Conservez précieusement tous les débris humains : crânes, mandibules, os longs, carpes et torses pour les chiffrer et les décrire. On connaît l'industrie des époques lointaines mais on ne sait pas ce qu'étaient les constructeurs de nos mégalithes. Ces monuments ont été fouillés trop souvent par des collectionneurs, amateurs de belles pièces, qui, presque toujours, ont saccagé et réduit en poussière les débris humains.»<sup>37</sup>



Extrait du petit carnet n° 3, p. 25.

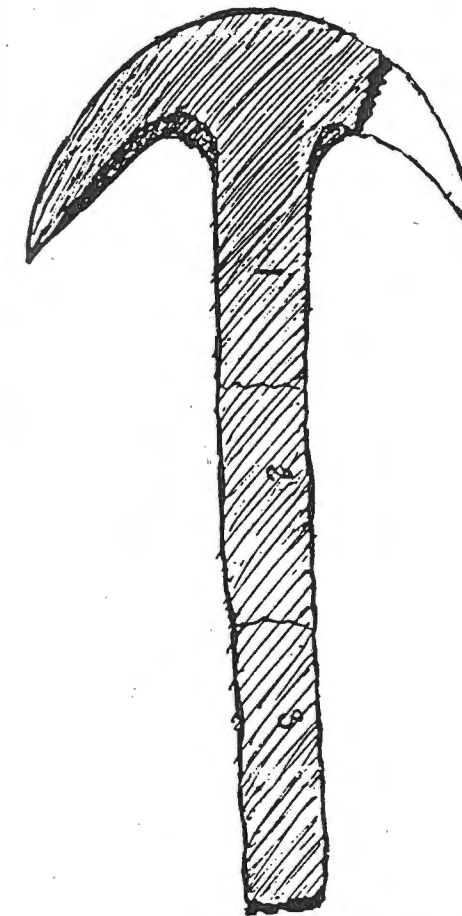
33. Archives S.A.B.

34. Br., p. 62.

35. Cf. *infra*, p. 114.

36. Lettre à Berchon du 01-03-1892, Br., p. 583.

37. Lettre du 18-01-1905, Br., p. 1256.



Objet ancriforme en os du dolmen du Sabatey à Bellefond (Gironde).

38. A. G. Chauvet, le 21-07-1882.

39. Calpin, n° 34, 1914, p. 19.

40. 2 J.6, 25, n° 138.

François Daleau, en fouilleur avisé, donne de précieux conseils au Dr. Jeantit, mais un peu tard. Au reçu des dessins, il date le dolmen du début de l'époque du Bronze ou Morgien : le vase est en effet un fragment de campaniforme Chalcolithique. Mais il s'agit en fait d'une violation qu'il ignore : le mobilier néolithique n'a pas été recueilli.

Un dolmen est une chambre sépulcrale fermée couverte de dalles. Mais certains mégalithes non couverts intriguent Daleau qui essaie de comprendre leur structure primitive avec l'aide de ses amis :

«Vos dolmens à toiture de bois me trottent toujours dans la tête. J'ai ébauché en juin 1879 la fouille de deux allées couvertes dépourvues de couverture situées dans la commune de Sallebruneau. Les tables avaient-elles été enlevées ou bien ces chambres sépulcrales avaient-elles primitivement été couvertes de bois ? Je pourrai peut-être répondre à ce problème avec l'aide de votre brochure, en reprenant la fouille prochainement.»<sup>38</sup>

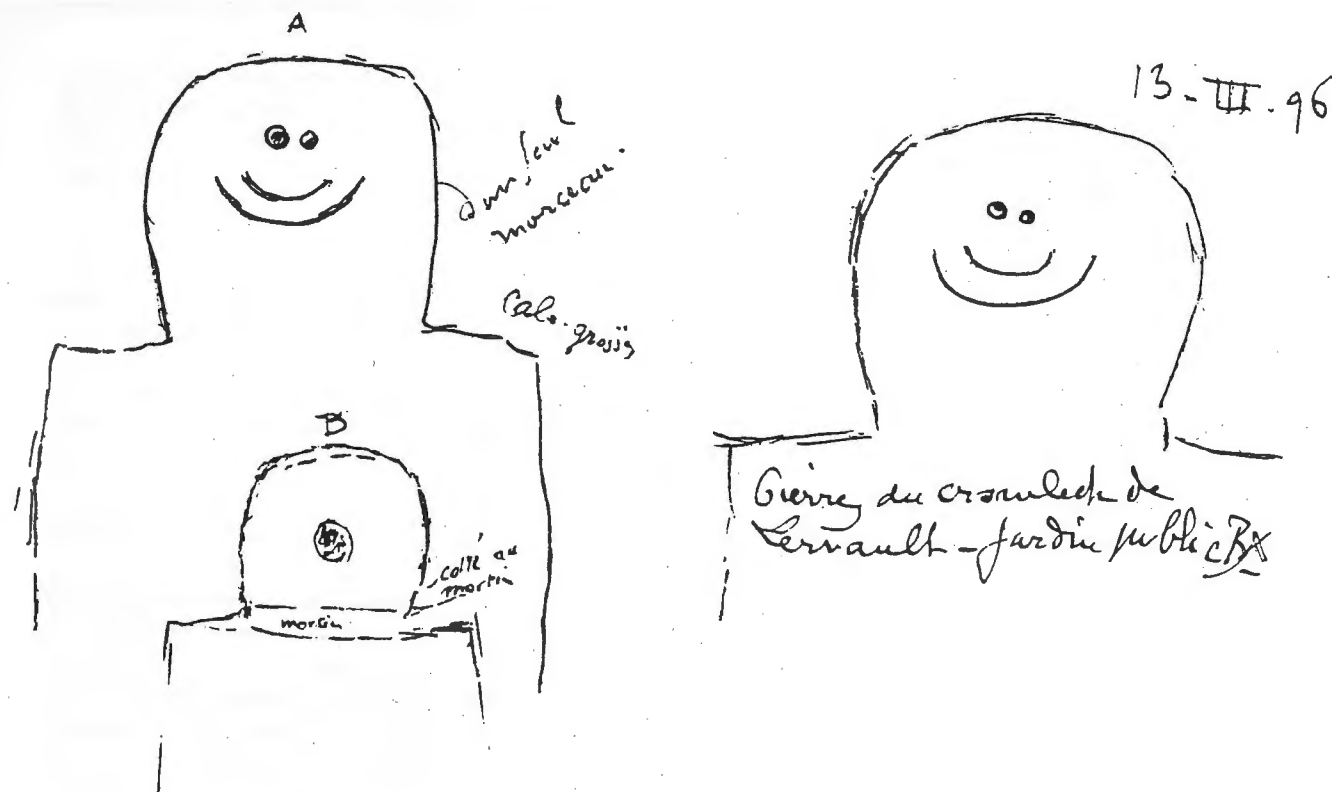
Les dolmens girondins de l'Entre-deux-Mers ont livré un objet mystérieux en os ayant la forme d'une ancre renversée qui intriguait beaucoup les préhistoriens. François Daleau rapporte une discussion à ce propos :

«L'abbé Breuil avec qui j'ai causé ce jour chez le Dr. Lalanne, croit que l'objet recueilli le 6 mai 1879 dans l'allée de Peyrelevade, commune de Bellefonds, Gironde (Excursion, T. I, p. 102) et que j'ai présenté à la Société Archéologique de Bordeaux (Cf. P.V., T. VI, p. IX), voir aussi le fragment recollé par Labrie (S.A. Bordeaux, T. XXVIII, p. 41, pl. III et Matériaux, T. VII, p. 22-31), croit, dis-je, que ces os travaillés sont des divinités, des idoles, peut-être des représentations humaines. Il a vu en Espagne des dessins et des gravures sur rochers et il a l'intention de publier un article à ce sujet, après la guerre. Dans le cas où il ne reviendrait pas de la guerre (s'il était tué ?) il me prie de consigner ce fait. «J'ai ajouté : de nombreux préhistoriens sont très disposés à voir des traces de religiosité chez nos préhistoriques même les plus anciens. Je n'en crois rien, si je compare leur mentalité à celle de nos primitifs, les paysans landais et autres. En effet la religion ne les préoccupe guère, ils songent surtout à leur nourriture, à leur bien-être, à leurs travaux, ce qui ne les empêche pas d'être superstitieux. Lalanne, ce me semble, partage ma façon de penser.»<sup>39</sup>

Ainsi François Daleau soulève-t-il d'importants problèmes métaphysiques, toujours non résolus.

En 1875 éclata l'affaire du cromlech de Lervaut à Gaillan que J.B. Gassies s'empessa de faire transporter au Jardin Public de Bordeaux et dont l'authenticité fut fortement contestée. Nous n'avons pas découvert de lettre de Daleau à ce sujet, mais nous avons une réponse d'E. Maufras datée du 12-07-1875 ; ses termes montrent que François Daleau et lui défendaient leur ami Gassies :

«Rigaud m'a appris la lutte acharnée que certains ambitieux à la tête desquels se trouve le vicomte de Chasteignier «baron de la canne à l'oeil» faisaient à ce pauvre Gassies au sujet de son cromlech. Cette Société archéologique va amener au milieu de nous un tas de flibustiers qui n'ont d'autre but que celui de porter le discrédit sur nos études en introduisant la discorde au milieu de nous.»<sup>40</sup>



François Daleau continue ses expériences et taille, dans le silex rapporté de Dordogne, des outils et des armes : grattoirs, perçoirs et pointes de flèches, qu'il envoie à ses collaborateurs pour les familiariser avec l'outillage néolithique. En même temps, il réfléchit sur l'occupation du sol. Ainsi il demande à Philippe de Boisse si des haches polies ont été trouvées sur les plateaux des environs de Bergerac et si des «haches éclatées» proviennent de la vallée. Il croit en effet, «que la plaine était submergée aux époques chelléenne et acheuléenne, que le niveau de l'eau avait baissé avec l'époque magdalénienne et qu'enfin les naturels de la période néolithique étaient venus s'établir sur un sol très fertile»<sup>41</sup>. François Daleau, en imaginant la plaine submergée au Paléolithique, oublie les glaciations, toujours est-il qu'il s'interroge à ce sujet.

En 1910, il est question d'une loi réglementant les fouilles et François Daleau y est favorable, comprenant qu'un gisement saccagé est perdu à jamais, cependant il posait à cette loi certaines conditions :

«Je suis partisan de l'expulsion des marchands pillards qui saccagent nos gisements. Je voudrais cependant une loi qui ne soit pas trop draconienne qui empêcherait l'initiative privée et faciliterait l'accaparement des découvertes des humbles au profit des autres.»<sup>42</sup>

Eternelle lutte entre amateurs et professionnels ! Car la Préhistoire commence à être envahie par des collectionneurs qui ne reculent devant rien : «Pouvez-vous me donner le nom du kleptomane de la rue de Marseille qui a dérobé un grand nombre d'objets au Musée de Bordeaux si bien surveillé ? C'est peut-être lui qui vola ici (dans son musée) deux échantillons de ma collection le 17 juin dernier.»<sup>43</sup>

Cromlech de Lervault, Jardin Public de Bordeaux, dessins de la pierre gravée. Croquis F. Daleau, 1896.

41. 28-07-1882, Br., p. 260.

42. Lettre à Cartailhac du 08-01-1911, Br., p. 1549.

43. A Bardié, le 14-08-1906, Br., p. 1356.

François Daleau est toujours prêt à conseiller ses amis et en particulier son élève l'abbé Labrie. Après une visite à Lugasson pour examiner les sites découverts par celui-ci, ainsi que sa collection, il lui écrit le 14 juin 1900<sup>44</sup> :

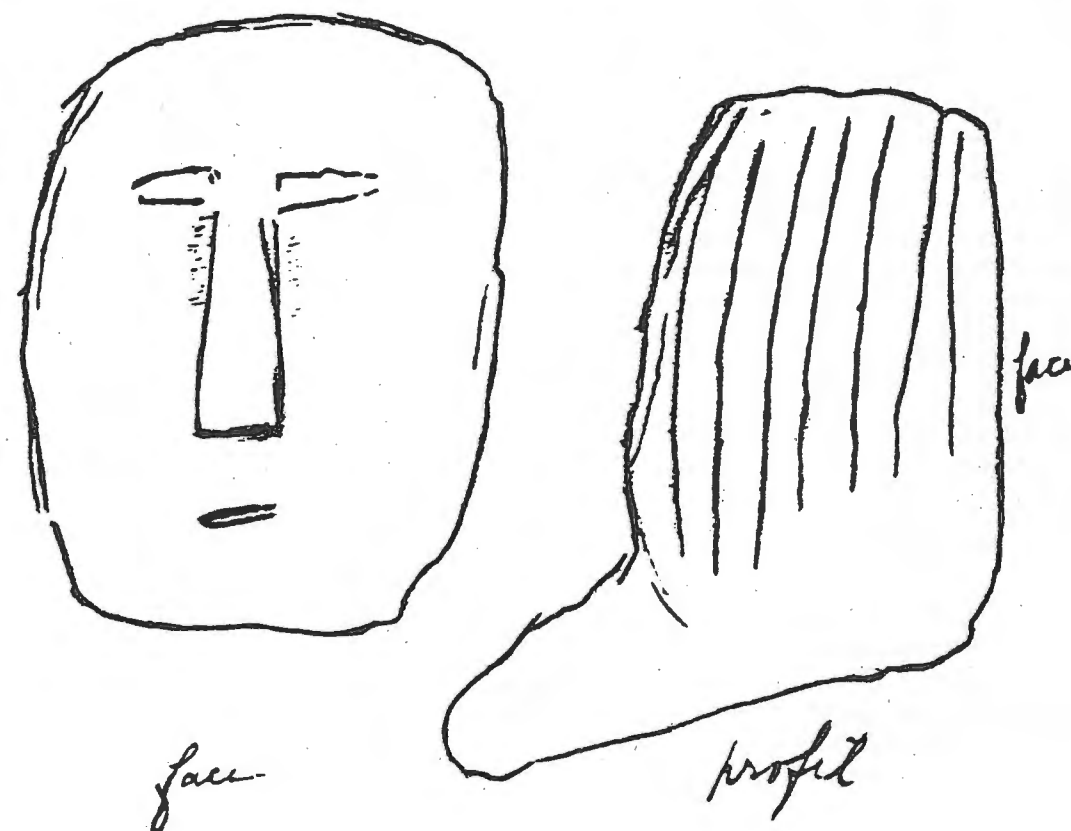
«J'ai hâte de savoir si les ossements humains que vous avez trouvés proviennent de sépultures néolithiques en place ou si ce sont des os extraits de sépultures et déposés ensuite dans la grotte de Fontarnaud utilisée comme ossuaire ; regardez si ces os portent des traces rouges, de sanguine ? Pour votre cuiller en terre cuite voyez dans l'A.F.A.S., Congrès de Lille, 1874, Piette, Histoire de la cuiller.»

Daleau pense déjà à la notion de grotte-ossuaire qui ne deviendra effective qu'un demi siècle plus-tard !

A un correspondant de Saint-Seurin de Cadourne, H. Ansbert, qui lui a envoyé du matériel à identifier, Daleau retourne les pièces avec des notes très précises : «1, 2, 3 : instruments incomplets en cuivre ou en laiton, gallo-romains ? 4 : peson en calcaire grossier, sorte de fusairole faite d'un oursin percé. 5 : petite hache polie en fibrolithe, roche d'Auvergne, sciée sur un bord dans le sens de la longueur puis divisée à dessein dans le même sens. 6 : perle olivaire en roche verte, micacée, d'un gris verdâtre, se laissant rayer par une pointe d'acier, trou formé de deux cônes convergents, roche patinée à l'extérieur, très certainement néolithique... A l'occasion je serai bien aise d'avoir une reproduction de la figure humaine grossièrement gravée de Raysson.»<sup>45</sup>

François Daleau garde jusqu'à la fin de sa vie une extrême lucidité et beaucoup de prudence dans ses jugements.

Figure de Raysson, inédite et perdue. Dessin H. Ansberg.





L'âge du Bronze

Quand François Daleau rencontre des objets de bronze, il pense immédiatement aux analyses.

Le 3 avril 1876, il écrit à M. Périer, pharmacien à Pauillac qui aurait analysé des bronzes médocains. Celui-ci lui répond qu'en 1872-1873 il a obtenu sur une hache à rebords trouvée à Pauillac : Cuivre 83,31%, étain 16,69%, perte 0,04%.

Daleau va alors demander au Dr. Tourrou, pharmacien dans un laboratoire de produits vétérinaires, de lui analyser les objets qu'il recueille. Les prélèvements sont envoyés dans des fioles de verre contenant les forures de métal, des débris de patine et la terre qui entoure les pièces. Trois analyses distinctes sont donc possibles et font l'objet de commentaires du Dr. Tourrou lors de l'envoi des résultats.

	Origine	Cuivre	Etain	Plomb	Fer	Zinc	Nickel	Divers
Hache plate	Cestas	99,95	-	-	-	-	-	-
Hache plate	Braud	95,776	-	1,343	1,403	-	1,360	0,118
Tige	Cabut, Anglade	88,77	6,96	1,58	0,08	-	-	2,45
Hache à rebords	Braud	82,90	14,93	0,16	-	1,15	-	0,86
Hache à rebords	St-Androny	84,21	12,64	1,118	0,52	-	-	2,512
Lingot	Moulin Neuf, Braud	97,901	0,234	0,152	0,985	-	tr	As:tr.0,372
Hache à talon	Braud	84,846	11,901	1,732	0,369	tr	—	0,162
Epée	Braud	87,155	12,103	-	0,375	tr	-	0,161
Lingot	St-Pey-de-Castets	66,21	19,04	14,60	-	-	-	0,15

François Daleau fait ainsi analyser, entre 1893 et 1904, de nombreux objets de cuivre ou de bronze ; chaque résultat est minutieusement étudié et amène des questions au Dr. Tourrou sur l'origine des couleurs des patines, la manière de fondre les haches et les lingots et la composition du métal.

«A quoi attribuer les trous dans les haches, bulles d'air ou défauts de coulée ? Le mauvais état de conservation est-il attribuable à la nature du métal ou au milieu dans lequel étaient enfouies les haches ? Milieu ambiant. A quoi est due la patine bleue ? Au sol ? Les lingots craquelés, fendillés sont-ils dus à la transition brusque de température brusquement arrêtée ? Les saumons coulés dans rigoles sur sol humide ? »<sup>47</sup>

Les renseignements obtenus permettent à François Daleau d'exprimer des opinions très remarquables pour l'époque. Ainsi pour la hache à rebords du Barrail à Braud :

«Le cuivre et l'étain qui composent cet alliage des temps préhistoriques sont représentés par des quantités normales. La présence du zinc à la dose de 1,15% est une exception pour le Sud-ouest. N'est-elle pas attribuable, de même que celle du plomb à 0,16%, à la nature des minerais d'où l'on a extrait ces deux métaux formant la base de ce bronze ? »

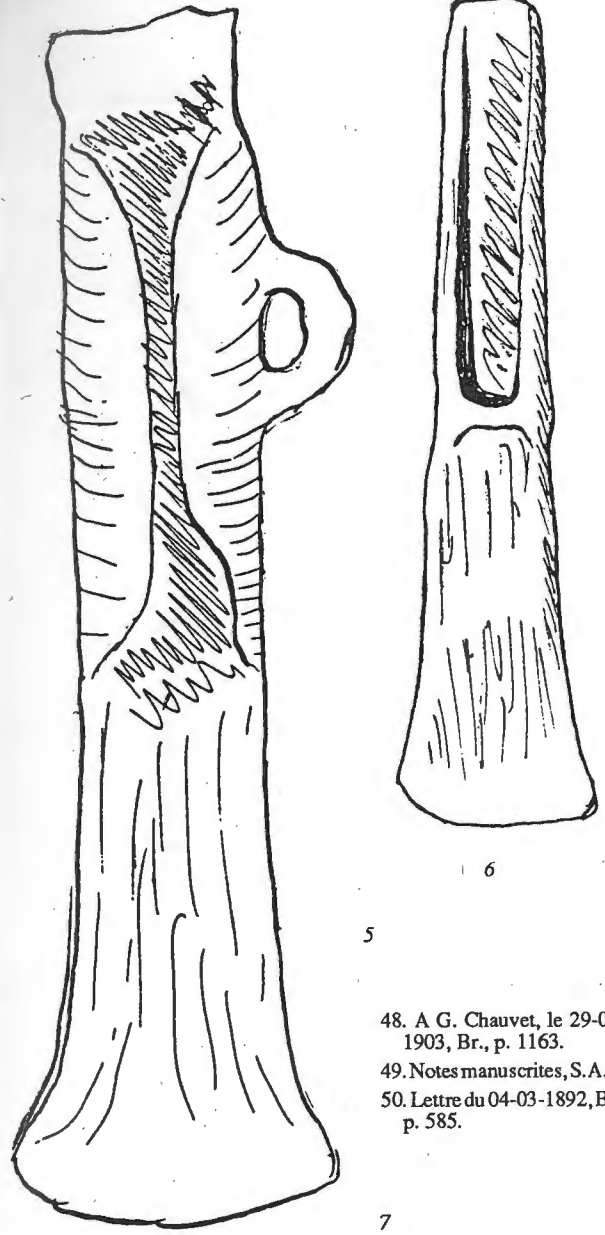
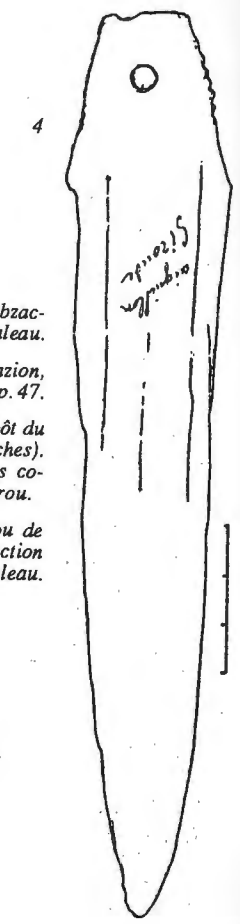
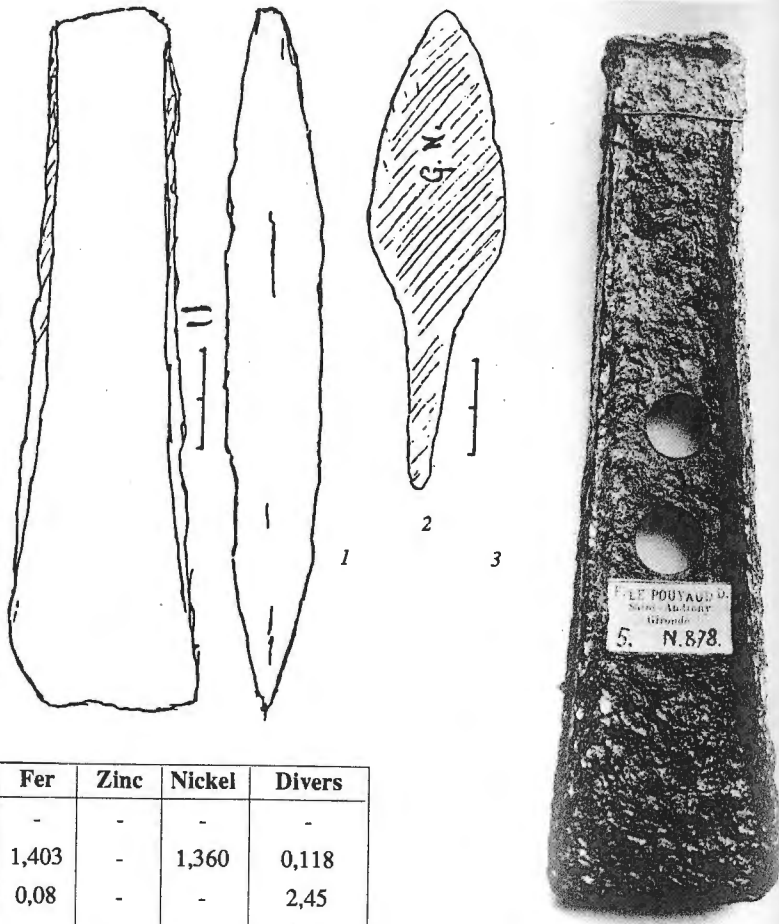
1- Petite hache à rebords de Cubzac-les-Ponts. Inédite. Dessin F. Daleau.

2- Pointe de Palmela de Mazion, Gironde. Cahier d'excursions V, p. 47.

3- Hache à rebords n°5 du dépôt du Pouyau à Saint-Androny (19 haches). Les perforations ont fourni les copeaux analysés par le Dr. Tourrou.

4- Poignard à languette à trou de rivet, Aiguillon, Gironde, collection Grellet-Balguerie. Dessin F. Daleau.

47. Notes du calpin n° 23, p. 34.



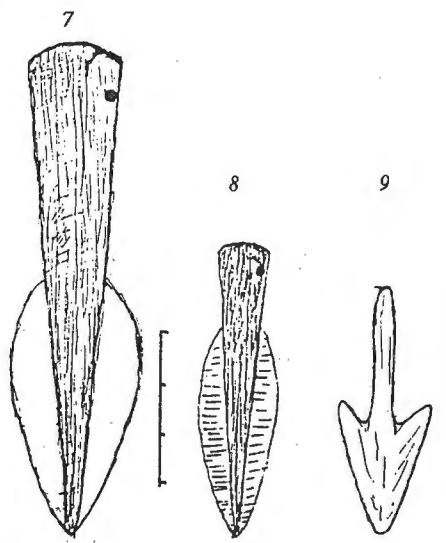
5 et 6- Haches dessinées chez M. Fortin à Libourne en 1877. Sans origine.

7, 8 et 9- Bronzes de l'Aude, collection de M. Bru, Narbonne. Carnet d'excursions III, p. 4.

7- Pointe de flèche d'Esperaza.

8- Pointe de flèche à douille de Bugarach.

9- Pointe de lance courte de Montazel.



Fragment du tableau chronologique de G. de Mortillet annoté par François Daleau qui montre toutes ses connaissances sur l'âge du Bronze.

François Daleau est déjà convaincu de l'utilité de la pluridisciplinarité : «Les chimistes sont appelés à rendre de très grands services à notre Préhistoire. Malheureusement, les collectionneurs se décideront difficilement à détacher des copeaux d'analyse de leurs beaux échantillons. Et surtout peu de provinciaux auront la bonne fortune de compter parmi leurs connaissances des hommes aussi compétents que M.M. Tourrou et Chassaigne.»<sup>48</sup>

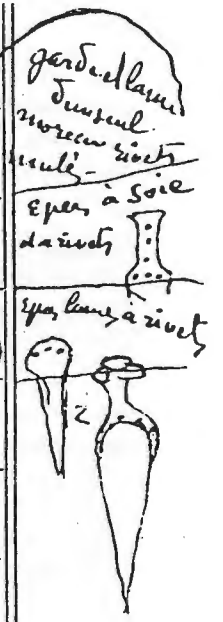
La composition des bronzes autorise François Daleau à concevoir une chronologie de l'âge du Bronze qui se révèle très moderne. Ainsi, pour la tige de bronze pauvre du dolmen du Terrier de Cabut à Anglade : «La faible proportion d'étain révélée par l'analyse (6,96%) semble indiquer la fin de l'âge du Cuivre ou le commencement de l'âge du Bronze car dans les dépôts voisins du Pouyau et du Barrail les analyses ont donné 12,64 % et 14,93 % d'étain pour des haches à rebords.»

Il obtient ainsi les trois phases suivantes : «Age du cuivre avec au début le dépôt des Gleyses à Cestas et en fin de période le Terrier de Cabut. Puis l'âge du Bronze avec le Morgien où se placent les haches à rebords (Braud et Saint-Androny) et le Larnaudien caractérisé par les dépôts de Cézac et du Moulin Neuf à Braud»

C'est avant la lettre le schéma que nous utilisons aujourd'hui<sup>49</sup>.

A la fin du XIXe siècle, l'âge du bronze ou période bohémienne n'était subdivisée qu'en deux phases ; le Morgien et le Larnaudien. C'est ce qu'explique François Daleau à l'abbé Caudéran en 1892 en y ajoutant «l'âge grec marseillais et l'âge phénicien dont les bronzes me sont inconnus»<sup>50</sup>. Ainsi, François Daleau par des ajouts successifs, brosse déjà ce que nous connaissons de l'âge du Bronze au XXe siècle. Un dessin qui complète le tableau chronologique d'A. de Mortillet, montre bien l'étendue de ses connaissances.

Marnienne. (Département de la Marne.)
Hallstattiennne. (Hallstatt, Haute-Autriche.)
Larnaudienne. (Larnaud, Jura.)
Morgienne. (Morges, canton de Vaud, Suisse.)
Robenhausienne. (Robenhausen, Zurich.)
Campignyenne. (Campigny, Seine-Inférieure.)
Tardenoisienne (Tère-en-Tardenois, Aisne.)





A Berchon, qui lui demande les dernières découvertes de bronzes qu'il connaît, François Daleau répond :

« Il n'y a rien de nouveau dans ma collection pour le bronze. Pourtant j'ai recueilli un certain nombre d'objets : torques, bracelet, appliques grandes et petites, et petits boutons en Bronze provenant d'une sépulture du Premier âge du fer découverte à Béliet, Gironde. Je n'ai encore rien publié, espérant toujours réunir les objets disséminés de ce tumulus fouillé par des cheminaux. »<sup>53</sup>

Ce matériel, conservé en grande partie au Musée d'Aquitaine, n'est toujours pas publié !

François Daleau ne peut s'occuper personnellement de cette période ; ce sont le Dr. Peyneau et C. de Mensignac qui vont se spécialiser dans l'âge du Fer en fouillant les nécropoles de la région d'Arcachon. Il est vrai que le Bourgeois n'est pas riche en stations de cette phase de la Protohistoire. Une seule publication est à l'actif de Daleau, celle d'une fibule à arc plat draguée dans la Dordogne à Arveyres, datant de la fin de la période gauloise ou même du Gallo-romain précoce. Elle est fort justement comparée à un exemplaire trouvé sur l'oppidum de Tro-noën par P. du Chatellier en 1878.

53. Au Dr. Berchon, le 28-01-1892, Br., p. 580.

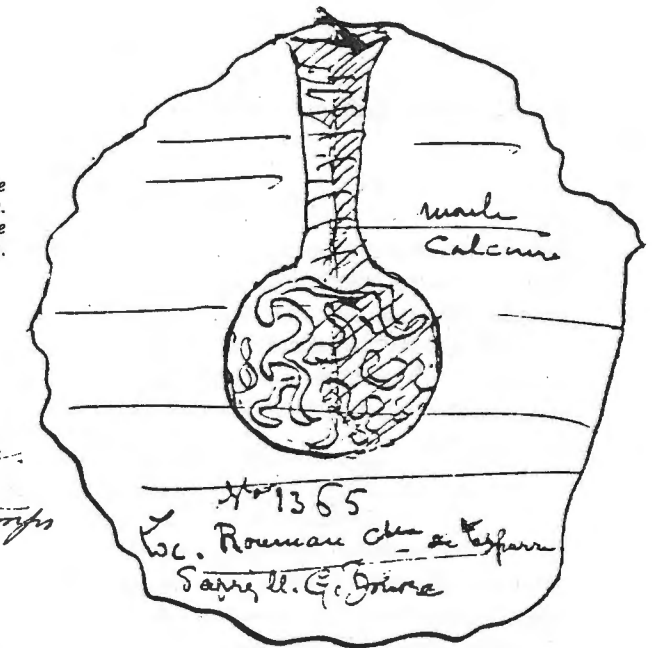
Cernoy les Reims le 4 mars 1884  
E87

Monsieur Daleau

Vous m'excuserez si j'ai tardé à vous répondre plutôt. Vous me demandez dans votre lettre de 16 janvier où les deux vases que je vous ai envoyés ont été trouvés, je les ai recueillis dans des fouilles de sépultures gauloises au lieu-dit les Barmonts terroir de Cernoy les Reims, canton de Reims (Marne) l'étiquette qui est sur l'un des deux porte-tombe n° 23. n° 1, c'est à dire que je l'ai recueilli dans la 23<sup>e</sup> tombe que j'ai fouillée, cette tombe contenait 2 vases dont vous avez le n° 1 le 2<sup>e</sup> était une urne en terre noire ornée de chevrons ces deux vases étaient aux pieds du squelette.

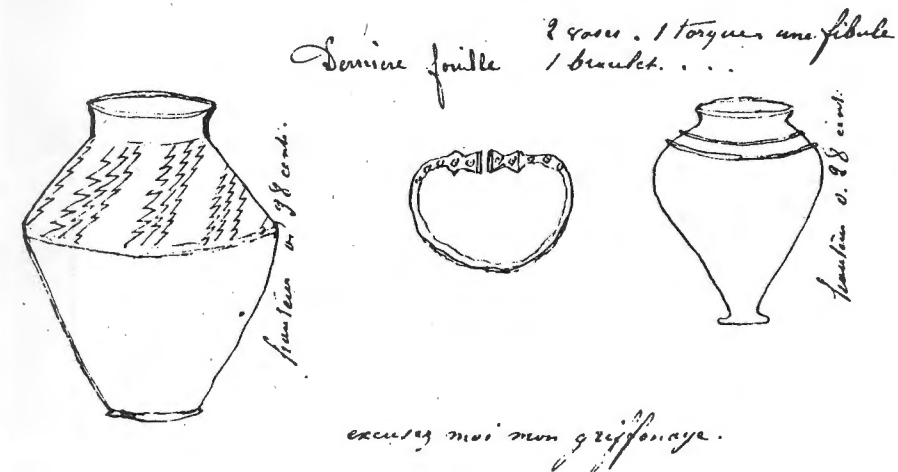
Ma collection augmente tous les jours je profite du dimanche pour mes fouilles. Je viens de recevoir avec plaisir avis de Monsieur Salmon que le conseil de l'association française dans sa séance du 28 février vient de m'accorder.

Valve de moule en calcaire pour torques à tampons. Raiman, commune de Lesparre, Gironde.



400f. je vous remercie sincèrement Monsieur Daleau de votre bon concours. J'espère vous envoyer d'ici quelques temps encore quelques échantillons. Veuillez recevoir, Monsieur Daleau de Madame Bosteaux et de moi, nos salutations et remerciements sincères.

C. Bosteaux  
maire  
à Cernoy les Reims



Lettre de Charles Bosteaux-Paris, maire de Cernoy-les-Reims, au sujet de ses fouilles d'une nécropole gauloise (1884).



## La période Gallo-romaine

François Daleau n'a jamais fouillé de sites gallo-romains pourtant nombreux autour de Bourg, tel celui des Gogues ; il s'est contenté de recueillir le matériel de cette période au cours de ses fouilles. Ainsi le dolmen du Terrier de Cabut à Anglade, qui était surmonté d'une construction gallo-romaine, lui a donné un mobilier de céramiques, verres et clous de fer dont il a simplement donné la liste <sup>54</sup>. Il y trouva également une plaque de marbre brisée anépigraphie <sup>55</sup>.

Pourtant il fera une exception pour la nécropole de Prignac-et-Cazelles : « J'ai trouvé au Plantier-Neuf à Prignac-et-Cazelles, un cimetière gallo-romain où on avait mis à découvert une certaine quantité d'auges en pierre contenant des ossements et un assez grand nombre de vases en terre et enfin deux amphores. Une d'elles dont vous trouverez ci-inclus le dessin, était brisée volontairement en A et renfermait un squelette d'enfant qui y avait été introduit par cette cassure. La seconde est de forme semblable et mesure 1,01 m de haut pour 0,23 m de diamètre. » <sup>56</sup>

Daleau donne ailleurs les dimensions de la première amphore, en terre rouge, qui mesurait 0,85 m de long pour une largeur de 0,27 m et se trouve dans sa collection, sous le n° 770. Cette nécropole se continue au Moyen Âge : Daleau y a rencontré des sarcophages à logette céphalique.

Ses correspondants lui signalent toutes les découvertes de la région. Aussi François Daleau informe C. Jullian de la trouvaille à Saint-Ciers-la-Lande, au Pas d'Ozelles, d'un sarcophage en pierre calcaire, avec couvercle, contenant des vases et des petites statuettes en terre rouge dites samiennes <sup>57</sup>.

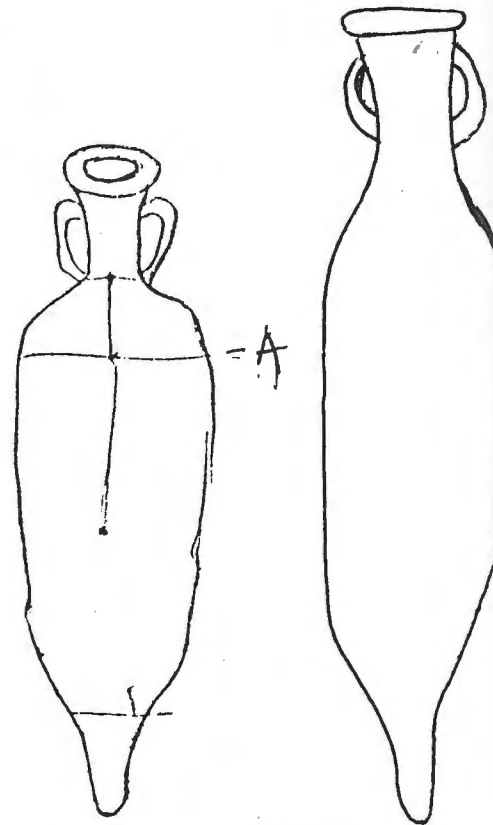
En 1897, F. Daleau remercie M. Chouteau, instituteur à Saint-Genès-de-Four de son envoi d'un vase « amphoriforme » trouvé dans un sarcophage gallo-romain, en regrettant que tout le mobilier n'ait pas été recueilli <sup>58</sup>.

En 1888, un important établissement gallo-romain est signalé à Anglade et Daleau, immédiatement averti, agit pour récupérer le mobilier. C'est ainsi qu'il entre en possession — contre 12 bouteilles de mousseux ! — d'un fragment de marbre blanc sculpté qu'il fait photographier par Amtmann et demande à C. Jullian de publier. Ce dernier présente ainsi ce petit monument :

« Mon maître et ami M. Fr. Daleau me communique ce fragment de sculpture gallo-romaine. « Il a été découvert, » m'écrit-il, « vers 1888, par M. Normand, en procédant à un défrichement sur sa propriété, au lieu dit La Baille ou Le Bayle, commune d'Eyrans ou d'Anglade, canton de Blaye (Gironde), avec quelques monnaies, de nombreux fragments de marbres et de poteries et des débris de construction... Plaque de marbre blanc mesurant (environ) : hauteur, 0,50 m ; largeur, 0,40 m ; épaisseur, 0,10 m. C'est, je crois, le fragment d'un autel ou d'un socle représentant les figures de plusieurs dieux : Vulcain (?) a ses pinces, ciseaux ou tenailles (?) ; Apollon, son plectre et sa lyre (dont on voit l'extrémité). Nous reproduisons le monument d'après une excellente photographie de M. Amtmann. » <sup>59</sup>

Notons que C. Jullian emploie à propos de François Daleau le terme de *mon maître*, terme dont il était assez avare en général.

Plus tard, Daleau enverra au même C. Jullian le dessin d'une intaille découverte au même endroit que le marbre, toujours pour publication.



Le Plantier-Neuf, Prignac-et-Cazelles, Gironde

54. Cf. p. 183-187.

55. Hauteur : 0,52 m, largeur : 0,40 m ; épaisseur : 7 à 10 cm.

56. A. E. Maufas, le 7 mai 1884, Br., p. 343.

57. Lettre du 20-02-1888, Br., p. 888. La céramique « samienne » est celle que l'on nomme aujourd'hui « sigillée ».

58. Lettre du 24-10-1897, Br., p. 867.

59. C.J. Revue des Etudes Anciennes, 1905, p. 55, pl. II.



Le marbre sculpté d'Anglade, cliché Th. Amtmann, 1904. REA, I, 1905, pl. II.

60. Calpin n° 28, p. 43.

61. Le 27-05-1883, Br., p. 303.

62. Le 11-06-1883, Br., p. 304.

D'autres plaques de marbre proviennent de Bourg.

« 18 décembre 1904. M. Augereau me donne une superbe hache polie en silex... Il me donne aussi un fragment d'une plaque de marbre ou schiste portant quelques lettres. Ce morceau faisait partie d'une plaque complète mesurant de 0,45 m à 0,50 m sur laquelle était gravées plusieurs lignes de caractères. Cette plaque recueillie sur sa propriété de Moulin Rompu à Bourg il y a 30 ou 40 ans, a été brisée et les morceaux ont disparu. M. Augereau et avant lui son père et son grand-père avaient trouvé sur ce domaine un grand nombre de pièces d'or, d'argent et de bronze. » <sup>60</sup>

D'autre part François Daleau, sur une note non datée, signale avoir vu près de la villa des Gogues à Bourg, une plaque de marbre servant de ponceau sur un fossé mais l'inscription qu'elle portait se trouvait sur la partie inférieure, non visible.

Si François Daleau n'a pas voulu entreprendre la fouille d'une villa gallo-romaine, il reste toujours bien informé des découvertes récentes et s'intéresse de très près aux progrès des études dans ce domaine. Ainsi son ami Emeri le tient au courant de la mise au jour de la mosaïque de Plassac en 1883. Daleau veut encore des détails :

« Je vais te prier de m'envoyer en communication ton dessin de la mosaïque... Quelles sont les distances qui séparent les deux fouilles, quelle est l'épaisseur des terres qui recouvrent le carrelage ? Veux-tu me faire un petit topo en m'indiquant les contours de l'église et l'emplacement appartenant à la commune avec l'orientation ?

« La mosaïque est-elle toujours visible ? Je ferai mon possible pour obtenir une subvention mais il serait préférable de faire circuler une souscription dans la région et de faire une demande ensuite au Conseil Général. Il est urgent que ce travail de romain soit déblayé et recouvert d'un toit protecteur. » <sup>61</sup>

Son ami lui fait parvenir les renseignements demandés et le dessin du pavage. « Ton dessin a fait l'admiration de plusieurs artistes. La Commission des Monuments Historiques a fait une demande de subvention pour la conservation de votre mosaïque ; il est très probable que cette demande va aboutir. » <sup>62</sup>

Au cours d'un voyage en Charente François Daleau a visité avec L. Motelay le site du Moulin du Fâ à Talmont, récemment découvert ; par une sorte de prémonition, il comprend qu'il s'agit d'une ville gallo-romaine importante.

« Mon cher ami, il me serait agréable de reprendre en votre compagnie cette excursion. Cette cité doit être intéressante car le chapiteau photographié indique une très belle époque. Si vous retournez à Talmont faites moi le plaisir de prendre les notes suivantes qui, si vous le jugez à propos, feront l'objet d'une communication de ma part à la Société d'Anthropologie de Bordeaux :

« 1 — Hauteur, largeur, épaisseur de la Pierre photographiée (chapiteau ou corniche) ; en détacher un échantillon de la grosseur d'une noix pour déterminer la roche.

«2 — Nom du lieu où sont les ruines, commune, canton.

«3 — Prendre un relevé indiquant les contours des constructions en se servant des blés pour guide. Orientation. Longueur et largeur prises au décamètre si possible.

«4 — Consultez les vieillards qui, très probablement vous raconteront une ou des légendes sur le moulin du Fâ ou de la Gha (ce moulin doit être édifié sur un mégalithe).»<sup>63</sup>

Cette ville ne sera véritablement repérée qu'un siècle plus tard et par une photographie aérienne.

François Daleau est tellement averti des déterminations récentes qu'il se permet des remarques pertinentes à des collègues. A M. Chaillou, archéologue auteur d'un article sur une collection où il parle de flûtes champêtres, Daleau envoie la rectification suivante :

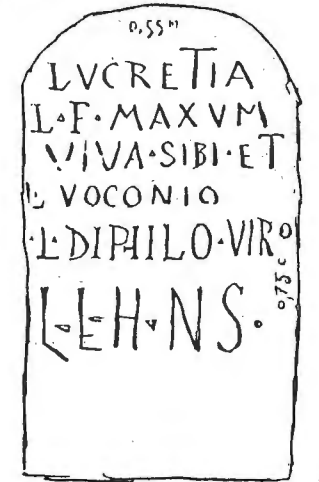
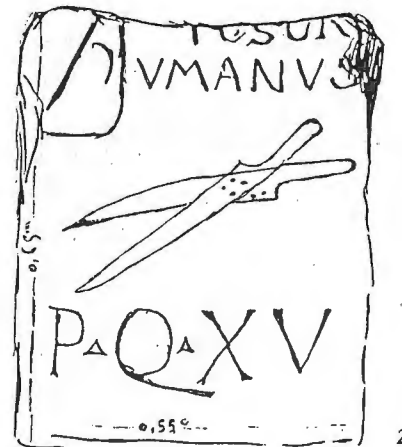
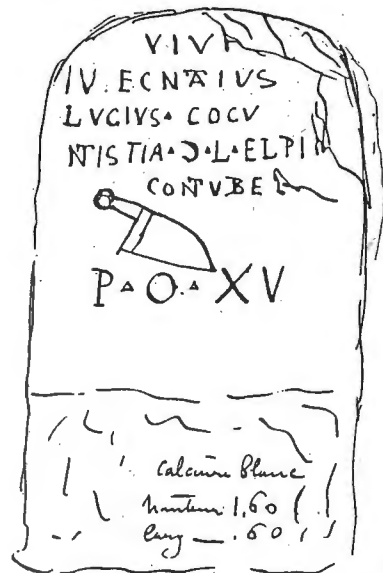
«Plusieurs échantillons ont été recueillis à Bordeaux et mon collègue M. Combes en a décrit les différents types et a cru voir là des charnières comme l'a dit M. de Panaigua qui, assistant aux fouilles de Pompéï, en a vu encore sur place sur le couvercle d'un coffre. Ces charnières sont faites de canons de boeufs ou de mouton suivant la grosseur.»<sup>64</sup>

Enfin, François Daleau nous a laissé dans ses carnets toute une série de croquis de stèles à inscriptions provenant d'Algérie et du Musée de Narbonne. Après vérification, il apparaît que trois inscriptions du Musée de Narbonne sur quatre figurent au *C.I.L.* et que la transcription de Daleau ne comporte que des erreurs minimales<sup>65</sup> ; la dernière semble inédite (n° 2).

Nous n'avons pas retrouvé la preuve de la publication du miliaire de Gordien III de Perrégaux.

La description d'une tombe romaine, accompagnée des dessins de son matériel, nous paraît importante pour l'archéologie régionale ; elle n'a jamais fait l'objet d'une publication car Daleau ne pouvait la rattacher à aucune tombe connue à cette époque.

«Ayant été informé qu'on avait mis des sépultures à découvert au Cros à l'Ouest de Maison-Neuve, Commune de Tauriac j'ai profité de deux courses que j'avais à faire à Coudet pour aller visiter ce cimetière à mon retour<sup>66</sup>. En enlevant des terres pour mettre le calcaire à découvert afin de l'exploiter, on a trouvé, la couche de terre varie de quarante à soixante centimètres, on a rencontré dis-je plusieurs sépultures creusées dans le rocher. Voici en coupe à peu près quelle était leur forme je n'ai pu voir le profil de deux ou trois tombes, les autres ayant été exploitées. Les ouvriers m'ont donné (moyennant 1,25 de rétribution) les objets ci-dessus comme ayant été trouvés dans une tombe dont le squelette était placé tête au Sud pieds au Nord. Ce mobilier était ainsi composé une sorte de tasse sans anse, en verre (fig. 76) vert à peu près incolore, avec reflets irisés. Ce remarquable spécimen qui a malheureusement été brisé et dont je n'ai pu recueillir tous les débris présente en A une série de coches faites à la meule, en B une double ligne, très ténue, en C des pastilles usées par le même procédé. On voit en D une coupure en demi-lune qui me paraît trop régulière pour ne pas



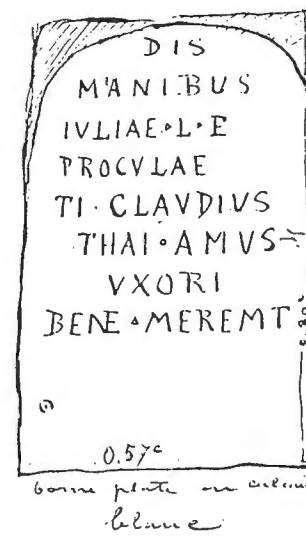
63. Le 22-04-1889, Br., p. 487.

64. Le 7 octobre 1892, Br., p. 572.

65. *Corpus des Inscriptions latines*, Tome XII, n° 4468, 4921 et 4958.

66. Les 14 et 15 mai 1884.

1 à 4  
Stèles à inscriptions  
du Musée de  
Narbonne (Aude).



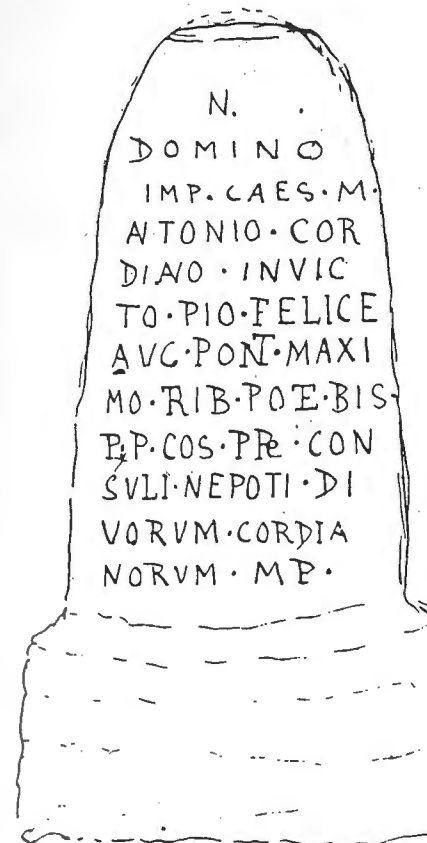
67. «Je trouve», Bull. Soc. Arch., t. III, p. 176, un dessin présentant une grande analogie avec celui relaté.

68. M. Augier, Notes sur deux inscriptions provenant des Catacombes de Rome et conservées à Bordeaux, *S.A.B.*, III, 1876, p. 176-177, fig.

69. J. Maurin, *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain*, 1922-1923, p. 236, fig. 319. V. Aveiller-Dulong, J. Aveiller, *Le verre d'époque romaine au Musée Archéologique de Strasbourg*, 1985, p. 106-107, n° 205-206.

70. A. Hochuligysz, Les verres de la villa de Plassac, Communication *S.A.B.*, le 18-11-1989, cf *Revue Archéologique de Bordeaux* tome 80, 1989.

71. *A travers le Verre du Moyen Age à la Renaissance*, Catalogue de l'Exposition du Musée des Antiques de Rouen, 1989, p. 454 (F. Daleau y est cité pp. 158, 368 et 370.)

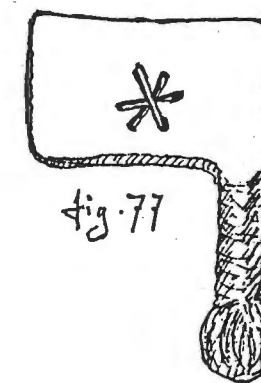
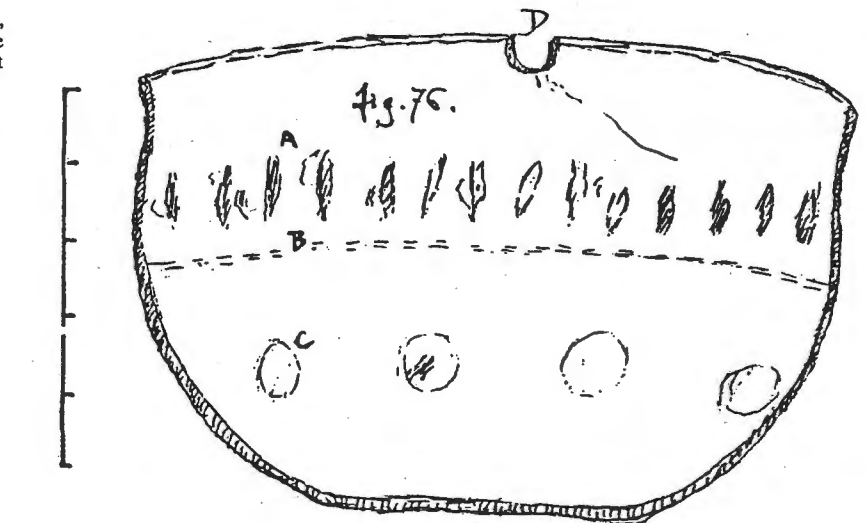


Stèle du barrage de l'Halma sur oued Fergoug, 12 km au sud de Perrégaux, Oran, Algérie.

avoir été intentionnelle. La figure 77 présente une sorte de clef, en cuivre rouge qui (en A) paraît avoir été dorée, qui au centre présente une sorte de croix double gravée assez profondément. Ne serait-ce pas un chrisme ?<sup>67</sup> ou monogramme du Christ ? Vient ensuite une bague en cuivre rouge (fig. 78).»

La note de Daleau se rapporte à un article de M. Augier sur deux inscriptions provenant des catacombes de Rome et conservées à Bordeaux. La seconde est l'inscription funéraire de Saint-Procopius, martyrisé en 303 et porte PROCOPIUS PUER IN PACE avec au-dessous un chrisme dont la barre verticale se termine en P et la palme des martyrs. Cette inscription était conservée dans la chapelle du Collège de Tivoli. Le chrisme ressemble effectivement à celui figuré par Daleau<sup>68</sup>.

Aujourd'hui le verre gallo-romain est beaucoup mieux connu et nous savons que ce bol en verre incolore, que l'on a retrouvé surtout dans le Nord-est de la France (Amiens, Reims, Strasbourg) est une production de la région de Cologne du IV<sup>e</sup> siècle<sup>69</sup>. Curieusement cet objet, relativement rare, n'est pas isolé dans la région de Bourg car la villa de Plassac en a donné deux exemplaires<sup>70</sup>. Une fois encore les notes de Daleau permettent de compléter la carte de répartition d'un type de verrerie peu courant. Il n'est donc pas étonnant de voir François Daleau cité dans les ouvrages récents et en particulier dans le Catalogue d'une Exposition sur le verre qui s'est tenue récemment à Rouen<sup>71</sup>.



Mobilier de la sépulture du Cros, Tauriac, Gironde. Bol en verre et objets de cuivre rouge. IV<sup>e</sup> siècle.

# L'HOMME

JOURNAL ILLUSTRÉ  
DES  
SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES

24 Numéros par an

## ABONNEMENT :

France..... 20 fr.  
Union postale..... 22 fr.

Editeur : O. DOIN  
8, Place de l'Odéon, PARIS

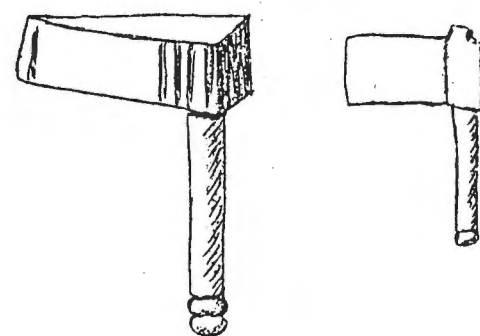
Rédaction  
A. de MORTILLET  
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE  
(S.-et-O.)

St. Germain-en-Laye (S.-et-O.)

19 Novembre 1884

Cher Monsieur

Bien que n'ayant pas encore tenu promesse, je n'ai pourtant point oublié que je devais vous envoyer quelques indications sur de petites haches votives en bronze du genre de celle que vous nous avez montrée à Blois. Sur un calque ci-joint se trouve le contour de l'originaire du Musée de St. Germain et d'un moulage du Musée de Rouen, cette dernière sans provenance. Ces petits objets, ceux particulièrement qui viennent de la forêt de Compiègne sont romains. Il en a été figuré un certain nombre l'autre dans quantité d'ouvrages consacrés à des fouilles romaines, je crois en avoir vu de provenance



Mont-Berny.  
Forêt de Compiègne. (Oise)  
Musée St. Germain.

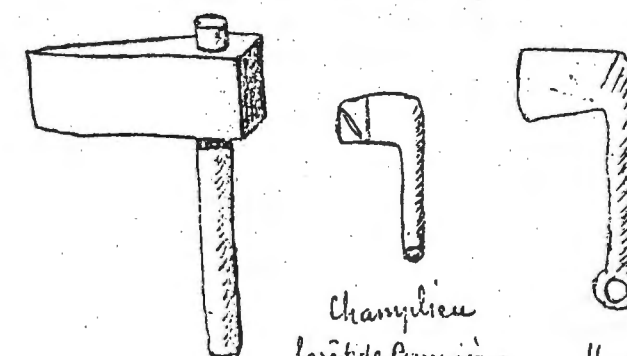
Lettre d'Adrien de Mortillet à François Daleau au sujet des petites haches votives gallo-romaines découvertes en France (19 novembre 1884).

Autre dans les albums du Baron de Bonstetten

J'espère que vous ne ferez un de ces jours un petit travail pour le journal L'Homme. Nous regrettons de ne rien avoir de vous dans la première année et espérons qu'il n'en sera pas de même pour la seconde.

Souvenez-vous affectueux de l'aspect de mon Père et bien des compliments de votre tout dévoué

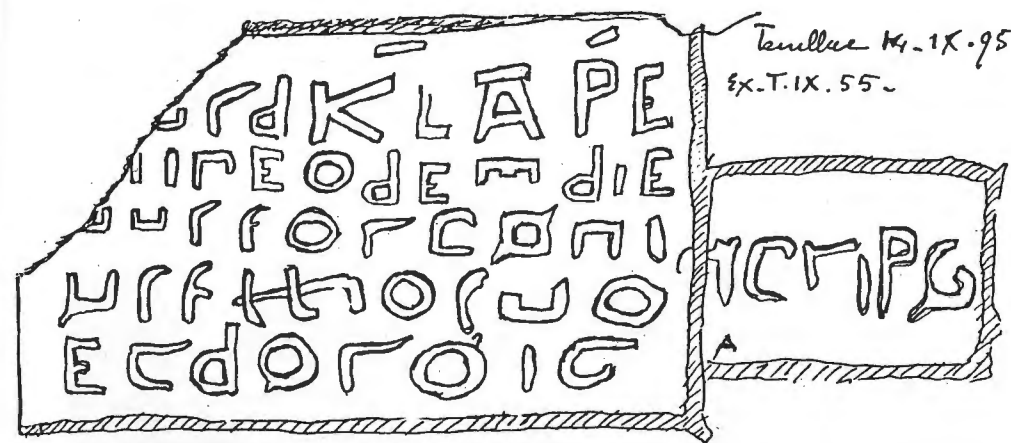
A. de Mortillet



Champlieu  
Forêt de Compiègne (Oise)  
Musée de Rouen  
Musée de St. Germain  
Mursvici (Néauct)  
Musée de St. Germain



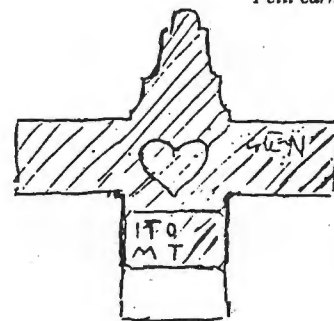




André Coffyn

Inscription funéraire de Teuillac, VIIe siècle.  
Calpin n° 19, p. 66.

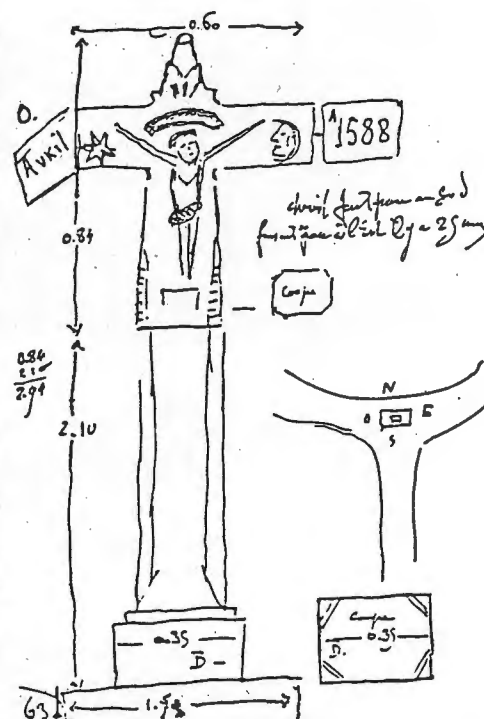
Croix de Bichet à Tauriac.  
Petit carnet n° 1, p. 56-57.



Croix de Bichet Cr. de Tauriac  
Lieu dit :  
plan de la croix de la Cr. de Tauriac par  
M. S. S. S. S.

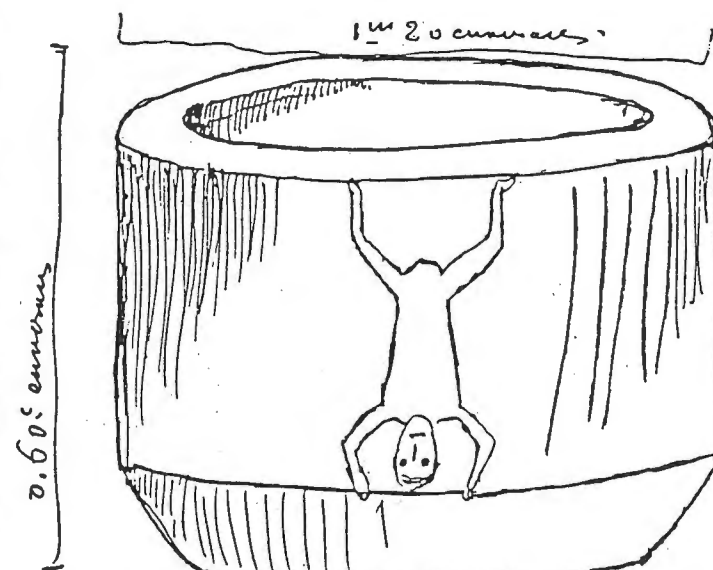
En 1902, l'église de Tauriac est menacée de restauration et François Daleau fait émettre un vœu de protestation par la Société Archéologique de Bordeaux, vœu qui, transmis au Préfet de la Gironde et à la Commission des Monuments Historiques, évite à l'église toute dégradation inutile.

En 1903, Daleau prend le dessin d'une cuve baptismale par immersion provenant de l'église d'Anglade qui se trouvait chez M. Robert, maire de la commune. Nous ne savons pas si cette grande cuve ayant 1,20 m de diamètre pour 0,60 m de profondeur, existe actuellement à Anglade.



Daleau a parfois beaucoup de difficulté à examiner certaines pièces anciennes qui l'intéressent. Il raconte avec beaucoup d'humour sa longue quête pour parvenir à une statue de la Vierge conservée dans l'église de Marcamps. Il est vrai qu'étant athée et cléricale, républicain de surcroît, il est éminemment suspect dans certains milieux.

«Le 14 avril 1907 — Excursion à Marcamps-Bourg de la Société Archéologique de Bordeaux et du Club Alpin de Bordeaux, 53 membres. L'avant veille j'avais prié Léodat de dire à M. le Curé de Marcamps que la Société Archéologique se rendrait le Dimanche matin à Marcamps pour visiter l'église et voir l'antique Vierge en bois. Je l'avais prié de porter cette statue que je croyais être dans le clocher ou le grenier sis au-dessus de la sacristie, de la faire porter dis-je dans l'église pour qu'on puisse la voir. Monsieur le Président Bardié m'a dit avoir écrit au dit curé pour



Cuve de l'Eglise d'Anglade

Une recherche universelle

Aux origines de l'archéologie en Gironde : François Daleau

l'informer de notre visite.

«Le 14 arrivant à Marcamps, je me suis présenté au presbytère... J'ai demandé le curé, on m'a dit qu'il était à l'église et je m'y suis rendu. Ne le voyant pas j'ai demandé à une femme où il pouvait être elle m'a renvoyé à la cure. Enfin j'ai vu là M. l'abbé Ramondoux qui dessert Marcamps depuis plus de deux ans (Fernand Dixit). J'ai prié cet ecclésiastique de nous montrer la Vierge. «Il y a peu de temps que je suis là» me dit-il «je n'ai jamais vu cette statue». Voyant mon étonnement il a ajouté «J'ai entendu dire qu'il y avait en effet une statue très laide, très vilaine que l'on a enterrée il y a plusieurs années.» Il me semble avoir oui parlé de cette légende mais je crois qu'elle s'applique à une statue de Saint-Jean.

«J'ai prié le curé de voir Sicot son sacristain qui certainement a dû voir la Vierge en bois, photographiée en 1896 par M. Brutails, archiviste du Dpt. M. Chiron étant curé de Marcamps. J'en ai parlé à Sicot qui ne l'a jamais vue.

«Arrivée de M. Dumeynioux notre collègue, membre de la fabrique de Marcamps qui avoue n'avoir jamais vu la Madone en question. Cette statue n'a pas figuré sur l'inventaire dressé à Marcamps par le Receveur des Domaines et comme à cette époque je me suis enquis des Antiquités de Bourg et de Marcamps — un journal bien pensant le Nouvelliste dans un article fort aimable à mon égard, m'a traité de vieille casserolle.

«J'ai prié des femmes de Marcamps de faire une enquête sur la Vierge en question. Une femme (Jeanne Gra... ?) s'est rendue à l'église Dimanche 21 avril, a cherché dans les greniers et a enfin découvert la Madone derrière le maître autel.

«Voici d'après la rumeur dévote ce qui s'est passé : Quand Léodat a fait part de ma demande on a cru que la Société Archéologique voulait s'emparer de la statue qui ne figure pas sur l'inventaire, ordre a été donné à Sicot d'emporter chez lui la Vierge que le curé actuel n'a jamais vue. Deux ou trois jours après l'excursion de la Société Archéologique... par un miracle... la Vierge est retrouvée derrière le maître-autel où elle est aujourd'hui 23-IV-1907. Encore une Vierge miraculeuse ! »<sup>74</sup>

En 1904, François Daleau apprend que le Musée du Périgord possède un sarcophage provenant de Bourg-sur-Gironde. Aussitôt il se renseigne auprès du Conservateur, M. de Fayolle.

«Vous avez m'a-t-on dit dans la cour du Musée archéologique de Périgueux, un sarcophage de marbre portant une inscription en creux, venant de Bourg.

«Recherchant tout ce qui a trait à l'Histoire de la région du Bourges, j'ai recours à votre obligeance et vous prie de me donner des renseignements sur ce monument. Où et dans quelles circonstances a-t-il été découvert, comment est-il arrivé au Musée, ce sarcophage a-t-il été publié ? Quelle est sa forme ; voulez-vous me donner une copie de l'épithaphe ? »<sup>75</sup>

Mais le marquis de Fayolle ne sait rien sur la découverte et c'est François Daleau qui lui fait parvenir les détails qu'il peut se procurer :

«Vos renseignements relatifs au sarcophage de marbre venant de Bourg m'ont vivement intéressé. Si vous retrouvez votre cliché, j'en accepterai avec plaisir une épreuve non collée.

«Voici quelques renseignements sur cette cuve antique : M. Nicolas Brou de la Chaise, chanoine, chambrier sacriste et syndic de l'Abbaye Saint-Vincent de

74. Calpin n° 30, p. 76-77.

75. Le 28 mars 1904, Br., p. 1204.





Sarcophage de Bourg-sur-Gironde conservé au Musée de Périgueux. Cliché H. Sion.

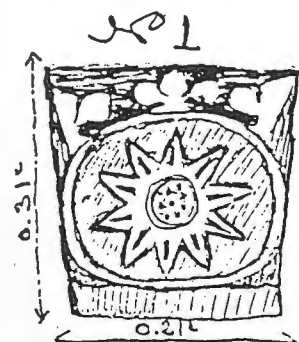
Bourg, Commandeur de l'Ordre royal et Hospitalier du Saint-Esprit de Montpellier, légua l'usufruit d'une petite terre à Delle Marie Despagnet (connue ici sous le nom de Melle Henriette) née le 29-09-1750, le 22-10-1814. Le dit Brou de la Chaise, par testament du 1er mai 1817 institue Pierre Front Brou de Laurétie son légataire universel ; ce dernier décède ayant pour héritières Madame Verdeney et Anne Brou de Laurétie ses deux filles. Le 21-03-1855 J. Beau Verdeney, Dr. en médecine, vient à Bourg comme mandataire. Ce monsieur demeurait à Verdenay (?), commune de Coulaures en Périgord. « Dans mon enfance j'ai vu le sarcophage, placé dans une cour au Mas près de Bourg, propriété Verdeney, où il servait de timbre (auge à laver ou abreuvoir). Le propriétaire l'expédia par le bateau en Périgord (mars 1855). Il existe encore ici sur divers points, des restes de constructions romaines dont ce monument a pu être extrait et recueilli par M. Brou. »

Une fois de plus François Daleau fait montre de son travail d'historien, mais il ne peut déterminer l'origine exacte de ce sarcophage <sup>76</sup>.

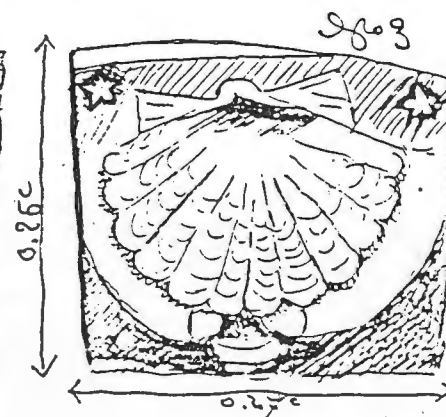
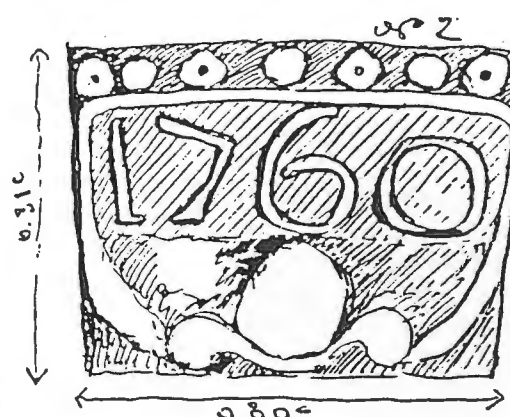
Cette cuve est très importante, car il s'agit d'un sarcophage de style aquitain comparable à d'autres conservés dans l'église Saint-Seurin de Bordeaux, avec une décoration (et non une inscription) d'inspiration orientale comportant tous les symboles chrétiens.

L'exemplaire de Bourg comprend trois compartiments séparés par des pilastres à chapiteaux corinthiens sans relief, les deux latéraux ornés de strigilles et celui du centre de pampres de vigne entourant un chrisme avec l'alpha et de l'omega dans une couronne. Malheureusement ce bel exemplaire, datant du VI<sup>e</sup> siècle, a perdu son couvercle tectiforme. François Daleau n'a jamais réussi à trouver sa provenance exacte à Bourg dont il a fouillé pourtant les cimetières antiques, comme à Marcamps, Lansac, Tauriac et Teuillac <sup>77</sup>.

Son réseau d'informateurs et de collaborateurs bénévoles fonctionne à merveille et François Daleau est au courant de toutes les trouvailles d'objets anciens et curieux qu'il recueille dans sa collection pour les étudier mais surtout pour éviter leur disparition ou leur dispersion.



Sculptures de la Maison Fillatrau à Bourg. Don G. Fillatrau, 1878.



En 1878, son ami G. Fillatrau fait démolir une maison de famille du XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>78</sup> mais récupère des pierres sculptées qui servaient de clefs de voûte au-dessus des ouvertures de la façade et les donne à Daleau, lequel les dessine et les décrit dans son volume de *Matériaux* <sup>79</sup>.

En 1885, Emile Arnaud, demeurant à Cartelègue, lui offre une pierre sculptée provenant de l'ancien château de Romefort dans cette commune. Elle porte le début d'une inscription LA, la date de 1683 et un décor sculpté représentant un hémisphère et une fleur à six pétales.

« Cette pierre qui mesure — hauteur : 0,41 cm — largeur : 0,21 cm — Epaisseur maximum : 0,24 — est en calcaire tendre, blanc de Blaye (cal. à milliolithes ?) et représente très probablement un phallus (voir calpin n° 11, p. 50-51). » <sup>80</sup>

François Daleau relève toutes les inscriptions des cloches de Bourg et des environs : Cartelègue, Cubnezais, Berson, Blaye ; il les publie dans le *Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux*. Celle de l'église de Lansac n'a pas fait l'objet de publication <sup>81</sup> :

« 1<sup>er</sup> tour : Dédié à St Antoine patron de la paroisse de Lansac canton de Bourg.  
« 2<sup>ème</sup> tour : Bernard Lasalle maire Jean Dureau adjoint Parrain M. Jean de Cosson Cap<sup>ne</sup> Retr<sup>é</sup>  
« 3<sup>ème</sup> tour : Mairaine Mme Marie Adèle de Marin Vve de Drouet Année MDCCCXLII  
« 4<sup>ème</sup> tour : E Deyreux fils Bordeaux. »

Et Daleau d'ajouter au-dessous :

« Le sacristain de cette paroisse se sert de deux marteaux (deux cailloux) pour sonner son carillon. »



Pierre sculptée du château de Romefort à Cartelègue.

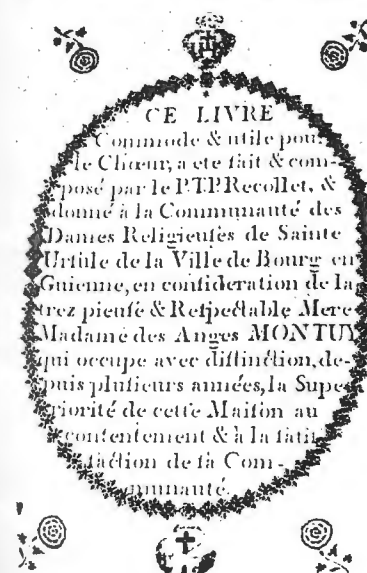
78. 1760 exactement.

79. Tome I, p. 44, fig.

80. (*Matériaux*, I, p. 96). Le calpin n° 11 a disparu ; d'ailleurs nous ne les avons qu'à compter du n° 13.

81. *Matériaux*, I, p. 52.

Le livre du commun de la sainte Vierge.



La curiosité de François Daleau ne connaît pas de limite et tout ce qui sort de l'ordinaire l'attire. Quelle n'est pas sa joie de découvrir dans les archives de la mairie de Bourg, un livre du format 46/30, deux cents pages imprimées à la main, lettre par lettre, avec de petites vignettes formant des enluminures, des culs de lampe colorés en bleu, jaune et rouge. Cet ouvrage manuscrit est un « livre de chant contenant les vêpres des principales fêtes de la Sainte Vierge et d'autres offices à l'usage des dames religieuses du monastère de sainte Ursule de la Ville de Bourg en Guienne MDCCLXXXVIII. »

La présentation de ce livre original fera l'objet de quelques lignes dans les comptes-rendus de la Société Archéologique de Bordeaux en 1924.

76. Lettre du 14-06-1904, Br., p. 1222.

77. Cf. article d'I. Marysse et H. Sion, ci-après p. 210.



La même année François Daleau nous raconte une pêche miraculeuse dans la Dordogne :

« Je ne sais pas si je vous ai parlé de la pêche miraculeuse de Firmin qui, prenant un gros esturgeon en face du Fer à cheval, a retiré de son filet une petite épée dite « main gauche », une curieuse pièce remontant au XVe siècle. Le combattant tenait une longue épée de la main droite et de sa main gauche une petite. On vient de me dire que Antony Macouillard a pêché ces jours derniers une très longue épée à l'entrée du chenal. Serait-ce une main droite ? »<sup>82</sup>

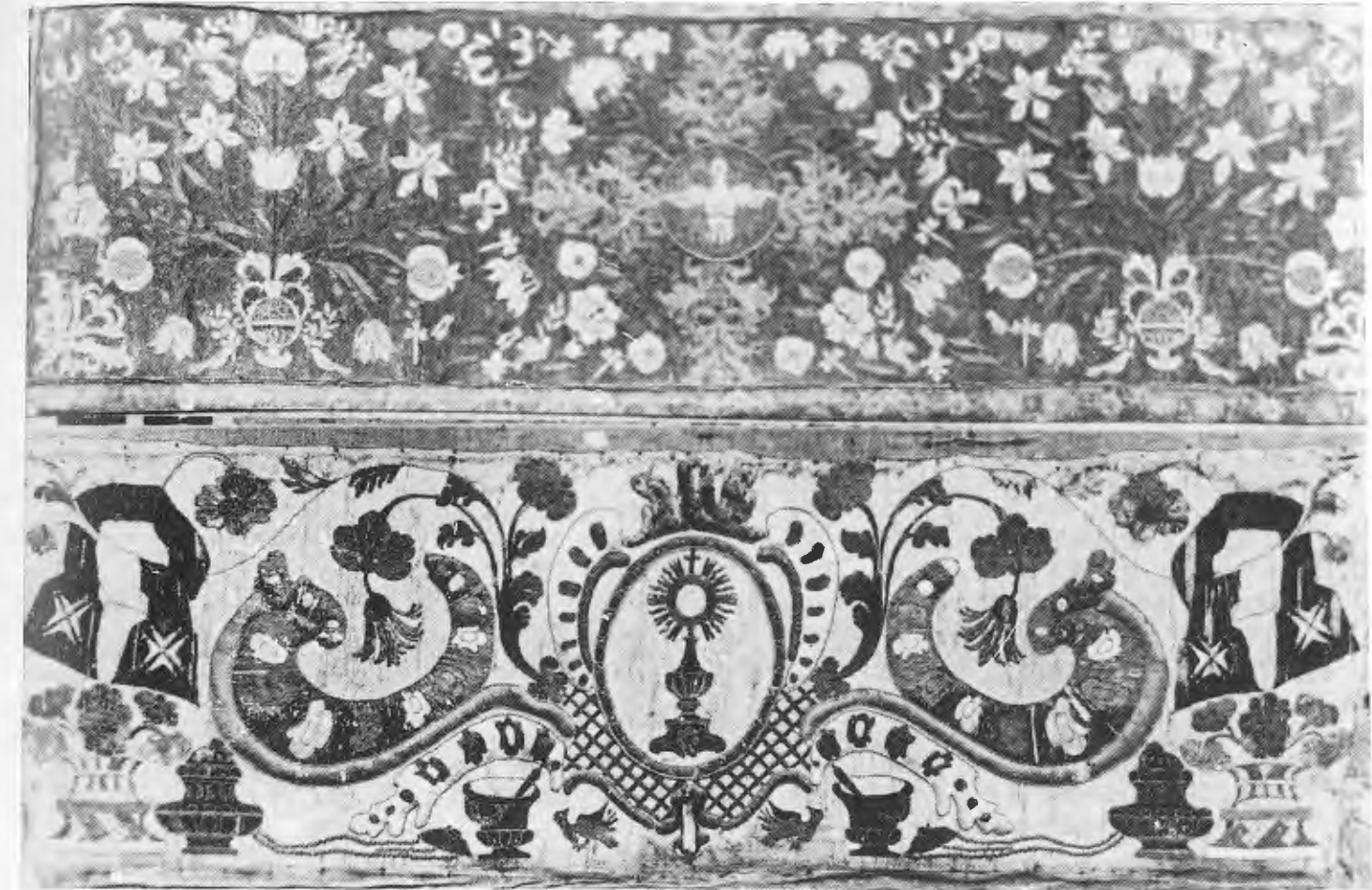
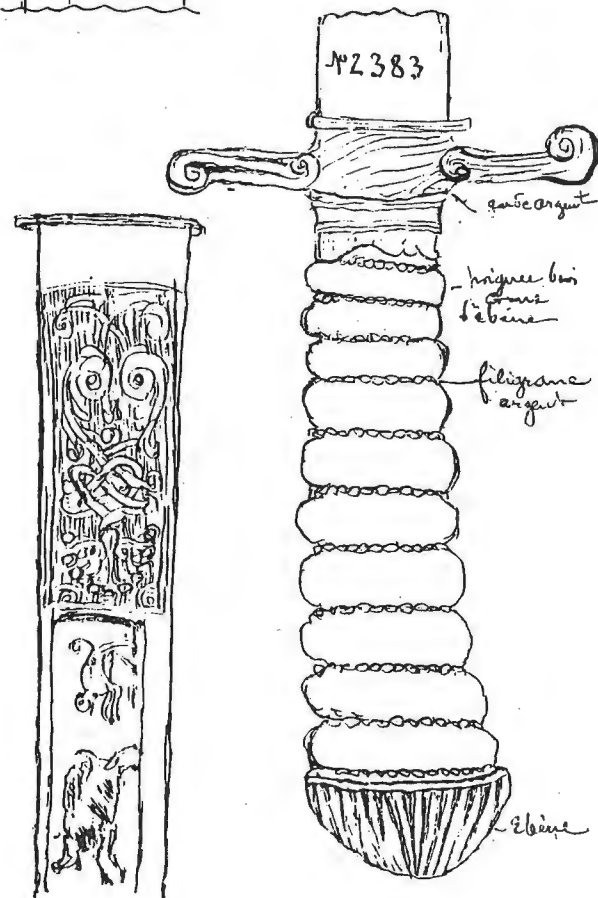
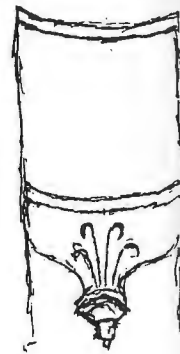
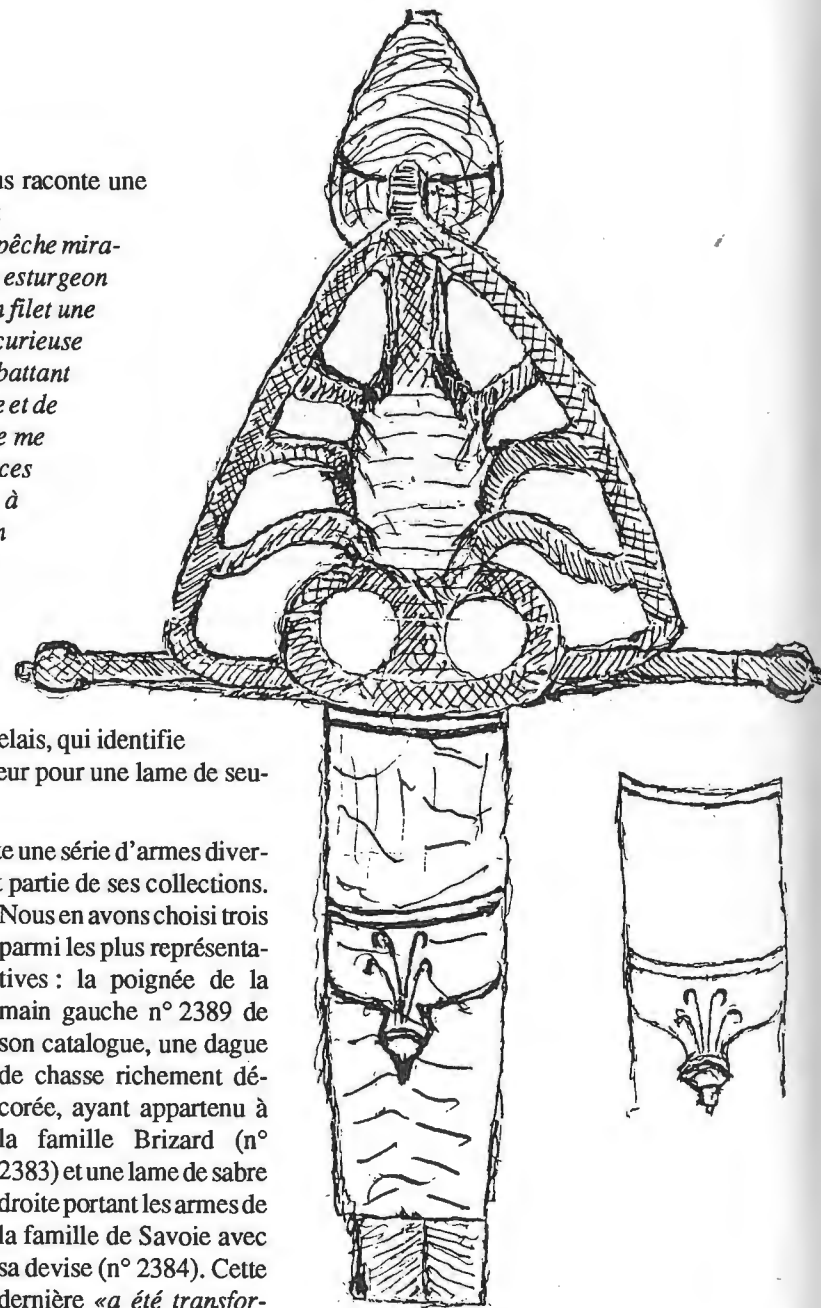
La trouvaille de Firmin Daney remonte au 5 mai 1924 et l'arme a été présentée à Bordeaux le 9 du même mois, avec l'aide de M. Coudol, architecte et grand collectionneur bordelais, qui identifie cette courte dague de 0,63 m de longueur pour une lame de seulement 40 cm.

Les dessins de Daleau contiennent toute une série d'armes diverses, hallebardes, dagues, épées, faisant partie de ses collections.

Nous en avons choisi trois parmi les plus représentatives : la poignée de la main gauche n° 2389 de son catalogue, une dague de chasse richement décorée, ayant appartenu à la famille Brizard (n° 2383) et une lame de sabre droite portant les armes de la famille de Savoie avec sa devise (n° 2384). Cette dernière « a été transformée, lors des journées de Juillet 1830, par le citoyen Renaud, à Paris, qui m'en a fait don »<sup>83</sup>. Le dessin de la « main gauche » par François Daleau a permis de retrouver récemment cette arme dans les réserves du Musée d'Aquitaine, preuve de l'utilité de ces croquis.

82. A. P. Daney, attaché au Cabinet du Gouverneur, Djibouti, le 28-07-1925, Br., p. 2011.

83. Dessins, Archives S.A.B.



Tapisseries de la Fabrique de Bourg.  
Devants d'autel brodés par Anne d'Autriche durant son séjour à Bourg (27 août - 5 octobre 1650).  
Cliché Th. Antmann, 9 décembre 1894.

La fabrique de l'église de Bourg conservait, depuis 1650, deux devants d'autels, dont l'un était réputé avoir été brodé, pour l'église des Récollets, par Anne d'Autriche lors d'un séjour à Bourg.

François Daleau s'inquiète de leur existence en 1894, les retrouve et présente une note à la Société Archéologique de Bordeaux en précisant qu'une étude plus complète sera faite par l'abbé Labrie. Le but de Daleau est d'assurer la protection de ces panneaux ; aussi les dessine-t-il et demande-t-il à M. Antmann de les photographier :

« J'ai l'intention de faire une communication sur deux devants d'autel brodés par Anne d'Autriche en 1650 (2,50 m sur 0,70 m), présentant de curieux dessins, sorte de mosaïque, brodés avec des tubes d'émail de couleurs variés. Je voudrais en faire un dessin mais je préférerais des photos. Pouvez-vous venir à l'occasion les faire avant que l'incendie ne les détruise ? »<sup>84</sup>

La communication fut faite mais l'abbé Labrie n'y donna pas de suite et aucune photographie ne fut jointe au court résumé publié. Nous avons retrouvé un texte préparatoire à cet exposé de Daleau :

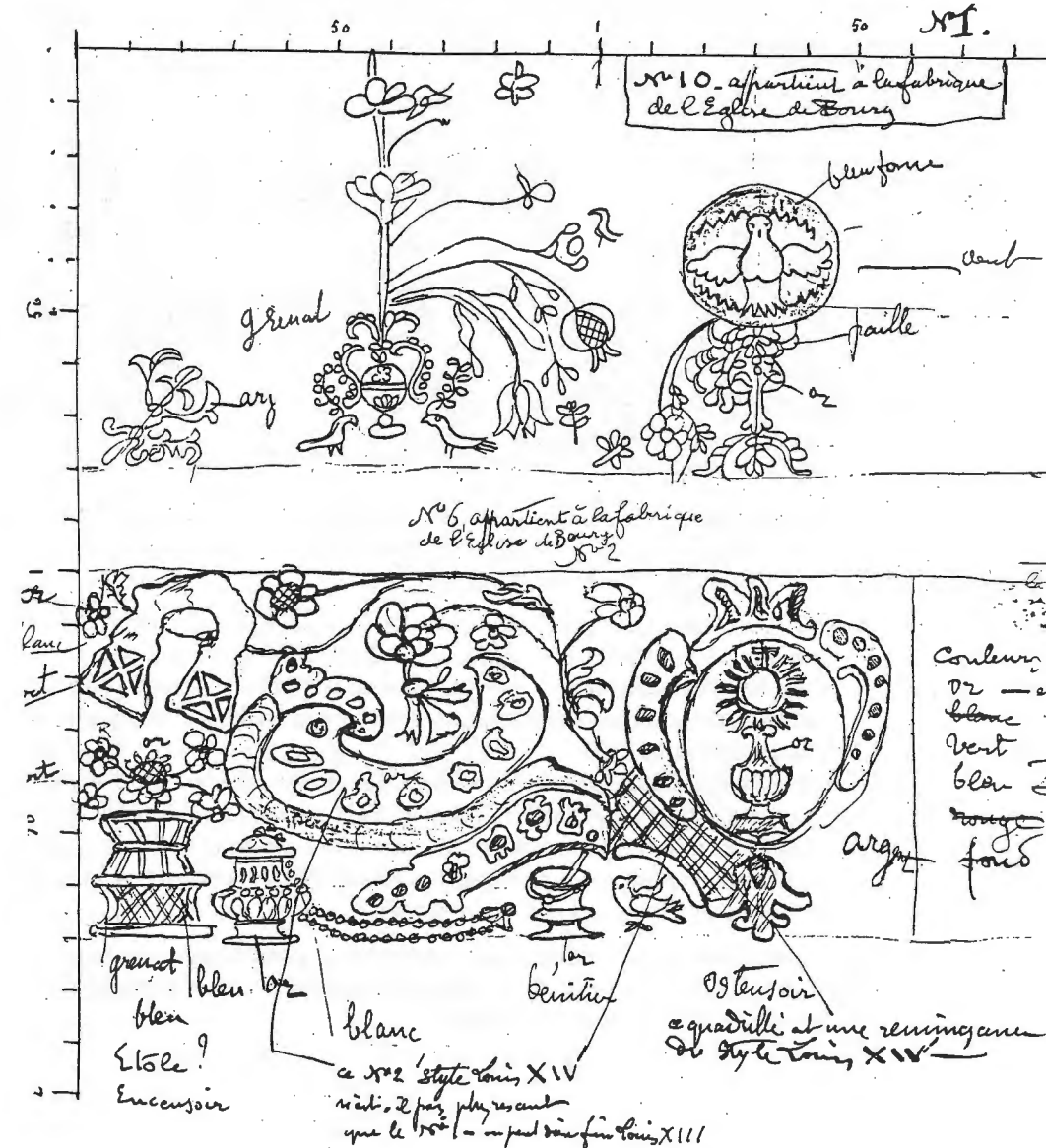
« L'intéressant travail de mon honorable collègue M. le Docteur Gosse, de Genève Recherches sur quelques représentations du vase eucharistique, Genève, 1894, m'a rappelé de vieilles tapisseries dont j'égrenais les perles dans mon enfance avec mes petits camarades.

84. A. Antmann, le 26-11-1894, Br., p. 708.

«Ces deux tableaux que je croyais détruits, ont été remis sur un cadre et religieusement conservés par le feu M. Dalet, curé-doyen de Bourg et sont toujours la propriété de la fabrique de cette ville.

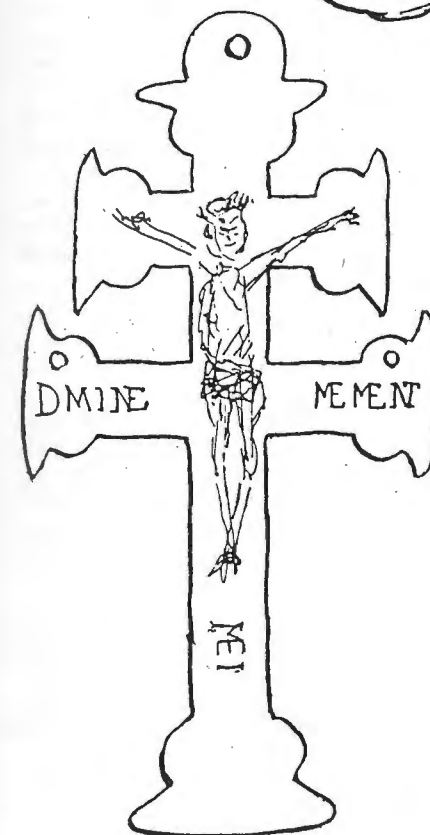
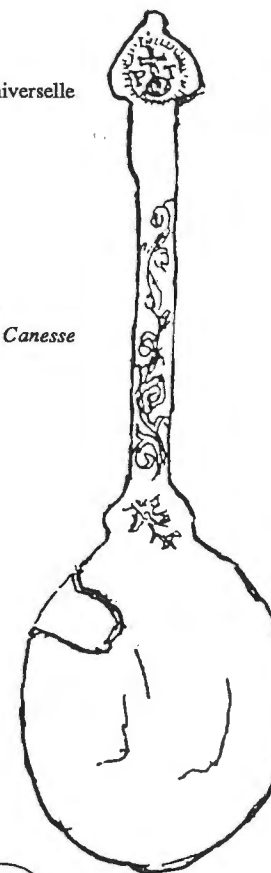
«Voici ce qu'en dit F. Jouannet dans les Statistiques de la Gironde (tome II, p. 12) : «Plusieurs rois de France ont séjourné à Bourg mais le plus mémorable de ces différents séjours est celui que Louis XIV, encore enfant, fit en 1650 avec la Reine-mère et sa cour. Tandis qu'à Bourg, Mazarin faisait déclarer criminels de lèse-majesté le Prince de Condé et les Bordelais qui l'avaient accueilli dans leurs murs, la reine-mère s'amusait à broder en tubes d'émail de diverses couleurs, un devant d'autel dont elle fit présent aux Récollets de l'endroit. Ce petit monument de ses loisirs existe encore ; l'église paroissiale de Bourg le conserve.

Les tapisseries d'Anne d'Autriche  
Dessins de François Daleau.



Une recherche universelle

Cuillère liturgique  
de Saint-Ciers de Canesse



Croix de cuivre de Prignac-et-Cazelles.

85. B.S.A.B., tome 44, 1927, p. XXII.

«Je trouve dans le Livre de la Maison de Ville de Bourg, commencé en 1646, p. 77 : «Arrivée du roi Louis XIV, de la Reine-mère et de toute la cour à Bourg le samedi 27ème jour d'aoust 1650, départ pour Bordeaux le mercredi cinquième d'octobre 1650.»

«La fabrique de Bourg possède donc deux devants d'autels. Quel est celui brodé par Anne d'Autriche ? Il peut très bien se faire que la Reine ou ses suivantes aient brodé les deux durant les 39 ou 40 jours qu'elle passa dans les murs de la première filleule de Bordeaux.

«Les dessins représentés sur les deux panneaux sont variés, les encadrements sont plus ou moins grands ; l'hypothèse d'une même origine est confirmée par le fait que les perles des deux tableaux sont semblables, sans doute apportées par la reine dans ses bagages. Il s'agit de tapisserie, ou plutôt d'un ouvrage fait à l'aiguille sur un canevas, à partir de tubes émaillés. En voici la description simplifiée :

«N° 10 : Appartient à la Fabrique de Bourg. Longueur : 2,65 m, hauteur : 0,71 m Perles : bleu et bleu foncé. Bordures : paille et jaune d'or. Fleurs : argent. Fond : rose grenat. Décor : feuilles, fleurs, armes de Bourg (?)

«N° 6 : Appartient à la Fabrique de Bourg. Longueur : 2,2 m, hauteur : 0,70 m. Couleurs des perles : Or et paille, blanc nacré, vert, bleu foncé, grenat. Fond argent. Motif plus compliqué ou Daleau note : encensoir, bénitier, ostensor, fleurs, croix de Saint-André, étoile. Styles : fin Louis XIII-Louis XIV. Le numéro 6 de style Louis XIV n'est-il pas plus récent que le N° 10 qu'on peut dire fin Louis XIII ?»

A partir de 1905, date de la loi de Séparation des Eglises et de l'Etat, François Daleau craint que les tapisseries ne disparaissent et propose au Conseil Municipal qu'elles soient transférées dans la salle du Conseil de la Mairie. Cela est fait par décision du 18 mai 1909 et les panneaux, encadrés sous un verre, peuvent désormais y être admirées par les visiteurs.

François Daleau affectionne les petits objets originaux qui lui sont offerts de partout depuis que son amour des vieilles choses est connu. Ainsi M. Puyo, de Saint-Ciers-de-Canesse lui fait don d'une cuillère liturgique en cuivre dont «le manche est décoré d'arabesques et terminé par la boule du monde surmonté d'une croix grecque accolée des lettres P et T, le tout dans un cadre ovale pointillé».

En 1880, prévenu de découvertes à Prignac-et-Cazelles, Daleau s'y rend et achète pour 1 F une petite croix de cuivre, provenant du lieu-dit La Grange. Sur une face de cette croix se voit le Christ nimbé et couronné d'épines avec l'inscription DOMINE MEMENTO MEI ; la face opposée comporte la Vierge couronnée, avec les cheveux flottants et les mains jointes mais l'inscription est en espagnol SINPECADO ORIGINAL. Cette croix comme la cuillère liturgique, présentées à la Société Archéologique de Bordeaux, n'ont jamais été figurées.

Sa vie durant, François Daleau va ainsi accumuler une collection impressionnante d'objets fort singuliers qu'il étudie et présente immédiatement à Bordeaux. Vers la fin de sa vie, on ne semble plus l'y prendre tellement au sérieux : ses interventions ne font l'objet que de quelques lignes.

En mars 1927, il y fait sa dernière intervention : «M. Daleau soumet un médaillon religieux du XVIIIe siècle représentant d'un côté un pèlerin semblant raconter son voyage à des personnages assis à table, de l'autre une scène de mariage ; en bas psaume 216.»<sup>85</sup>



## Ethnographie et autres disciplines

### Anthropologie

François Daleau avait étudié cette discipline au cours du célèbre professeur P. Broca qui était un de ses amis. Pourtant, par modestie, il fera étudier les ossements humains du dolmen du Terrier de Cabut à Anglade ainsi que quelques fragments de la grotte de Pair-non-Pair par le Dr. Manouvrier. Mais ses connaissances en Anthropologie étaient très sûres et elles lui permirent de faire d'excellentes déterminations.

Il en donna une démonstration magistrale lors de l'affaire Fillatrau.

Ce dernier — encore un de ses amis — avait récupéré pour lui deux crânes dans l'ancien cimetière de Lansac transformé en sablière. G. Fillatrau fut poursuivi en justice par Filhol, ex-capitaine de la Garde Nationale pour violation de la tombe de son grand-père, par Audouin pour vol du crâne de son père et d'autres habitants de Lansac. Fillatrau fut accusé d'avoir volé ces crânes pour orner une loge maçonnique qu'il voulait créer à Blaye. Le procès dégénéra en incident politique : Daleau et Fillatrau étaient républicains et les accusateurs « réactionnaires », c'est-à-dire qu'ils appartenaient à ceux qui voulaient la restauration de la monarchie, légitimistes, orléanistes et bonapartistes confondus.

A cette occasion, le Président du Tribunal de Blaye, M. Daudin-Clavaud demanda à Daleau, le 16 août 1882, une note descriptive et chronologique sur ces crânes :

«—Crâne A : Sexe féminin (1), âge approximatif de 20 à 30 ans (2), les dernières molaires débordant à peine de l'alvéole. Forme dolichocéphale. Époque de l'ensevelissement XVI ou XVII<sup>e</sup> siècle (d'après les sarcophages) ; les os indiquent aussi une certaine antiquité car ils happent fortement à la langue. Boîte osseuse remplie de mollasse du Fronsadais (voir tube A).

«—Crâne B : Sexe masculin (3), forte glabellie. Âge de 20 à 30 ans. Les dernières molaires sont tout au plus sorties des alvéoles. Suture sphéno-occipitale à peine fermée (2). Forme brachycéphale. La boîte osseuse était remplie de sable gris mélangé d'un peu de terre (voir tube B).

«Observations : ce crâne présente de curieux sillons s'étendant sur la plus grande partie de la calotte crânienne.»

Les appels de notes indiquent au magistrat tous les critères déterminant le sexe et l'âge des crânes d'après l'étude de P. Broca *Instructions crâniologiques et crâniométriques*, dans le *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*<sup>86</sup>.

François Daleau ajoute à la fin de sa note que ces crânes seront présentés au Congrès de l'A.F.A.S. de la Rochelle pour être soumis à des anthropologues. Daleau y fit sa communication et les experts, les docteurs Topinard et Manouvrier, après examen, approuvèrent complètement ses observations concernant le sexe et l'âge des deux crânes ainsi que leur appartenance aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Le crâne masculin ne pouvait donc être celui du grand-père de Filhol ! !

Il est évident que les plaignants furent déboutés et condamnés aux dépens par le tribunal.

On nous communique la lettre suivante :

Master Francis Daleau savant archéologue, en France.

Gentleman !

J'ai arrivé d'Égypte avec mon papa qui suivait avec intérêt les opérations de l'armée de Sa Majesté Victoria, dirigées par sir Wolseley contre Arabi-Pacha.

Je étais à peine débarqué à Portsmouth que j'ai entendais beaucoup parler de vous, aoh yes ! J'ai lisais dans les gazettes de France toutes les relations très intéressantes sur les sciences de vous, je étais très en admiration de votre talent siouperbe, j'ai mai passionnais vite pour les hommes siouperiors, mais jamais aucun n'avait impressionné moa comme vous sir Francis Daleau ; aussi mon éducation ayant permis à moa d'écrire la langue française très for correctement et très piourement je n'ai pas du tout hésité à écrire à un gentleman comme vous pour lui communiquer les sentiments qu'il avait su inspirer à moa.

My dear Francis Daleau moa aimer vous !

Sir Francis Daleau j'ai avre trente-deux ans, j'ai posséder trente mille livres sterling de rentes, j'ai avre mes trente-deux dents depuis que le papa de moa m'avre conduite à l'exposition universellement de Paris en 1878 ; je mesure cinq pieds anglais de hauteur je pesais cent-quatre-vingts livres, j'ai avre de beaux cheveux rousses.

Je suis enfin ce qu'on appelle dans votre pays une belle personne — Choking.

Je parcours facilement à pied douze milles par jour.

Mon père, sir Mac-Donnald Rottenburg, est un grand seigneur d'Irlande et possède sur cette terre des fermes considérables, sa puissance et sa force lui ont permis de tuer d'un coup de poing plusieurs de ses fermiers, c'est un des plus forts boxeurs de la grande Bretagne.

Par sa haute naissance il est l'ami de tous les lords du Royaume-Uni.

Ma mère est morte en 1840 en me donnant le jour, sa naissance est aussi illustre que celle de mon noble père. Sir Malboroug était mon grand-père maternel.

86. 2<sup>e</sup> série, t. II, 1864, p. 131-138.

My daer sir Francis Daleau je vous offre ma main, ma fortune et ma vie.

J'ai vouloir épouser vous !

Vous vouloir épouser moa !

Nous serions très fortement lieureux tous les deux ; nous voyagerons ensemble beaucoup.

Moa avré déjà beaucoup voyage.

Vous porterez avec vous votre Mousée et nous trouverons encore en Irlande des gros cailloux préhistoriques et des crânes de Féniens que vous pourrez remporter à La Rochelle.

Moa je possède une collection très fortement intéressante, mais pas préhistorique, parce que je ne possède pas votre scientifique.

Je collectionnais des modèles vivantes.

J'ai rapporté de France deux magnifiques chiens du Mont-Saint-Bernard, j'ai deux Terre-Neuve noirs médaillés au congrès de Birmingham pour plusieurs sauvetages, j'ai deux Bull Anglais qui gardent la porte de ma chambre, et deux levriers Danois siouperbes qui m'accompagnent dans mes promenades à cheval.

Pour ma suite, quand je voyage, j'ai choisi les plus beaux types de la race humaine, j'ai deux nègres de Nubie d'une agilité incomparable, un ture qui leverait avec ses épaules le palais de Windsor, un arabe, un chinois qui me fait du thé trois fois par jour et deux indiens qui brodent mes cachemires.

J'ai aussi quelques animaux domestiques : Une perruche, un perroquet, deux singes, deux chats et un lapin savant. Oh

choking, j'ai oubliais que vous étiez savant aussi ; mais je ferai cadeau de mon lapin à votre gouvernement, il obtiendra de M. votre présidente l'abolition de la peine de mort pour les lapins, ses frères, qui n'a été accordé jusqu'ici qu'aux criminels français.

My dear Francis Daleau j'ai offrir à vous ma main, ma fortune et ma vie, aoh yes, ou je tuais moa d'un coup de poing, comme sir Mac-Donnald Rottenburg mon père tue un Fenians d'Irlande.

My dear Francis Daleau j'ai embrassé votre noble père, votre noble mère et toute votre famille.

My daer Francis Daleau je aimé vous avec le passion d'une Mac-Donnald Rottenburg de Malboroug qui a un cœur Britannique.

My daer Francis Daleau je veux mourir mistress Daleau.

Lady Stik Mac-Donnald Rottenburg de Malboroug.

P. S. — Ma cousine Lady Léa Malboroug voulait épouser votre illustre ami master Gonzague Fillatreau, mais une Malboroug ne peut pas faire alliance avec un Grocer — Aoh yes choking.

London, 14 septembre 1882.

François Daleau et ses amis sont tellement heureux de la sentence qu'ils s'offrent un bon repas à l'hôtel Veuille de Blaye :

«Vermicelle, boeuf nature, huitres vertes, saucisses, omelette, salsifis sauce blanche, poularde rôtie, pommes sautées, dessert, vins fins.»

Ce procès, intenté par des « réactionnaires » contre un républicain, eut un grand retentissement régional et donna lieu à de nombreux articles dans les journaux locaux, l'*Avenir* soutenant Fillatrau et Daleau contre l'*Espérance* qui publia des notes satiriques contre Daleau. Nous reproduisons ci-contre l'une d'elle parue dans l'*Espérance* du 17 août 1882.

D'autre part une complainte fut composée sur ce procès par un étudiant en pharmacie, comme il était de règle à cette époque. Elle se chante sur l'air de la complainte de Fualdès qui raconte la mort tragique de ce magistrat assassiné en 1817. Voici cette chanson d'une versification très approximative :

I

Voici l'histoire effroyable  
Dont Bourg vient d'être témoin !  
Qu'on se le dise au loin  
Sur un mode lamentable,  
Elle fit toute nuit  
Autant de peur que de bruit.

VI

Monis homme d'éloquence  
De Gonzague l'avocat  
Sans s'inquiéter des ducats  
Veut prendre en mains la défense  
Et conduit mon Fillatrau  
Devant la justice à Bordeaux.

II

Un soir dans le cimetière  
Le garde faisant l'appel  
S'aperçut qu'avec une pelle  
On avait creusé la terre  
Et qu'il manquait dans son sein  
Le crâne d'un sieur Audouin.

VII

Et puis voilà qu'il révèle  
Devant tout le tribunal  
Qu'en se donnant tant de mal  
Audouin nous la baillait belle.  
Et prouve que ce même crâne humain  
Était... antédiluvien ! !

III

Il y a viol, il y a coupable !  
L'auteur d'un pareil larcin  
Doit être un républicain  
Impur seulement capable !  
Aussitôt le fils Audouin  
Accuse Gonzague un malin.

VIII

Or, c'est après plusieurs siècles  
A partir de Jésus Christ  
Que le père Audouin vous écrit,  
Oui, Messieurs, je le révèle  
« Mon fils est un polisson  
Qui m'a fait manger aux cochons ! »

IV

Qui sous prétexte de science  
Lui, le fils d'un épicier  
Avait mis dans son panier  
(on frémit quand on y pense)  
Un crâne qu'il prit par un ch'veu  
Comme il en fait l'aveu.

IX

A cette preuve évidente  
Le juge fut épaté  
Le Réac fut débouté  
De sa haineuse demande  
Et le radical acquitté  
Tiens... à l'unanimité !

V

On le livre à la justice  
L'accusant d'avoir volé  
Le crâne qu'il a trouvé  
Faut que le tribunal sévisse !  
Audouin qui est bon enfant  
Se content' de trois cents francs !

X

Il paraît que le coupable  
Furieux d'être condamné  
Vous a fait un de ces nez  
Comme sait en faire le diable.  
Il recherche comme témoin  
Le porc qui digéra Audouin.



François Daleau n'eut pas le bonheur qu'il espérait : découvrir dans la grotte de Pair-non-Pair une sépulture préhistorique comme H. Martin dans la grotte charentaise de La Quina. Il n'y trouva qu'un fragment d'occipital humain !

Sa collection anthropologique comprenait tous les éléments osseux soigneusement récoltés, nettoyés et réparés durant ses diverses fouilles. En 1910, il possédait huit crânes avec os longs provenant des sépultures de Bourg et de Marcamps, treize crânes et des os du cimetière de l'enclos de l'Abbaye à Bourg et les crânes de Lansac. En outre, il gardait les ossements de plusieurs monuments mégalithiques : Terrier de Cabut à Anglade, Peyrelebadé à Bellefonds, Séraphone à Frontenac, pour la Gironde, La Pierre Folle de Monguyon, en Charente et les dolmens du Blanc à Nojals-et-Clotte et du château du Loup à Sainte-Sabine, en Dordogne.

En 1927, François Daleau légua cette collection au Museum de Bordeaux.

## Numismatique et sigillographie

Pour François Daleau c'est une spécialité qu'il ne possède pas suffisamment et il objecte l'incompétence lorsqu'il reçoit des monnaies à déterminer : «Je vous retourne vos objets (ce sont des bronzes et du matériel néolithique)... ainsi que treize monnaies plus ou moins déterminées car je ne suis pas numismate»<sup>87</sup>.

Il a souvent recours alors à son ami E. Lalanne pour lequel il prend des notes, des dessins et des empreintes sur aluminium dans les collections qu'il étudie : «J'ai effectué Vendredi une rapide excursion à Mirambeau. En quarante-cinq minutes j'ai acheté 19 haches de bronze de Braud, pris pour vous les empreintes de huit pièces d'or et d'une pièce d'un treizain, compté 131 pièces d'argent de types différents et examiné un peu rapidement 100 autres monnaies, le tout appartenant à M. Teurlay, horloger à Mirambeau.»<sup>88</sup>

Grâce à son important réseau d'informateurs qui quadrille le Blayais et le Bourgeais, Daleau est au courant de toutes les trouvailles monétaires.

«Il a été découvert à Campugnan en 1888, 1 500 à 2 000 monnaies romaines dans un vase. Les monnaies sont surtout celles de Sévère, Dioclétien et Constantin.»<sup>89</sup>

«On a trouvé dans ma région un grand nombre de monnaies romaines en bronze très bien conservées, certaines argentées. Voici les principaux types : Constance Chlore, Constance Chlore voilé, frappe post-mortem, Constantin, Dioclétien, Maximin d'Aza, Maximien Hercule. Le propriétaire vend ces monnaies 40 ou 50 centimes. Il me sera facile de vous en procurer.»<sup>90</sup>

Dans sa petite collection numismatique figurent 10 monnaies de ce trésor de Campugnan, achetées à M. Bargues, de Blaye.

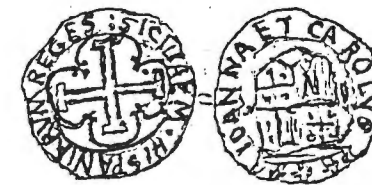
En 1893, un autre trésor est découvert à Donnezac, aux Alberts, par M. Papin, dans deux vases et François Daleau averti, propose au découvreur de le lui acheter<sup>91</sup>. Nous n'avons trouvé aucune trace de réponse et son catalogue ne signale aucune pièce de la trouvaille.

87. A. H. Ansbert, le 21-01-1911, Br., p. 1551.

88. A. E. Lalanne, le 17-01-1892, Br., p. 630.

89. A. M. Huni, le 28-01-1892, Br., p. 576.

90. A. M. Messikommer, Zurich, le 14-08-1892, Br., p. 609.



Monnaie d'or de Charles Quint  
Coutant, Prignac-et-Cazelles.  
Calpin 31, p. 82.

91. Lettre du 17-12-1893, Br., p. 674.

92. Mai 1910, Br., p. 1514.

93. D. Nony, Le trésor d'Escoussans et les trésors de monnaies romaines en Gironde, *Revue Numismatique*, 1961, p. 91-107.

94. Le 19-07-1897, Br., p. 850.

95. Le 07-06-1896, Br., p. 799.

Les brouillons de lettres de François Daleau signalent un troisième dépôt sur lequel nous n'avons que des bribes d'indications. Sur une lettre transmettant des renseignements à L. Joulin, Daleau indique :

(J'ai aussi)... «quelques monnaies : Gallien, Constantin, Claude le Gothique, Tétricus, Tétricus père et posthume, découvertes au Moulin de Pénan, commune de Pugnac, canton de Bourg»<sup>92</sup>.

Ces découvertes sont inédites : D. Nony ne les cite pas dans son étude sur les trésors de monnaies romaines en Gironde<sup>93</sup>. Le Blayais aurait donc fourni trois trésors de plus : Campugnan en 1888, Donnezac en 1893 et Pugnac, sans compter toutes les pièces d'argent et d'or de M. Teurlay à Mirambeau qui doivent provenir des environs de cette ville.

En novembre 1892, François Daleau expédie à un bijoutier de Saint-Savin qui lui avait montré une pièce d'or, deux feuilles d'aluminium pour faire une empreinte des deux faces et une boîte en fer garnie d'ouate pour lui renvoyer le tout. Plus tard<sup>94</sup>, il informe E. Lalanne que le chef de gare d'Ambarès possède une pièce d'or d'Arcadius trouvée dans la localité.

Rien ne lui échappe et peu à peu il devient capable d'effectuer des déterminations. Ainsi l'abbé Labrie lui fait parvenir pour étude les monnaies et divers objets de ses fouilles à Lugasson.

«Le colis contenant les monnaies, les os et les bronzes vous a été renvoyé. Les monnaies consistent en : Christine de Suède, moyen bronze de Marc-Aurèle, Henry IV de Lancastre, duc d'Aquitaine.»<sup>95</sup>

François Daleau ne collectionne pas véritablement les monnaies qu'il échange souvent contre des silex ou des pièces ethnographiques mais il aime à s'en procurer par curiosité et pour sauver des pièces rares. Ainsi achète-t-il 20 Fr en 1909 un écu d'or de la minorité de Charles Quint avec la légende *IONNA ET CAROLUS REGES SICILLAE HISPANIARUM* ; la pièce provient de Coutant, près de Prignac-et-Cazelles.

Le scientifique apparaît sous le numismatique amateur : il observe les pièces et remarque même les erreurs de frappe. Il présente en 1911, une pièce d'argent de Henri III dont la légende comporte une erreur : *BINEDICTUMS* au lieu de *BENEDICTUM*. Même dans ce domaine particulier François Daleau trouve le moyen d'exercer ses dons d'observation.

Il réunit une petite collection de pièces et de billets (assignats) qui comprend 445 monnaies dont 42 antiques et le reste de divers pays. Les monnaies romaines proviennent de la villa des Gogues à Bourg (8 monnaies du Ier au IIIe siècle), de la Salle à Prugnac (10 pièces des Ier et IIe siècles) et de Bourg sans plus de précision (11 monnaies). Le catalogue de sa collection numismatique est plus que sommaire et ne comprend qu'un numéro, l'identification de la pièce, le lieu et la date de la trouvaille.

Il pratique volontiers l'échange avec d'autres collectionneurs.

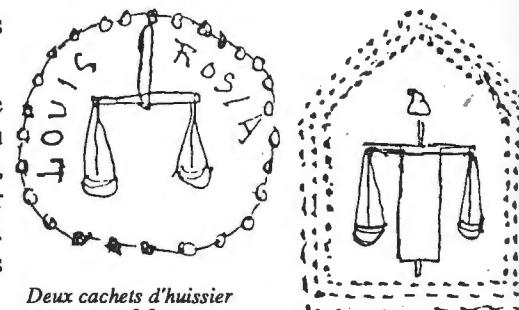
La numismatique conduit Daleau à la sigillographie et il recueille les divers sceaux qu'il rencontre.

Vers 1898, il achète un cachet du XVI<sup>e</sup> siècle, de la ville de Bourg, qui possède la particularité d'être fabriqué à partir d'un ancien sceau usagé. Bourg avait reçu de Charles VII l'autorisation de faire figurer les armes de France sur son blason, en raison de sa fidélité : d'azur à trois fleurs de lys d'or dans un écu supporté par un chérubin les ailes déployées. Elles seront utilisées ainsi de 1598 à 1610. Daleau les emploie pour confectionner le blason du Cercle viticole et elles existent encore sur le cachet actuel de la Mairie.

En 1899, François Daleau publie un autre sceau très intéressant sur la ville de Bazas. C'est une gravure sur cuivre représentant des armoiries dans un encadrement ovale. Autour de ce cadre se lit : *VASATI MAGNUM S' VNIVERSITATIS CIVITATIS*, grand sceau de l'Université de Bazas. Daleau suppose qu'on a voulu indiquer le collège diocésain. Dans sa présentation il se montre un véritable historien, énonce des comparaisons chronologiques, date l'objet du début du XVIII<sup>e</sup> siècle et étudie les diverses armoiries de Bazas d'après les textes et les découvertes analogues faites dans la ville, le sceau capitulaire de Bazas par exemple.

La collection numismatique de Daleau comporte également des médailles diverses, d'huissier, de portefaix de Bordeaux et de Blaye et plus curieuse encore une plaque bordelaise de mendiant, le tout du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

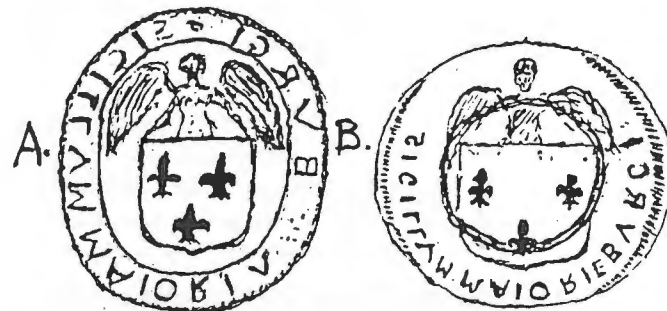
Pour être complet, nous devrions donner une idée des recherches de Daleau sur les blasons et l'héraldique mais les documents qu'il a laissés sont trop fragmentaires pour être utilisables.



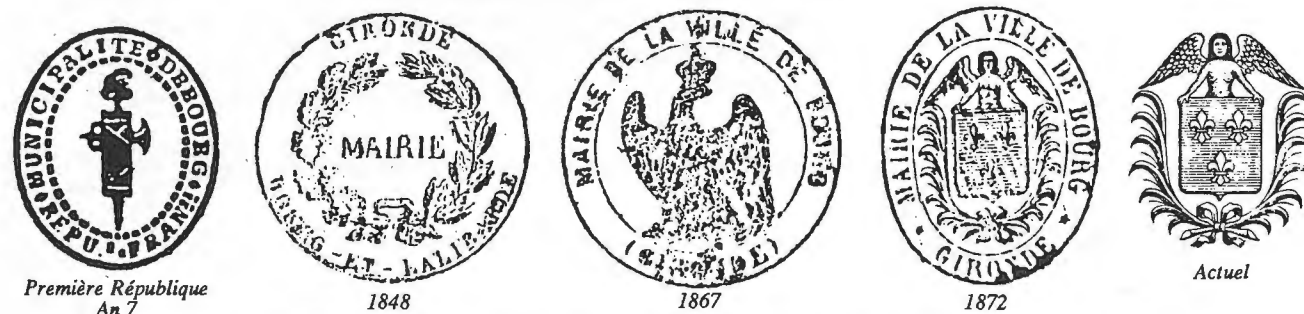
Deux cachets d'huissier sur carnet n° 3.



Médaille de mendiant de Bordeaux, Calpin 31, p. 30.



Cachet de cuivre avec sceau de Bourg, Matériaux, Ego, I, p. 106.



Cachets de la ville de Bourg, imprimés sur diverses feuilles à l'aide des cachets conservés à la mairie.

## Ethnographie

Comme de nombreux savants de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, François Daleau s'est beaucoup intéressé à l'ethnographie qui ne porte pas encore ce nom mais celui, très vague d'Anthropologie, c'est à dire l'étude sociale et culturelle des préhistoriques.

Ces études se fondent alors sur deux grands principes : d'une part les faits sociaux des diverses sociétés humaines peuvent faire l'objet d'études comparatives et d'autre part l'humanité est en marche de la sauvagerie à la civilisation. Les divers stades s'étagent du primitif qui vit à l'état sauvage, au barbare qui fabrique de la poterie et enfin au civilisé qui invente l'écriture. C'est l'évolutionnisme auquel l'œuvre de Darwin semble apporter sa caution.

## La collection ethnographique

François Daleau adopte ces idées et veut retrouver la vie des hommes préhistoriques d'après l'outillage et les restes de nourriture qu'il retire de ses fouilles. Il va s'efforcer d'étudier toutes les techniques des peuples qui vivent encore de façon primitive dans toutes les régions du globe. Pour cela il va agir de façon pressante auprès de tous ses amis et connaissances et organiser des échanges. « Je vous propose des fossiles et des coquilles marines et terrestres de France, d'Algérie et de Nouvelle Calédonie. En échange je vous demanderai des objets préhistoriques ou plutôt pré-colombiens et ethnographiques : crânes, instruments en pierre ou en fer, armes, outils, instruments de pêche et de chasse, poteries, ustensiles de ménage, bijoux et ornements. »<sup>96</sup>

96. A. M. Berges, Mexico, le 16-11-1881, Br., p. 229.

Tiki ; statuette en lave basaltique, Nouvelle Calédonie. Calpin n° 26, p. 93-95.



no 1469  
Calatoque



«La maladie de la pierre va toujours crescendo. Aussi vais-je mettre votre obligeance à contribution en vous priant de me procurer divers objets : outils en obsidienne, haches et pointes de flèches en pierre, crânes déformés, pagaies, pagnes, coiffures, colliers, gris-gris, amulettes, idoles, anneaux de jambes et de bras, instruments de musique, bijoux...»

Suit la copie d'un extrait d'article sur les Indiens : «Pour la cuisson des galettes de farine ils se servent simplement de pierres plates». En note cette phrase : «ces pierres plates ont été employées par nos naturels du Périgord à l'époque magdalénienne.»

François Daleau s'adresse également à des maisons de commerce pour obtenir certains objets. Ainsi il commande à W.R. Mercier et C<sup>e</sup> à Cincinnati toute une série de pointes de flèches de la Miami Valley aux USA pour la somme de 2 \$ en 1883.

En dehors de l'Amérique, François Daleau s'intéresse aux terres australes :

«Je vous remercie de recueillir à mon intention des instruments en pierre ou en bois de la terre australe ; les tomahawks me feront grand plaisir. Vous me les enverrez par colis postal, à mes frais bien entendu. Ma collection s'est enrichie de deux boomerangs et d'une série d'objets rapportés des îles Fidji par le capitaine Sabourier... René Legault, pharmacien militaire, est arrivé ces jours-ci de Madagascar. Il m'a rapporté une momie d'Égypte et divers objets...»<sup>97</sup>

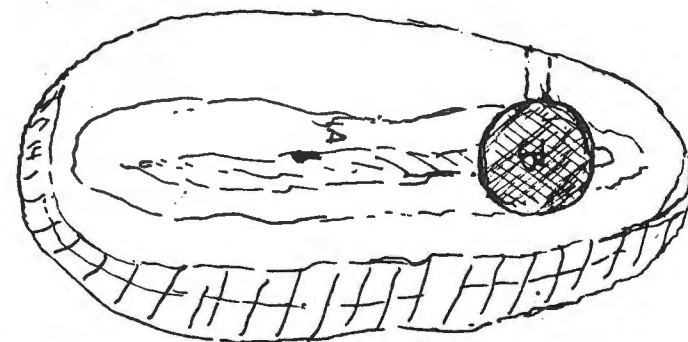
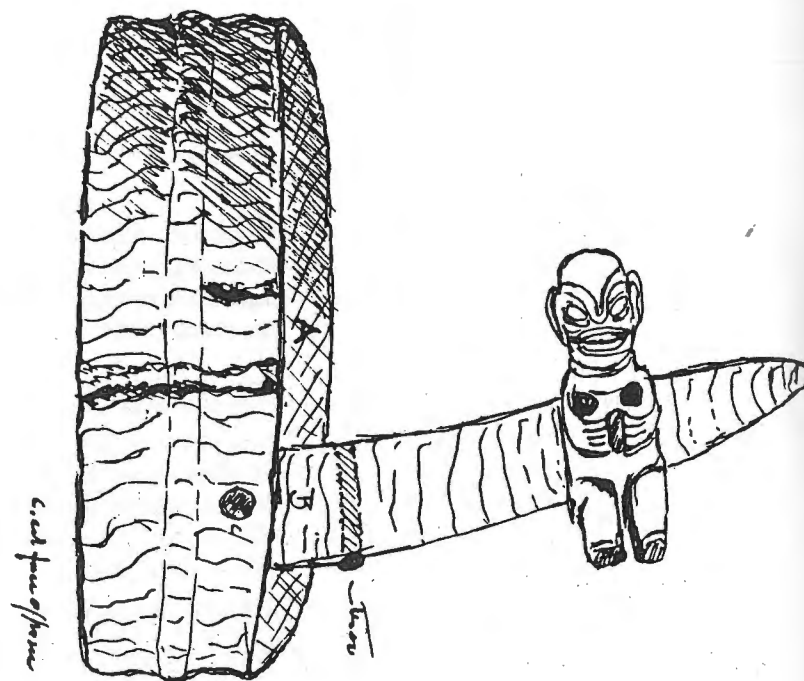
Au cours de son voyage en Algérie pour le Congrès d'Alger en 1881, François Daleau achète beaucoup d'objets divers qu'il complète ensuite grâce surtout à son ami G. Fillatrau, propriétaire à El Bella, près de Mateur en Tunisie :

«Fais moi l'amitié de m'acheter des poteries faites par les indigènes ; celles que tu m'as apportées sont on ne peut plus intéressantes.»<sup>98</sup>

Le Sénégal l'intéresse également :

«Les Sémiques sont des haches plates en fer, semblables à certains instruments en cuivre ou en bronze très anciens découverts dans le département de la Gironde ; procurer exemplaires de types différents, neufs, ayant servi et hors d'usage, manchés ou non manchés. Ces haches sont-elles forgées par les indigènes ? Il y a aussi au Sénégal des objets intéressants tels que : silex taillés, bagues et bracelets en fer et en laiton, dents percées (amulettes), poteries grossières, écrasoirs à grains... Si possible, indiquer la provenance exacte de chaque objet, le nom local et le mode d'emploi.»<sup>99</sup>

François Daleau voit dans les haches sémiques du Sénégal une survivance des haches de Bronze. Aussi est-il fort surpris en 1906 d'en trouver une à la foire Saint-Fort à Bordeaux ; cet instrument est neuf et porte une marque de fabrique : «Il est donc fait en Europe avant d'être expédié au Sénégal. D'où vient-il exactement ?», se demande-t-il.



Boucle d'oreille, Tahiti.  
Calpin n° 28, p. 92.

97. A. M. Paul Fillatrau, Euston, New Scott Wales, Australie, le 17-12-1901, Br., p. 1068.

98. Lettre du 22-12-1901, Br., p. 1084.

99. Note du 14-09-1903.

L'ethnographie française passionne aussi Daleau qui recueille tous les objets anciens de la région : échasses, outils de bois et de pierre, serrures de bois... de la Gironde et des Landes. A chaque fois il veut connaître le nom patois, le mode d'emploi et même demande le nom de l'inventeur.

«Faites-moi le plaisir de m'envoyer par colis postal : une serrure de parc à moutons, en bois, avec sa clef, un barlet, trompe dont se servent les enfants la nuit de Noël, un chandelier en fer à trois pieds pour chandelle de résine avec sa chandelle utilisée le soir du 14 juillet, un berdil en fer ou en faïence pour mettre au fuseau et quatre grains de lait...»<sup>100</sup>

Son ensemble d'objets ethnographiques se complète par une série de clichés qu'il se procure chez les photographes :

«Je viens vous prier de m'envoyer, pour une collection ethnographique, 12 portraits comme suit :

«— Six types d'hommes indigènes dont un nu-tête, un autre complètement nu, les autres à votre convenance.

«— Six types d'Ouleineides dont une nu-tête, une complètement nue, une pour la coiffure, une pour les bijoux, une en costume d'intérieur.

«Ci-inclus 2,5 F en timbre poste pour vous couvrir de ce premier envoi.»<sup>101</sup>

François Daleau amasse ainsi une importante collection ethnographique dans son musée de l'Abbaye et cela va lui permettre de nombreux travaux d'ethnographie comparée.

## Mythes, croyances et superstitions

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le mythe est considéré comme la réalité du primitif dont il détermine un grand nombre de comportements, tout en maintenant la cohésion du groupe.

Persuadé que ces récits fabuleux remontent très haut dans le temps et peuvent l'éclairer sur la vie préhistorique, François Daleau se lance dans une grande recherche sur les traditions, croyances et superstitions populaires de la Gironde qu'il publie en 1888 dans un recueil de 114 pages<sup>102</sup>.

Il recherche également toutes les légendes sur les monuments mégalithiques et ce qu'il appelle les pierres à légendes, s'aperçoit qu'elles existent partout sous une forme identique, se préoccupe d'essayer de découvrir au milieu de ces récits légendaires ce qui est réalité, sans grands résultats d'ailleurs.

La superstition latente des paysans des campagnes girondines et landaises lui fait rejeter toute idée de religiosité chez les peuples primitifs pour la remplacer par l'angoisse et la peur. De là Daleau en arrive à ceux qui profitent de la crédulité de leur prochain, les voyantes, dont Bordeaux est remplie au XIX<sup>e</sup> siècle, ou les sorciers de la campagne. Il ne croit absolument pas à leur pouvoir :

«Ma chère Brunotte, nous avons ici une femme que l'on appelait la Somnabule extra-lucide. Comme ses collègues elle soignait les femmes, les hommes, les chiens, les chats etc... et guérissait surtout ceux qui n'étaient pas malades. Elle a cependant guéri plusieurs personnes atteintes de maladies imaginaires en leur faisant avaler des pilules de mie de pain, des infusions de cailloux bouillis etc... etc... etc...»

100. A. M. Sibassier, chiffonnier à Captieux, le 09-11-1901, Br., p. 1089.

101. A. M. Prod'hom, photographe à Bône, le 16-07-1881, Br., p. 217.

102. F. Daleau a eu quelques difficultés à publier son travail : «Un de mes confrères de la même société, M. de Mensignac, sachant que je préparais ces dites notes, a pris les devants et a remis, avant moi, une notice sur les croyances, coutumes et usages qui vient de paraître dans le dernier bulletin de la Société d'Anthropologie de Bordeaux.» (le 25-11-1888, Br., p. 488.)



«J'ai connu des malheureux qui portaient le gilet de flanelle du malade au sorcier ou à la somnambule. Aujourd'hui on s'adresse au médecin, ça ne coûte pas plus cher et on est mieux traité. Un vieux proverbe dit : Qui n'a point étudié n'a pas appris. Dites donc à un voyant ou à un extra-lucide de réparer votre montre s'il n'est pas horloger !  
«Vous êtes souffrante. Adressez-vous donc à un bon docteur qui probablement vous soulagera ! »<sup>103</sup>

### L'ethnographie comparée

L'étude des divers outils et les armes de sa collection, les observations patientes accumulées et les comparaisons entre les différents groupes humains amènent Daleau à des travaux d'Ethnographie comparée. Son but reste toujours la restitution la plus fidèle possible de la vie des hommes préhistoriques.

Il est encouragé dans cette voie par la perdurance de certains outils anciens toujours utilisés à son époque : ainsi le trillo, instrument à dépiquer les céréales, sorte de traineau garni de lames de silex, toujours en fonction en Espagne ; le marquis de Cerralbo lui en enverra un exemplaire.

Les habitants des bords de la Dordogne, près de Bourg, à Prignac-et-Cazelles, se servent encore d'hameçons en bois pour pêcher l'anguille. François Daleau décrit minutieusement ces outils et les compare à d'autres plus anciens :  
«Le premier rappelle tout-à-fait le hameçon néolithique. Ces hameçons à deux pointes sont en os, matière qui se conserve. La grotte de Pair-non-Pair, Gironde, que j'ai fouillée, m'a aussi donné deux poinçons doubles de 25 et 56 mm, en ivoire qui semblent prouver que les hameçons à deux pointes remontent jusqu'au Paléolithique.»<sup>104</sup>

Un autre exemple de ces survivances est celui des colliers destinés à favoriser l'émission des dents chez les jeunes enfants :  
«Ma collection s'est enrichie d'un collier en usage dans le Bourgeais. Cette amulette est composée de quatre incisives percées d'un trou de suspension, provenant d'une génisse qui n'a jamais brouté l'herbe, condition indispensable... On a retrouvé dans les habitations de l'homme paléolithique de notre région, des pendeloques formées de canines et d'incisives de lion, de loups, de renards, d'ours, de blaireaux, de bovidés... percées d'un trou de suspension. Faut-il malgré leur haute antiquité les considérer comme les précurseurs de nos amulettes modernes ? C'est à titre de survivance ethnographique que les colliers dont je viens de vous entretenir m'ont paru présenter de l'intérêt.»<sup>105</sup>

Les ateliers modernes de pierre à fusil de certaines régions, surtout celle de Porchérioux à Meusnes (Loir-et-Cher) attirent l'attention de François Daleau qui, au Congrès de Blois en 1884, y fit une longue visite. Outre la taille du silex qu'il a longuement décrite et qui s'apparente à la taille néolithique malgré l'utilisation d'outils en acier, c'est le mode d'extraction qui le passionne : les hommes creusent dans le sol des puits verticaux jusqu'à rencontrer la couche de calcaire qui contient les nodules et exploitent ensuite le filon par des galeries horizontales ; c'est exactement la manière de procéder des mineurs néolithiques comme, par exemple à Mur-de-Baretz, dans l'Aveyron, que fouille Cartailhac en 1883.

103. A Mme Brunotte Bovic, Captieux, le 31-01-1902, Br., p. 1089.

104. Les hameçons en bois du Bordelais, 1895.

105. Colliers modernes pour l'émission des dents, 1900.

## VILLE DE BORDEAUX - 184, rue Sainte-Catherine

**M<sup>ME</sup> EMMA**

**VRAIE SOMNAMBULE** de naissance ayant servi de sujet aux hôpitaux de  
**PARIS, TOULOUSE, MONTPELLIER**

Consulte pour tous les cas même les plus sérieux, rien n'échappe à sa clairvoyance.  
Les Mystères les plus cachés, les choses les plus secrètes, sont dévoilés.

Célèbre et unique Devineresse pour lignes de main et physionomie

### MILLE ATTESTATIONS A L'APPUI

Dans son inépuisable source de talents, M<sup>me</sup> EMMA a trouvé des secrets merveilleux, soulage ceux qui souffrent quel que soit le cas ; elle prête son bienveillant concours pour les Affaires commerciales, Procès, Peines du cœur, de famille et garantit la précision **INFAILLIBLE** dans ses prédictions.

**LA DERNIÈRE DÉCOUVERTE FAITE PAR M<sup>me</sup> EMMA** est celle des deux disparus de la gare du Midi, à la date du 28 juin dernier, qui furent retrouvés par ses indications données à l'état de **Somnambulisme réel**. L'un fut trouvé à **Sainte-Croix du Mont** et l'autre noyé à **La Souye-Floirac** aux lieu et place par elle indiqués.

Témoignages des deux familles sont à la disposition des personnes qui le désireraient.

Les grands succès obtenus par M<sup>me</sup> EMMA lui procurent l'avantage d'avoir à répondre, tous les jours, à un nombre considérable de personnes.

Désormais ses **Consultations gratuites** pour les enfants se donneront le Jeudi de trois à six heures et M<sup>me</sup> EMMA garantit d'avance la satisfaction aux parents qui voudront les lui confier.

Sa célébrité égale sa clairvoyance et nulle autre à Bordeaux ne saurait la rivaliser.

Rien ne lui est inconnu (**Sciences occultes** et autres).

Son talent ne sort pas du charlatanisme, elle est le sujet né avec la **perspicacité** et la **spontanéité** de l'esprit.

La véracité de ses paroles est prouvée par toutes les **Cures merveilleuses** qu'elle obtient chaque jour pour n'importe quel cas.

Sort le mal donné par son **TRAVAIL SECRET** et conjure tous les malheurs qui menacent de vous frapper.

Elle est la seule à Bordeaux pouvant donner le **TALISMAN** réel constellé des **ARABES**.

Tous les **VENDREDIS**, consultation spéciale de cartomancie

Son salon est ouvert tous les jours de 9 h. du matin à 6 h. du soir.

**Madame EMMA traite par correspondance**

Bordeaux. — Imprimerie A. ARNAUD, 34, rue Sainte-Colombe.

Le prospectus d'une somnambule bordelaise.

Un autre objet utilisé à la fin du XIXe siècle est une réminiscence néolithique. Il s'agit des désenherres ou peyres a aguda — pierres à aiguiser — des résiniers des Landes qui présentent des cupules ou des rainures parallèles. Ces blocs de pierre en grès, calcaire siliceux, schiste, proviennent des cailloux de lest laissés par les caboteurs lors de leurs escales à Arcachon, réutilisés pour affûter les outils des résiniers. Certains pèsent très lourd, jusqu'à 45 kg. François Daleau en possède 10 dans sa collection et souligne dans sa publication qu'ils ont souvent été confondus, par des archéologues, avec des polissoirs néolithiques<sup>106</sup>.

106. Les désenherres, polissoirs modernes des résiniers du Sud-ouest, 1917.

Ainsi François Daleau agit-il volontiers en ethnologue et, s'il se trompe parfois dans ses comparaisons, il a le grand mérite d'exposer clairement ses conceptions de la vie préhistorique. Pour lui d'ailleurs :

«Il est grand temps de recueillir les objets ethnographiques qui, de jour en jour, deviennent de plus en plus rares... Les quelques spécimens que renferme notre collection surprennent et font l'étonnement des jeunes générations... Le hasard (sic) fait que nous avons trouvé ces jours-ci quatre vieilles étampes à feu servant à marquer les barriques de nos arrières parents. Nous en donnerons plus loin la description. Nous avons aussi recueilli nombre de bouteilles et de flacons issus des verreries royales de Bourg mais nous n'avons pu nous procurer les très ..... bouteilles marquées aux armes de la ville que les verriers royaux offraient chaque année aux jurats de la ville. Faut-il parler de bouteilles à tabac ? »<sup>107</sup>

### Projet d'exposition ethnographique

La disparition rapide des pièces ethnographiques régionales anciennes, due au progrès de l'industrie et à une vie économique évoluée, amène Daleau à proposer pour l'Exposition Universelle de 1889, un projet intéressant. G. de Mortillet lui avait demandé des idées pour une exposition anthropologique dès 1884 et Daleau envoie son texte le 16 mars 1885 :

«Je vous fais parvenir mon projet d'exposition pour 1889 date de la prochaine Exposition Universelle. L'idée me paraît nouvelle. Avec mes sentiments les plus affectueux.»<sup>108</sup>

La réponse qui lui parvient est signée d'A. de Mortillet car Gabriel a été nommé député :

«Je vous fais parvenir les épreuves de l'excellente note sur l'Ethnographie française que nous allons faire passer dans le second numéro de Juin de L'Homme. Mille excuses de ne pas vous avoir remercié plus tôt de votre bonne idée que le journal est tout disposé à appuyer lorsqu'il sera question de l'organisation de l'Exposition de 1889 ; une exhibition du genre de celle que vous réclamez aurait certainement beaucoup de succès. Il suffit pour s'en convaincre de se souvenir de la foule qu'attirèrent en 1867 et 1878, les séries ethnographiques étrangères. Salutations cordiales de mon père.»<sup>109</sup>

Le projet fut donc publié dans L'Homme Préhistorique de juin 1885 :

«Etablir par exemple sur la pelouse d'un parc à proximité des locaux qui seront affectés à l'Exposition des scènes anthropologiques, un village dont les habitants représenteraient les principaux types français : Auvergnats, Basques, Bretons, Landais.

«Les hommes s'installeraient dans des maisons semblables à celles qu'ils habitaient dans leurs pays et exhiberaient les produits qu'ils fabriquaient.

«Exemple pour le pays landais :

«1 — Le pasteur (aouilly) avec son costume : béret en laine, manteau à capuchon, jambières et guêtres, quenouille, échasse et bâton d'échasse.

«2 — Le résinier (arroussiney) avec sa hutte, son escabeau, ses chandelles de résine, cuillère et soupière en bois de chêne, gourde sculptée ; ses aliments (pain de seigle, bouillie de millet, de maïs ou cruchade), broches de bois pour cuire le poisson, corne d'appel, échelle, hache en acier (hapshot), appareil à aiguiser (désenherre).

107. Note sans date. La dernière phrase nous intrigue beaucoup.

108. A. G. de Mortillet, Br., p. 373.

109. A. de Mortillet, le 10-06-1885, 2 J6, 28, n°18.

«3 — Objets divers : barque de pêche, engins de pêche et de chasse.

«Ces objets réunis formeraient une intéressante exposition ethnographique française qui, après l'exposition pourrait être annexée au Musée des Antiquités Nationales de St Germain en Laye.»

Nous n'avons pu déterminer si ce projet avait été mis à exécution au cours de l'Exposition Universelle de 1889.

Parfois la chance sourit à François Daleau qui découvre des objets très représentatifs d'une époque. Il est souvent aidé par son frère André :

«André mon frère a découvert chez M. Groleau, teinturier rue Valentin Bernard à Bourg — l'enseigne ci-dessous — faite d'une plaque de tôle destinée à être suspendue au dessus de la porte d'une boutique, on lit d'un côté en lettres jaunes sur fond vert :

JEAN  
THEOPHILLE  
MOUNIER  
TAILLEUR  
CIVIL ET  
MILITAIRE ..

(ces trois points devaient indiquer que Mounier était franc-maçon. En effet, Mounier a été portier de la loge maçonnique de Bourg, fondée, je crois, par Mèran... peut-être en 1848 ? On lit sur l'autre face — en lettres noires sur fond blanc :

PAR UN NOUVEAU PROCÉDE  
DE  
PARIS

On enlève les taches  
Sur les habillements d'Hommes  
et de femmes et on y fait les réparations  
nécessaires, on enlève aussi les taches  
de rouille sur le linge blanc et sur la  
(SOIRIE)

Cette enseigne mesurait 0,58 m de largeur pour une hauteur de 0,52 m.»

André mon frère, à découvrir chez M. Groleau teinturier  
rue Valentin Bernard à Bourg — l'enseigne ci-dessous —  
faite d'une plaque de tôle destinée à être suspendue  
au dessus de la porte d'une boutique, on lit  
d'un côté en lettres jaunes sur fond vert —  
JEAN  
THEOPHILLE  
MOUNIER  
TAILLEUR  
CIVIL ET  
MILITAIRE .. (à trois points devant indiquant  
qu'il était franc-maçon — en effet, Mounier a été  
portier de la loge maçonnique de Bourg, fondée, je crois,  
par Mèran... peut-être en 1848 ?  
On lit sur l'autre face — en lettres noires sur fond blanc —  
PAR UN NOUVEAU PROCÉDE  
DE  
PARIS  
On enlève les taches  
Sur les habillements d'Hommes  
et de femmes et on y fait les réparations  
nécessaires, on enlève aussi les taches  
de rouille sur le linge blanc et sur la  
(SOIRIE)

Enseigne curieuse de tailleur. Bourg, XIXe siècle.

Même s'il ne peut aller lui-même sur le terrain, François Daleau en véritable ethnographe, prie ses correspondants de lui envoyer des récits de la vie des indigènes, des contes et des légendes mythiques. Nous n'avons hélas pas retrouvé ses notes sur les renseignements qu'il recevait, mais certaines lettres sont significatives :

«J'ai lu avec intérêt les détails que vous me donnez sur les mœurs des Australiens trop civilisés. L'Histoire du nègre Wic-Long qui, après avoir vécu 20 ans avec les civilisés, retourne à la brousse, se retrouve en Nouvelle-Calédonie — au centre de l'Afrique etc... l'adage Chassez le naturel... il revient au galop est confirmé une fois de plus. Donnez moi des détails sur votre nouvelle situation et sur les naturels qui vous entourent.»<sup>110</sup>

110. A. P. Fillatrau, New Scott Wales, Australia, le 22-12-1901. A cette date P. Fillatrau était chez son cousin Gonzague, Mateur, Tunisie.

Aux termes de la définition de C. Lévi-Strauss, pour qui l'ethnologue réunit sur le terrain des éléments technologiques et des observations que l'ethnologue utilise ensuite de façon comparative, François Daleau est sans conteste un ethnologue.

Il répond d'ailleurs bien ainsi aux objectifs fixés par A. Leroi-Gourhan à cette science : «*L'ethnologie est constituée par plusieurs disciplines dont le concours aboutit... à la compréhension des liens qui unissent les individus en groupes ethniques particuliers... Parmi ces disciplines la technologie constitue une branche singulièrement importante car c'est la seule qui montre une totale continuité dans le temps*»<sup>111</sup>.

### Botanique

Dans cette discipline nous retrouvons François Daleau avec son sens inné de l'observation, son goût pour les expériences et ses connaissances savantes.

Toute chose est observée avec attention et le moindre détail inhabituel est relevé. Il suffit de consulter ses communications à la Société Linnéenne de Bordeaux pour s'en persuader : Un raisin trop mûr dont la moitié des graines sont rouges et l'autre moitié blanche (1904) ; sur une feuille de vigne à double limbe (1906) ; tige de pin bifurquée (1906) ; sur les variations du feuillage du noisetier (1906) ; sur un cas de floraison à Bourg d'un *Agave americana* (1910).

Chaque plante est connue de lui par son nom savant ; ses carnets sont remplis de notations indiquant aussi le nom local. Il utilise ces renseignements dans quelques publications comme : Présentation de feuilles et de fruits du *Carya olivæformis* de Bourg (1901) ; c'est un arbre de la famille du noyer.

François Daleau essaie de produire toutes les plantes rares ou inconnues de la région dans son jardin de l'Abbaye et celui-ci devient vite une sorte de jardin botanique.

En 1900, il lit sur le journal un article qui l'intéresse beaucoup :

«*Un journal de Bordeaux a publié une note sur le courge-patate, légume originaire du Chili, appelé à rendre de grands services à l'agriculture. Cette note se termine ainsi : on peut demander des graines au Jardin Botanique de Marseille. J'ai recours à votre obligeance pour vous prier de m'envoyer quelques graines de ce cucurbitacée.*»<sup>112</sup>

Daleau reçoit les graines, en distribue à ses connaissances de Bourg, sème et récolte des courges. Mais les fruits présentent des différences qui l'intriguent :

«*Suivant votre désir je vous adresse par le commissionnaire :*

«1 — Deux courges-patates du Chili provenant de Barbe, propriété de M. Brizard. Les semences proviennent du Jardin Botanique de Marseille.

«2 — Deux autres courges plus grandes et plus grosses, venant de la propriété de M. Camille Dumeynieux à Bourg. Ce dernier m'a confié les courges à titre de prêt. Vous aurez donc à me les retourner. Les pépins de ces grosses courges viennent aussi de Marseille.

«*Faut-il voir là une variété de la courge-patate ? Je crois plutôt à un mélange de graines dû à une erreur de l'expéditeur.*»<sup>113</sup>

Nous ne connaissons pas le résultat de cette expertise.

111. A. Leroi-Gourhan, *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel, 1972, p. 9.

112. A. M. Davin, chef de culture au Jardin Botanique de Marseille, le 04-12-1900, Br., p. 1036.

113. A. Mme Cadeau-Ramey, 58 rue Fondaudège, Bordeaux, le 04-11-1901, Br., p. 1077.

114. A. M. Charrol, le 08-01-1919 (19 bis).

115. Au Dr. Beille, le 09-12-1911, Br., p. 1596.

116. A. M. Charrol, le 19-01-1918, Br., p. 1833.

117. A. M. Piaton, Thonette, Jura, le 22-10-1885, Br., p. 391.

Le jardin prospère toujours et sa production se multiplie :

«*L'Abbaye possède toute la gamme des plantes de la médecine populaire : absinthe, sauge, verveine... etc... et des rosiers nains. Il n'est que temps de transplanter car tout pousse. Mes bons souhaits pour 19 bis. Les R.R.F. de l'Abbaye.*»<sup>114</sup>

Beaucoup de plantes nouvelles et de fruits lui sont amenés par des amis de retour des pays lointains, exotiques comme on disait alors :

«*J'ai recours à votre obligeance et à vos lumières pour la détermination d'un fruit des rives du Zambèze que j'ai laissé sur votre bureau au Jardin Public.*»<sup>115</sup>

«*Tous mes remerciements pour l'épi (le pompon) de Dral qui, si je ne m'abuse n'est autre que le sorgho du Maroc, voisin de notre garrouille (sorgho à balais). Je vais essayer de l'acclimater ici et de le propager. Si je réussis c'est à vous que reviendra l'honneur d'avoir introduit cette plante dans notre Sud-ouest.*»<sup>116</sup>

Outre ces plantes peu communes, François Daleau cultive des légumes, diverses fleurs ainsi que des arbres fruitiers dont une série de figuiers. Il expédie régulièrement des plants, des boutures et des oignons de tulipes à ses amis et connaissances.

«*Je pourrai vous expédier quand vous le jugerez à propos des plants de divers figuiers que nous avons ici et dont j'ignore le nom scientifique : figuier fleurs (fruit rouge), figuier goutte d'eau (fruit blanc), figuier de Marseille, trois variétés (fruits blanc, rose et rouge), figuier Louis XIV (fruit rouge), figuier noir à gros fruits rouges et deux figuiers sauvages qui croissent sur nos rochers.*

«*J'ai aussi à votre disposition des graines de Chamerops excelsa, palmiers résistant très bien à nos gelées (J'en ai deux qui atteignent 4 m de haut), une tulipe girondine assez remarquable à trois pétales carmins et trois pétales blancs, la Tulipa clusiana dont je vous enverrai des oignons et des micro-rosiers qui, pour les bordures, remplacent agréablement le buis.*»<sup>117</sup>

Tous ces envois se faisaient par colis postaux et Daleau envoie ainsi le 20 avril 1915 une boîte de légumes au Dr. Capitan à Paris par la poste. Celle-ci devait avoir une solide réputation de rapidité dans l'acheminement des colis car François Daleau expédie, le 4 juin 1914, une alose à D. Peyrony aux Eyzies ! En retour, ses amis jurassiens lui envoyaient des poulardes de Bresse.

### Zoologie

En zoologie, François Daleau a une prédilection pour les infiniment petits mais s'intéresse aussi au comportement des autres animaux. Beaucoup de ses travaux s'y rapportent.

Son sens aigu de l'observation lui rend alors de grands services pour l'étude des vers parasites des poissons, des linguatules des sinus du chien ou des filaires de la fouine.

Comme en Botanique, tout ce qui est anormal l'intéresse et il étudiera par exemple la présence d'un nid de rouge-gorge en mars, l'absence de jaune dans un œuf anormal ou la présence de la genette vulgaire et du phoque en Gironde.

Le comportement des animaux dans leur vie quotidienne mais aussi dans certains cas particuliers, l'intrigue beaucoup. Il s'interroge alors : intelligence ? instinct ? sens grégaire ? Pour essayer d'obtenir une réponse qui lui donne satisfaction, il observe attentivement et note tout ce qu'il voit.



« Mon chien, un vieux braque, mange des graines de maïs qu'on distribue aux poules. A la saison des noisettes, ce fidèle animal, va sous les noisetiers croquer les noisettes, laissant sur place les fruits creux, sans amandes ; est-ce la couleur, la densité de ces fruits qui lui permettent de faire le tri ? »

« 1896 février 29 : Mon oncle Maxime Brizard me raconte. Le magasin de la Maison Marie Brizard sis, à l'époque, à l'ouest de la Bourse — place Gabriel à Bordeaux —

« Un jour qu'il causait devant la porte avec Théodore Roger son cousin — un chat tomba de la toiture de la Bourse sur le sol. Ce malheureux animal presque mort, eut la force de traverser la rue et de se réfugier mourant dans le magasin entre deux pipes d'anisette.

« Deux jours après — Théodore vit entrer un autre chat portant à la bouche une pature quelconque, il le suivit des yeux et s'aperçut que cette victuaille était destinée à son congénère blessé — ce manège dura quelques jours. En effet le premier chat avait eu les deux bras brisés dans sa chute. Et son camarade charitable s'était chargé de pourvoir à ses besoins. On lui prodigua des soins et le blessé guérit et resta plusieurs années dans le magasin. »<sup>118</sup>

François Daleau a également étudié l'instinct maternel chez la chienne.

Ce travail dénote encore chez lui de ce sens inné de l'observation dont nous avons eu de nombreuses preuves. Mais jamais il n'arrive à une conclusion pouvant expliquer le comportement des animaux. Il est vrai que l'Ethologie, cette science du comportement des animaux et des humains, n'existe que depuis peu (1854), et n'a pas encore abouti à des résultats probants.

118. *Matériaux*, tome I, p. 116-117.

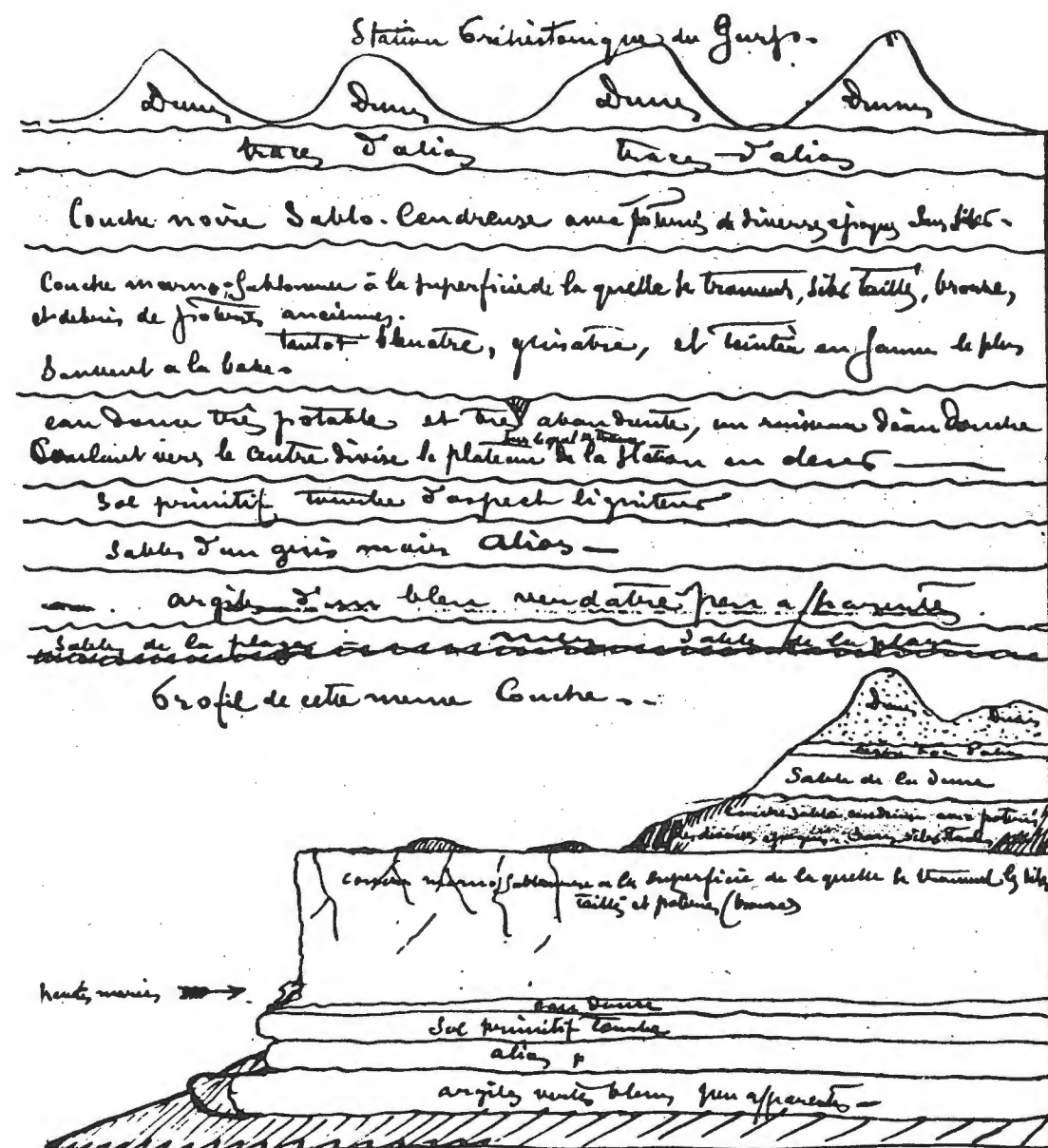
---

### III

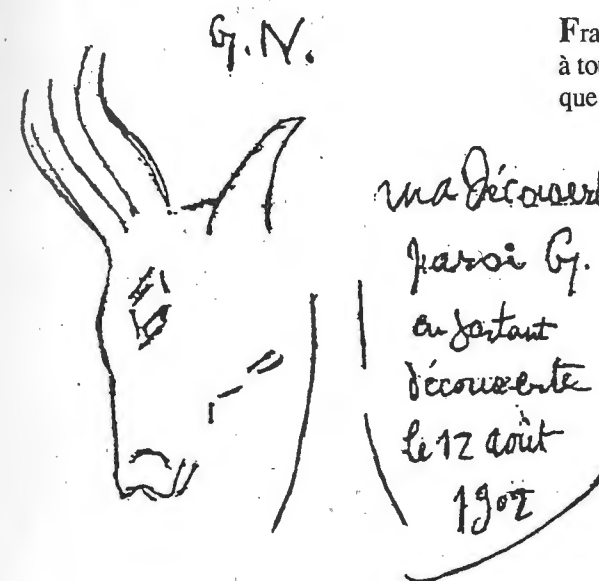
---

## La rigueur d'une méthode

---



Excursion du 27 avril au 4 mai 1876 entre Soulac et Arès.  
Coupe de la station préhistorique du Gurgu.  
Matériaux Ego, tome I, p. 22.



François Daleau, en véritable savant, a toujours l'œil et l'esprit en éveil et tient à tout voir lui-même afin de ne rien laisser échapper car il distingue des détails que les autres ne voient pas.

Ainsi, le 12 août 1902, visitant la grotte de Marsoulas (Haute-Garonne), il discerne une gravure :

«Durant notre visite M. Cartailhac découvre sur la paroi gauche les deux pieds de devant antérieurs d'un ruminant dont un (fig. 545) a été dessiné grandeur nature par M. Hue. Le dessin est gravé sous la stalactite qui, plus épaisse en A, masque le trait. Plus loin sur la paroi droite (en sortant) Chauvet voit des cornes — tout près de là, je découvre une charmante petite tête (fig. 546) — avec cornes oreille et oeil — gravée et recouverte de peinture rouge.»<sup>1</sup>

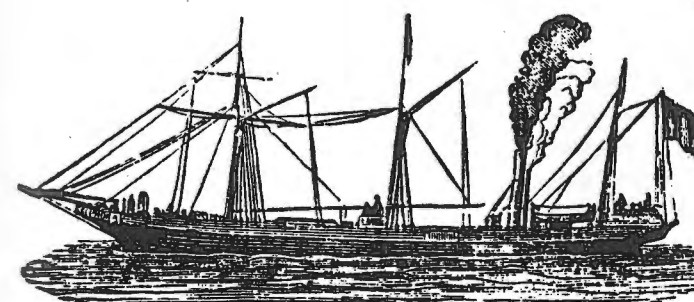
Quand il lui est impossible d'examiner les pièces, François Daleau demande instamment à ses correspondants des dessins précis, de grandeur naturelle ou, si l'objet est trop important, de noter les dimensions réelles ainsi que les indications exactes sur le lieu de la découverte. Mais il préfère voir et pour cela circule beaucoup.

## Les excursions pédestres

Comme tous les bons chercheurs du XIXe siècle, François Daleau parcourt à pieds la campagne girondine ; il a bien du mérite à cause de sa claudication.

Ses excursions sont innombrables en Médoc, dans les landes girondines, dans l'Entre-deux-Mers ou le Bourgeois, mais aussi dans les Charentes et la Dordogne. De plus, à l'occasion de chaque Congrès il participe aux visites organisées et sur ses carnets note et dessine avec une précision remarquable tout ce qu'il voit.

Evidemment pour se rendre à pied d'oeuvre, il utilise les voitures à chevaux, patache ou guimbarde, le chemin de fer aussi quand cela est possible.



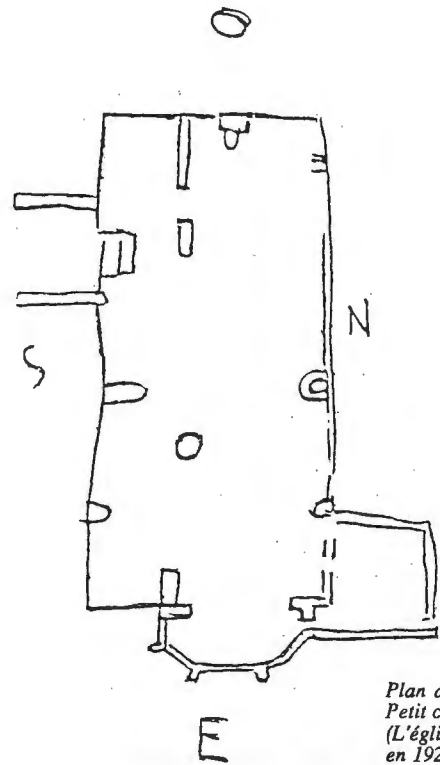
Le vapeur l'Hirondelle, 1868.

Jusqu'en 1889, le seul moyen d'aller à Bordeaux depuis Bourg est le bateau à vapeur l'Hirondelle qui fait un voyage aller le matin pour revenir le soir à Bourg en mettant deux heures selon les marées pour 1,75 Fr en première classe et 1,25 Fr en seconde. Le chemin de fer économique du Blayais est inauguré le 11 novembre 1889. Il relie Saint-Ciers-sur-Gironde à Bordeaux-Etat avec vingt arrêts intermédiaires et fait Bourg-Bordeaux en 1 h 30 pour ce trajet qui revient à

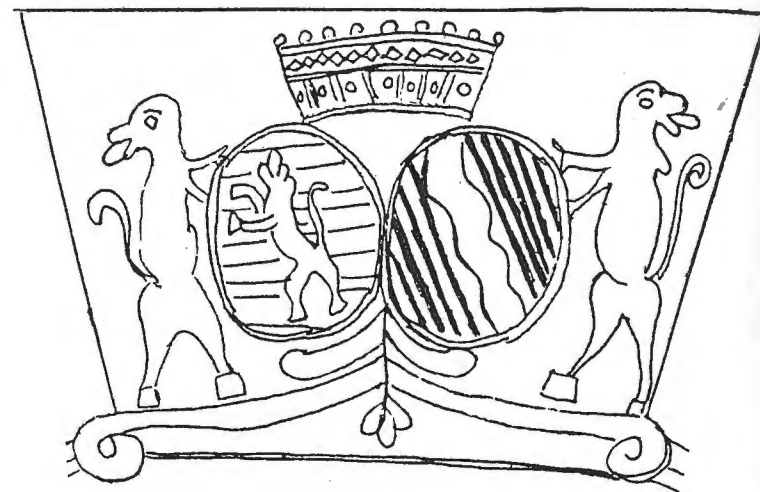
4,10 Fr en première, 3,5 Fr en seconde et 2,50 Fr en troisième classe. André Daleau participe à l'inauguration de la ligne :

«Nous avons enfin un chemin de fer. André vient de prendre le train pour Bordeaux afin d'inaugurer la ligne du Blayais.»

1. Excursions, T. XI, p. 1 et 2 ; calpin n° 26, p. 33.



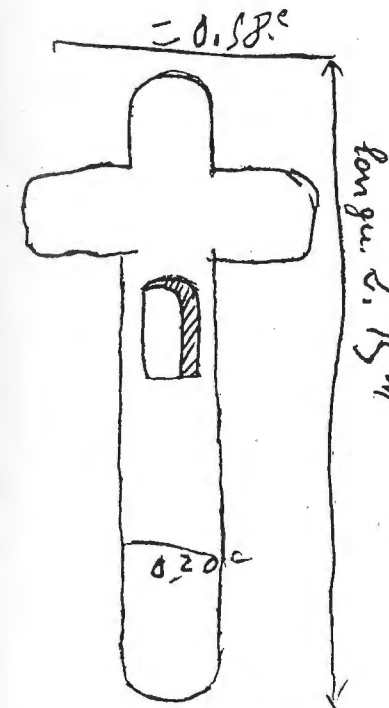
Plan de l'église de Lège en 1876.  
Petit carnet n° 1, p. 113.  
(L'église actuelle a été reconstruite  
en 1925-1927).



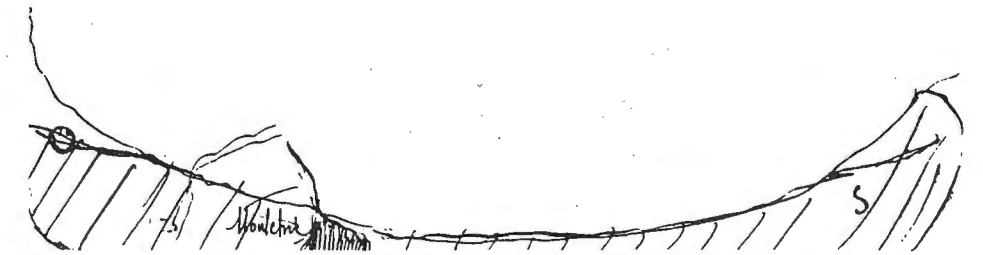
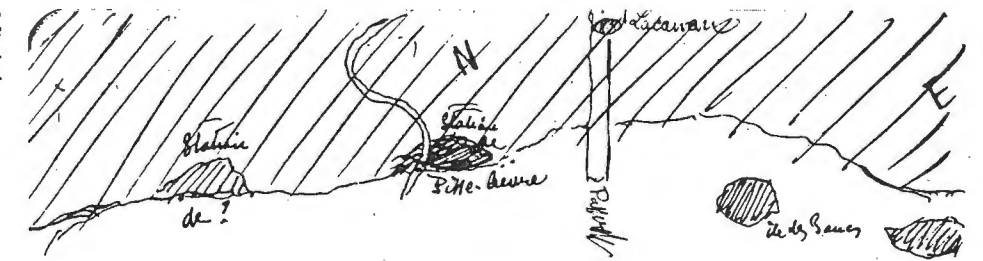
Plan de l'étang d'Hourtin-Lacanau,  
avec emplacement du site mésolithique  
découvert à Pisse-Lièvre.  
Ibid. p. 110.



Deux chapiteaux de l'église de Lège  
Ibid. p. 112 et 114.



Croix en calcaire monolithe gisant  
devant l'église de Lège.  
Ibid. p. 111.



Un bel exemple des excursions de François Daleau reste celle qu'il accomplit avec ses amis Dulignon-Desgranges, Dufau et Motelay du 26 avril au 4 mai 1876 de Soulac à Arès en suivant la côte. Accompagnés de la jument Sélika qui porte les bagages et du chien Fanor, ils mangent sur la plage et dorment dans les postes de douaniers ou de forestiers.

Chacun d'eux est chargé d'une mission précise : Dulignon-Desgranges et Daleau étudient la Géologie et l'Archéologie, Dufau effectue les observations sur l'état de la mer et Motelay botanise. Mais Daleau précise bien qu'«au cours des haltes chacun devait faire part de ses observations et les soumettre au contrôle de tous. Ainsi nous étions presque sûrs d'éviter les erreurs et de n'avancer aucun fait qui ne fut exact.»

François Daleau a laissé de nombreuses notes sur ce voyage. Qu'avait-il emporté ? Il en donne la liste suivante <sup>2</sup> :

«Ch. feutre, chapeau de paille ou béret, couteau, sac (mettre ficelle à montre, allumettes, briquet), pantalon bleu, deux chemises avec fo-col et poignets. Prendre à Bordeaux brosse à dents (pioche ?), 2 pers lunettes, lanterne, brosse, peigne, savon, éponge, 2 ou 3 serviettes, chaussettes. Mettre bouts à cannes, sacs ou filets 2 ou 3, vieux journaux, couverture, manteau, caoutchouc, foulard, palto, fioles.»

Il note dans le même carnet la manière de soigner la jument <sup>3</sup> :

«Matin : 1/2 balle — boire (3 litres) — 3 fontes d'avoine — paille. Soir (à 5 h 1/3) idem — paille pour la nuit.»

Tout en prenant des notes, en ramassant du matériel, placé immédiatement dans des sacs ou des fioles numérotés, en dessinant des coupes — comment Daleau faisait-il avec deux cannes dans le sable ? — nos voyageurs marchent bon train.

2. Carnet n°1, p. 38.  
3. P. 136.

4. Tome XXXI, 1876, p. 41-63, 5 fig.

«Le 27 avril 1876. Nous sommes arrivés à Montalivet sans encombre après avoir fait 17 km. Sélika notre jument a porté notre bagage avec la vivacité d'un vrai cheval de Lande. Montalivet se compose d'un hôtel-boulangerie-épicerie mais pas d'habitants !»

Nos amis coucheront le 28 au poste de douane des Genêts (35 km) puis le 29 avril, après un tour du lac, aux phares d'Hourtin (41 km) et rejoindront ensuite le littoral vers le poste de douane du Huga (57,5 km). L'excursion se terminera le 4 mai à Arès après avoir parcouru toute la côte avec de nombreuses incursions vers l'intérieur, avec aussi la visite de Lège et d'Arès.

Que reste-t-il de ce voyage ? Dulignon-Desgranges en fera un compte-rendu intitulé : *Excursion sur le littoral de Gascogne* à la Société Linnéenne de Bordeaux <sup>4</sup> dont nous avons retrouvé le tiré à part de Daleau corrigé de sa main. Ce texte donne d'excellents renseignements sur la manière d'effectuer ce trajet.

Les carnets de François Daleau fourmillent de notations diverses et de croquis de route. Nous avons ainsi les premières coupes géologiques et stratigraphiques de Soulac à Grayan, un profil de la côte tout au long du parcours et de nombreux dessins ; nos amis ont réuni une petite collection de plantes, de silex, de roches (fer titané), d'animaux même (crapaud du km 17 !), le tout dûment étiqueté et emballé. Ils ont découvert sur l'étang d'Hourtin la station de Pisse-Lièvre et Daleau a dessiné les chapiteaux de l'église de Lège, disparue depuis, son plan et le croquis d'une croix monolithe qui gisait à côté.

Il fallait beaucoup de courage et de passion pour se lancer dans de tels voyages en 1876.



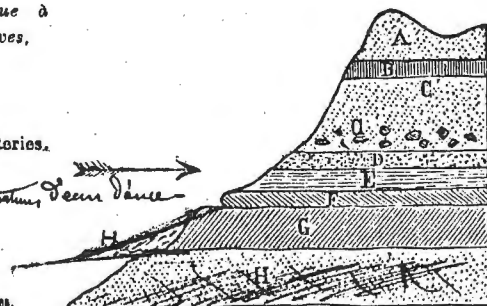
sur bien des points, de très-grandes modifications ayant eu lieu depuis.

Arrivés à Soulac, point de départ de notre excursion, le mercredi 26 avril, à dix heures du matin, nous fûmes retenus jusqu'au lendemain pour compléter nos derniers préparatifs. Pendant ce repos forcé, dont nous n'eûmes certes pas à nous plaindre, nous pûmes retrouver les traces d'une station préhistorique que nous signala M. Maynieu, qui avait eu la gracieuseté de venir nous serrer la main avant notre départ. Cette station, située à 150 mètres sud de la passerelle, se trouve au-dessous des sables de la dune. Au milieu d'un sable noir et grisâtre se rencontrent des débris de poteries et de silex-taillés, le tout semblable à ce que nous avions déjà trouvé et devons retrouver encore à la station du Gulp.

Profil de la station préhistorique à 150m S. de la passerelle des Olives.

- A. Dune.  
B. Alios.  
C. Sables gris noir.  
D. Sables gris noir avec silex et poteries.  
E. Sables jaunâtres.  
F. Id. infiltrés d'eau douce.  
G. Traces d'aliens.  
H. Argiles vertes.  
I. Sables de la plage.

La flèche indique le niveau des hautes marées.

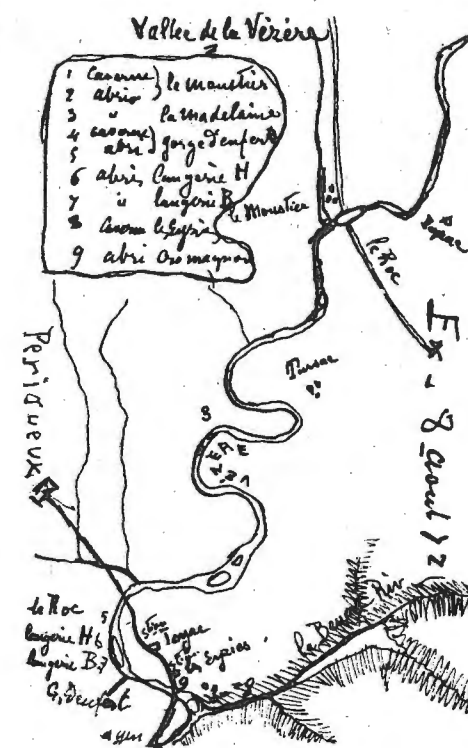


Notre collègue de la Société Lignéenne, M. Henri Artigue, nous avait informé, dans l'une de nos dernières séances qu'il avait pu reconnaître des traces de roues de charrettes, pieds d'animaux, etc., visibles sur le littoral, mais seulement aux basses marées et se dirigeant vers la tour de Cordouan : ces traces incrustées dans l'argile et recouvertes de sable ensuite, puis d'aliens, avaient pu se conserver intactes jusqu'à présent; et la mer balayant ces sables dans un jour de colère, vient après des siècles de mettre à nu ces restes irrécusables d'un pays habité autrefois, et assez fertile pour avoir pu permettre à une luxurieuse végétation de se

(1) argiles vertes recouvertes par les sables de la plage.  
(des corrections de cette nature ont été faites à tous les autres profils)  
(2) contre l'argile verte recouverte le plus souvent par les sables de la plage

Corrections faites par François Daleau sur le texte de Dulignon-Desgranges

Plan d'une excursion aux Eyzies en 1872.  
Petit carnet n° 3, p. 83.



de ceux employés encore aujourd'hui dans la contrée : comme eux ils étaient à quatre roues, et leur largeur est encore à peu près la même.

De là, remontant aux Olives, nous nous rendions à Soulac; et, sur la route qui conduit au Verdon, notre collègue M. Motelay était assez heureux pour retrouver le remarquable *Crataegus lobata* (Bosc.) qu'il avait déjà signalé il y a deux ans, et dont un pied existe aujourd'hui, grâce à ses soins, au jardin botanique de notre ville.

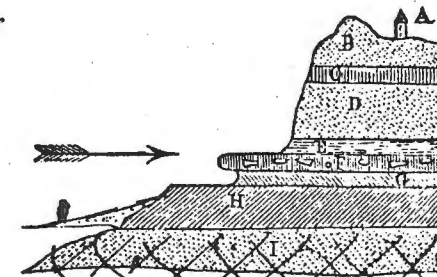
A notre retour, nous redescendions sur la plage avec l'intention de fouiller la dune, où nous trouvions la station préhistorique qui nous avait été indiquée, avec les silex et les fragments de poteries dont j'ai parlé plus haut; notre désir était aussi de faire un relevé exact de la coupe des dunes du rivage (1).

Immédiatement au-dessous des dunes actuelles, nous rencontrons un alios, ou plutôt un sable agrégé plus ou moins ferrugineux de 20 à 25 centimètres d'épaisseur; au-dessous, le sable de

Profil pris à 100m Nord de la passerelle de Soulac (Les Olives).

- A. Station de bains des Olives.  
B. Dune.  
C. Alios rougeâtre.  
D. Sable de la dune ancienne.  
E. Id. infiltré d'eau douce.  
F. Tourbe lignitifère avec ossements.  
G. Alios.  
H. Argiles bleues et vertes.  
I. Sable de la plage.

La flèche indique le niveau des hautes marées.



l'ancienne dune d'un noir grisâtre, reposant lui-même sur une couche légère d'un autre sable d'une couleur jaunâtre; à sa base, suin-

(1) Pour faciliter l'étude géologique de la côte que nous avons relevée pendant 57 kilomètres sans interruption, et aussi pour rendre plus saisissables les observations diverses qu'il nous a été permis de faire, nous avons cru devoir donner quelques profils. Les épaisseurs des différentes couches variant à chaque instant, nous ne pouvons les donner comme exactement rigoureuses.

(1) Id. comme page 8.

(2) il s'agit de creuser une cuvette pour avoir le bain portable

«Promenades sur la côte de Gascogne» relatant l'excursion de Soulac à Arès de 1876.

## L'étude des collections publiques et privées

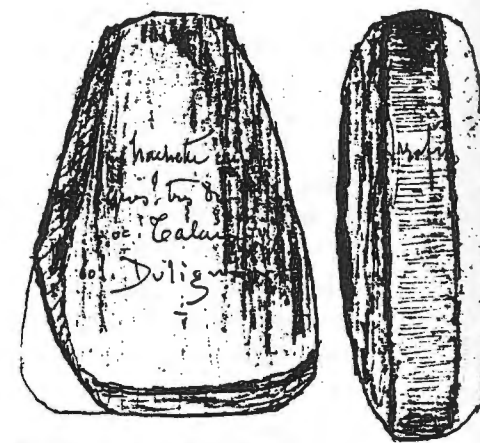
Au cours de ses promenades, François Daleau ne manque pas de visiter et d'étudier toutes les collections publiques et privées qui existent dans les régions qu'il parcourt. Nous avons dénombré, parmi notes et papiers divers que nous avons pu compiler, vingt-neuf collections privées pour la Gironde et un nombre important de musées publics dans toute la France et l'Algérie.

Chaque fois il s'agit de notes très complètes, illustrées de dessins soignés en grandeur naturelle ou avec les dimensions indiquées, avec mention des roches employées : haches, outils, croix, chapiteaux, mégalithes...

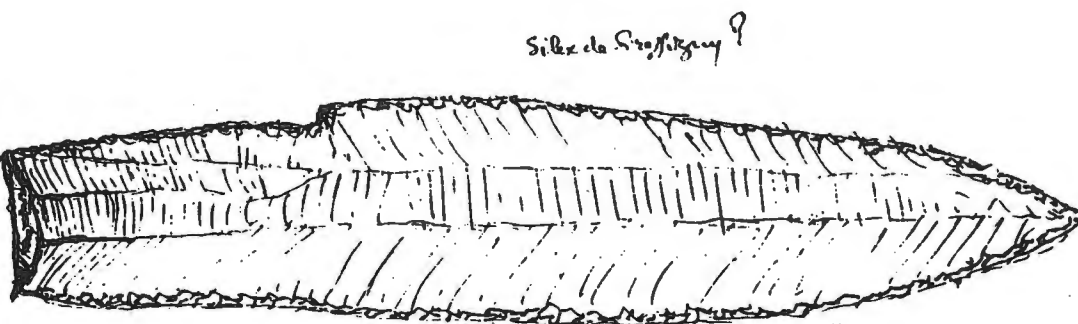
Il est évident qu'en assistant aux réunions des Sociétés dont il est membre à Bordeaux ou ailleurs, François Daleau dessine tout ce qui est présenté. Nous avons ainsi à notre disposition une abondante série de croquis de pièces qui, depuis lors, ont complètement disparu. Malgré leur importance, elles n'ont en général fait l'objet que de brèves lignes sybillines dans les compte-rendus de séances. Certains dessins portent même des éléments de comparaison ou des réflexions de Daleau sur leur origine.

Ces remarques sont valables pour toutes les disciplines et pour toutes les régions qu'il a parcourues.

La liste des collections girondines étudiées par Daleau est la suivante : M. Ansbert à Saint-Seurin-de-Cadourne, M. Bardié, le Dr. E. Berchon, M. Bonie à Bordeaux, G. Bonnore à Lesparre, A. Brion à Bégadan, M. Cantellauve, M. Charrol, A. de Chasteignier, J. Coudol, M. Couteau, M. Dulignon-Desgranges à Bordeaux, E. Fayard à Saint-Emilion, M. Fortin à Libourne, Collection des Frères des Ecoles Chrésiennes à Bordeaux, Ch. Grellet-Balguerie à La Réole, E. Lalanne à Bordeaux, A. Meynieu à Talais, M. Nazereau à Blaye, M. Neuville, A. Nicolai, M. Noguey à Bordeaux, M. Pouvereau à Lesparre, M. Sirougnat à Ordonnac, M. Simonetty à Blaye, M. Schröder à Bordeaux et M. Tournié à La Réole.



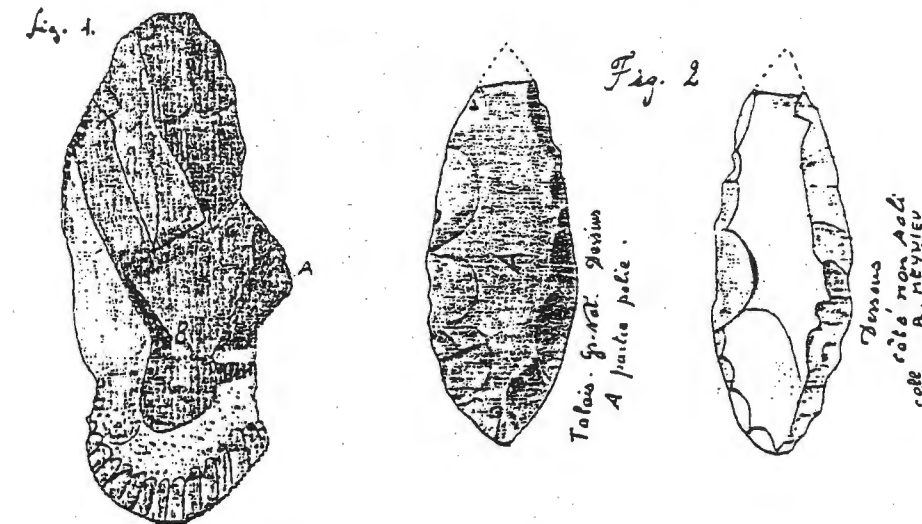
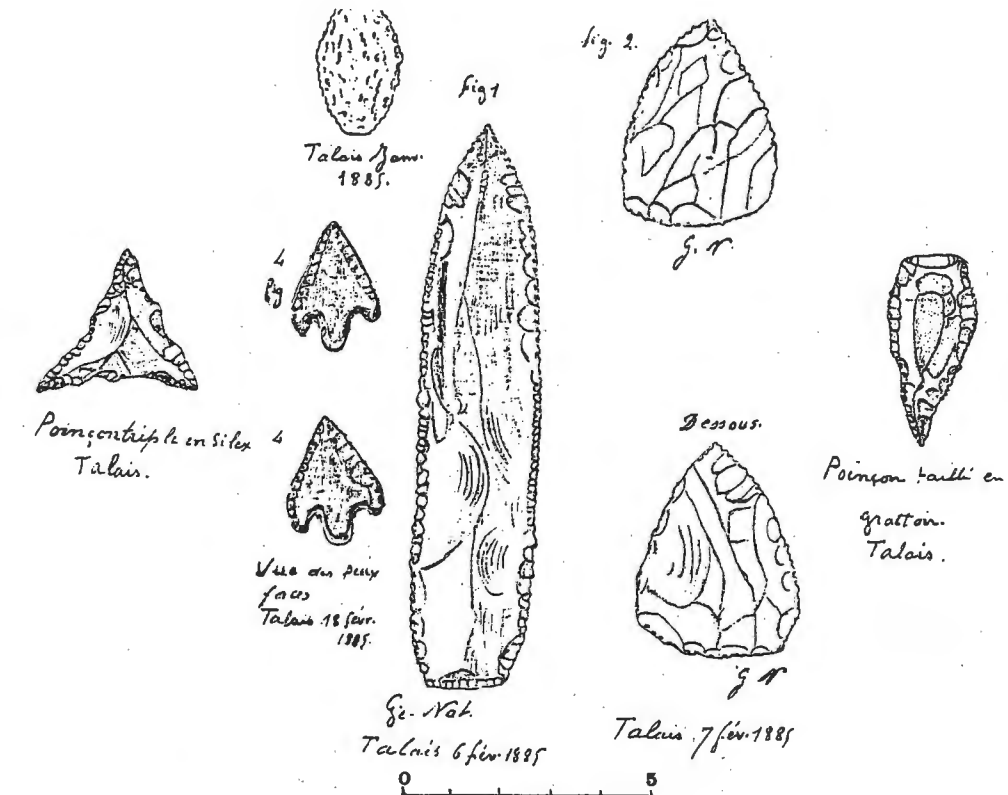
Petite hache polie, Talais, Gironde, Coll. Dulignon-Desgranges.



Le Mazon, Ch. de Blaye  
ancien propriétaire de la Saul de Basse

1909 décembre 16 - Collection de M. Neuville, 129, allée de Bortoul à Bordeaux

Poignard de Mazon, Coll. Neuville.



Trouvailles d'A. Meynieu à Talais en février 1885.

Une précision scientifique

Toutes les notes écrites par Daleau sont riches en renseignements divers avec une description minutieuse de l'objet, ses dimensions et le lieu de sa découverte. S'il est question d'un monument important (dolmen, église, croix), la direction du nord est indiquée ainsi que les chemins menant aux communes avoisinantes. Il n'est pas possible d'être plus précis et, par rapport à son époque, cette rigueur fait de Daleau un chercheur qui nous est quasiment contemporain.

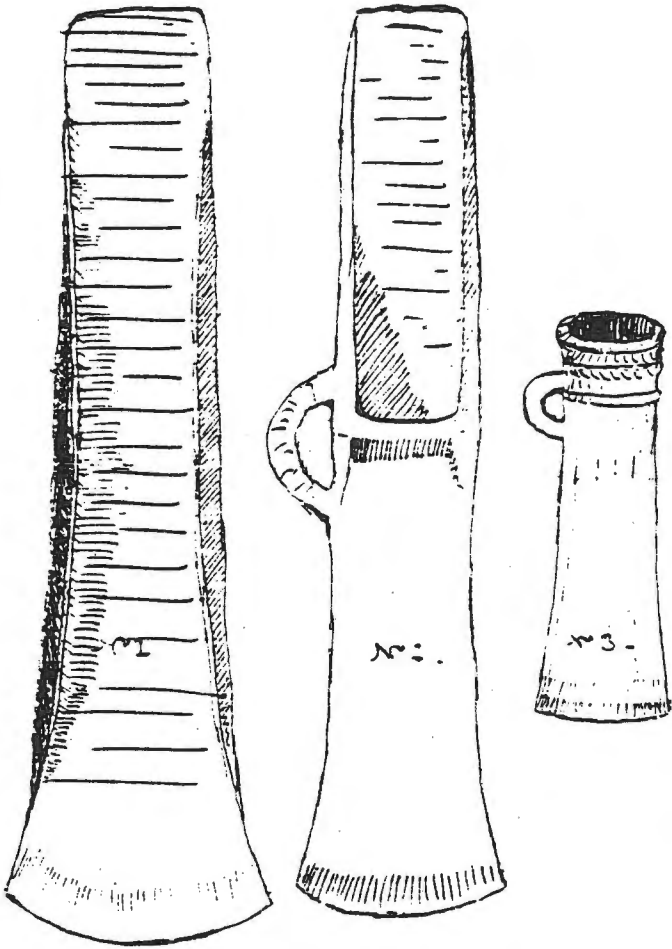
Lorsque François Daleau ne peut examiner la découverte il fait parvenir à son informateur un questionnaire de son invention où toutes les réponses sont prévues comme dans les imprimés modernes où il faut cocher la case voulue ou barrer les mentions inutiles. Nous en donnons un exemple qui concerne un dépôt de bronzes pour lequel Daleau a joint un dessin explicatif :

«Questionnaire à retourner.  
«Date de la découverte : ..... mois..... année.....  
«Sur la propriété de M. : .....  
«Au lieu dit : ..... Commune de : .....  
«N° du plan cadastral ..... Section .....  
«A quelle profondeur : ..... Nature du sol : argile — sable — cailloux  
«Sur un coteau ..... Dans la plaine .....  
«Dans un ou plusieurs pots : ..... De quelle forme : .....  
«Que sont devenus les débris de ces vases ? .....  
«Le vase était-il debout : ..... Ou couché : .....  
«Recouvert par une pierre : ..... ou par une couverture de terre : .....  
«Nombre de coins (Haches) ..... De quels types (voir ci-contre) du N°1, 2, 3  
«Y avait-il d'autres objets de cuivre ? .....  
«Les coins étaient-ils debout : ..... Rangés en ordre .....  
«ou placés pêle-mêle .....  
«Poids de la totalité des objets de cuivre : .....  
«Se garder de nettoyer les hachettes et d'enlever le vert de gris.»

A ce questionnaire est joint un dessin représentant sous les numéros 1, 2 et 3 une hache à rebords, une hache à talon et une hache à douille. Les réponses deviennent de cette manière plus faciles à faire et Daleau obtient ainsi tous les renseignements dont il a besoin.

Il ne se contente pas d'une seule demande, mais en envoie plusieurs à des personnes différentes (instituteur, notaire, curé...) et il est parfois curieux de comparer les réponses qui mettent en évidence la fragilité des témoignages.

Afin de préciser comment François Daleau travaillait, nous figurons un tableau de mesures d'objets de bronze ; on peut remarquer la précision des observations qui sont faites. Je dois ajouter que nous utilisons encore à l'heure actuelle ce genre de tableau :



Questionnaire de François Daleau au sujet du dépôt du Barrail à Braud 22 janvier 1893.

«Haches en bronze de St Savin de Blaye (achetées chez M. Descamps le 05-05-96)

Nos	Poids grammes	Largeur centre	Largeur tranchant	Largeur sommet	Largeur ailerons	Epaisseurs au centre	Longueur totale	Observations
1	148	0,021	0,030	0,016	0,013	0,008	0,0130	Complète - patine ancienne sur places
2	318	0,03	0,057	0,037	-23	-10	0,130	Manque la tête. Petits trous bulles d'air au sommet
3	324	-28	-54	-24	-23	-10,5	147	Complète, grand trou de fonte, bulles d'air
4	352	-29	-48	-28	-18	-10	148	Tranchant incomplet ; bulles d'air sur toutes les faces et au sommet
5	312	-29	-48	-22	-17	-9	158	Tranchant incomplet, traces de martelage sur une coulisse
6	354	-30	-57	-30	-25	-9	164	Tranchant, sommet incomplets, mal venue
7	712	-41	-54	-37	-21	-10,5	224	Tête intacte.
8	387	-28	-40	-24	-27	-8	169	Tête incomplète à talon.
9	365	-24	-38	-26	-29	-9	150	Idem, traces de rouille sur un côté- les deux talons ne sont pas à la même hauteur

Certains de ses collaborateurs n'ont pas besoin de schéma explicatif pour le tenir au courant de leurs trouvailles ; nous pensons particulièrement à Armand Meynieu de Talais et à l'abbé Urgel, curé d'Anglade, qui lui fournissent des dessins nets et précis, des explications claires et même quelquefois des cartes de répartition.

Des fouilles méthodiques

Comme on n'est jamais mieux servi que par soi-même, François Daleau multiplie les fouilles dans les diverses périodes qu'il étudie : Paléolithique et néolithique, mégalithes et cimetières gallo-romains ou médiévaux 5.

François Daleau fouille seul, ne prenant un collaborateur qualifié (J.B. Gassies, Dulignon-Desgranges, E. Maufras) que pour les mégalithes ou lors de ses premières fouilles paléolithiques. Pour les gros travaux de déplacement de blocs de Pair-non-Pair, il s'adjoint F. Borderie, le domestique de son oncle Maxime, quand cela est possible.

Loin de prendre la pioche, François Daleau fouille au couteau de poche selon une technique éprouvée, très moderne pour l'époque, par tranches, avec plans et coupes.

Il l'inculque à ses amis préhistoriens. Ainsi, L. Coutreau, de Branne, fouille-t-il un abri proche de son domicile :

«Mon cher François. J'ai bien retardé de t'écrire. Je

voulais avoir trouvé une pièce remarquable dans l'abri sous roche de la Mongode que je fouille avec persévérance mais pas sans difficulté car, suivant l'exemple du maître, je le fouille au couteau.

Couteau en cuivre pour fouille  
marque La Tronquette - mesaille 50e  
Exp. 78  
Grivets mandre  
Hêtre  
A B  
largeur AB 0,045  
cote 1.15 universel  
ougs

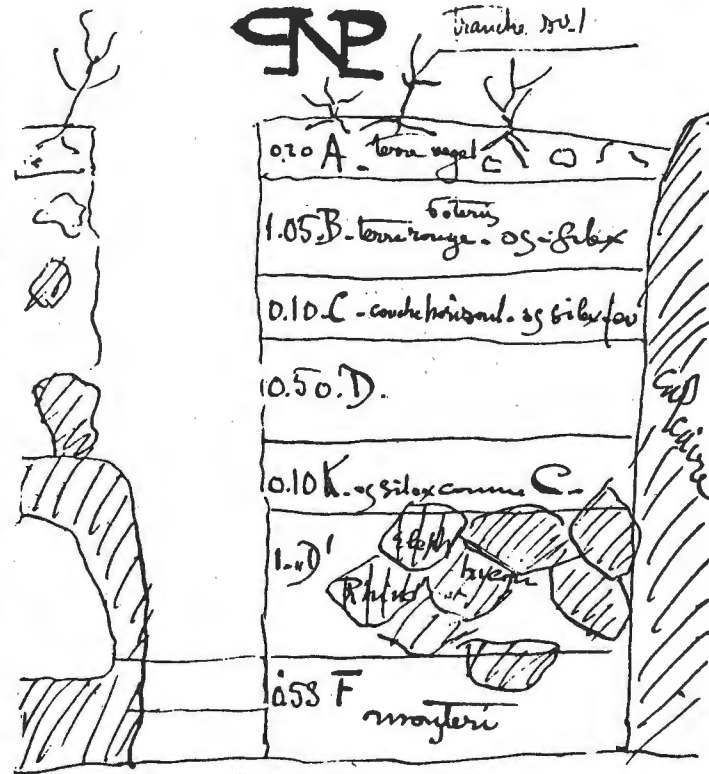
5. Cf. Liste de ses fouilles, ci-après p. 114.



«La terre y est excessivement compacte et mélangée de pierres. Voici comment j'opère. D'après tes conseils j'ai fait une coupe, je l'ai divisée par bandes. La première de 15 à 20 cm : couche d'humus dans laquelle on ne trouve à peu près rien, jusqu'à présent du moins. La seconde de 30 à 40 cm est la plus importante et à peu près la seule où on trouve sérieusement des débris de poteries, du silex mais surtout des éclats, quelques uns retouchés. cependant l'autre jour j'ai trouvé une flèche à pédoncule complète dont je t'envoie le dessin. La troisième de 25 à 30 cm est très peu productive : débris d'os, des morceaux de poteries en très petite quantité et des éclats de silex.

«J'entasse tous ces objets dans des caisses numérotées par des chiffres correspondants aux couches de l'abri. Quand j'aurai fini la fouille j'essaierai d'ajuster mes poteries dont les morceaux sont très petits.»<sup>6</sup>

Ce n'est pas encore une fouille moderne mais c'est très loin de l'unique recherche du bel objet !



inex plon -

Une stratigraphie de Pair-non-Pair (tranchée n° 1).

Dans ses fouilles de cimetières, François Daleau relève exactement la position et l'orientation des squelettes découverts et du matériel recueilli. Sa fouille de la nécropole de l'Abbaye à Bourg reste un modèle du genre. Nous en avons les compte-rendus dans son volume de *Matériaux*, dans les archives de la Société Archéologique de Bordeaux.

Cette fouille, faite dans la cour, les jardins et les dépendances du domaine, s'est poursuivie de 1870 à 1913, au hasard des travaux effectués. André et François Daleau y ont découvert 25 tombes avec leurs ossements mais un matériel peu important.

François décrit et dessine tous les squelettes avec leur longueur ou les mensurations des os longs et fait des observations anthropologiques intéressantes, comme celle du moine fumeur de pipe de la tombe 17.

Ses capacités de fouilleur sont unanimement reconnues par ses pairs et c'est pour cela qu'il est chargé de conduire les fouilles de Thenay devant les membres du Congrès de Blois en 1884. E. Chantre lui écrit :

«Mon cher confrère, pour le moment je ne peux pas vous donner de directives sur la marche à suivre dans ces fouilles, bien que l'on me dise chargé de les diriger ou les surveiller en tant que Président de la Section d'Anthropologie. N'ayant pas encore vu la localité, je ne peux que m'en rapporter à votre habitude des fouilles et à votre esprit scientifique, désirant comme vous le triomphe de la vérité. Je tacherai d'aller vous voir, pour ma satisfaction personnelle, car vous avez pour le moins autant d'expérience de fouilles que moi et nos collègues.»<sup>7</sup>

Les fouilles furent fort bien réalisées et une photographie immortalisa la scène des nombreux congressistes réunis devant la tranchée de fouille.

6. Lettre du 23-01-1884, 2 J6, 27, n° 272.

7. Lettre du 24-08-1884, 2 J6, 27, n° 344.



Souvenir du Congrès de Blois, 8 septembre 1884. Vue prise à l'est de la tranchée du Pont-de-Gallé, chemin de Thenay à Monthou, commune de Thenay, canton de Montrichard, Loir-et-Cher. Mieusement, photographe à Blois.

De gauche à droite, au fond : A. de Mortillet, abbé Hamard, Econome Pontlevoy, Dr. Topinard, Dr. Pommerol.

Deuxième rang : Ludovic Guignard, Dr. Pineau, Nouel, O'Reilly, Gouverneur, A. Figuiet, Loisel.

Troisième rang : G. Chauvet, Léon Coutreau, Bougery, P. S. Lorient, Teuillé, Boisselier.

Légèrement en avant : Fuchs, Schlumberger, Bleicher.

Quatrième rang : A. de Chasteignier, Souverbie, Zaborowski, Dr. Delisle, E. Chantre, E. Cartailhac, F. Daleau, A. Bigot.

Devant : J. de Saint-Venant, Ed. Cotteau, d'Ault-Dumesnil, Dr. Testut, Ph. Salmon.

François Daleau a beaucoup fouillé ; ses lettres nous révèlent des sondages restés jusqu'alors inconnus :

«C'est exactement le 25 avril 1873 que j'ai fait un petit sondage et fouillé pendant deux heures l'abri des Caves d'Auberoche, commune du Change que m'avait indiqué M. Gouyadou alors percepteur à Cubzac.

«La grotte à son entrée au Sud-Sud-Est et mesure 2 m de profondeur sur 4 m de largeur. Elle a été coupée en partie quand on a fait la route. Sur une couche de 0,40 m j'ai extrait 165 spécimens soit 123 silex et 42 débris osseux.

«Silex : 6 grattoirs, 11 petites lames, nucleus, lames et éclats.

«Os : Cassés, carbonisés, une phalange de petit équidé, un sabot de cerf (pas de renne), une dent de capridé, 3 dentales incomplètes, le tout magdalénien.

«Le lendemain j'ai découvert la grotte du Roc de la Belle sise à environ 500 m au levant de Cubjac sur le côté gauche du chemin de Cubjac à Hautefort. Démolie lors de la construction du chemin.

«Un grattage m'a permis de ramasser : 114 objets englobés dans de la stalagmite.

«Silex : 48 pièces de couleur claire, 3 grattoirs, 4 petites lames à dos rabattu, lames et éclats et un fragment d'argile impressionné.

«66 débris osseux — fragment de mandibule avec dents de bovidé, dents de cheval, astragale de cerf élaphe — deux dents de capridés, un fragment de mandibule renard, une canine supérieure de Félin (Lupus ?), deux arêtes de poissons.

Le Roc de la Belle doit être aurignacien.»<sup>8</sup>

8. Lettre à Monsieur le Marquis de Fayolle, du 18-11-1915, Br., p. 1773-74.

## Les fouilles de François Daleau

- 1870 : Nécropole de l'Abbaye à Bourg (1870-1913)  
Abri de la Lustre à Tauriac
- 1872 : Dolmen de la Pierre Folle de Montguyon (avec J.B. Gassies)
- 1873 : Abri de Jolias à Marcamps (avec J.B. Gassies)  
Abri des Caves d'Auberoche, Le Change, Dordogne  
Grotte du Roc de la Belle, Cubjac, Dordogne  
Fongaban, Saint-Emilion (avec J.B. Gassies)  
Grotte des Barricades, Saint-Hippolyte  
Grotte des Fées, Marcamps (avec Maufras, de 1873 à 1875)
- 1874-1875 : Cimetière du Plantier-Neuf, Prignac et Cazelles  
Cimetière de la chapelle Saint-Martin, Bourg
- 1875 : Dolmen de la Pierre Levée, Ardillères, Charente-Maritime (avec Maufras)
- 1876 : Abri de Marmisson, Gauriac jusqu'en 1877  
Dolmen de Blanc à Naujals-et-Clottes, Dordogne  
Dolmen de la Case du Loup, Sainte-Sabine, Dordogne  
Grotte de la Tronce, Lalinde, Dordogne
- 1878 : Abri sous roche de Couze, Lalinde, Dordogne  
Dolmen et allée couverte de Bignon, Sainte Présentine, Frontenac, (avec Dulignon-Desgranges en 1878 et 1879)  
Dolmen ouest de Peyrelave, Bellefond  
Station de la Bertonne, Peujard, prospectée durant 30 ans
- 1881 : Découverte de Pair-non-Pair, Marcamps, fouillée jusqu'en 1896
- 1884 : Fouille à Thenay, Loir-et-Cher, avec d'Ault-Dumesnil
- 1886 : Découverte de la Grotte de l'Abbaye, fouillée jusqu'en 1922
- 1889 : Gisement de Marignac, Tauriac (Ballastière visitée jusqu'en 1903)
- 1894 : Cimetière de l'impasse Saint-Martin, Bourg
- 1895 : Grotte du Boucaud (ou du Bousquet), Bourg
- 1898 : Cimetière de Cabireau, Marcamps
- 1902 : Dolmen du Terrier de Cabut, Anglade (avec E. Maufras)
- 1904 : Tumulus de Cholet, Frontenac  
Station lacustre de Magrigne
- 1914 : Nécropole de la Chapelle, Bourg

François Daleau à Pair-non-Pair en 1896.  
Cliché Th. Amtmann.



## Un archéologue moderne

Moderne, François Daleau l'est déjà par ses remarquables dessins qu'il s'efforce de rendre aussi ressemblants que possible et cela dans tous les genres : silex travaillés, haches polies, objets de cuivre ou de bronze, statuettes, portes d'églises, chapiteaux, armes... Beaucoup d'entre eux ont permis, dans les musées où ils ont conservés, de retrouver l'origine des pièces non localisées.

Lorsqu'un dessin est impossible à réaliser à cause des détails ou de la taille, Daleau a recours à la photographie, grandeur nature si possible. Toutes les gravures de Pair-non-Pair, tous les monuments du Bourgeois sont ainsi clichés et sur le dos des épreuves François Daleau inscrit le jour, l'année, l'heure et le nom de l'opérateur ainsi que ceux des personnages s'il y a lieu. M. Amtmann a de cette façon photographié tous les objets précieux de Daleau, pierre sculptée

d'Anglade, inscription de Teuillac, gravures de Pair-non-Pair, mais aussi les devants d'autels de Bourg, la façade de l'église et la croix de Bichet à Tauriac et de nombreux monuments de Blaye et de Bourg.

François Daleau recherche, expérimente et utilise toute une série de nouvelles méthodes. C'est le moment de la découverte des grottes gravées et il mettra tout en œuvre pour en obtenir des relevés fidèles : estampage humide ou à sec, reproduction sur papier d'aluminium, moulages, photographies. Il semble même qu'il ait essayé de calquer les dessins mais nous ne pouvons préciser s'il s'agit de calques exécutés sur le rocher lui-même ou sur les moulages. Il explique ensuite à ses amis, comme E. Cartailhac et E. Rivière, la méthode à utiliser pour obtenir les meilleurs résultats.

François Daleau a été un des premiers à pratiquer l'analyse systématique des objets de cuivre et de bronze pour en déterminer la composition. Mais alors que pour certains il ne s'agissait que d'une curiosité scientifique, lui se servait des résultats pour une classification chronologique de ces objets.

Résultats de l'analyse de la hache n° 5  
du Pouyau à Saint-Androny,  
par le Dr. Tourrou, 1er juin 1896.

*Henri Turché*  
PHARMACIEN EN CHARGE  
Ex préparateur et lauréat de la Faculté de Médecine et de Pharmacie  
de Bordeaux  
71, Cours d'Albret, 71  
BORDEAUX  
19 Huites en bronze du Pouyau  
Or de Saint-Androny Gironde  
Bordeaux, le 1<sup>er</sup> Juin 1896  
Mon cher Monsieur Daleau

Je vous envoie les analyses de Bronze - Patine et  
Civre que j'ai eu bien voulu me confier.  
Bronze - Hache:

Cuivre	84.91%
Étain	12.61%
Ter	0.52%
Plomb	0.11%
Chaux-alumine-bile	2.51%
Total	100.00%

Nota: La Chaux, la bile et l'alumine proviennent des  
morceaux de la hache recouverte de patine et qui se  
trouvaient dans l'échantillon.  
Le Ter provient de l'instrument qui a servi à  
faire l'échantillon.



La première analyse girondine fut effectuée en 1871 par M. Périer, pharmacien à Pauillac — si l'on excepte celle faite à la demande de Jouannet par le chimiste Brard en 1828 — et Daleau mis au courant, ne cesse d'envoyer des forures de métal au Dr. Tourrou.

En cela il ne fait que répondre à la demande du Dr. Broca qui, au Congrès International de Paris en 1867, souhaitait des analyses d'objets en bronze<sup>9</sup> et de son ami Cartailhac : «la question du cuivre est très complexe... nous n'avons pas encore assez de documents sur les tous premiers âges du métal et pas assez d'analyses pour y voir clair»<sup>10</sup>.

Les analyses du Dr. Tourrou, même entachées d'erreurs, ont rendu de grands services à Daleau et aux chercheurs qui lui ont succédé. Elles contenaient parfois des notations intéressantes quant à l'origine possible des minerais mis en oeuvre par les bronziers.

François Daleau montre de l'intérêt pour une méthode permettant de découvrir du métal dans le sol ou les tumulus. Ce n'est que l'utilisation d'une baguette de sourcier ou d'un pendule mais pour lui c'est une manière de faciliter la recherche et le travail du fouilleur, donc un sensible progrès.

Car la fouille demeure pour lui l'unique moyen de posséder des données précises sur la vie des hommes préhistoriques. C'est pour cette raison qu'il y apporte tous ses soins. Il fouille lui-même selon des critères qu'il a patiemment mis au point et avec seulement un couteau.

Chaque fois qu'il entreprend une fouille, l'emplacement de toutes les trouvailles est inscrit sur son carnet ; pour Pair-non-Pair de nombreux plans et coupes seront relevés. François Daleau a donc reconnu l'utilité de la fouille en stratigraphie même si sa méthode n'était pas encore la meilleure possible.

Aucune publication ne sera effectuée avant qu'il n'ait terminé la fouille et que tout le mobilier ne soit inventorié.

L'étude d'un site comporte non seulement l'outillage lithique mais également un travail géologique et des notions sur la faune. Pour cette raison François Daleau aime beaucoup travailler en équipe, à la fois au cours d'excursions mais surtout au cours de la préparation de ses importantes publications.

Pour Pair-non-Pair, s'il a lui-même entrepris la recension de l'outillage lithique et osseux, il a fait appel à Ed. Harlé pour vérifier sa détermination de la faune et à H.T. Newton, un savant anglais, pour les restes d'oiseaux. Pourtant, il ne publiera que les gravures, se contentant de présenter des séquences archéologiques et un tableau comparé des faunes pour les différentes assises. Mais il avait découvert l'utilité de la pluridisciplinarité.

François Daleau se distingue également de ses confrères de l'époque par le fait qu'il conserve soigneusement tous les ossements humains pour les faire étudier et obtenir ainsi, par l'Anthropologie physique, une meilleure connaissance des hommes préhistoriques.

9. Dr. P. Broca, *Ile Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques*, Paris, 1867, p. 255. Broca y emploie pour la première fois le terme de période protohistorique.

10. Lettre du 1er août 1901.

Enfin, l'archéologue bourgeois est un fervent adepte du prosélytisme et essaie d'inculquer à ses concitoyens le goût de la Préhistoire. Dans la conclusion d'un article inédit sur deux nouvelles stations néolithiques sur le coteau de Nodeau à Tauriac et Bouillet à Bourg, il termine ainsi :

«Ces objets ont été trouvés à la surface du sol par deux enfants pour la première station et par le propriétaire de la seconde qui, initiés par mes soins aux Préhistoriques par les livres que leur prête la Bibliothèque populaire de Bourg, sont devenus pour moi de précieux collaborateurs.»<sup>11</sup>

11. Note manuscrite, non datée, Archives de la Soc. Arch. Bx.

Note sur la faune de Pair-non-Pair.

- |                               |                                  |
|-------------------------------|----------------------------------|
| 1 Corvus Corax. Lin.          | 24 Mergus Serrator Lin.          |
| 2 " Monedula Lin.             | 25 " Megalops "                  |
| 3 alauda arvensis. Lin.       | 26 Columbia livia Gmel.          |
| 4 Turdus Merula. Lin.         | 27 Gerdix Cinerea Lth.           |
| 5 " Vireonius - "             | 28 Tetras Tetrix Lin.            |
| 6 Figurinus chloris "         | 29 Charadrius pluvialis Lin.     |
| 7 Emberiza Citrinella "       | 30 Streptopelia interpres Lin.   |
| 8. Bubo Maximus               | 31 Larus marinus Lin.            |
| 9 " Ignavus - J. Frstl.       | 32 " argentatus - Gmel.          |
| 10 Vultur Cinereus Lin.       | 33 " Canus - Lin.                |
| 11. " Monaxus "               |                                  |
| 12 Aquila Chrysaetos          | Recueillis dans divers affluents |
| 13 Haliaeetus albicollis Lin. | indiquant ces                    |
| 14 aquila rapax ?             | différents courbes               |
| 15 Falco peregrinus Tunstall. | enlevant                         |
| 16 " Glaucius, Gmel.          | ① Faune                          |
| 17 " Tinnunculus Lin.         | Ornithologique                   |
| 18 angus cinereus             | de J.P.                          |
| 19 " albifrons ?              | inédite                          |
| 20 Bernicla leucopsis         |                                  |
| 21 Anas boschas Lin.          |                                  |
| 22 querquedula crecca Lin.    |                                  |
| 23 marca penelope Lin.        |                                  |

Ses fouilles extrêmement soignées, son attirance pour la pluridisciplinarité, son utilisation de méthodes nouvelles, la précision qu'il apportait à ses travaux font de François Daleau un archéologue résolument moderne.

Son influence sur les savants de son temps a été considérable et il était écouté et consulté par tous. Ainsi ses amis G. de Mortillet et E. Cartailhac lui envoyaient des manuscrits à corriger avant leur publication. Il semble pourtant que cette notoriété lui ait attiré quelques inimitiés à Bordeaux, parmi certains de ses collègues, mais il ne s'en plaindra jamais.

Encore aujourd'hui il n'est pas rare que, pour les besoins d'une recherche, l'on consulte les notes laissées par François Daleau et que l'on y trouve des renseignements utiles et parfois inédits. C'est une autre preuve de son modernisme.



## Des publications méritoires

Nous en avons dressé une liste qui ne prétend pas être exhaustive : Daleau utilisait parfois des revues qui n'avaient rien à voir avec l'archéologie telle *Etangs et Rivières*, revue de pêche et de pisciculture où il a publié *Les hameçons de bois*. Nous ne pouvions compulser les bulletins de toutes les Sociétés existant à son époque.

Il peut paraître étonnant de retrouver parmi les papiers laissés par François Daleau tellement d'inédits : cimetières du Moyen Age, épée de Castelsarrazin, travaux divers sur les mégalithes, carte archéologique de la Gironde... Mais, dans ses écrits, il reste prisonnier de son désir d'exactitude. Ainsi ne publiera-t-il jamais la tombe du Premier âge du Fer de Béliet, faute d'avoir pu recueillir l'ensemble du matériel.

Pour chaque étude, la préparation reste extrêmement longue car Daleau veut tout connaître avant d'écrire son texte.

Prenons l'exemple d'un autre inédit : L'industrie du chocolat à bras dans le Sud-Ouest de la France. Daleau commence par lancer un appel à ses collègues ethnographes au Congrès de l'A.F.A.S. de Cherbourg en 1905 :

*«En quête de documents sur la fabrication du chocolat à bras ou à main dans le Sud-Ouest de la France, je me recommande à l'obligeance de mes collègues de l'Association Française qui pourraient me fournir des documents*

*«1° sur l'origine de cette industrie en voie de disparition, qui existait déjà en France vers 1620.*

*«2° sur la provenance des pierres à chocolat sortes de petites tables rectangulaires à 3 pieds, à dessus en arc de cercle, de forme archaïque, en grès ou autres roches, ayant un réchaud par dessous, sur lesquelles on broyait le sucre et le cacao à l'aide d'un broyeur en pierre ou en métal, pierre appelée dans les Indes occidentales métal ou métaté d'après Philippe Sylvestre-Dufour. V. Traité nouveau et curieux du café, du thé et du chocolat, La Haye, 1685.*

*«3° connaît-on en France, en Espagne, en Portugal d'anciennes fabriques de meules dormantes, meules avec lesquelles les chocolatiers à façon se rendaient à domicile pour préparer la fête alimentaire ?*

*«Ce mode de fabrication, à peu près disparu aujourd'hui, était encore en usage à Bordeaux et dans le pays basque il y vingt-cinq ou trente ans.»*

En même temps François Daleau recherche toute la bibliographie sur cette fabrication et nous y trouvons beaucoup d'ouvrages espagnols car il semble que l'origine de cette industrie soit l'Espagne où elle avait été ramenée du Mexique (les Indes occidentales). Daleau transcrit ainsi ces ouvrages :

*«Curioso tratado de la naturaleza y calidad del Chocolate, por Colmenero de Ledesma, medico y cyrujano de la ville d'Ecija, in-quarto, Madrid, 1621.*

*«De Panegirico al chocolate por Capitan Castro de Torres, Segovia, 1640.*

*«Voir aussi dictionnaires espagnols : le chocolat fabriqué dans la ville d'Astorga, Espagne, était réputé.»<sup>12</sup>*

Ce carnet, écrit en 1904, contient beaucoup d'autres notes sur le même sujet : *«Quand parlerai pierres à chocolat, parler pile-mil (avec photo) — comparer aux mortiers en bois du Sénégal etc...»<sup>13</sup>*

12. Calpin n° 28, p. 3.

13. Page 9.

*«Industrie chocolatière introduite à Bordeaux par les Espagnols et probablement par des juifs portugais. Th. Malvezin, Histoire des Juifs, Bordeaux, Lefèvre, 1875.»<sup>14</sup>*

*«M. Guillot : il y a environ 20 ans (soit vers 1884) un grand nombre de chocolatiers travaillaient devant leur porte à Cambo, Espelette jusqu'à Saint-Palais (Basses-Pyrénées). On fabriquait du chocolat à bon marché dans cette région où le cacao arrivait en contrebande.»<sup>15</sup>*

François Daleau achète à Bordeaux deux pierres à broyer le chocolat et y découvre même l'enseigne d'un chocolatier ambulant qu'il donnera au Musée du Vieux Bordeaux, le 14-11-1908. Il recherche partout des documents sur ce métier disparu.

*«Je suis à la recherche de matériaux pour l'étude d'une industrie que je crois spéciale à l'Espagne et à notre Sud-ouest : «La fabrication du chocolat à bras», chocolat que l'on faisait à Bordeaux il y a vingt ou vingt-cinq ans sur une meule dormante en pierre, sorte de petite table à trois pieds et un rouleau broyeur aussi en pierre à l'aide desquels on broyait cacao et sucre.*

*«M. Mistou chocolatier toulousain âgé de 65 à 70 ans, m'a dit avoir acheté des pierres à chocolat à Toulouse et que M. Marcel, confiseur à Toulouse pourrait me fournir de précieux renseignements. A l'occasion fais-moi l'amitié de chercher dans un annuaire de 10 ou 15 ans ou de demander aux confiseurs actuels l'adresse de M. Marcel afin de savoir si possible le nom de la meule dormante et celui du rouleau en pierre, ou fabriquait-on meules et rouleaux, de quelle localité venait la pierre, faisait-on des tables et rouleaux de divers modèles, de plusieurs grandeurs ? »<sup>16</sup>*

Daleau se renseigne également auprès des Musées Ethnographiques ; ainsi reçoit-il de celui du Trocadéro le dessin d'une pierre à moudre provenant de la vallée de Mexico, encore en usage en 1879 sous le nom de *metate* et lointaine descendante du *metail* des Aztèques.

Malgré ses abondantes notes sur cette industrie du chocolat, François Daleau n'écrit jamais son article : il devait juger ne pas avoir accumulé assez de documents sur la question. Peut-être aussi était-il prisonnier de l'étendue de ses recherches qui finissait par le bloquer dans son travail.

Un autre ouvrage, sans doute le plus important et celui qui lui tenait le plus à coeur, était sa *Carte d'archéologie préhistorique de la Gironde*.

Sa première publication sur le sujet remonte au Congrès de l'A.F.A.S. de Clermont-Ferrand en 1876 où sa note comporte 13 pages et rassemble 236 sites ou stations mais il se contente alors d'une liste sans carte.

Dès lors il accumule les fiches sur toutes les communes de la Gironde, y inscrivant à mesure toutes les découvertes dès qu'il en apprend l'existence. Son but est d'établir une carte où elles figureront assorties d'un sigle indiquant leur nature et leur chronologie. Pour cela il va utiliser la légende adoptée lors du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique réuni à Stockholm en 1874, à laquelle il a apporté des modifications et des couleurs par période. Il en résulte un grand tableau de 45 cm sur 35 cm portant la légende suivante :

14. Page 15.

15. Page 14. Le croquis d'un appareil à broyer le cacao se trouve aussi page 52 de ce carnet.

16. A William Baronnet, Blagnac, près Toulouse, le 13 mai 1904, Br., p. 1199-1200.

«Légende Internationale des Cartes Préhistoriques

Signes groupés en un seul tableau

par François DALEAU

Membre de la Société d'Archéologie de la Société Linnéenne de Bordeaux, de l'A.F.A.S., de la Société d'Anthropologie de Paris... etc...»

Ce tableau réunit tous les sigles utilisés et indique leur chronologie : jaune brun pour le Paléolithique, vert pour le Néolithique, rouge pour le Bronze et vert pour l'âge du Fer. Le tout est calligraphié d'une fort belle écriture dans laquelle nous ne reconnaissons pas celle de Daleau, mais il avait peut-être aussi ce talent.

En 1884, Ed. Féret lui demande où en est son travail qu'il voudrait bien publier : beaucoup de clients le lui réclament. François Daleau lui indique que sa carte n'est pas complète, qu'il doit sans cesse la reprendre et ne peut donc la publier encore. Dans cette lettre du 1er février 1884, Daleau compare sa publication de 1876 qui aboutissait à un total de 236 trouvailles et le résultat actuel qui atteint 397 découvertes répertoriées, laissant entendre qu'il pourrait arriver à une centaine de sites supplémentaires.

Mais la même année E. Cartailhac, qui organise un Congrès de Géographie assorti d'une Exposition, à Toulouse, lui demande d'y exposer sa carte archéologique. Daleau doit donc la compléter ; cette carte mesure 1,07 m de hauteur pour 0,80 m de largeur<sup>17</sup>.

Malheureusement nous n'avons pas retrouvé cette carte mais nous avons un ensemble de 250 fiches avec un répertoire comprenant toutes les découvertes girondines avec leur sigle colorié. D'après leur examen, il semble que les trouvailles y soient portées jusqu'en 1904.

17. Lettre du 03-04-1884, Br., p. 338-339.

Fiche sur la ville de Bourg-sur-Gironde.

Bourg-sur-Gironde Ch. de Co. art. de Blaye

- hache polie en filix. Loc. La Blaye - ma col.
- pointe de lance en filix (neo) Loc. Calibarde - ma col.
- Deux perçuteurs en quartz - Loc. Coibot. " "
- une hache polie en filix Loc. Bouillet - " "
- 1° - Caverne à ossements, Loc. Boucaud - ma col. voir A. Fay - Bordeaux 1895  
Tome II. p. 694. (paleo)
- Hache en pierre polie. Loc. Belle-rogne - ma col. 300. arch. de B.  
Jeanne du 13 Décembre 1895 - cat. - n° 880 -
- Hache en pierre polie. Loc. Domaine de Gardie - ma col. cat. n° 817
- Tumulus. Loc. Justice. Loc. Crute Charly - v. 2 x cm. T VII. p. 113 -
- 4 Deux pointes de fleche en filix. Loc. Bouillet - ma col.
- Haches polies - voir Fouillet. infl. dominent p. 398 (note & Cartailhac)
- une belle hache polie en filix gris (complet) avec silex profond aminci que le polissage  
ne peut atteindre - long. 205 mil - trouvée chez M. Eugène Augereau au moulin  
Bourguet - de Bourg - ma collection n° 1298. Sem. catal. n° 1298
- grotte magdalénienne de l'abbaye de Bourgueil - 20. XII. 1921. Ex LXII p. 153
- 157 - Silex de debris de Saige -

Ce travail important ne sera jamais publié. Pourtant, tel qu'il se présente, il renferme beaucoup d'inédits et il fait et fera le bonheur des chercheurs modernes.

III. Signes complémentaires.

1<sup>re</sup> CATÉGORIE, RELATIVE A L'ÉTAT DES MONUMENTS

	Fouillé.	Dégradé.	Détruit.	Faux.
Caverne naturelle . . . . .				
Caverne artificielle. . . . .				
Menhir . . . . .				
Dolmen . . . . .				
Tumulus. . . . .				
Cimetière par inhumation. . . . .				
Camp. . . . .				
Palafitte . . . . .				
Terramare . . . . .				

2<sup>e</sup> CATÉGORIE, RELATIVE AU NOMBRE

	Plusieurs.	Très grand nombre.	Nombre déterminé.
Grottes sépulcrales artificielles . . . . .			
Mardelles. . . . .			
Sépultures par incinération . . . . .			

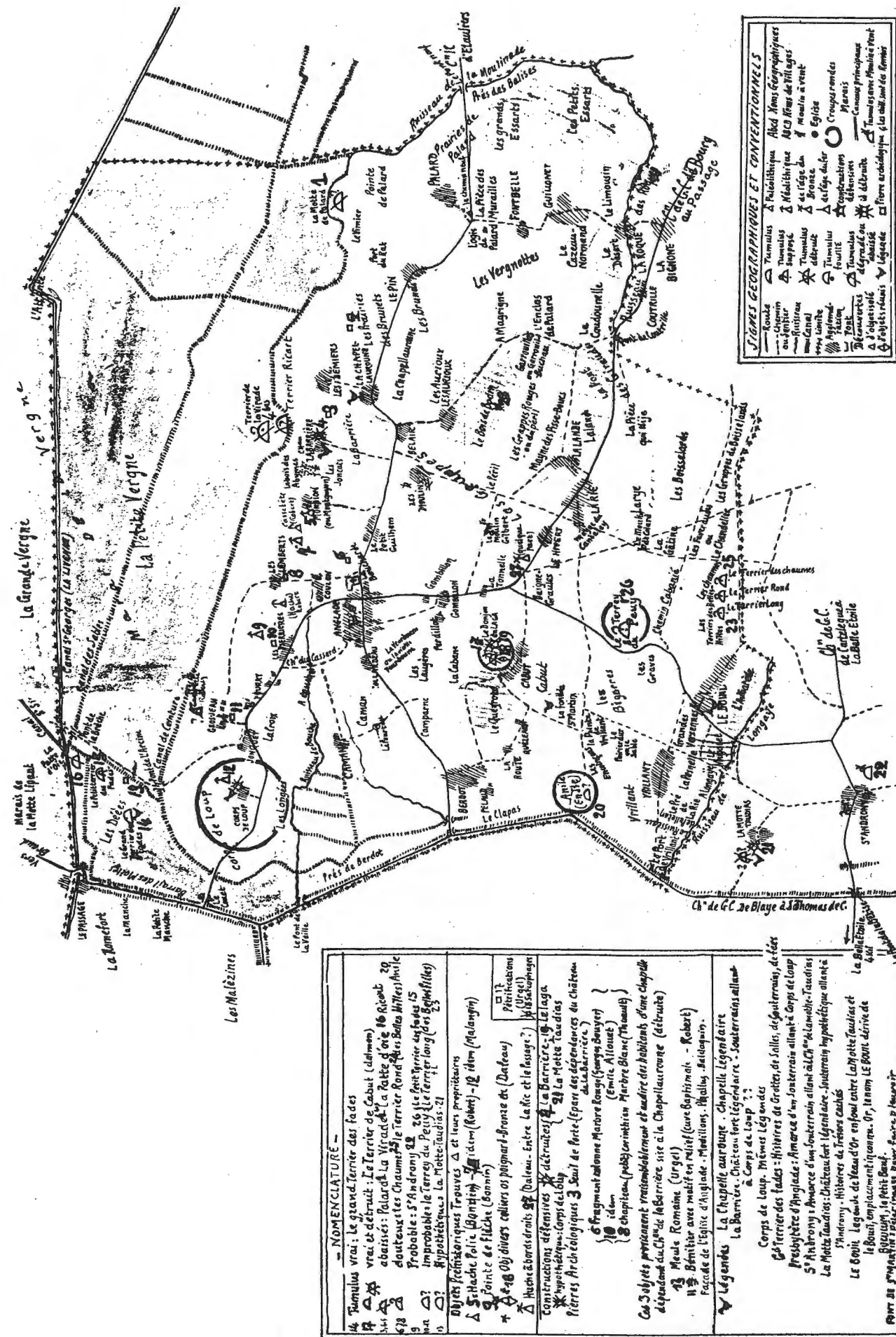
3<sup>e</sup> CATÉGORIE, RELATIVE A L'ÂGE

Age de la pierre paléolithique . . . . .	
Age de la pierre néolithique. . . . .	
Age du bronze . . . . .	
Age du fer . . . . .	

Bordeaux Ch. de Com. d. Sav. (Gironde)

Colloir « En France, il n'avait encore été rien désigné Sarraloue, loup, en 1859, un polissoir fut rencontré aux carrières de Bordeaux (Gironde) et décrit dans les Mémoires de la Société Linnéenne de cette même ville » Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris - 1867. p. 307 -

petite Hache en bronze à Soixille avec anneau Larnaudien 1<sup>re</sup> rue Terre-Nègre à B<sup>z</sup>  
Razoir en bronze, Hallstathien, comm. fig. 1185. du Mus. Grehist. de Ad G. de l'artillerie  
Loc. - rue Terre-Nègre à Bordeaux - Coll. de M. Couder à Bordeaux - Soc. archéol.  
de B<sup>z</sup> séance du 10.XI.1899.  
Petite hache à bord droit, long. 0.103 - larg. tranchant 0.075 - en bronze, en 2 morceaux -  
trouvée sans une tranchée rue Davis Johnston. à Bordeaux. Musée Grehist. B<sup>z</sup> - voir de M.  
C de Menjignac (Bourc 1901). voir dessin Ez -





A côté de ces diverses publications inachevées François Daleau en a produit un grand nombre dont ses exemplaires personnels sont truffés de corrections en vue d'une publication ultérieure, surtout en ce qui concerne celle de Pair-non-Pair qui fut sans cesse améliorée, à mesure de l'évolution des connaissances sur le Paléolithique.

François Daleau se fait confectonner des tirés à part de chacun de ses articles, en garde deux exemplaires pour lui, un pour les corrections, l'autre pour ses archives et envoie le reste à ses amis et à ses nombreux correspondants.

Recu 150 Exemplaires le 11 Décembre 1913

N°	Exemplaire	Équidèle	Reprise
1	a. d. upur		
2	archiv.		
3	Soc. Archéologique de B.	12. X. 11. 13	
4	H. d. Bierson H. H. H. H.	15. u. u	18. XII. 13. Ant. H.
5	a. Caril St. Fy	15. a. u	18. XII. 13. 4. 4
6	Isaie Harveut	17. u. u	sur reprise à Brodure
7	Ed. Harle	19. u. u	lettre 22. XII. 13
8	E. Cartailhac	19. e. z	11. 26. XII. 13
9	Begues H. H. H.	19. a. u	
10	M. H. de Carille	19. a. u	26. Brodure 25. XII. 13
11	D. Trivier	19. u. u	
12	P. Muratet	19. u. u	
13	Jean Michel	19. u. u	lettre 17. 1. 1914
14	Delange	19. u. u	
15	Bernard	20. u. u	lettre 27. XII. 13
16	Vincent	20. u. u	lettre 22. u. u
17	G. Chenu	20. u. u	Brodure 27. u. u
18	Jean B. S.	20. u. u	lettre 25. XII. 13
19	J. J. J.	20. u. u	2. Brodure 29. XII. 13
20	Delange	20. u. u	lettre 27. XII. 13
21	E. H. H.	20. u. u	
22	Dubois	21. u. u	lettre 31. XII. 13
23	G. H. H.	21. u. u	lettre 29. XII. 13
24	Theo. H. H.	21. u. u	Brodure 14. 11. 14
25	J. H. H.	21. u. u	Brodure 9. 1. 14
26	Delange	21. u. u	
27	Delange	21. u. u	
28	Delange	21. u. u	
29	Delange	21. u. u	
30	Delange	21. u. u	
31	Delange	21. u. u	
32	Delange	21. u. u	
33	Delange	21. u. u	
34	Delange	21. u. u	
35	Delange	21. u. u	
36	Delange	21. u. u	

Envoi des tirés à part de l'article sur « Les dents de ruminants cochées » de 1913.  
François Daleau note le nom, la dédicace, la date de l'envoi et la réponse.  
On y relève les noms de Déchelette, de l'abbé Breuil, d'A. de Mortillet, d'E. Cartailhac, d'E. Maufas...

TABLEAU N° 2. — Faunes comparées des assises de Pair-non-Pair.

MOUSTÉRIEN	Solutrén	Solutrén inférieur
Couches F. F.	C. D.	A. B.
Talpa Europaea.	Cheiroptères.	Homo (occipital).
Sorex vulgaris Lin.	Talpa.	Homo (humerus gauche).
Felis spelaea Gold.	F. Spelaea.	Erinaceus Europaeus (tr. grand).
Felis pardus ? F.	F. Putorius putorius Lin. (grand).	F. Putorius (très grand).
Canis Lupus Lin.	C. Lupus (grand et petit).	C. Lupus (grand et petit).
C. Vulpes Lin.	C. Vulpes (grand et petit).	C. Vulpes.
Hyæna spelaea Gold.	H. Spelaea.	H. Spelaea.
Ursus.	Ursus.	Ursus.
Meles.	Meles.	Meles.
Spermophilus.	Spermophilus.	Spermophilus.
Arvicola amphibius.	A. amphibius.	A. amphibius.
Divers petits rongeurs.	Divers petits rongeurs.	Divers petits rongeurs.
Lepus.	Lepus.	Lepus.
Castor.	C. megaceros.	C. megaceros.
Cervus Megaceros Hart.	C. Tarandus.	C. Tarandus.
C. Tarandus Cuv.	C. Elaphus Lin.	C. Capreolus Lin.
C. Elaphus Lin.	A. rupicapra.	Bos (p. es.).
Antilopes rupicapra.	Bos (p. es.).	Elephas.
Bos. Plusieurs espèces.	Elephas.	R. tichorhinus.
Elephas primigenius.	R. tichorhinus.	E. caballus.
Rhinoceros tichorhinus Cuv.	E. caballus.	E. hemionus ?
Equus Caballus Lin.	E. hemionus ?	S. scrofa.
Equus hemionus ?	S. scrofa.	Oiseaux (p. es.).
Sus scrofa Lin.	Oiseaux (p. es.).	Batraciens.
Oiseaux (plusieurs espèces).	Batraciens.	Poissons. Raya (dents).
	Poissons. Raya (dents).	Mollusques.
	Mollusques.	Pecten maximus Lin.
	Pecten maximus Lin.	Littorina littoralis Gml.
	Littorina littoralis Gml.	Turritella.
	Turritella.	Melongena.
	Melongena.	Fusus.

TABLEAU N° 3. — Industries comparées des trois grandes assises de Pair-non-Pair.

MOUSTÉRIEN	Solutrén	Solutrén inférieur
Couches F. F.	K. D. 3	B. C. D.
2-1	aurignac des autours	nouveaux
Instruments en pierre : Silex taillés sur une seule face, concaves, concaves ou convexes très accusés. — Grattoirs courts et épais, lames, râcloirs, pointes lanceolées, pointes courtes, disques nucléus, percuteurs en quartz. — Instruments amygdaloïdes de petite taille, bien façonnés, taillés à petits éclats sur les deux faces, semblables aux numéros 35, 58 et 59 du Musée préhistorique de MM. Gabriel et Adrien de Mortillet. — Coups de poing Chelléens à talons larges à la base, pointus au sommet, taillés à grands éclats sur les deux faces, comme les numéros 25 et 28 de M. P. (ces instruments sont bien moins épais que ceux du gisement Chelléen de Mari-gnac, rive droite du Moron, commune de Tauriac (Gironde). Voir ma note in Soc. d'Anthropologie de Bordeaux, séance du 10-XII 1889).	Instruments en pierre : Grattoirs simples et doubles, grattoirs courbes à dos caréné, burins, becs de perroquet, lames à coches (M. P., n° 167), pointes en forme de trait ou à dos abattu se rapprochant du n° 141 M. P., gros percuteurs et broyeurs en quartz. — Os et ivoires : Canines et incisives percées, perles en os d'oiseaux, poinçons, pointes de sagaies, une aiguille à tête (M. P., n° 174), un grand nombre d'objets en ivoire. Pièce exceptionnelle : une baguette bise, en ivoire, courbée en demi-cercle, mesurant 10 centimètres, six millimètres, comparable comme longueur aux grandes épingles des Nécro-poles des Alpes, décrites par M. Ernest Chantre (Étude paléontologique dans le bassin du Rhône, premier âge du fer, Pl. XVI. Lyon, 1880).	Silex : Grattoirs et lames, étroits, longs et plats, grattoirs ovales, grattoirs simples et doubles, grattoirs concaves, grattoirs burins, burins, lames à coches, pointes en forme de trait, pointes à cran. — Os : Canines percées, poinçons et pointes de sagaies en os et en bois de cerfs. Cotes à encoches (1). (1) Voir Préhistorique de M. Gabriel de Mortillet, 1883, p. 408.

Corrections sur le texte des « Gravures sur rocher de la Caverne de Pair-non-Pair » de 1896, pour une nouvelle publication qui n'eut pas lieu.  
Exemplaire de François Daleau ad usum.

## Une bibliographie importante

### Abréviations

- A.C.I.S.A. : Actes du Congrès International des Sciences Anthropologiques  
 A.F.A.S. : Association Française pour l'Avancement des Sciences  
 B.A.F.A.S. : Bulletin de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences  
 B.S.G.B. : Bulletin de la Société de Géographie de Bordeaux  
 B.S.A.B. : Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux  
 B.S.Anthr.B. : Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bordeaux  
 B.S.L.B. : Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux  
 B.S.A.H.S.A. : Bulletin de la Société des Archives Historiques de la Saintonge et de l'Aunis  
 B.S.P.F. : Bulletin de la Société Préhistorique de France  
 C.I.S.A. : Congrès International des Sciences Anthropologiques  
 C.P.F. : Congrès Préhistorique de France  
 L'Homme : L'Homme préhistorique  
 Matériaux : Matériaux pour l'histoire naturelle et primitive de l'Homme.

### Paléolithique

- La taille du silex à l'époque paléolithique, 3e Congrès de l'A.F.A.S., Lille, 1874, p. 509-510.
- Note sur la station de Jolias à Marcamps (Gironde), *Revue d'Anthropologie*, 1874, 8 pages, 3 pl. (avec J.B. Gassies).
- La grotte des Fées, située au Roc, commune de Marcamps (Gironde), *Matériaux*, 2e série, T. VI, 1875, p. 506-509.
- La grotte des Fées (âge du renne), située au Roc, commune de Marcamps (Gironde), *B.S.A.B.*, I, 1875, p. 109-119, 2 pl.
- Note sur la station des Barricades, commune de Saint-Hippolyte (Gironde), *B.S.A.B.*, III, 1876, p. IV.
- Carte préhistorique du département de la Gironde, 5e Congrès de l'A.F.A.S., Clermont-Ferrand, 1876, p. 607-618.
- Sur des ossements préhistoriques trouvés à la carrière de Bonefort à Marcamps (Gironde), *B.S.A.B.*, IV, 1877, p. X.
- Discussion sur le chronomètre de Penhouet, 6e Congrès de l'A.F.A.S., Le Havre, 1877, p. 711.
- Sur un abri sous roche au lieu-dit Marmissou, commune de Gauriac, *B.S.A.B.*, V, 1878, p. VII.
- Une station préhistorique au Sablard, commune de St. Palais. Les doucs de Marcillac et de St. Aubin (Gironde), *ibidem*, VII, 1880, p. 262-263.
- La grotte de Pair-non-Pair à Marcamps (Gironde), 10e Congrès de l'A.F.A.S., Alger, 1881, p. 755-756.
- Découverte d'une grotte de l'époque paléolithique à Pair-non-Pair, commune de Marcamps (Gironde), *B.S.A.B.*, IX, 1882, p. 17.
- Quelques stations préhistoriques des environs de Bergerac, 11e Congrès de l'A.F.A.S., La Rochelle, 1882, p. 583-588.
- Discussion sur les objets trouvés dans le Cantal, *Ibidem*, p. 676.
- Présentation de la *Cyprea* en ivoire de la grotte de Pair-non-Pair, *B.S.A.B.*, IX, 1882, p. 69.
- Réflexions sur les pointes à cran et la pointe de flèche à encoches, *Ibidem*, p. 76.
- Notice sur les lésions que présentent certains os de la période paléolithique, 12e Congrès de l'A.F.A.S., Rouen, 1883, p. 600-602.
- Trois canines du lion des cavernes recueillies à Pair-non-Pair, *B.S.Anthrop.B.*, I, 1884, p. 41.
- Grattoir paléolithique d'une forme nouvelle, *Ibidem*, p. 146.
- Quelques silex de Thenay, *Ibidem*, p. 229-233.
- Silex recueillis à Thenay dans les fouilles de 1884, 14e Congrès de l'A.F.A.S., Grenoble, 1885, p. 155-156.
- Présentation d'os travaillés de l'époque paléolithique, *Ibidem*, p. 161.
- Discussion sur une présentation de quartzites taillés de Curson (Vaucluse), *Ibidem*, p. 166.
- La grotte de l'Abbaye à Bourg, Gironde, *B.S.A.B.*, XI, 1886, p. LXXVI-LXXVII.
- Un curieux silex de Pair-non-Pair, *Ibidem*, p. XXXVI-XXXVII.
- Un gisement paléolithique à Lalustre, commune de Tauriac (Gironde), *B.S.Anthrop.B.*, V, 1888, p. 68-70, I fig.
- La caverne quaternaire du Boucaud, commune de Bourg (Gironde), 24e Congrès de l'A.F.A.S., Bordeaux, 1895, t. I, p. 303, t. II, p. 694-697.
- Les gravures sur rocher de la caverne de Pair-non-Pair (Gironde), *B.S.A.B.*, XXI, 1896, p. 235-250, 6 pl.

- Vœu de conservation de Pair-non-Pair, *B.S.L.B.*, 52, 1897, p. XXVI.
- idem —, *B.S.A.B.*, XXII, 1897, p. XXVI.
- Présentation de cinq dessins des gravures découvertes à Pair-non-Pair les 18 et 28 mai 1898 (paroi gauche de la grotte), *B.S.A.B.*, XXIII, 1898, p. XXVII.
- Un os pénis d'ours recueilli à Pair-non-Pair, *B.S.L.B.*, LIII, 1898, p. XXXV.
- Gravures paléolithiques de la grotte de Pair-non-Pair (Gironde), 27e Congrès de l'A.F.A.S., Nantes, 1898, p. 180.
- Gravures paléolithiques de la grotte de Pair-non-Pair, commune de Marcamps (Gironde), 31e Congrès de l'A.F.A.S., Montauban, 1902, T. I, p. 254-255, T. II, p. 786-789.
- Le gisement quaternaire de Marignac, commune de Tauriac, *B.S.L.B.*, LVIII, 1904, p. 321-332, 2 pl.
- Note sur la manière de protéger les ossements préhistoriques, 35e Congrès de l'A.F.A.S., Cherbourg, 1905, T. I, p. 345.
- Scutelles à Captieux et affleurement de calcaire d'eau douce à Villandraut, *B.S.L.B.*, LXI, 1906, p. CXXII.
- La série de grottes à gravures : Une main de la grotte de Castillo (Espagne), *B.S.A.B.*, XXIX, 1907, p. 63-65.
- Silex à retouches anormales de la station de la Bertonne ou de la Rousse à Peujard, *B.S.A.B.*, XXI, 1909, p. 31-48, 8 fig.
- Encore des silex à retouches anormales, 39e Congrès de l'A.F.A.S., Toulouse, 1910, T. II, p. 275-276.
- Travaux des rongeurs, *L'Anthropologie*, XXII, 1911, p. 734-736.
- A propos de dents de cervidés trouvées à Pair-non-Pair, Marcamps, Gironde, *B.S.L.B.*, LXVI, 1912, p. 89.
- Dents de ruminants cochés, *C.P.F.*, Angoulême, 1912, p. 136 et 705-706.



Membres de la Société Archéologique de Bordeaux dans le jardin du presbytère de Lugasson, le 10 juin 1900.  
 On reconnaît François Daleau et l'abbé Labrie.



- Dents de ruminants cochés, *B.S.L.B.*, LXVII, 1913, p. 715-721, 3 fig.
- A propos de la communication de M. Corbineau sur Fongaban, *B.S.A.B.*, XXVII, 1914-1917 (1914), p. LII-LIII.
- Présentation de cinérites d'Auvergne, *B.S.L.B.*, LXIX, 1915-1916, p. 62.
- Présentation de deux curieux silex de Pair-non-Pair, *B.S.L.B.*, LXXIII, 1921, p. 73.
- La grotte de l'Abbaye à Bourg, *B.S.A.B.*, XL, 1922-1923, p. XXXVI-XXXVII.
- Un curieux silex de Pair-non-Pair, *ibidem*, p. LXXVI-LXXVII.

### Néolithique et Chalcolithique

- La Pierre Levée de la Roche à La Vallée (Charente-Inférieure), *B.S.A.B.*, III, 1876, p. 153-154.
- Observations sur les légendes des monuments préhistoriques, *6e Congrès de l'A.F.A.S.*, Le Havre, 1877, T. II, p. 691-693.
- Notice sur les stations préhistoriques de l'étang de Lacanau, *A.C.I.S.A.*, 1878, 5 p.
- Station du Terrier de la Roquette à Berson (Gironde), *B.S.A.B.*, V, 1878, p. IV.
- Sur une station préhistorique sur le plateau de Thau, *B.S.A.B.*, V, 1878, p. V.
- Sur une hache et un percuteur en silex trouvés au château de Pomiers à Vêrac (Gironde), *ibidem*, p. IX.
- Sur quatre stations néolithiques au bord du lac d'Hourtin, *ibidem*, p. XIII.
- Stations préhistoriques des étangs d'Hourtin et de Lacanau, *8e Congrès de l'A.F.A.S.*, Montpellier, 1879, T. II, p. 807-813.
- Présentation d'une hache polie trouvée dans la commune de Pugnac (Gironde), *B.S.A.B.*, VI, 1879, p. II.
- Découverte à St Christoly-de-Blaye d'une hache polie et de deux vases, *ibidem*, p. VIII.
- Communication sur les fouilles de l'allée de Peyrelevade et celle de Séraphone, *ibidem*, p. IX.
- Présentation d'une hache en silex provenant de Navarin (Grèce), *ibidem*, p. XII.
- Notice sur les stations préhistoriques de l'étang de Lacanau, *C.I.S.A.*, Paris, 1878, (1880), p. 492-495.
- Présentation d'une pointe de flèche en silex trouvée près du château, commune de Lugagnac, *B.S.A.B.*, VII, 1880, p. 263.
- Présentation d'une pointe de flèche en silex de Lartigue à Pugnac (Gironde), *B.S.A.B.*, IX, 1880, p. 3.
- Présentation de silex découverts en Algérie, *ibidem*, p. 17.
- Présentation de silex taillés néolithiques trouvés à Gangouillet à St Romain-la-Virvée, *ibidem*, p. 23.
- Présentation du site des Blanquies à Bergerac, *ibidem*, p. 44.
- Intervention sur une communication ayant trait au site de Peu-Richard, *ibidem*, p. 45.
- Présentation d'une petite hache polie en jadéite avec début de perforation trouvée à Castillon-la-Bataille, *ibidem*, p. 46.
- Présentation d'une hachette en fibrolithe provenant de Cantinaud, commune de Cars (Gironde), *ibidem*, p. 49.
- Discussion sur les objets trouvés dans le Cantal, *9e Congrès de l'A.F.A.S.*, La Rochelle, 1882, T. II, p. 676.
- Station néolithique de la falaise du Chay à Angoulin (Charente-Inférieure), *ibidem*, p. 684.
- Présentation de pointes de flèches en silex de l'Ouest Miami Valley, province de Cincinnati (USA), *B.S.A.B.*, X, 1883, p. 61.
- Visites du Castet de Las Hagues, St Ciers-de-Canesse et description des pierres du dolmen, *ibidem*, p. 66.
- Intervention sur ses trouvailles sur le plateau de Thouil, Villegeuge, *B.S.Anthr.B.*, I, 1884, p. 45.
- Sur une station robenhausienne du coteau du Tertre à Baneuil (Dordogne), *B.S.Anthr.B.*, I, 1884, pp. 165 et 187-189.
- Les ateliers robenhausiens de Creysse et de Lanquais (Dordogne), *13e Congrès de l'A.F.A.S.*, Blois, 1884, T. I, p. 208-209, II, p. 393-394.
- Discussion sur les retailles néolithiques des silex paléolithiques et néolithiques, *14e Congrès de l'A.F.A.S.*, Grenoble, 1885, p. 160.
- Une hache de basalte trouvée à Cars, *B.A.S.B.*, XIV, 1889, p. XLIII.
- Gisement de silex dans le sud algérien, *B.S.Anthr.B.*, VI, 1889-1891, p. 9-10.
- Hache à main de l'époque robenhausienne, *ibidem*, p. 12-15, I tableau.
- Note sur les âges de la pierre dans la province d'Oran (Algérie), *ibidem*, p. 23-28, (avec E. Maufras).
- Six nouvelles stations préhistoriques du sud de l'Algérie, *ibidem*, p. 28-29, (avec E. Maufras).
- Hache en silex rubané découverte à Pejard, *B.A.S.B.*, XVIII, 1893, p. XXI.
- Vestiges d'habitations sur pilotis à Magrigne (Gironde), *ibidem*, p. XXXII-XXXIV.
- Heminette en pierre polie recueillie à Bellerogue près Bourg, *B.A.S.B.*, XX, 1895, p. XXIX-XXX et p. XXXV (note additionnelle).
- Sur la fouille du tumulus de Laga, *B.A.S.B.*, XXIII, 1902, p. 226.

- Discussion sur le camp de Cora, *B.A.F.A.S.*, n° 9, novembre 1904, p. 345.
- Le dolmen du Terrier de Cabut à Anglade (Gironde), *B.A.S.B.*, XXIII, 1904, p. 84-91, 3 pl. (avec E. Maufras).
- Une hache polie trouvée à Lafosse, *B.A.S.B.*, XXIX, 1907, pp. 22 et 130-131.
- Hache en pierre polie de la vallée de l'Arratis (Gers), *B.A.S.B.*, XXXIII, 1911, p. XXX-XXXI.
- Herminette en jade vert de Saint-Martin, commune d'Asques, *B.A.S.B.*, XLIII, 1925, p. XI-XII.

### Age du Bronze

- Les découvertes de l'âge du Bronze en Gironde, *B.A.S.B.*, V, 1878, p. 69-70.
- Sur une cachette de l'âge du Bronze dans la Gironde, *9e Congrès de l'A.F.A.S.*, Reims, 1880, p. 820.
- Présentation d'une pointe de flèche en bronze trouvée à Laula, commune de St. Girons (Gironde), *B.A.S.B.*, VII, 1880, p. IV.
- Une cachette de fondeur de l'âge du Bronze en Gironde, *ibidem*, p. 5-8, I planche.
- L'âge du Bronze en Gironde, *Matériaux*, XII, 1881, p. 490-491.
- Présentation d'une hache trouvée au Pouyau, St. Androny (Gironde), *B.S.A.B.*, XX, 1895, p. XXVI et XXXIV (note additionnelle).
- Cachette de l'âge du Bronze au Barrail, commune de Braud (Gironde), *B.A.S.B.*, XXI, 1896, p. 7-13, 2 pl.
- Hache en bronze de la Vie, commune de St Pierre de Côle (Dordogne), *ibidem*, p. XVII-XVIII.
- Hache en bronze de la Barbignie, commune de Villars (Dordogne), *ibidem*, p. XXXIV.
- Notes sur les haches de Cestas, dans R. Dosque : Un trésor de l'époque morgienne, *B.A.S.B.*, XXII, 1897, p. 62-63.
- Cachette de l'âge du Bronze découverte au Pouyau, commune de St Androny (Gironde), *ibidem*, p. 176-184, 2 pl.
- Une visite au musée Pérès à Libourne, *B.A.S.B.*, XXIII, 1899-1902, (1900), p. 131-136.
- Outils en calcaire du Bas-Médoc, *33e Congrès de l'A.F.A.S.*, Cherbourg, 1904 ; Note publiée dans *B.A.F.A.S.*, n° 9, novembre 1904, p. 354.
- La cachette de fondeur de Moulin-Neuf à Braud (Gironde), *B.A.S.B.*, XXIV, 1913, p. 86-104, 5 fig., 2 pl.
- La cachette de fondeur de Moulin-Neuf à Braud (Gironde), *8e C.P.F.*, Angoulême, 1913, p. 705-706.



Congrès de l'A.F.A.S., Cherbourg 1905.  
La XIe section dans la cour du Lycée, le 9 août 1905. Cliché Dr. Collignon.  
De gauche à droite, au fond : Guyot fils, Marot, Rouxel, Longnon, Mouly. Devant : Pinaud, Daleau, Muller, Dr. Livi, Mme Guyot, Granet.



### Age du Fer et Gallo-romain

- Présentation d'une base de très grande amphore trouvée au château Pommiers à Vêrac (Gironde), communication à la S.A.B., le 16-06-1878, non répertoriée sur le P.V., mais figurant sur le carnet de communications n° I au Musée d'Aquitaine, p. 7.
- Présentation d'une monnaie romaine à l'effigie de Otacilia Severa, femme de Philippe l'Arabe, B.A.S.B., VI, 1879, p. II.
- Sur une mosaïque découverte à Plassac (Gironde), B.A.S.B., IX, 1882, p. 66.
- Amphore servant d'urne funéraire, B.S.A.H.S.A., V, 1884, p. 16-17. (Note signée d'E. Maufras mais texte écrit par François Daleau).
- Bague antique trouvée à Tauriac (Gironde), B.A.S.B., XVI, 1891, p. IV.
- Présentation de vues photographiques d'un édifice gallo-romain servant de Musée à Tébessa (Algérie), B.A.S.B., XVIII, 1893, p. XXX.
- Mosaïque romaine de Plassac, B.A.S.B., XXIII, 1899-1902 (1900), p. 160.
- Note sur le trésor monétaire gallo-romain de Cléon à Vertou (Loire-Inférieure), B.A.S.B., XXIII, 1899-1902 (1901), p. 270-273.
- Un biberon ancien trouvé à Marcamps (Gironde), B.A.S.B., XXXI, 1909, p. 158-159.

### Moyen Age

- Une inscription chrétienne du VIIe siècle découverte à Teuillac (Gironde), B.A.S.B., XXI, 1896, p. 251-254, I pl.
- Sur la restauration de l'église de Tauriac, B.A.S.B., XXIII, 1899-1902 (1902), p. 226.
- La Vierge antique de Marcamps (Gironde), B.A.S.B., XXIX, 1907, p. 15-16.
- La nécropole de la Chapelle, Bourg-sur-Gironde, B.A.S.B., XXXVI, 1914, p. XXXIII-XXXIV et p. 106-108, I pl.
- Présentation d'objets trouvés dans un silo sur la propriété de M. Dumeyniou à Marcamps, B.A.S.B., XLIII, 1926, p. XXIV.

### Histoire moderne et contemporaine

- Présentation de trois vases provenant de Bourg, Laruscade et Tauriac, B.A.S.B., VI, 1879, p. VII.
- Communication de l'inscription de la cloche de l'Hôtel de ville de Blaye, *ibidem*, p. XII.
- La porte du château de Caribert à Blaye, B.A.S.B., VII, 1880, p. 262.
- Inscription sur les cloches des églises de Berson et de Cubnezais, Gironde, *ibidem*, p. 263.
- Présentation d'une croix de cuivre trouvée à La Grange, Prignac-et-Cazelles, Gironde, *ibidem*, p. 264.
- Présentation d'une charnière sur laquelle est gravée un oiseau émaillé, B.A.S.B., IX, 1882, p. 4.
- Inscription de 1629 sur la cloche de l'église de Cartelègue (Gironde), *ibidem*, p. 23.
- Présentation d'une cuiller en cuivre trouvée à Saint-Ciers de Canesse, *ibidem*, p. 36.
- Présentation d'un vase de forme curieuse servant à conserver le tabac dans l'Orne, B.A.S.B., X, 1883, p. 59.
- Présentation d'un morceau de cuivre doré représentant deux oiseaux becquetant une fleur de lys, *ibidem*, p. 69.
- Une sculpture phallique de 1683, B.A.S.B., XIII, 1888, p. LXXXVI-LXXXVII.
- Présentation d'un permis de chasse sur parchemin daté du 25/11/1600 et signé par Henri IV, B.A.S.B., XVII, 1892, p. XXVII.
- Sceau de la ville de Bourg, *ibidem*, p. LXXXIV-LXXV.
- Chandeliers et mortiers en terre cuite. Industrie privée des tuiliers, *ibidem*, p. 1-9, 2 pl.
- Communication sur trois objets en terre cuite découverts à Bourg lors de l'arrachage d'un ormeau plusieurs fois centenaire, B.A.S.B., XIX, 1894, p. XXV-XXVI.
- Présentation de deux devants d'autels conservés à Bourg et attribués à Anne d'Autriche (avec photos), *ibidem*, p. LXIV.
- Présentation de deux clichés d'imprimerie provenant de Gauriac (Gironde) et d'un passeport de l'an XII où est reproduite une des deux gravures, B.S.A.B., XX, 1895, p. XXXIII.
- Sur la démolition de l'église de Saint-Sauveur à Blaye et la trouvaille de la pierre tombale d'un abbé, B.S.A.B., XXI, 1896, p. XXVI.
- Présentation d'une liste des Saintes Reliques vénérées dans l'église de Saint-Jacques de Zébédée. Deuxième moitié du XVIIIe siècle, B.S.A.B., XXIII, 1898-1902 (1898), p. XXXII.
- Encore un acte de vandalisme. Boiseries sculptées de l'église de St Paul près de Blaye vendues à un antiquaire, *ibidem*, (1899), p. XLV.

- Le grand sceau de l'Université de Bazas, *ibidem*, (1900), p. 88.
- Cachet à trois faces du XVIIe siècle, *ibidem*, (1900), p. 160.
- La croix de Bichet commune de Tauriac, *ibidem*, (1901), p. 207-208, I pl.
- Les portails anciens des environs de Blaye, *ibidem*, (1901), p. 211-212.
- Un pied de roi en ivoire, *ibidem*, (1902), p. 337.
- Croix pectorale en cuivre et ouverture de boîte en bois, B.S.A.B., XXVII, 1905, p. 163-164.
- Présentation de photos d'une pierre cubique de Bourg représentant les armoiries de la famille de Genouillac, B.S.A.B., XXIX, 1907, p. 97.
- Note sur le classement des anciennes portes de Bourg-sur-Gironde, *ibidem*, p. 77.
- Présentation d'une hallebarde ancienne, B.S.A.B., XXXVII, 1917, p. 55.
- Collection en fer forgé, B.S.A.B., XXXVIII, 1919, p. XLI.
- Une dague espagnole du XVIe siècle draguée dans la Dordogne par un pêcheur d'alose, B.S.A.B., XLI, 1924, p. XXIX.
- Eperons en bronze et clé à éperons trouvés aux environs de Bourg en 1874, *ibidem*, p. XXXII.
- Livre manuscrit avec lettres enluminées (1788), Mairie de Bourg, *ibidem*, p. XXXIX.



Congrès de l'A.F.A.S., Toulouse 1910.  
 Cour du Lycée, 3 août à 11 h 30. Cliché Naggy.  
 De gauche à droite, au premier rang : H. Marot, Chervin, Schaudel, Mme Hewly, L. Couët, Mme Giraud, Hewly, Mme Berchon, A. de Mortillet.  
 Au deuxième rang : Dr. Baudouin, X, X, Zaborowski, Marigaux, Granet, C. Jullian, X, Ghebhard, Chantre, X, Marett, Deniker, Rigal, Daleau, Giraud, Muller.  
 Au troisième rang : Pazzalari, X, Franchet, Clastrier, Manawrie, X, Sch... (illisible).

- Présentation de deux clés en fer recueillies à Bourg et d'une petite clé servant à visser les éperons, *B.S.A.B.*, XLII, 1925, p. XXV.
- Présentation d'une petite cuillère en bronze provenant de Pompéï, *ibidem*, p. XXXIV.
- Présentation d'un pistolet de poche en pierre à ongle, *ibidem*, p. XLIII.
- Présentation d'une pipe en argent, *B.S.A.B.*, XLIII, 1926, p. XXIII.
- Présentation d'un médaillon religieux du XVII<sup>e</sup> siècle, *B.S.A.B.*, XLIV, 1927, p. XXII. Sans doute la dernière présentation de François Daleau à la séance du 11-03-1927 de la Société Archéologique de Bordeaux.

#### Anthropologie

- Présentation d'un crâne anormal du Musée de Bordeaux, *11<sup>e</sup> Congrès de l'A.F.A.S.*, La Rochelle, 1882, séance du 25 août 1882.
- Présentation de deux crânes provenant de la sablière de Lansac (Gironde), *ibidem*, p. 668-669.
- *Notes relatives au cimetière de Lansac*, remises à M. Daudin-Clavaud, Président du Tribunal de Blaye, 16 août 1882. Document inédit aux Archives de la Soc. Arch. de Bordeaux.
- Sur un occipital humain quaternaire, *B.S.L.B.*, XLIII, 1889, p. VIII.

#### Numismatique

- Présentation d'un sceau en plomb orné de 1287, détaché d'une bulle d'Honorius IV trouvé à Teuillac, *B.S.A.B.*, IX, 1882, p. XXI.
- Noble d'Angleterre en or d'Edouard III trouvé près de Bourg-sur-Gironde, *ibidem*, p. XXVII.
- Présentation d'une pièce d'or de Louis XIII et de monnaies romaines trouvées à Bourg, *B.S.A.B.*, XXIII, 1898-1902, (1899), p. XLVII.
- Une pièce d'argent de Henri III, *B.S.A.B.*, XXXIII, 1911, p. LII. François Daleau y signale une erreur du graveur dans la légende.

#### Ethnographie

- Légende sur la Fontaine des Fées ou Fons Galline à Tauriac (Gironde), *B.S.A.B.*, IV, 1877, p. 17-18.
- Observations sur les légendes des monuments préhistoriques, *V<sup>e</sup> Congrès de l'A.F.A.S.*, Le Havre, 1877, p. 691-693.
- Une excursion à l'étang de Cazaux, *B.S.A.B.*, IX, 1882, p. 83.
- Discussion sur les colliers préhistoriques d'Alcala de Chivert, *XI<sup>e</sup> Congrès de l'A.F.A.S.*, La Rochelle, 1882, p. 683.
- Présentation de pierres à fusil de Thenay, *B.S.Anthr.B.*, I, 1884, p. 41.
- Pierres à briquet de Porchérioux (loir-et-Cher), *ibidem*, p. 276.
- Une excursion à Porchérioux, *ibidem*, p. 216 et 279-280.
- L'Ethnographie française, projet d'exposition pour 1889, *L'Homme*, 2<sup>e</sup>me année, 1885, p. 396-399.
- La maye en Gironde, *B.S.Anthr.B.*, VIII, 1885, 3<sup>e</sup>me série, p. 439.
- Découverte archéologique en Gironde. Les Palets, *Matériaux*, XX<sup>e</sup>me volume, 3<sup>e</sup>me série, t. III, 1886, p. 272, I pl.
- Questionnaire pour recueillir les coutumes, croyances, dictons, légendes, formulettes, remèdes populaires, superstitions et les usages existants encore à la campagne et à la ville. Note additionnelle, *B.S.Anthr.B.*, IV, 1887, p. 1-114.
- *Note pour servir à l'étude des traditions, des croyances et superstitions de la Gironde*, Nouvelle édition revue et corrigée, Cadoret, Bordeaux, 1889, 114 pp.
- Herminettes et ciseau-gouge du Cambodge, *B.S.A.B.*, V, 1888, p. 14-15.
- Une broche qui tourne d'elle-même, *B.S.Anthr.B.*, V, 1894, p. 297.
- Discussion sur la circoncision, *XXIV<sup>e</sup> Congrès de l'A.F.A.S.*, Bordeaux, 1895, t. I, p. 312.
- Etudes d'Ethnographie. Hameçons modernes en bois et hameçons de la période paléolithique, *B.S.A.B.*, XXI, 1895, p. 1-5, 1 fig.
- Les hameçons en bois du Bordelais, *Etangs et Rivières*, revue de pêche et de pisciculture pratiques, n° 203, 1896, p. 174-176, 2 fig.
- Etudes d'Ethnographie. Herminettes à tranchant oblique, *B.S.A.B.*, XXI, 1896, p. 255-258.
- Etudes d'Ethnographie. Colliers modernes pour faciliter l'émission des dents, *B.S.A.B.*, XXIII, 1898-1902, (1900), p. 129-131.

- Cuillères anciennes et modernes, *ibidem*, (1901), p. 200-201.
- La fabrication du chocolat à bras dans le Sud-ouest, *B.S.A.B.*, XXV, 1904, p. 12.
- L'industrie du chocolat à bras dans le Sud-ouest de la France, *34<sup>e</sup> Congrès de l'A.F.A.S.*, Cherbourg, 1905, publié dans *B.A.F.A.S.*, n° 9, Nov., 1905, p. 346 et 428.
- Etudes d'Ethnographie. Excursions aux étangs girondins. Clous de barques du Bassin d'Arcachon, *B.S.L.B.*, LXI, 1906, p. 53-58, I pl.
- La fontaine Saint-Jean près Lamothe (Gironde), *B.S.A.B.*, XXIX, 1907, p. 16.
- Un moule moderne à fusaïoles, *B.S.A.B.*, XXXV, 1913, p. 135-139, I pl.
- Un moule moderne à fusaïoles, *Congrès d'Histoire, d'Archéologie et de Géographie de l'Union des Sociétés Savantes*, Périgueux, 1913, séance du 1<sup>er</sup> août 1913.
- Présentation d'une manille, *B.S.A.B.*, XXXV, 1913, p. 139-140.
- Les désenherres, polissoirs modernes, *B.S.A.B.*, XXXVII, 1917, p. 121-131, 2 pl.

#### Zoologie

- Le *Teredo* trouvé à Marignac n'est point le *Teredo norvegica* mais une espèce nouvelle, *B.S.L.B.*, XXVII, 1872, p. LXV.
- Brachyopode du genre *Terebratula* recueilli dans le calcaire à astéries de Bourg, *B.S.L.B.*, XXIX, 1873, p. CXXVIII.
- A propos de la communication de M. Laborde sur un cas curieux de développement de l'instinct maternel chez la chienne, *B.S.Anthr.B.*, 1890, p. 145.
- Un nid de rouge-gorge en Mars, *B.S.L.B.*, XLVII, 1894, p. XXII.
- Présentation de vers indéterminés et de rématodes de sauterelles, *ibidem*, p. CXLI.
- Présentation de vers parasites de poissons, *B.S.L.B.*, LIII, 1898, p. XXXVI.



François Daleau devant le Musée de l'Abbaye avec Paul Courtault (à gauche) et Ducaunès-Duval (à droite). Remarquer le sarcophage qui a été surmonté d'une tête sculptée dont nous n'avons pas retrouvé l'origine.

- La pêche à la crevette et les alevins dans le département de la Gironde, *ibidem*, p. LXXXV-LXXXVII.
- Sur des mollusques microscopiques (du genre *pesidium* ?), *ibidem*, p. LXXXV.
- Quelques spécimens de Linguatules parasites des sinus du chien, *B.S.L.B.*, LIX, 1904, p. LXVII.
- Filières de la fouine, *B.S.L.B.*, LX, 1905, p. LVI.
- Sur la genette vulgaire en Gironde, *ibidem*, p. LVI.
- Crustacés (*Cypris reptans* Z.), *B.S.L.B.*, LXI, 1906, p. LXXXV et XC.
- Un phoque en Gironde, *B.S.L.B.*, LXII, 1907-1908, p. LXXIV.
- Un phoque en Gironde. Discussion sur le littoral de l'Océan, *B.S.P.F.*, 6, 1909, p. 40-41.
- Anguilles et canards, *B.S.L.B.*, LXIII, 1909, p. LXXII.
- Oeuf de poule anormal et sans jaune, *ibidem*, p. LXXIV.
- Sur la migration des hirondelles, *B.S.L.B.*, LXV, 1911, p. 115.
- Présentation d'un insecte aquatique l'*Apus Cancriformis*, *B.S.L.B.*, séance du 18 juin 1913.
- Observations curieuses, *B.S.L.B.*, LXXV, 1923, p. 129-130.

#### Botanique

- Observations sur l'orobanche du chêne, *B.S.L.B.*, XLI, 1887, p. XLVIII.
- Présentation de feuilles et de fruits du *Carya olivæformis* de Bourg, *B.S.L.B.*, LVI, 1901, p. CLXVIII.
- Un raisin mûr dont la moitié des grains sont rouges et l'autre moitié blanche, *B.S.L.B.*, LIX, 1904, p. CXLIV.
- Fructification du laurier-rose à Bourg, *B.S.L.B.*, LX, 1905, p. XXXIII.
- Sur une feuille de vigne à double limbe, *B.S.L.B.*, LVII, 1906, p. XXI.
- Sur les variations du feuillage du noisetier, *ibidem*, p. XLIII.
- Tige de pin bifurquée, *B.S.L.B.*, LXIII, 1909, p. LXXIV.
- Sur un cas de floraison à Bourg d'un *agave americana*, *B.S.L.B.*, LXIV, 1910, p. 22.

#### Divers

- Note sur le tumulus de Villegouge (Gironde), *B.S.A.B.*, VI, 1879, p. 47.
- Préparation de la carte du Conseil Général. Signes conventionnels, *ibidem*, p. VIII.
- Cahiers de doléances, plaintes et remontrances de la Ville de Bourg, *L'Avenir*, Journal de Blaye, 10 août 1879 ; Note tirée du *Livre pour l'usage de l'Hôtel commun de la Ville de Bourg*.
- Une excursion à Saint-Ciers-la-Lande, *B.S.A.B.*, VII, 1880, p. IX.
- L'Anthropologie au Congrès de l'A.F.A.S. d'Alger, *B.S.A.B.*, 1881-1882, p. 16-17.
- L'Anthropologie au Congrès de l'A.F.A.S. de Grenoble, *B.S.Anthr.B.*, II, 1886, p. 83.
- Note sur l'Abbaye Saint-Vincent de Bourg, Article envoyé le 3 août 1895 à *L'Encyclopédie Contemporaine* (Journal parisien).
- Article sur la conservation de la Grotte de Pair-non-Pair à Marcamps, *La Petite Gironde* du 16 août 1897.
- Protestation sur les affiches qui recouvrent la façade du Museum de Bordeaux, *B.S.L.B.*, séance du 19-07-1905.
- L'Anthropologie au Congrès de l'A.F.A.S. de Toulouse, *B.S.A.B.*, LXV, 1910, p. 20-27.
- Excursion du 4 août du Congrès de l'A.F.A.S. à Carcassonne, au château de Lastours et aux grottes de Niaux et de Gargas, *B.S.L.B.*, 1911, p. 22-27.
- *Un musée du Blayais*, Brochure éditée vers 1910. Citée par François Daleau dans ses lettres, non retrouvée.
- Les Palethnologues disparus du Sud-Ouest, *L'Homme*, Xe année, 1912, 5 p.
- Note sur l'avance de l'Heure, *B.S.A.B.*, XXXVIII, 1917, p. XLVII.
- *Notes sur la grotte de Pair-non-Pair et la collection François Daleau à Bourg*, envoyées à M. Charrol, le 23 mai 1925 pour le Secrétaire du Syndicat d'Initiative de Bordeaux.

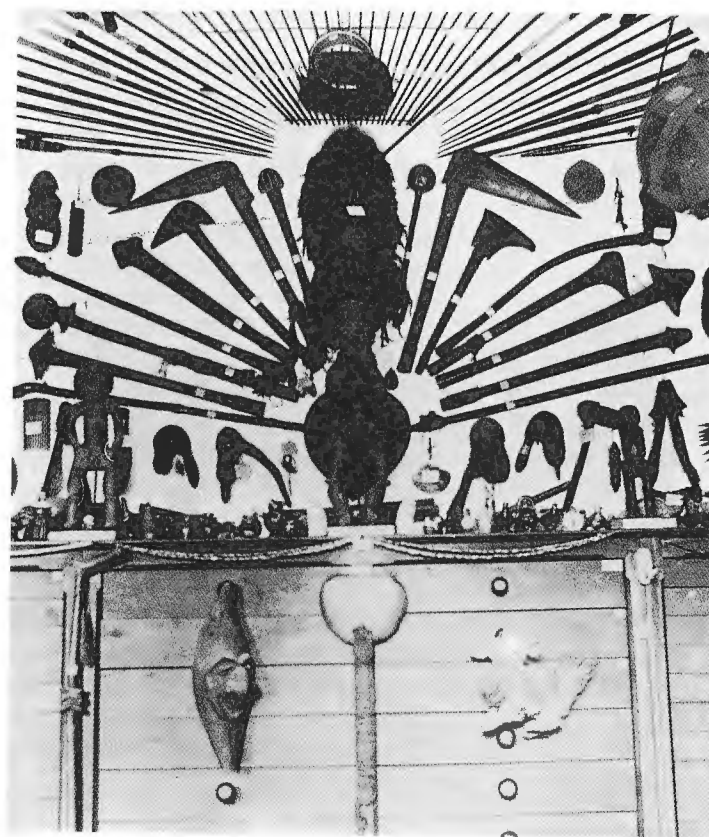
---

## IV

### L'héritage spirituel

---





Bourg, panoplie du Chalet de l'Abbaye  
Cliché de M. P. Héraud, 18 septembre 1901.

## Une documentation précieuse

### Les manuscrits

L'ensemble des notes et des écrits de François Daleau constitue pour tous les chercheurs une incomparable documentation qui n'a rien perdu de sa valeur au fil des années.

Les *carnets d'excursions* représentent pour les années 1869 à 1925 le reflet exact de toutes les activités de François Daleau : travaux, excursions, trouvailles, dons, achats, le tout abondamment illustré de dessins précis<sup>1</sup>. Les fouilles de Pair-non-Pair y figurent de façon particulièrement importante.

Les brouillons de ces carnets, notés dans ce que Daleau nomme ses *Calpins* se révèlent encore plus intéressants. Nous en avons retrouvé 25 exemplaires et 3 autres plus petits. Écrits au jour le jour, ils contiennent également tous les détails quotidiens de la vie de François Daleau, achats et ventes de denrées, de produits nécessaires à la vigne, récoltes de vins blancs et rouges et leur vente, fourrage, blé, notes de ses fournisseurs..., ainsi que des renseignements divers sur la météorologie au fil des années : gel, pluie, sécheresse, invasion de sauterelles...

Tout cela constitue une mine de renseignements sur la géographie économique du Bourgeois au XIXe siècle et au début du XXe.

Les autres archives de Daleau appartiennent à la Société Archéologique de Bordeaux et sont actuellement en dépôt aux Archives Départementales de la Gironde. Groupées en 61 liasses, elles sont cotées 2-J-6 ; il en existe un répertoire numérique établi par J. Cavignac pour les liasses 1 à 40, complété par un supplément de A. d'Anglade pour les liasses 41 à 61 (côte 2-Q).

Ces archives comprennent toutes celles de sa famille depuis Jean Bernard Daleau, avocat au Parlement de Bordeaux et son frère Joseph, prieur de Bourg-sur-Gironde. Nous y découvrons aussi des Livres de raison et des séries de correspondances, depuis celles de J.-B. Daleau jusqu'à celles de François. De plus y figurent toutes les pièces recueillies par ce dernier : papiers d'Emile de Perceval, livre de compte du Baron de Saint-Savin, divers fonds de notaires ainsi que des liasses de la correspondance de Martial et de Paul Alexandre Brizard.

Nous avons avec H. Sion dépouillé et noté le principal de toutes ces liasses qui feraient le bonheur des historiens tellement elles recèlent d'informations intéressantes. Nous ne donnerons ici, à titre d'exemple, que l'inventaire sommaire de la liasse 2-J-6 n° 51 :

«103—Droit de pêche de la ville de Cadillac (6 pièces) datant des 25 mars 1585, 30 avril 1587, 1er avril 1589, 27 mars 1594, 2 avril 1595 et 14 mars 1606. Six contrats d'affermage faits par les jurats de Cadillac du droit de pêche dans la rivière de Garonne au-devant de la dite ville, appartenant à la dite communauté.

«104—Notes et documents sur Ambès (109 pièces)

Il s'agit surtout d'un document fiscal du XVIIIe siècle concernant la paroisse d'Ambès.

1. 12 carnets d'excursions au Musée d'Aquitaine.

«105 — Lettres patentes du Roi, décret de l'Assemblée Nationale du 28 janvier 1790 concernant le paiement des octrois, aides...  
Nouvelles officielles de la Grande Armée, Paris le 10 mai 1813.  
Nouvelles de Paris : Ordonnance du Roi concernant la convocation des Collèges électoraux pour la nomination des membres de la chambre des députés, désignation des qualités requises pour être député, nomination de M. Ravez par le roi comme Président du Collège électoral de la Gironde (1815-1816).  
Journaux : Le Moniteur supprimé ou Double Moniteur du 20-01-1814.  
L'indicateur n° 130 du 16 mai 1822.  
Lettre imprimée de C.F. d'Aviau Dubois de Sanzay, Archevêque de Bordeaux à Messieurs les Curés et desservants de notre diocèse, du 22 août 1810.  
Règlement pour les Ecoles secondaires ecclésiastiques établies à Bazas et dans l'enceinte du Séminaire diocésain de Bordeaux.»

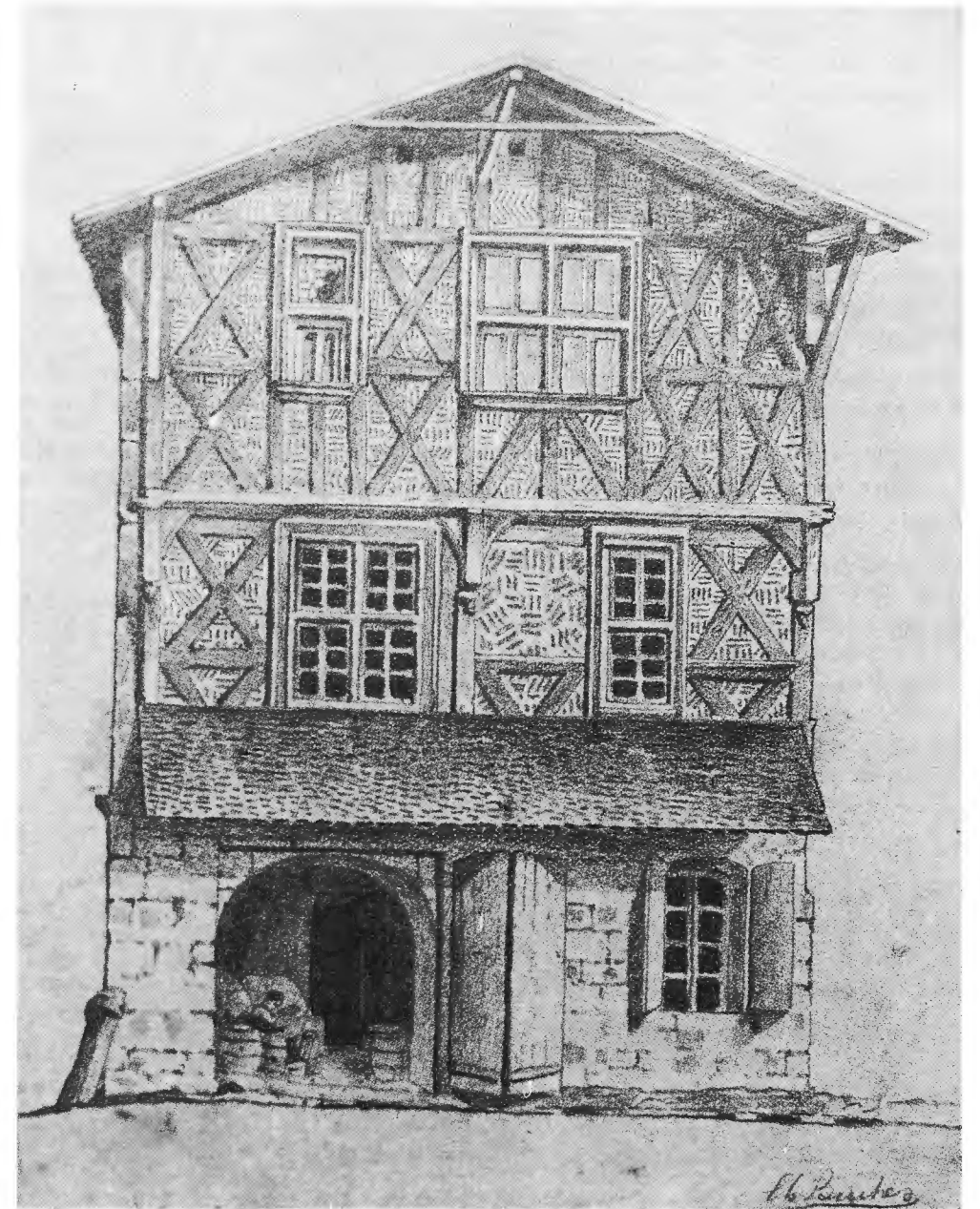
La mairie de Bourg conserve également toute une série de documents analogues, notamment deux livres de raison de J.B. Daleau et d'importantes archives notariales. Dans ces archives se trouvent cinq cahiers appelés *Ephémérides*, représentant 685 pages, où François Daleau notait tout ce qui se passa dans sa ville de 1877 à sa mort. Le dernier cahier a été continué sporadiquement jusqu'en 1947 par une autre personne qui n'a pas signé.

Tout ce qui concerne Daleau et la ville de Bourg y est consigné. C'est un ensemble de documentation sur la vie économique, religieuse, politique et culturelle de la ville. Cela se présente sous la forme de notes manuscrites, de collages d'articles de journaux, de menus de banquets, d'affiches, de tracts, de discours prononcés lors des fêtes, des réunions politiques... Tout y est conté jour après jour. La vie politique y tient une grande part avec les résultats des élections, les réunions électorales, les affiches de certains candidats et des chansons sur certains députés. Ainsi Daleau recopie-t-il le début d'une chanson intitulée *Le député La Piquette*, chantée par le mitron Casimir, un soir de vendanges, le 25 septembre 1905 :

«Blaye sur Gironde  
A un député  
Sans pareil au monde  
Comme nullité.  
On l'appelle Piquette  
Et voici pourquoi :  
C'est qu'cett' andouillette  
A fait une sal' loi.»

Malheureusement le nom de ce député n'est jamais cité !

Tous les incidents locaux sont notés ou relatés dans des articles de journaux : *La Petite Gironde*, *Le Blayais*, *L'Avenir Blayais*, *l'Espérance* même. A mesure que l'on feuillette les *Ephémérides*, toutes les transformations de la ville de Bourg défilent devant nos yeux : le puits artésien, l'éclairage à l'acétylène (1899) puis à l'électricité (1911), l'arrivée du chemin de fer, la construction des bateaux en ciment et le séjour des régiments américains à Bourg. Nous trouvons même quelques pages sur le passage devant Bourg de Félix Faure, président de la République.



La Maison Leydet, rue Valentin Bernard à Bourg. Copie de Ch. Buche d'un dessin de Marionneau. Album Guyard-Buche, mairie de Bourg.

P. Boyries pour son livre récent *Bourg et le Bourgeois*<sup>2</sup> y a trouvé bien des anecdotes. D'autres détails pittoresques peuvent encore y être puisés.

Dans les archives de la ville de Bourg figurent encore ce que Daleau nomme les *albums Guyard-Buche* ou les *albums rouges*. Ce sont des recueils de dessins au crayon ou coloriés et de photographies.

Les dessins au crayon sont des copies faites par Buche de diverses vues dessinées par Ch. Marionneau, artiste et historien d'art qui avait été initié au dessin par son cousin L. Bally qui habitait Bourg. Une grande partie de ses croquis ont été copiés vingt ans après par Buche, autre artiste bourquais.

Il est amusant de constater que les mêmes dessins ont parfois été exécutés par les trois artistes successivement comme la maison Leydet à Bourg, vieille maison du XVI<sup>e</sup> siècle à pans de bois<sup>3</sup>.

La découverte des brouillons de toutes les lettres écrites par François Daleau de 1875 à 1927, nous permet de mieux le connaître car ses missives sont révélatrices de son caractère, de ses opinions sur la politique et la religion et surtout de sa manière de travailler. Elles montrent aussi l'étendue des relations de François Daleau avec les anthropologues français et étrangers avec qui il échangeait des renseignements sur les sujets les plus divers.

Bien souvent il est possible de retrouver à la fois la lettre de Daleau et la réponse faite par son correspondant et de bien saisir leurs relations.

Un trait marquant du caractère de François Daleau apparaît constamment dans ses lettres, sa bonté naturelle : jamais nous ne trouvons de critique à l'égard de quelqu'un. Au contraire, il ne cesse de rendre service par tous les moyens.

Ainsi fait-il avec le propriétaire de la grotte de Pair-non-Pair, Baptiste Millepied. Après de difficiles tractations, il la vendit finalement 4 800 F, prix que Daleau trouvait exorbitant. En 1910 pourtant ce dernier écrit à C. Jullian, rue du Luxembourg à Paris — Jullian est maintenant au Collège de France — : «M. Millepied ancien propriétaire de Pair-non-Pair et actuellement gardien, réclame une pension du gouvernement (sic). Je l'ai éconduit et il s'est adressé à un tiers qui, connaissant votre influence, lui a dit de s'adresser à vous. Millepied est pauvre et ce serait œuvre de charité que de lui accorder une petite rémunération pour l'entretien de cette petite propriété de l'Etat, sous ma direction.»<sup>4</sup>

Nous avons rassemblé une importante série de dessins, dispersés dans les archives de la Société Archéologique de Bordeaux, qui ont trait aux objets présentés au cours des séances par Daleau et ses collègues, aux pièces de sa collection personnelle et à celles qu'il a étudiées, surtout en Gironde.

Ces croquis permettent d'identifier des trouvailles simplement signalées par une ligne dans les compte-rendus de séance ou notés sans figure dans certains ouvrages comme celui du Dr. Berchon sur le Bronze girondin. Il a ainsi été possible d'avoir connaissance de toute une série d'objets de bronze provenant de Bordeaux, seulement connus par des mentions laconiques.

Toutes les périodes y sont représentées : le Paléolithique, le Néolithique, les âges des métaux et surtout le Bronze, les époques historiques.

Ces croquis sont complétés par des photographies de monuments, d'objets de collections girondines, en particulier de pièces ethnographiques. Nous en avons sélectionné quelques unes concernant le mégalithisme, les propriétés et la famille de François Daleau mais également des photos de groupes de préhistoriens lors des Congrès de l'A.F.A.S. qui montrent toujours Daleau en bonne place.

3. Bally, 1844 ; Marionneau, 1845 ; Buche, 1880.

4. Lettre du 08-03-1910, Br. p. 1502.

## Les documents écrits et dessinés

### Archéologie

- 25 calepins sur 36 utilisés, Archives S. A. B. (n° 13 à 35 mais deux n° 35)
- 3 petits carnets de notes, Archives S. A. B.
- 1 carnet de compte de 1898 à 1901, Archives S. A. B.
- 1 carnet d'adresses, Archives S. A. B.
- 1 carnet de notes pour la Carte Archéologique, Archives S. A. B.
- 1 volume de Matériaux *Ego*, Archives S. A. B.
- 1 volume de Nucleus en mauvais état, Archives S. A. B.
- 1 liasse de 250 fiches pour Carte Archéologique, Archives S. A. B.
- 1 liasse de notes diverses et dessins, Archives S. A. B.
- 1 série de photographies, Archives S. A. B. et Musée d'Aquitaine.
- 1 dossier de notes sur Bourg, Archives S. A. B.
- 1 dossier de notes de Généalogie sur sa famille, Archives S. A. B.
- 1 Livre d'or du Musée de l'Abbaye, Archives S. A. B.
- 12 carnets d'Excursions et un carnet plus petit, Musée d'Aquitaine.
- 1 carnet de notes archéologiques, Musée d'Aquitaine.
- 5 cahiers de communications, Musée d'Aquitaine.
- 10 dossiers divers d'archéologie, surtout Pair-non-Pair, Musée d'Aquitaine.

### Correspondance

- Brouillons des lettres écrites entre 1875 et 1927, Archives S. A. B. (2046 pages sur 41 cahiers).
- 6 liasses de lettres reçues par Daleau (1865-1922), Archives S. A. B. en dépôt aux Archives départementales, 2 J 6, 24-29.
- 14 liasses de lettres reçues par Daleau, Musée d'Aquitaine.

### Catalogues

- 1 catalogue collection numismatique de Daleau, Archives S. A. B.
- 6 volumes d'inventaire de la collection de l'Abbaye, Musée d'Aquitaine.
- 2 cahiers des visiteurs du musée de l'Abbaye, Musée d'Aquitaine.

### Archives

- Notes sur les familles Brizard et Daleau, Archives S. A. B.
- Livre de raison de Joseph Félix Daleau, Archives S. A. B.
- Copies du Testament de François Daleau, Archives S. A. B.
- 55 liasses d'archives diverses, Archives S. A. B. en dépôt aux Archives départementales, côte 2 J 6, n° 1-29 et 30 à 61.

### Mairie de Bourg sur Gironde

- 5 carnets de notes sur Bourg marqués Ephémérides
- 1 cahier de raison de J. Lafosse, courtier en vin, de l'An II à 1807.
- 3 albums rouges Guiard-Buche (photos et dessins).
- 3 carnets de notes sur les familles Brizard, Daleau et Labadie.
- 2 livres de raison de Jean Bernard Daleau, n° 1 de 1728 à 1770, n° 2 de 1771 à 1776.
- Nombreuses liasses d'archives sur Bourg.

### Bibliothèque de la Jauge, Saint-Trojan

- 2 cartes et une carte-lettre de François Daleau.
- 1 photo de François Daleau en 1863.

### Musée Municipal de Bourg.

- Quelques photographies de François Daleau jeune.
- 1 canne.
- La plaque de notaire du père de François Daleau.
- Série de silex de Pair-non-Pair, trouvée après 1927.

### Musée de la Citadelle de Blaye

- Série de silex de Pair-non-Pair, don R. Cousté.

### Musée des Antiquités Nationales de St Germain-en-Laye

- Série de moulages de Pair-non-Pair.

### Musée de la Société Archéologique de Libourne

- 2 moulages de Pair-non-Pair.

### Archives de la Société Linnéenne de Bordeaux

- Série d'estampages de Pair-non-Pair.
- 1 moulage de Pair-non-Pair.



## Une collection prestigieuse

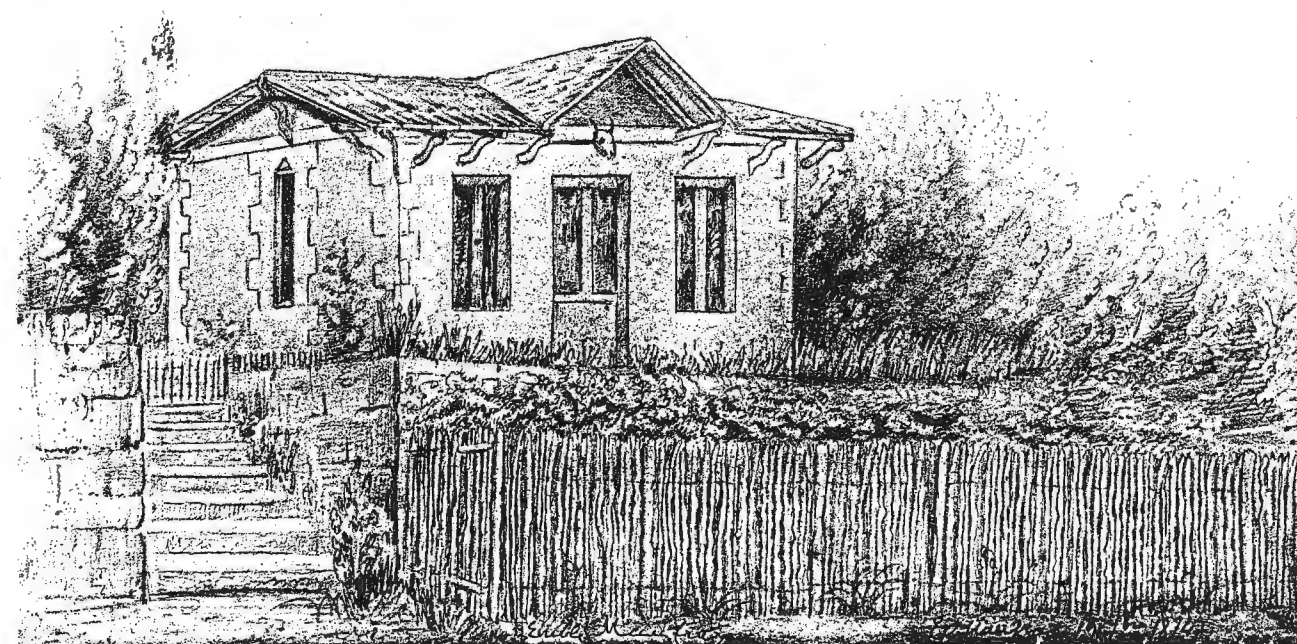
L'étendue des recherches de François Daleau l'amène à rassembler de prestigieuses collections. Ses fouilles en Paléolithique lui fournissent un important matériel puisque la grotte de Pair-non-Pair à elle seule lui donne 14 589 spécimens : outillage lithique, ossements animaux, ivoires, bois de cervidés, roches diverses.

En dehors de la Préhistoire, sa collection ethnographique rassemble des objets anciens régionaux ou provenant d'Espagne (trillo), d'Afrique du Nord, du Sénégal, du Gabon, de Madagascar, d'Amérique du Nord et du Sud, d'Australie, des Iles Fidji, de Nouvelle Calédonie, de Malaisie... etc.

Vers 1870, François Daleau crée un Musée dans ce qu'il appelle le Chalet de l'Abbaye ; E. Maufras nous en a laissé un dessin au crayon. Rapidement il manque de place pour exposer toute sa collection et il est obligé d'agrandir son local en 1903 :

*« Dans la quinzaine, les maçons vont commencer l'agrandissement du Chalet de l'Abbaye que je fais allonger de seize mètres. Je pourrai enfin y placer Djaroucha, pelle, fourche, poteries et matraques d'El Bella. J'en ferai une panoplie spéciale. »<sup>5</sup>*

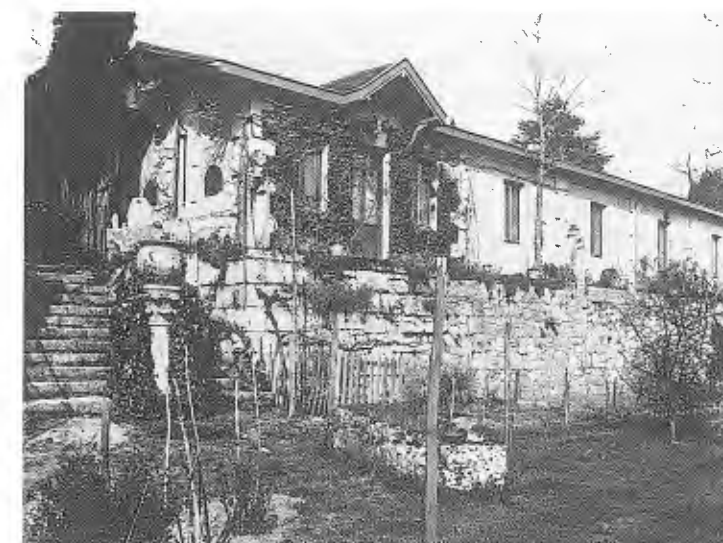
Depuis son ouverture jusqu'en 1927, le Musée de l'Abbaye a reçu un grand nombre de préhistoriens français et étrangers parmi lesquels tous les savants et érudits de l'époque. A partir de 1875, Daleau ouvre un Livre d'or et un registre des visiteurs dont le Musée d'Aquitaine possède deux volumes. Le premier, que tous n'ont pas signé, va de 1875 à 1912 et comporte 2050 signatures ; le second (1912-1919) n'en compte que 1399 ; le dernier registre (1919-1927) 717 seulement, en mai 1923. Nous arrivons donc au total de 3166 visiteurs auxquels il faut ajouter les élèves des écoles des environs, les soldats américains en 1918 et les membres des Sociétés Savantes.



5. A. G. Fillatrau, le 03-02-1903, Br., p. 1137.

*Le Musée du Chalet de l'Abbaye  
Dessin au crayon d'E. Maufras  
du 19 septembre 1874.*

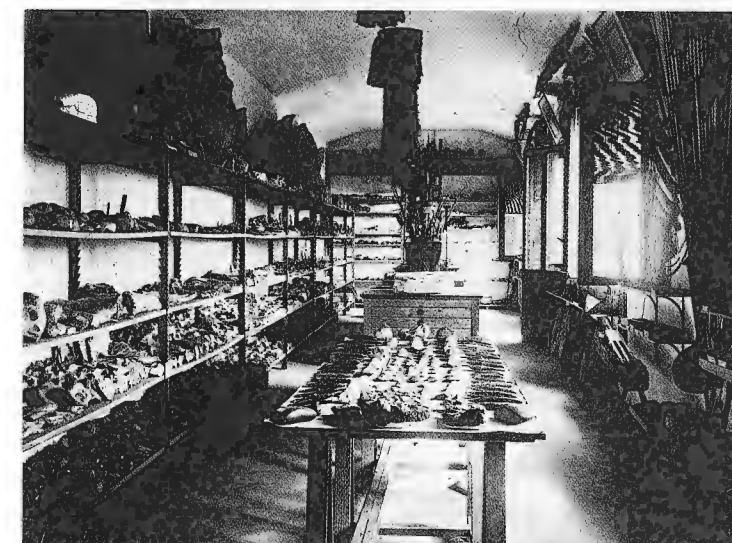
*Une visite au Musée.  
Photographies : Bernardeau fils Georges, 19 mars 1911,  
2 heures du soir.*



1— En route vers le Musée.



2— Réception charmante.



3— L'intérieur du Musée.

4— Le rayon exotique.



Que contenait ce Musée ? Nous n'avons pu consulter que les cahiers d'inventaire de la collection préhistorique et ethnographique qui contenait 19 661 objets allant du Paléolithique à l'époque moderne.

Une lettre de François Daleau, datée du 26-02-1913, donne l'énumération d'une partie de ses collections :

«Je lègue après ma mort, c'est à dire le plus tard possible et quand mon frère voudra bien s'en dessaisir :

«1 — Au Museum de Bordeaux ma collection d'Histoire naturelle et de malacologie.

«2 — Au Musée Préhistorique ma collection de Préhistoire et d'Ethnographie, ma bibliothèque scientifique à la condition expresse que rien ne soit vendu.

«Inventaire : Préhistoire : 34 000 pièces ; Histoire naturelle : 2 000 pièces , Archives : 3 000 pièces (pour la ville de Bourg) soit 39 000 pièces.»<sup>6</sup>

Une note demandée à Daleau par le Dr. Abadie le 24 mai 1923, nous apporte plus de précisions :

«... Cette collection comprend : Préhistoire, Ethnographie, archives et numismatique locale.

Inventaire	Nombre des échantillons
Préhistoire, Ethnographie (arrêté au n° 2280) :	19 450
Faune quaternaire déterminée :	5 810
Industrie quaternaire, pierres, roches :	8 390
Fossiles : équidés, mollusques, mammifères :	1 225
Industrie quaternaire : os, ivoire, ramures :	1 347
Mollusques actuels, France, Nouvelle Calédonie :	551
Reptiles dans alcool :	30
Minéralogie :	200
Numismatique locale :	445
Archives locales :	2 599
Total :	40 047 »

Ce total ne représente qu'une partie de la réalité car Daleau inscrivait souvent des séries sous la même rubrique et avec un seul numéro. Comme on peut le constater cette liste ne comprend ni l'Anthropologie, ni l'Histoire Naturelle pour lesquelles Daleau avait augmenté considérablement la surface de son Musée qui atteint 120 m<sup>2</sup>.

A l'entrée est installé son bureau de travail devant une série d'étagères supportant des tiroirs de rangement dûment étiquetés. Puis les collections s'alignent sur toute la longueur du bâtiment, sur des rayons de chaque côté, encadrant une allée centrale où des tables sur tréteaux regorgent de matériel divers.

Sur une série de photos datant de 1911, nous reconnaissons les objets de l'âge du Bronze, une importante série d'Histoire Naturelle, un ensemble ethnographique et, accrochés au mur gauche, les moulages de Pair-non-Pair.

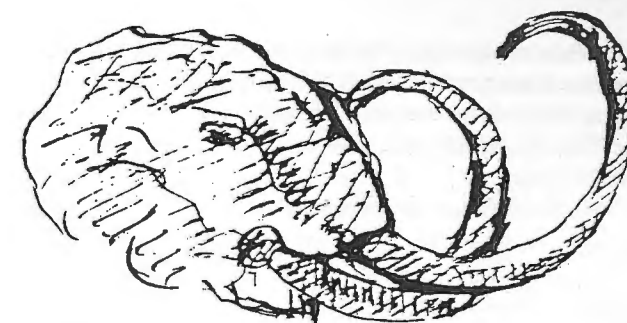
Il est certain que François Daleau, en savant méticuleux, devait avoir réalisé des inventaires complets de ses collections et il est dommage de ne pas les avoir tous retrouvés.

Au cours de l'étude sur ses recherches ethnographiques, nous avons donné une idée très générale de sa collection en ce domaine.

6. A. E. Harlé, Br., p. 1650.

Paul Marçay a voyagé décrit  
sur l'Amazonie

à l'occasion du max. inf.  
Elephas Decouvert au Gyrp-



J'apprends par le Journal, mon cher Préhistorien  
Qu'on vient de retrouver sur notre littoral,  
La tête d'un Mammouth, vénérable relique  
Dont nos savants, les uns vont faire leur régal  
Puisse ce spécimen de l'âge quaternaire  
Ne pas avoir le sort du crocodile conté  
Et ne pas voir bientôt Chrestienner l'antique  
Nier son authenticité !

Paul de la Gironde

J'apprends avec plaisir, mon cher de l'Amazonie,  
Que vous vous ennuiez au tant de l'Elephant,  
Mais vous ne savez pas que pour qu'on me le donne  
Je cours de par les monts et chez Paul et chez Jean ?  
Car M. le Maire, M. le Maire, M. le Maire de la Douane,  
M'en finissent jamais avec tous leurs débris,  
Ils se souviennent fort peu d'un Mammouth ou d'un aïe !  
En espérant toujours je retournerai à Calais !

Jean Girardin

(1)  
22 9 1875

L. J. B. Gassies, Fondateur et  
organisateur du Musée Préhistorique  
de Bordeaux (écrit S. J. main)

Une page du Livre d'or du Musée Daleau, datée de 1875 : deux poèmes de P. Marçay et de J.-B. Gassies.

En Histoire Naturelle, François Daleau voulait posséder au moins le crâne de tous les animaux existants. Il s'en procure auprès de ses informateurs locaux qui cherchent pour lui tout ce qu'il est possible de trouver de curieux ou de ses amis de Tunisie, du Sénégal, d'Australie... Les chasseurs aussi lui procurent des pièces rares.

«J'ai extrait de ton panier, arrivé en parfait état, les objets suivants : 1 — des graines de lentisques et de myrthe. J'en ai semé et distribué aux amis et connaissances. 2 — une tête de chat sauvage musqué. Cet intéressant animal, la genette (*Genetta vulgaris*) vit dans la Gironde et j'ai le squelette d'une genette tuée à Gauriac. 3 — une tête de mangouste mâle (Nems) et un crâne de femelle. 4 — la tête de sanglier aussi très remarquable.

«J'ai renouvelé l'histoire de Lansac en amenant au Cercle ton envoi de quatre têtes d'arabes à l'état frais... certains membres naïfs ont frémé d'horreur... J'espère que, pour cette fois, tu n'auras pas besoin de Maître Monis pour défendre ta cause.»<sup>7</sup>

Parfois les colis postaux révèlent quelques surprises :

«Ton colis est arrivé jeudi. J'en ai retiré quatre têtes, la peau de lynx (?) en très mauvais état et un demi litre d'asticots tunisiens. Les mouches qui en naîtront auront fait bien du voyage ! »<sup>8</sup>

Nous savons par ailleurs que Daleau possédait des alligators dans l'alcool, des crânes de gorilles, de cétacés; des tortues de Madagascar dont une reçue vivante en état d'hibernation. Il a trouvé un moyen astucieux pour nettoyer les os des petits animaux : ceux-ci macèrent dans des récipients remplis d'eau où vivent des têtards qui se nourrissent des chairs.

D'après des photographies de l'époque, les abords du chalet dont décorés de grosses pièces comme des sarcophages et une importante série de meules romaines (30 exemplaires). François Daleau avait également quelques belles pièces comme le fragment de marbre sculpté d'Anglade publié par C. Jullian, l'inscription de l'église de Teuillac ainsi que des chapiteaux dont nous ignorons l'origine.

Son catalogue fait aussi état d'une série de clefs anciennes, d'armes diverses du XIVe au XIXe siècles et la momie rapportée d'Égypte par son ami Legault<sup>9</sup>.

Enfin signalons un fort bel ensemble de verreries antiques provenant de ses fouilles de cimetière gallo-romains et médiévaux ainsi qu'au moins trois amphores de Marcamps et Prignac-et-Cazelles.

A cela nous devons encore ajouter une petite collection de numismatique, de sceaux, de médailles et de cachets divers qui ont fait l'objet en partie d'études et de publications.

Outre ses collections du Musée, François Daleau avait amassé 3 000 pièces d'archives sur sa famille et ses alliances (familles Brizard et Labadie), la ville de Bourg et ses alentours. De plus il disposait de toutes les minutes notariales de son père et de son grand-père. La ville de Bourg conserve de nombreux paquets de documents qui la concernent tandis que la Société Archéologique de Bordeaux a mis en dépôt aux Archives départementales une grande partie de ce qu'elle possédait.



7. A. G. Fillatrau, le 03-03-1901, Br., p. 1053.

8. A. G. Fillatrau, le 06-04-1901, Br., p. 1056.

9. Quatre clefs anciennes figurent au Musée d'Aquitaine. Indications de J.-Y. Boscher.

Les frères Daleau possédaient aussi des tableaux et des diplômes encadrés tels le portrait de la Présidente de Pichard, guillotinée en 1794 comme conspiratrice, la lettre de bourgeoisie accordée en 1766 à Martial Brizard ou le diplôme de franc-maçon délivré à P. Brizard le 1er Messidor de l'An 6. Ces divers documents sont désignés comme faisant partie de la collection d'André Daleau dans le Catalogue de l'Exposition d'Iconographie bordelaise de 1895<sup>10</sup>.

Et ce n'est pas tout ! Nous avons retrouvé un état des objets donnés au Musée du Vieux Bordeaux par le Dr. Abadie et M. Charrol, exécuteurs testamentaires de François Daleau, le 10 février 1928 et par M. Jacmart (?). Cette donation va du pot de faïence D. Johnston à des reliures en maroquin rouge en passant par une croix d'archimendrite russe et des vêtements de poupée, le tout figurant sur une liste de 94 pièces. Tout cela devait se trouver dans la maison des deux frères soit à l'Abbaye soit à Esconge.

Que conclure de tout cela ?

Tout d'abord que Daleau n'est pas seulement un collectionneur. Il ne recherche pas uniquement les belles pièces qui flattent l'œil mais toutes celles qui peuvent lui procurer des renseignements.

Chacun des objets de son Musée a été catalogué de façon exemplaire avec un numéro d'ordre, une description précise, le lieu d'origine et la date d'entrée. En voici un exemple pour un desenherre, polissoir de résinier :

«N° 1944 — Superbe polissoir double, mi-portatif, bloc plat à contours peu réguliers aux angles arrondis, roche dure siliceuse, à grains très fins, avec deux cuvettes elliptiques, longues, profondes, creusées sur les deux faces opposées. Ce caillou de falaise mesure : longueur : 0,37 m, largeur : 0,29 m, épaisseur : 0,29 m, poids : 14,250 kg.

«Mesures des cuvettes : cuvette A : longueur 0,33 m, largeur : 0,115 m, profondeur : 0,038 m. Cuvette B : longueur 0,33 m, largeur : 0,115 m, profondeur : 0,039 m. Au dire du résinier qui l'a cédée, cette pierre a servi durant plus d'un siècle. Son grand-père l'a toujours vue à la cabane du Braouet, où elle a été recueillie par M. Ed. Harlé, soit à 2 km et demi à l'Ouest-sud-ouest de la Teste (Gironde).»

Autant que nous pouvons en juger par les photographies, toutes les séries préhistoriques sont classées dans des tiroirs étiquetés par couches, les autres objets encombrants rangés sur des étagères par période. Préhistoire, Ethnographie forment des ensembles nettement séparés et prouvent que F. Daleau faisait de la Muséographie avant la lettre ; ce fait est d'ailleurs reconnu par tous ses savants visiteurs comme l'abbé Breuil ou E. Cartailhac.

Quelques clés de la Collection F. Daleau au Musée d'Aquitaine.  
Cliché J.-M. Arnaud, Musée d'Aquitaine, communiqué par J.-Y. Boscher.

10. Catalogue officiel des Arts anciens et modernes, Bordeaux, 1895, 192 p. (p. 139, n° 646-649).



Qu'est devenu cet ensemble remarquable ?

Le Musée Daleau existe toujours dans l'enclos de l'Abbaye vendu aux Etablissements Bassereau. Amputé seulement de l'avancée du toit du musée primitif, il abrite maintenant les bureaux de l'entreprise. En visitant récemment l'Abbaye nous avons eu la surprise de découvrir à côté du bâtiment, un fragment de brèche renfermant quelques ossements et des silex enchassés dans la gangue calcaire. D'après M. Lenoir cette brèche pourrait provenir de la grotte des Fées ou de celle du Roc à Marcamps où il en a découvert de semblables.

Les collections de Préhistoire appartiennent maintenant au Musée d'Aquitaine, avec les amputations inhérentes aux divers déplacements des musées de Bordeaux.

En ce qui concerne l'Ethnographie, après avoir consulté les conservateurs intéressés du Musée d'Aquitaine, nous pouvons affirmer que 80% des collections Daleau y sont conservés dans l'Ethnographie exotique et régionale. Pour cette dernière, un certain nombre de pièces sont visibles dans l'exposition actuelle (1989) *L'Aquitaine* de 1715 à nos jours : bouteilles de la verrerie royale de Bourg<sup>11</sup>, outils de boulanger, navettes de tisserand, matériel du berger et du résinier landais, clous de barques, hameçons en bois et autres objets nécessaires à la pêche. Le trillo donné par le Marquis de Cerralbo se trouve aussi au Musée d'Aquitaine.

Au Musée des Arts Décoratifs de Bordeaux figure au moins un orcel découvert à Bourg sur Gironde en 1884 et peut-être d'anciens pots d'apothicaires provenant du grenier d'Esconges<sup>12</sup>.

Curieusement certaines pièces font partie des collections du Musée du Vieux Bordeaux maintenant mises en dépôt par la Société Archéologique de Bordeaux au Musée d'Aquitaine. En particulier nous y retrouvons le couvercle de sarcophage à inscriptions de Teuillac, les diplômes de la collection d'André Daleau et les petits objets donnés par le Dr. Abadie et M. Charrol ainsi que la bague en or paléo-chrétienne de Tauriac<sup>13</sup>.

Au Museum d'Histoire naturelle de Bordeaux se trouvent les collections de Minéralogie, d'Anthropologie, de Zoologie et d'Histoire Naturelle ainsi que la Paléontologie, surtout celle de Pair-non-Pair.

Enfin, F. Daleau, par testament, a légué au Musée Préhistorique de Bordeaux ses collections de timbres-poste et de cartes-postales mais nous n'avons pu déterminer le lieu de conservation actuel de ces documents de même que celui de la collection de numismatique. Pour terminer cette recension ajoutons que le Musée de Blaye possède une petite série lithique que lui a légué M. R. Cousté mais nous ne pouvons dire si elle provient de la collection F. Daleau.

#### La collection d'Ethnographie exotique de F. Daleau

Grâce à l'amabilité de M. P. Matharan, Conservateur au Musée d'Aquitaine, il nous est possible de préciser que la collection d'Ethnographie exotique de Daleau comprenait, d'après les cinq tomes de son Catalogue 1 263 pièces. La recension des objets actuellement conservés n'a été possible que pour ceux provenant de Nouvelle Calédonie. Daleau en possédait 268 environ dont il reste à peu près 200 soit 74,6%. La collection F. Daleau dans son ensemble doit être conservée au Musée pour 50% environ.

11. La verrerie royale de Bourg devait donner chaque année au Corps de Ville 500 bouteilles de pinte et 500 bouteilles de chopine, marquées aux armes de la ville, qui servaient aux vins d'honneur offerts aux grands personnages. Registre de la Jurade, tome XVI.

12. Musée des Arts Décoratifs, n° Inventaire 77-2-5, ancienne collection F. Daleau n° 2270. Don A. Roussot.

13. *Catalogue de l'Exposition de Centenaire de la Société Archéologique de Bordeaux*, Bordeaux, 1973, 225 p. (n° 39, 56 et 89). Pour l'inscription de Teuillac, il est mentionné : Entrée au musée en 1930 avec la succession Daleau. Nous avons d'autre part signalé que certains objets y étaient arrivés en 1928, donnés par les exécuteurs testamentaires, alors qu'ils étaient attribués au Musée Préhistorique de Bordeaux.

Le plus intéressant est sans doute l'origine très diverse de la collection d'après un relevé établi par M. Matharan :

— Afrique : Egypte, Algérie, Tunisie, Sénégal, Guinée, Gabon, Congo, Somalie, Soudan, Dahomey, Afrique Orientale, Madagascar, Mali.

— Amérique : Guyane, Costa Rica, Pérou, Brésil, Argentine, Uruguay, Mexique, Canada, Porto Rico, Iles Caraïbes.

— Asie : Inde, Malaisie, Cambodge, Cochinchine, Tonkin, Chine, Ceylan, Nouvelle Guinée, Java, Japon.

— Océanie : Australie, Nouvelle Calédonie, Nouvelles Hébrides, Tahiti, Iles Fidji, Iles Salomon.

Cette diversité tire son origine d'une très importante période coloniale dans la seconde moitié du XIXe siècle avec l'installation française en divers points du globe ce qui entraîne le déplacement de nombreuses personnes civiles et militaires.



Le Chalet aujourd'hui. Photographie A. Coffyn, 1989.

## Les collections Daleau au Musée d'Aquitaine

### Note de l'éditeur :

Nous tenons à exprimer nos remerciements à Messieurs Paul Matharan, Alberto Puig et Alain Roussot, Conservateurs au Musée d'Aquitaine.

Leurs contributions montrent la richesse des collections léguées par François Daleau et complètent le travail très approfondi d'André Coffyn. Il nous a paru important pour une bonne compréhension de son œuvre d'adoindre ces contributions aux pages que le principal auteur de cet ouvrage consacre à *L'héritage spirituel de François Daleau*.

Madame Chantal Orgogozo, Conservateur du Musée d'Aquitaine, nous écrit à ce propos :

*«La Société Archéologique de Bordeaux a toujours entretenu d'étroites relations avec les Musées de Bordeaux et notamment participé par des dépôts à l'ouverture du Musée d'Aquitaine.*

*«En tant que membre éminent de cette Société grâce à laquelle la majeure partie de son œuvre a été publiée, François Daleau illustre bien cet état d'esprit. A sa mort il a légué ses collections à la Ville de Bordeaux, dont le Musée d'Aquitaine est en grande partie dépositaire.*

*«A ce titre, j'ai jugé important que trois conservateurs du Musée, qui dans leurs domaines respectifs sont responsables de ces collections, contribuent à l'hommage qui est rendu aujourd'hui par André Coffyn à celui qui fut, entre autres, un grand collectionneur.»*

## La collection préhistorique de François Daleau au Musée d'Aquitaine

par Alain Roussot<sup>1</sup>

En 1895, à l'occasion du Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences qui tenait ses assises à Bordeaux, E. Cartailhac visite le Musée préhistorique de la Ville créé en 1871 par J.-B. Gassies et dont C. de Mensignac était alors conservateur. L'année suivante, il est à Pair-non-Pair et, toute une matinée, il examine aussi les collections rassemblées par F. Daleau à l'Abbaye, à Bourg-sur-Gironde. Se souvenant de ces deux visites, il écrit en 1902 dans un mémorable article<sup>2</sup> : *«Il y a là, à Bourg en Gironde, un Musée qui fait honte au chaos que la ville de Bordeaux appelle son Musée préhistorique et qu'elle délaisse d'ailleurs dans un local indigne»*.

Le moins qu'on puisse dire est que cette amère constatation, plusieurs fois citée, n'était pas à l'honneur du musée de Bordeaux et de sa municipalité, alors que Daleau put en tirer une légitime fierté. Durant le quart de siècle qui suivit, la situation de musée bordelais continua semble-t-il de se dégrader malgré — et peut-on dire à cause — de constantes acquisitions qui s'accumulaient dans des locaux trop exigus. Dans le même temps s'enrichissait la collection Daleau que tous ses visiteurs admiraient.

C'est pourtant à la Ville de Bordeaux qu'en 1927 Daleau lègue la quasi-totalité de ses collections préhistoriques et ethnographiques, au détriment de Bourg-sur-Gironde, sa ville natale, qu'il n'oublia cependant pas pour d'autres legs. Peu après son décès, le 16 novembre 1927, la collection rejoint Bordeaux où, faute de place, elle sera conservée (et exposée ?) au dépôt-musée de Carrère, antenne du Musée préhistorique qui étouffait peu à peu dans l'Hôtel de Lisleferme au Jardin Public. Le même sort fut fait à la collection de J. Labrie, léguée la même année.

En 1939, toutes les collections préhistoriques de la Ville auraient été regroupées au Museum d'Histoire naturelle, en l'Hôtel de Lisleferme<sup>3</sup>. C'est là probablement que l'abbé Breuil y eut accès lorsqu'il dut se replier à Bordeaux pour y poursuivre ses cours du Collège de France. Il entreprit alors de classer les collections préhistoriques municipales en trois lots, selon leurs qualités, en vue d'une mise à l'abri des convoitises de l'envahisseur. Par la suite, les collections furent transportées au Jardin de la Mairie, peut-être d'abord dans l'aile nord, puis certainement dans l'aile sud, dans les caves, puis sous les combles, enfin au rez-de-chaussée... C'est encore dans le sous-sol qu'A. Cheynier étudia en 1957 et 1959 les séries de Pair-non-Pair pour préparer l'ouvrage publié en 1963 par la Société Archéologique de Bordeaux. C'est au grenier que nous les avons trouvées en 1962, date à laquelle nous avons entrepris de les remettre en ordre et de les classer dans des meubles convenables, transférés il y a peu dans les réserves du nouveau Musée d'Aquitaine cours Pasteur, dernière station, nous l'espérons, d'un long chemin de croix.

Nul n'ignore l'importance exceptionnelle de la collection Daleau. Importante d'abord par son volume, puisqu'elle représente à peu près le quart du *fonds ancien* du musée, c'est-à-dire des documents accumulés par la Ville durant un bon siècle. Importante par la qualité des documents issus de sites majeurs de la



Grotte de Pair-non-Pair.  
Remontages de nucléus en silex  
réalisés par F. Daleau.  
Collection F. Daleau, Musée d'Aquitaine.  
Cliché A. Roussot.

1. Conservateur au Musée d'Aquitaine.
2. Cartailhac (E.).- Les cavernes ornées de dessins. La grotte d'Altamira, Espagne. «Mea culpa» d'un sceptique.- *L'Anthropologie*, t. 13, mai-juin 1902, pp. 348-354, 2 fig.
3. Il est parfois difficile de reconstituer les déplacements et avatars successifs des collections préhistoriques, archéologiques et ethnographiques de la Ville, d'où certaines imprécisions. Toute information nous serait précieuse. A.R.

Gironde : Jolias, Les Féas, Pair-non-Pair bien sûr, et de nombreux objets de bronze régionaux dont Daleau s'était fait le patient collecteur.

Ces documents ont aussi une valeur historique, à cause de l'époque de leur découverte, époque où la science préhistorique était encore en formation, les classifications chronologiques peu assurées, les méthodes de fouille sommaires, voire brutales.

N'oublions pas qu'au moment où Daleau entreprit ses premières recherches, la chronologie du Quaternaire hésitait encore entre plusieurs classifications : celle de Lartet, en quatre grandes époques paléontologiques ; celle de Piette, maintes fois remaniée, appuyée sur les techniques d'exécution de l'art mobilier ; celle de G. de Mortillet, fondée sur les industries : s'y succédaient alors l'Acheuléen, le Moustérien, le Solutrén et le Magdalénien, pour ne parler que du Paléolithique. Ainsi, l'Aurignacien, pourtant reconnu dès les années 1860 à Aurignac, n'apparaît pas dans cette classification, alors que Daleau retrouvait cette même industrie à Pair-non-Pair. Il faudra attendre la « bataille » menée par Breuil entre 1906 et 1909 pour que l'Aurignacien prenne sa juste place entre le Moustérien et le Solutrén. Ainsi, c'est au Solutrén et au Magdalénien que Daleau attribue d'abord (1896) les couches postérieures au Moustérien, et qui sont en fait aurignaciennes et périgordiennes.

Quant aux fouilles, celles de Daleau devaient à l'époque être parmi les plus méticuleuses, voire les seules de cette qualité en France. Ses contemporains, et bien d'autres par la suite, ne prenaient pas autant de précautions que lui. Ses carnets d'*Excursions*, véritables carnets de fouille avant la lettre, nous révèlent son souci de subdiviser finement les couches d'occupation de la grotte, de les suivre au mieux malgré les irrégularités du remplissage, encombré et perturbé par de nombreux blocs éboulés. Et si l'on regrette que dans la collection, donc à la fouille, il y ait de nombreux mélanges d'époques différentes, c'est que le gisement était complexe et la méthodologie des fouilles encore balbutiante.

Mieux, le premier sans doute, il a subdivisé la surface à fouiller, non en carrés comme de nos jours (et assez récemment), mais en tranches d'environ 80 centimètres divisant couloirs et salles d'une paroi à l'autre. Ces subdivisions étaient matérialisées et numérotées au noir de fumée sur la voûte de la grotte, et le sont encore.

Un autre mérite de F. Daleau et de sa collection est le soin apporté à l'identification de la majeure partie des pièces qui portent, à l'encre de chine, ou en rouge, ou encore sur des étiquettes imprimées, le nom du site et de la commune, souvent la date de récolte, et, pour Pair-non-Pair, l'identification de la couche d'origine.

Mieux encore, à ces numéros d'inventaire correspond un *Catalogue* en six volumes qui nous sont tous parvenus, et qui bien souvent renvoient à ses carnets (plutôt des cahiers) d'*Excursions*.

Tous ces documents, heureusement réunis au Musée d'Aquitaine, et d'autres conservés par la Société Archéologique de Bordeaux, constituent un fonds inappréciable, maintes fois consulté, dont les informations semblent inépuisables.

Ainsi, le musée privé de François Daleau qui faisait honte à celui de Bordeaux est venu enrichir ce dernier il y a plus de soixante ans. Souhaitons que, toute honte bue, l'actuel Musée d'Aquitaine soit digne de cet honneur.



Grotte de Pair-non-Pair.  
Remontages de nucléus en silex (en haut)  
et en jaspe (en bas)  
réalisés par F. Daleau.  
Collection F. Daleau, Musée d'Aquitaine.  
Cliché A. Roussot.

## Points de repère pour l'étude de l'œuvre ethnographique de François Daleau en Aquitaine à travers ses travaux et les collections du Musée d'Aquitaine

par Alberto Puig<sup>1</sup>

Les quelques 20 000 objets inscrits sur son catalogue et légués par F. Daleau à la ville de Bordeaux se trouvent actuellement, dans leur majorité, au Musée d'Aquitaine. Les deux tiers de ces collections concernent la préhistoire, domaine le plus connu de son œuvre ; dans le tiers restant, on trouve des collections gallo-romaines, en particulier des lampes à huile et une intéressante série de céramiques médiévales, modernes et contemporaines provenant pour la plupart du Sud-Ouest de la France. On y trouve aussi plus d'un millier d'objets ethnographiques venant principalement d'Afrique et d'Océanie et constituant une importante proportion du fond extra-européen du Musée d'Aquitaine<sup>2</sup>. Quelques centaines d'objets concernent enfin l'ethnographie régionale de l'Aquitaine et présentent, à nos yeux, une valeur toute particulière dans la mesure où il s'agit, hors mis le fond photographique de Félix Arnaud<sup>3</sup>, de la seule collection du Musée d'Aquitaine provenant d'un folkloriste du siècle dernier. Le minutieux catalogue de F. Daleau nous fournit toutes les données concernant ces objets : lieu d'origine, date de collecte, fonction, etc, faisant de ces objets un ensemble identifié tant du point de vue historique que géographique, social ou culturel ce qui est loin d'être le cas pour toutes les autres collections ethnographiques.

La plupart de ces objets viennent du Bourgeais et plus largement du Nord de la Gironde que F. Daleau prospecte d'une façon systématique. Une autre partie de sa collection vient du réseau de correspondants que F. Daleau met en place pour lui permettre de se procurer des objets d'autres régions ce qui explique la présence de collections originaires de la Dordogne, des Landes Girondines, du Bassin d'Arcachon... d'Espagne ou de Tchécoslovaquie. F. Daleau profite aussi de ses voyages ou de ses excursions pour collecter un certain nombre d'objets qu'il décrit ensuite dans ses « carnets d'excursions ».

Il s'agit dans l'ensemble d'une collection remarquable par son authenticité que F. Daleau prend un soin méticuleux à vérifier, demandant, par exemple, inlassablement à ses correspondants de lui procurer des objets en usage ou ayant servi. Les quelques objets qui ne sont pas authentiques comme certains instruments de para-musique, qu'il fait construire par son frère André Daleau car il n'arrive pas à s'en procurer, sont signalés dans son catalogue comme des fac-similés. Il s'agit enfin d'un ensemble remarquable par son ancienneté, certains objets étant, à notre connaissance, uniques dans les collections ethnographiques des Musées Français comme par exemple les hameçons en bois recueillis en 1876 à Ambès (Gironde) ou bien les « anguilles »<sup>4</sup> de la Teste et de Gujan-Mestras (Gironde), recueillis au début de ce siècle mais qui n'étaient déjà plus en usage depuis longtemps. La collection recoupe pratiquement tout les grands domaines de l'ethnographie (équipement domestique, outillage agricole, artisanat...). Il n'est pas possible, dans le cadre du présent ouvrage, de développer cet aspect, mais il fera prochainement l'objet d'une publication exhaustive. Aussi, nous sommes-nous simplement attaché à évoquer quelques points forts de l'œuvre ethnographique de François Daleau.

1. Conservateur au Musée d'Aquitaine.

2. P. Matharan, Les collections du Musée d'Aquitaine, dans *De jade et de nacre. Patrimoine artistique Kanak*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1990, 249 p.

3. Félix Arnaud (1844-1921) a recueilli la littérature orale de la Grande Lande ; il a laissé, en outre, près de 3000 clichés sur les hommes, les activités et les paysages de cette région, acquis par le Musée d'Aquitaine en 1966.

4. Instrument en os, ayant la forme approximative d'une grosse aiguille, utilisé par les pêcheurs du Bassin d'Arcachon pour enfiler les anguilles sur une corde.



L'œuvre ethnographique de F. Daleau, quelque peu éclipsée par sa renommée de préhistorien, n'en demeure pas moins considérable et à certains égards capitale pour le département de la Gironde en particulier pour le Bourgeais.

Ses travaux et ses collections s'inscrivent dans le bouillonnement scientifique de la 2ème moitié du XIXe siècle, marqué par la naissance des sciences de l'homme, la préhistoire bien entendu mais aussi l'ethnographie et le mouvement folkloriste qui se fondront plus tard dans l'ethnologie. F. Daleau entretient une correspondance avec Paul Sébillot<sup>5</sup>, un des pères fondateurs du folklore de la France, publie des articles dans la *Revue de la Société d'Anthropologie de Paris* et participe, dès sa création en 1884, à la Société d'Anthropologie de Bordeaux et du Sud-Ouest dont il est le Vice-Président. Il est aussi en contact avec le Musée d'ethnographie du Trocadéro, fondé en 1879, auquel il fait parvenir des collections ethnographiques. En ce sens, F. Daleau n'est pas un collectionneur isolé mais un des maillons du mouvement scientifique qui a abouti à la naissance de l'ethnologie du domaine Français, parallèlement aux travaux d'autres chercheurs, par exemple Félix Arnaud pour les Landes. En relation avec un courant de pensée étonnamment moderne, F. Daleau considère l'ethnographie comme partie d'un ensemble plus vaste, l'anthropologie, dont l'ambition est d'expliquer les origines et les différents aspects de la vie de l'homme. Dans ce schéma, l'ethnographie fonctionne de deux façons différentes, comme science complémentaire de la préhistoire et comme science autonome, recouvrant ainsi partiellement les aspects matériels et immatériels du domaine ethnographique.

Comme science complémentaire de la préhistoire, l'ethnographie permettrait d'expliquer, sur une base comparatiste, l'utilisation d'instruments préhistoriques dont nous comprenons mal l'usage. Dans une communication à la Société Archéologique de Bordeaux en 1896, intitulée «Hameçons modernes en bois», F. Daleau compare ainsi les hameçons préhistoriques en os qu'il a recueillis dans la grotte de Pair-non-Pair, d'une part aux hameçons en bois utilisés par les pêcheurs de la Dordogne et de la Garonne, d'autre part aux hameçons de la Nouvelle-Calédonie collectés par le Père Lambert. Après avoir constaté que «Les hameçons robenhausiens de Wangen présentent une analogie frappante avec l'hain en bois encore en usage et avec les hameçons quaternaires de Pair-non-Pair»<sup>6</sup>, il conclut par cette affirmation souvent répétée dans ses travaux : «Le but de ma communication est de montrer, une fois encore, que par l'ethnographie comparée nous arriverons à dévoiler le préhistorique». Vingt ans plus tard, en 1917, il présente, toujours à la Société Archéologique de Bordeaux, une communication intitulée «Les désenherres, polissoirs modernes des résiniers du Sud-Ouest», dont l'objet est de différencier ce type de polissoir des polissoirs néolithiques avec lesquels ils sont souvent confondus. Il pense que l'étude ethnographique de l'aiguisage des haches par les résiniers nous fera comprendre l'usage des polissoirs préhistoriques car «l'utilisation de la pierre et du sable par les primitifs modernes, système compliqué mais pratique pour affûter leur hache en métal, nous montre en quelque sorte comment devaient procéder nos lointains ancêtres, les néolithiques, pour polir et aiguiser leurs haches de pierre... Encore une fois, l'ethnographie apporte un précieux concours à la préhistoire»<sup>7</sup>. Cette vision de l'ethnographie explique ainsi dans la collection Daleau du Musée d'Aquitaine, la présence d'outils en silex ou en os que Daleau recherchait particulièrement, comme la dizaine de polissoirs et d'affiloirs précédemment cités et provenant en majorité de la commune de La Teste.

5. Paul Sébillot (1843-1918), fondateur et animateur de la Société et de la Revue des Traditions Populaires.

6. F. Daleau, Etudes d'ethnographie. Hameçons modernes en bois, *BMSAB*, XXI, 1886, p. 1-5.

7. F. Daleau, Etudes d'ethnographie. Les désenherres, polissoirs modernes des résiniers du Sud-Ouest, *BMSAB*, XXXVII, 1917, p. 121-131.



Polissoir de résinier  
N° inventaire : 60 19 141  
Longueur : 31 cm ; Largeur : 32 cm ; Hauteur : 12 cm.  
Polissoir utilisé par les résiniers pour aiguiser les haches courbes, «hapchot», a été collecté en 1912 par Edouard Harlé (1850-1922), paléontologue et ami de F. Daleau à qui il en a fait don, dans une cabane de résinier de la commune de La Teste (Gironde) au lieu dit «Braouet». Cet objet est actuellement exposé dans la vitrine «Le pin maritime, la résine et ses dérivés» des salles permanentes du Musée d'Aquitaine.  
Cliché J. M. Arnaud, Musée d'Aquitaine.

De cette même commune, et plus précisément des bords du Lac de Cazaux, provient une importante série d'objets touchant à différents domaines, comme l'équipement domestique avec des cuillères en bois, la pêche avec des poids de filet, ou l'élevage avec des colliers et des sonnailles de vache. Il ne s'agit plus, dans ce cas, d'une collecte destinée à éclairer la préhistoire mais de la recherche d'objets considérés comme primitifs ou en voie de disparition, l'ethnographie fonctionnant alors comme science autonome.

Les lacs girondins, et en particulier celui de Cazaux, apparaissent à F. Daleau comme les lieux privilégiés pour l'étude de ce primitivisme tant recherché par les folkloristes de son époque. En excursion sur le lac de Lacanau en 1877, il note que «cette excursion me procura le plaisir d'étudier les barques, les engins de pêche, les ustensiles des indigènes, en un mot l'ethnographie locale»<sup>8</sup>. En 1883, au cours d'une excursion sur le lac de Cazaux, il est particulièrement frappé par les résiniers et leurs cabanes et constate que «Ces primitifs, leur barque, la hutte, son mobilier et enfin le paysage grandiose et sauvage m'ont fait entrevoir ce que devaient être, il y a quelque mille ans, nos ancêtres, les lacustres, de l'âge de la pierre polie». En fait, il n'est pas exagéré de dire que le lac de Cazaux et ses résiniers exercent sur lui une véritable fascination. Par l'entremise de plusieurs correspondants successifs, il entreprend une collecte d'objets sur cette zone pour compléter sa propre collecte, l'ensemble représentant une quarantaine d'objets dont la valeur ethnographique est inestimable car cet ensemble est unique, à notre connaissance, pour cette période et cette région.

La collection de F. Daleau est aussi particulièrement remarquable dans le domaine musical ou plus exactement para-musical avec la collecte d'une quinzaine d'instruments dont des cornes d'appel en bois de la Dordogne et des Landes girondines, des violons en bois du Bourgeais utilisés pour Carnaval, une

8. F. Daleau, Etudes d'ethnographie. Excursions aux étangs girondins. Clous des barques du Bassin d'Arcachon, *Bulletin Soc. Linnéenne de Bx*, LXI, 1906, p. 53-58, 1 pl.

flûte de Pan des Pyrénées etc... et une importante série de sifflets et appeaux, en bois ou en terre cuite provenant non seulement du Sud-Ouest mais aussi d'autres régions françaises et d'autres pays européens, envoyés à Daleau par ses nombreux correspondants à travers le monde.

Un autre aspect assez inattendu de ces collections concerne la médecine populaire illustrée par une vingtaine d'objets, quasiment les seuls que le Musée d'Aquitaine possède en ce domaine. La majorité de ces objets viennent du Bourgeais et se rattachent aux diverses thérapeutiques utilisées traditionnellement pour faciliter la poussée des dents des enfants, question à laquelle F. Daleau attachait une importance certaine puisqu'en 1900 il y consacre une communication à la Société Archéologique de Bordeaux sur le thème «Colliers modernes pour faciliter l'émission des dents des enfants». Après avoir remarqué qu'on trouve sur les gisements préhistoriques des «pendeloques faites de canines et d'incisives de lions, de loups, de renards, d'ours, de blaireaux, de bovidés, de cervidés, d'équidés, etc... percées d'un trou de suspension»<sup>9</sup>, il s'interroge pour savoir si un lien existe avec les colliers qu'il a collecté et conclut en affirmant que «C'est à titre de survivance ethnographique que les colliers dont je viens de vous entretenir m'ont paru présenter de l'intérêt».

Cette notion de survivance est une notion centrale dans la littérature folklorique de cette époque et s'applique aussi bien au domaine matériel que nous venons d'évoquer qu'au domaine immatériel ou culturel dans lequel l'œuvre de F. Daleau n'en est pas moins importante.

Dès 1876, F. Daleau marque son intérêt pour la littérature orale, en relevant à l'occasion d'une publication sur un dolmen de la Charente-Maritime, la légende qui s'y attache : «La bonne Vierge portait ses pierres dans son tablier (sa dorne) lorsque, passant dans le champ du Poutereau, la lie du tablier se rompit et les pierres en tombant formèrent l'allée couverte. On dit aussi que ceux qui venaient à cet endroit pour enlever les pierres, mouraient»<sup>10</sup>. En 1877, il fait une nouvelle communication à la Société Archéologique de Bordeaux consacrée au légendaire des fontaines, «Légende sur la Fontaine des Fées ou Fons-Galline» de Tauriac<sup>11</sup>. Enfin, en 1889, paraît son œuvre majeure en ce domaine, «Notes pour servir à l'étude des traditions, croyances et superstitions de la Gironde»<sup>12</sup> qu'il avait auparavant communiqué en 1888 à une séance de la Société d'Anthropologie de Bordeaux et du Sud-Ouest. Dans une courte introduction il expose son but «L'anthropologie, science éminemment française, faisant de jour en jour d'immenses progrès, j'ai cru devoir porter ma pierre à l'édifice en groupant de mon mieux les traditions, croyances et superstitions de la Gironde, espérant que l'ethnographie traditionnelle et la littérature orale de ce département qui, comme toutes les antiquités, tendent à disparaître, pourraient, à un moment donné, être de quelque utilité aux folkloristes...»

Il explique ensuite que le questionnaire qu'il a placé en tête de son ouvrage n'est pas le meilleur moyen pour recueillir les matériaux et que «le meilleur moyen pour recueillir des documents est de vivre à la campagne parmi les indigènes», position très en avance sur le mouvement folklorique de son époque qui considère le questionnaire comme instrument de base et pratique peu les enquêtes de terrain. L'ouvrage est divisé en deux parties, une première intitulée «Ethnographie traditionnelle» qui développe un certain nombre de croyances relatives «à la météorologie», à «l'agriculture», aux «préjugés» et à la «médecine



Cornet d'appel des résiniers «Tiheure»  
N° inventaire : 60 19 5  
Longueur : 35 cm ; diamètre maximum : 8 cm  
Cornet en bois de pin creusé utilisé par les résiniers pour s'appeler sur de grandes distances. Cet exemplaire a été collecté par A. Daleau lui-même en 1883 dans une cabane de résiniers des bords du lac de Cazaux, commune de La Teste (Gironde). Cet objet est actuellement exposé dans la vitrine «Le pin maritime, la résine et ses dérivés» des salles permanentes du Musée d'Aquitaine.  
Cliché J. M. Arnaud, Musée d'Aquitaine.

9. F. Daleau, Etudes d'ethnographie. Colliers modernes pour faciliter l'émission des dents des enfants, BMSAB, XXII, 1900, p. 129-131.

10. F. Daleau, La Pierre Levée de La Roche, BMSAB, III, 1876, p. 153-154.

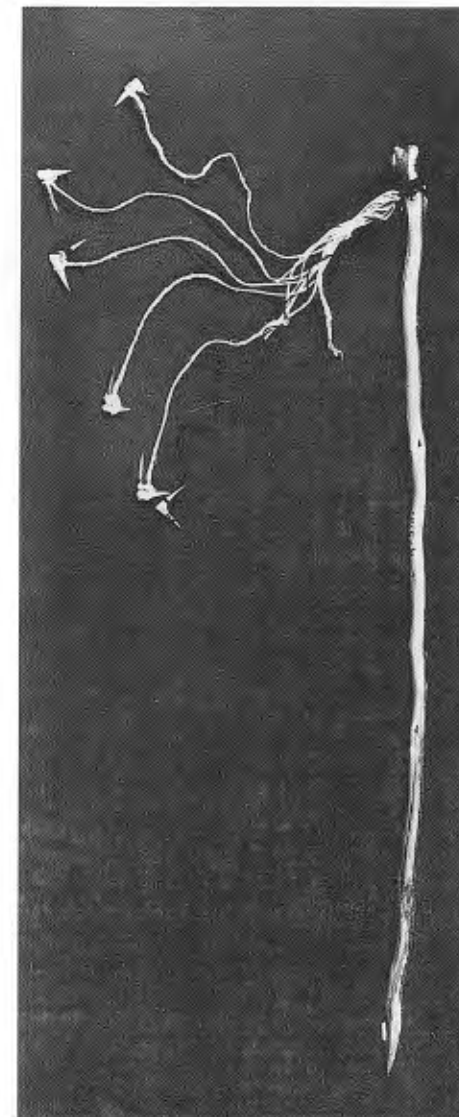
11. F. Daleau, Légende sur la fontaine des fées ou Fons-Galline, BMSAB, IV, 1877, p. 17-18.

12. F. Daleau, Notes pour servir à l'étude des traditions, croyances et superstitions de la Gironde, Bordeaux, 1889, 114 p.

populaire» et une deuxième partie consacrée à la littérature orale mais dans laquelle on ne trouve curieusement ni contes, ni légendes mais des formulettes, des chansons, des devinettes, etc... L'ensemble a les défauts et les qualités de la littérature folklorique de cette époque. Pour les qualités on trouve un souci de rigueur scientifique particulièrement marqué chez F. Daleau qui entoure toujours ses collectes de précautions méthodologiques qui assurent l'authenticité des éléments recueillis. Pour les défauts, on constate une absence de perspectives théoriques et un manque de synthèse, les matériaux étant placés les uns après les autres sans souci de les relier et sans localisation géographique précise.

Malgré ces remarques, cette étude constitue, dans la mesure où elle est sans équivalent, surtout pour le nord de la Gironde, un des principaux jalons de l'ethnographie du département. D'ailleurs F. Daleau envisageait certainement une publication de plus grande ampleur puisque nous possédons un manuscrit inédit qu'il intitule «Folklore La Mère L'oye» et dans lequel, il consigne, de 1887 à sa mort une impressionnante série de matériaux ethnographiques (contes, légendes, coutumes, recettes de médecine populaire etc...) qu'il n'a malheureusement pas eu le temps d'exploiter.

L'œuvre ethnographique de F. Daleau reste donc, pour une large part, à découvrir en la reliant à la naissance du mouvement folkloriste et aux travaux de cette génération d'érudits bordelais qui à travers la Société Archéologique de Bordeaux et la Société d'Anthropologie de Bordeaux et du Sud-Ouest ont jeté les premiers jalons de l'ethnologie de l'Aquitaine.



Hameçons en bois «clabeou»  
n° inventaire 10 765  
Longueur : 35 cm  
Cet instrument de pêche archaïque a été collecté par F. Daleau à Ambès (Gironde) en 1876. Il se compose de 6 hameçons faits d'une épine de prunier ou d'aubépine reliée par un fil à un morceau de bois qu'on plante sur le bord de la rivière à marée basse. Cet objet est actuellement exposé dans la vitrine «Gironde, Garonne, Dordogne : pêche des migrants» des salles permanentes du Musée d'Aquitaine.  
Cliché J. M. Arnaud, Musée d'Aquitaine.



## Note sur l'œuvre ethnologique de François Daleau à travers les collections néo-calédoniennes du Musée d'Aquitaine

par Paul Matharan

Si François Daleau reste principalement connu pour son œuvre de préhistorien, la richesse des collections qu'il légua à la Ville de Bordeaux, ainsi que ses écrits, laissent entrevoir dans sa variété un champ de recherche scientifique beaucoup plus vaste et résolument moderne pour son époque.

En effet, outre des collections d'ethnographie régionale, il constitua tout au long de sa vie une importante collection d'ethnographie du monde entier, rassemblant plus d'un millier d'objets dont une partie importante est conservée au Musée d'Aquitaine.

La minutie avec laquelle Daleau note ses acquisitions dans son catalogue et ses carnets d'excursion nous permet aujourd'hui d'en identifier un grand nombre ; l'ensemble étant principalement constitué d'achats à des particuliers ou de dons.

On imagine aisément que beaucoup d'objets du monde entier devaient débarquer à Bordeaux, ramenés comme souvenirs ou pour la revente à des amateurs de curiosités, des collectionneurs, des antiquaires ou dans les foires à la brocante.

Les notes de Daleau mettent en lumière cette réalité d'une région tournée traditionnellement vers l'outre-mer : par exemple :

«n° 1034 - un bracelet rapporté de Houailou, Nouvelle-Calédonie, en 1890 par A. Renaud brigadier des douanes - don de ce dernier le 16 Août 1901».

«498 un chien fait avec des racines... Japon - don de M. Ulysse Lainé de Bourg (rapporté par son père capitaine de navire)».

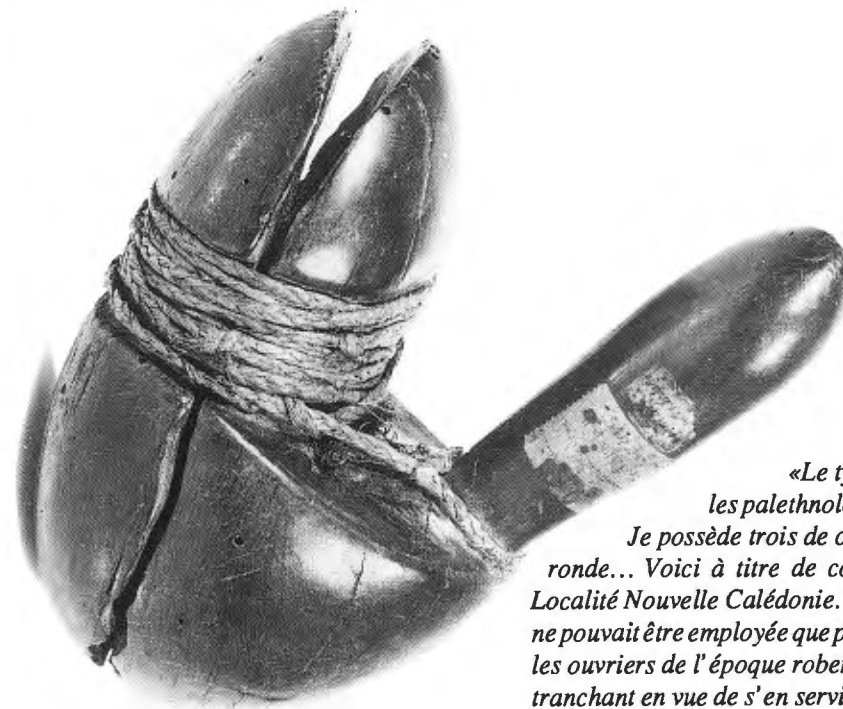
«457 - un pagne... ce spécimen m'a été donné par mon ami et compatriote M. Auguste Besson (aujourd'hui capitaine de frégate) comme venant de Darfour (Afrique Centrale)».

«1393 - un grand boomerang... acheté par André à la foire de Saint-Fort à Bordeaux le 16 mai 1905».

«1623 - une cartouchière... prise au combat de Bogropinfra le 25 janvier 1908 sur un guerrier Ouadié... Côte d'Ivoire - Don de Monsieur le docteur Bernard médecin en chef du service de santé de la Colonne».

Mais au-delà de cette collecte d'objets de tous les continents (il avait entre autre des correspondants en Afrique noire, Algérie, Tunisie, Mexique, Etats-Unis etc. qui collectaient pour lui différentes pièces) on retrouve la démarche comparative de François Daleau qui cherche à établir un lien entre les objets préhistoriques et les productions des sociétés dites primitives pour comprendre le fonctionnement des sociétés les plus anciennes de l'humanité. Il emploie souvent le terme de *palethnologie*. Par exemple on trouve dans son catalogue des remarques de ce type : «n° 1505 - une perruque sakalave... Madagascar. Composée de trois séries de lanières faites de fibres végétales tressées, teintées en noir, chaque lanière se termine à la base par un nœud ornemental. La calotte porte deux cercles concentriques faits de nœuds compliqués ou mieux de petits paquets de tresses cousus l'un à côté de l'autre... Cette dite coiffure présente une certaine ressemblance avec la tête de la statuette de Brassempouy et celle de la statuette d'Isis égyptienne en ivoire...»

1. Conservateur au Musée d'Aquitaine.



Manche d'herminette  
N° d'inventaire 12889 - hauteur : 190 mm ;  
largeur : 130 mm.  
Nouvelle-Calédonie - Tête volumineuse fendue en  
deux morceaux creusés pour y encastrer la lame de  
Pierre manquante. L'ensemble étant maintenu par  
une corde de fibre végétale tressée.  
Collection Daleau - Etiquette : manche d'hermi-  
nette : Excursions, t. VIII, p. 110.  
Cliché J. M. Arnaud, Musée d'Aquitaine.

Dans cette optique son intérêt se porte entre autre sur les sociétés océaniques et leurs productions matérielles, celles-ci en effet ne connaissant pas le fer jusqu'à l'arrivée des européens au XVIIIe siècle, semblaient sorties tout droit de l'âge de la pierre.

Daleau s'intéresse particulièrement aux herminettes à lame de pierre emmanchée de Nouvelle-Calédonie. Il fait une communication à ce sujet en 1898 intitulée :

«Etudes d'ethnographie : herminettes à tranchant oblique» dont voici quelques extraits :

«Le type qui fait l'objet de cette note a été désigné par les palethnologues sous le nom de hache à tranchant oblique...»

Je possède trois de ces outils recueillis dans le département de la Gironde... Voici à titre de comparaison une herminette polie en jade noir. Localité Nouvelle Calédonie... L'herminette emmanchée perpendiculairement ne pouvait être employée que pour appointer ou creuser en piochant. Je crois que les ouvriers de l'époque robenhausienne ont donné cette forme particulière au tranchant en vue de s'en servir pour un travail spécial, peut-être le creusement de vases ou de canots en bois (?). Comme on vient de le voir ce même caractère bien accusé, se présente aussi sur un instrument exotique dont les sauvages modernes de la Nouvelle-Calédonie se servaient encore il y a quelques années... Il serait intéressant de consulter les voyageurs ethnographes, pour savoir à quel travail les néo-calédoniens employent les petites herminettes à tranchant oblique. Ceci nous indiquerait, peut-être, l'usage qu'en faisaient nos ancêtres de la période de la pierre polie...»

Que Daleau ait constitué un ensemble océanien et en particulier une collection néo-calédonienne n'est donc pas le fait du hasard ou de la simple curiosité du collectionneur mais entre bien dans le cadre d'une volonté scientifique manifeste.

Cette collection dont la moitié (140 objets environ) est conservée au Musée d'Aquitaine évoque la plupart des aspects de la vie quotidienne des Kanak :

- armes (casse-têtes, sagaies, sacs à pierres de fronde),
- parures (pagnes, colliers, coiffes),
- religion (statuettes, masques, haches ostensoirs),
- techniques (herminettes, couteaux, battoir, calebasses, fouenne, filet).

Pour les deux tiers, sa collection fut acquise à Blaye en 1885 et 1891. Daleau nous décrit cet achat dans ses carnets d'excursions : «Le 13 avril 1885, je me rends à Collinet près de Blaye chez Madame Charles, fille de Monsieur Nazereau qui me montre les débris de la collection de Monsieur Nazereau, mort il y a environ deux ans. Les objets formant cette collection que je connais de longue date et dont ce regretté collègue m'avait donné des dessins les représentants en partie... les épaves de cette collection gisaient dans un état impossible. Aussi après en avoir débattu le prix avec madame Charles je m'en suis rendu acquéreur moyennant 35 francs. Voici la nomenclature de ces spécimens rapportés pour la plupart de la Nouvelle-Calédonie en 1888-1889 par monsieur Charles (gendre de M. Nazereau) capitaine de navire commandant à cette



époque «la persévérance» au dire de madame Charles»<sup>2</sup>. Daleau achètera le reste de la collection à Blaye en 1891 à un antiquaire M. Bargne et à un de ses amis médecin le Dr Coriveau<sup>3</sup>.

Pour d'autres acquisitions Daleau mentionne le nom d'un certain nombre de personnes, administrateurs, capitaines de navires, militaires, collectionneurs, antiquaires ainsi que ses propres achats sur les foires de Bordeaux.

De plus Daleau ne néglige pas l'aspect proprement ethnologique de ses collections et n'hésite pas à prendre l'avis de ses collègues sur l'origine et la fonction de certains objets dans telle ou telle ethnie. Il était en rapport avec de nombreuses sociétés savantes et des spécialistes français ou étrangers. Citons entre autre pour la Nouvelle-Calédonie, Gustave Glaumont, ethnologue reconnu de l'époque qui publiait dans la *Revue d'Ethnographie* (1887-1889) et dans l'*Anthropologie* (1895) et avait rassemblé en Nouvelle-Calédonie des objets cédés à plusieurs grands musées européens. Daleau cite dans son catalogue une lettre de ce dernier, datée du 11 décembre 1899 au sujet des masques et des statuettes de Nouvelle-Calédonie. Il n'hésite pas à faire référence à différents auteurs. Au sujet des herminettes par exemple on trouve à la page 71 du tome 1 de son catalogue : «voir Jacquot *«Deux mots sur les armes en pierre des canaques»*<sup>4</sup> : à propos des haches j'en ai vu des dizaines sinon des centaines... aucune n'était employée comme hache, ce sont des pioches, des hoes, des binettes, des herminettes... j'ajoute je n'ai jamais vu de hache de pierre de la Nouvelle-Calédonie emmanchées comme des haches, c'est-à-dire avec le tranchant parallèle au manche, toutes sont des herminettes avec le tranchant face au manche». Au sujet des colliers néo-calédoniens, il note : «les disques percés en tête de mollusque sont des monnaies»<sup>5</sup> ou encore «d'après mon ami Cartailhac, les néo-calédoniens gardent dans la bouche plusieurs de ces perles pour les polir pendant un an et plus»<sup>6</sup>.

A travers ces quelques exemples ne concernant que la collection néo-calédonienne du Musée d'Aquitaine on peut entrevoir l'œuvre et la démarche ethnologique méconnues de François Daleau dont l'intérêt réside dans une vision globale de l'anthropologie. De ce point de vue le travail de François Daleau rejoint celui d'un certain nombre de chercheurs et de scientifiques de son temps comme K. Von Den Steinen, ethnographe allemand qui constitue sa collection autour de l'idée de comparer les sociétés primitives aux temps préhistoriques occidentaux, ou encore H. Hubert, conservateur au Musée de Saint-Germain-en-Laye et créateur de la salle de comparaison, Gassies, conservateur du Musée préhistorique de Bordeaux, le R.P. Lambert, né à Queyrac et auteur de «Mœurs et superstitions des néo-calédoniens» et bien d'autres.

La personnalité et la rigueur scientifique de François Daleau font qu'on ne peut le considérer comme un simple collectionneur ou un amateur de curiosité ou d'exotisme à la mode à la fin du XIXe siècle comme Edouard Bonie par exemple dont une partie des collections est aussi conservée au Musée d'Aquitaine, mais bien comme un chercheur dont l'œuvre dépasse le cadre limité des disciplines traditionnelles.



Statuette  
N° d'inventaire 12853 - L. 440 mm - l. 160 mm - E. 65 mm.  
- Bois. Nouvelle-Calédonie  
Cette statuette est décrite par François Daleau dans le tome 3 de son Catalogue au n° 1395. «Une petite statuette grossièrement taillée dans un morceau de bois jaune (sexe indéterminable) cinq doigts à la main droite, sept à la main gauche, jambes sans pieds. Cette statuette a dû orner le sommet d'une hutte. Le bois noirci par l'air a été raclé. Acheté par André le 16 Mai 1905 à la foire Saint-Fort.»  
Référence : Catalogue de l'exposition «La Nouvelle-Calédonie Art, Magie, Technique», Bordeaux, 1965, CRDP, p. 35 n° 109.  
Catalogue de l'exposition «De jade et de nacre», Réunion des Musées Nationaux, 1990, p. 162, Catalogue, n° 69.  
Cliché J. M. Arnaud, Musée d'Aquitaine.

2. Actes de la Société Archéologique de Bordeaux, tome XXI, fasc. III et IV.
3. Daleau, *Excursions*, tome VI juillet 1884-mai 1885, p. 102 et 103.
4. *Excursions*, tome VII, mars 1889-février 1893, p. 107 à 114 et p. 139.
5. Société Préhistorique Française, 1916, p. 260.
6. Bulletin de la Société Anthropologique de Paris, 1899, p. 691, (Catalogue, tome 1, p. 52).
7. Tome 4, p. 90.

---

## V

---

### Une documentation encore utile

---

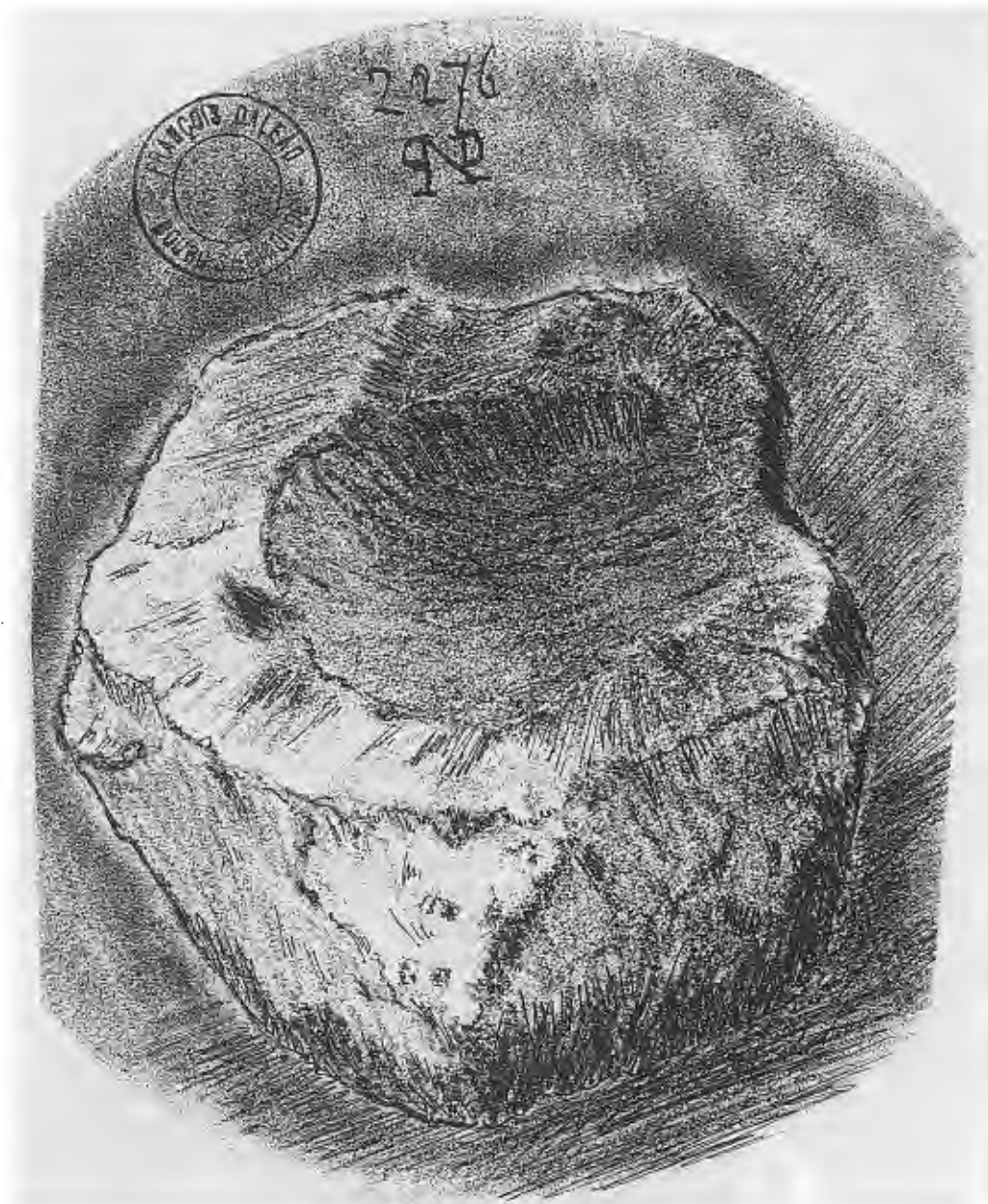


Figure 1. — Grotte de Pair-non-Pair. Godet en pierre calcaire. Grandeur naturelle. Dessin de M. Gachet. (Archives de la Société Archéologique de Bordeaux)

1. Conservateur au Musée d'Aquitaine.

2. On trouvera le détail des références bibliographiques sur les lampes dans l'ouvrage de S.A. de Beaune cité en note 2 et de celles sur la grotte de Pair-non-Pair dans : Roussot (A.) - Grotte de Pair-non-Pair dans *L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques*, Paris, Ministère de la Culture - Imprimerie Nationale, 1984, p. 256-262, 9 fig.

3. Beaune (S. A. de). - Lampes et godets du Paléolithique. XIIIe supplément à *Gallia Préhistoire*, Paris, Editions du C.N.R.S., 1987, 278 p., 93 fig., 81 tableaux, 16 pl. h.t.

## A propos d'une lampe de la grotte de Pair-non-Pair

par Alain Roussot<sup>1</sup>

Les toutes premières lampes préhistoriques découvertes au siècle dernier en Charente (1854 et 1870 à la Chaire à Calvin) et dans le Lot (1887 à Coual) ne furent pas reconnues comme telles par les archéologues de l'époque. Il fallut attendre, en 1899, la trouvaille de La Mouthe pour que soit envisagée l'existence de tels luminaires à l'époque paléolithique. A la demande de son inventeur Emile Rivière, le chimiste Marcelin Berthelot reconnut la présence de résidus «*semblables à ceux que laisserait la combustion d'une matière grasse d'origine animale, mal séparée de ses enveloppes membraneuses, telle que le suif ou le lard*». Et Marcellin Boule d'ajouter à la même époque : «*On avait objecté à M. Rivière, à propos de ses découvertes de gravures sur les parois de la grotte de la Mouthe, l'obscurité de cette grotte. M. Rivière répond aujourd'hui en exhibant une lampe préhistorique qui, après avoir éclairé les artistes de l'époque du Renne, doit porter la lumière dans l'esprit de ses contradicteurs*».

En 1904, G. Chauvet entreprit le recensement des lampes paléolithiques ; il en inventoria seulement sept : une en Dordogne, quatre en Charente, deux dans le Lot. En 1926, R. de Saint-Périer donna une liste de quinze lampes. L'une d'elles provient de la grotte de Pair-non-Pair, d'après un renseignement et un dessin communiqués par F. Daleau. C'est la première publication de ce document qui sera ensuite mentionné par A. Viré (1934), A.-H. Basting et J. Chassaing (1940), J. Ferrier (1942), A.-H. Bastin (1945) et A. Glory (1960)<sup>2</sup>.

Or, dans la partie de la collection Daleau actuellement au Musée d'Aquitaine, nous n'avons pas retrouvé cet objet. Il se trouvait pourtant dans l'ensemble légué à la ville de Bordeaux en 1927 à la mort de F. Daleau puisque J. Ferrier a pu l'étudier et en donner des mesures précises publiées en 1942. D'abord mise en réserve au «Musée Carreire», la collection Daleau a dû être transférée vers 1939 à l'Hôtel de Lisleferme au Jardin Public avec toutes les autres collections préhistoriques de la ville ; c'est là que l'abbé Breuil et sa secrétaire miss Boyle en firent le classement et le tri durant l'hiver 1939-1940. Par la suite, après guerre, les industries lithiques et osseuses furent transférées dans l'aile sud du Jardin de la Mairie, cours d'Albret, dans les caves d'abord puis dans les combles... alors que la faune restait au Museum d'Histoire naturelle. En 1962, après la création du Musée archéologique — qui prit ensuite le nom de Musée d'Aquitaine — elles trouvèrent enfin place dans des meubles de rangement convenables, à l'époque où nous en eûmes la responsabilité sous la direction de L. Valensi.

En 1957 et 1959, c'est encore dans les caves du cours d'Albret que le docteur A. Cheynier étudia les séries de Pair-non-Pair. Il ne semble pas avoir vu la lampe, qu'il ne mentionne pas dans sa publication de 1963. Ainsi, pour sa thèse soutenue en 1983 et publiée en 1987, S. A. de Beaune n'a pu que mentionner ce document d'après les publications antérieures<sup>3</sup>.

C'est pourquoi les documents originaux de la Société Archéologique de Bordeaux, complétés par ceux du Musée d'Aquitaine, méritent d'être ici publiés.

On le sait, la grotte de Pair-non-Pair fut reconnue par F. Daleau le 6 mars 1881. Dès le 8 mars, il entreprit des fouilles qui durèrent jusqu'en 1913, totalisant 869 interventions. A partir de cette date, ses forces déclinant, il n'y reviendra plus qu'occasionnellement (8 fois ?) pour accompagner des visiteurs intéressés surtout par les gravures pariétales. Aperçues dès 1883, celles-ci ne furent réellement déchiffrées qu'à partir d'août 1896, peu après les découvertes d'E. Rivière à La Mouthe.

Daleau a eu le mérite de fouiller avec une minutie exemplaire pour l'époque. Il a distingué, autant que faire se peut, les diverses couches superposées ; il procédait par «tranches» numérotées, préfiguration de nos carroyages actuels ; il tenait au jour le jour des carnets d'*Excursions*, véritables carnets de fouilles comportant des indications sur l'avancement des travaux, la localisation de ses interventions dans la grotte, les couches reconnues, les objets découverts. Des coupes stratigraphiques jalonnent les pages de ces carnets avec des dessins sommaires, mais explicites, des objets les plus marquants. En outre, dans la collection, la plupart des pièces portent le nom ou le sigle de la grotte, l'indication de la couche, et souvent la date de la découverte. Mais la stratigraphie était complexe ; de nombreux blocs effondrés dans la partie extérieure l'ont sans doute perturbée ; l'inexpérience du fouilleur, due à l'époque, entraîna des confusions stratigraphiques et des mélanges d'éléments manifestement caractéristiques d'époques différentes : bifaces et racloirs moustériens dans la couche attribuée au Périgordien ancien, grattoirs à retouche aurignacienne dans la série du Périgordien supérieur, pointes de la Gravette avec l'Aurignacien typique, etc. Les attributions chronologiques doivent donc rester prudentes.

Fort curieusement, la découverte du godet en pierre, objet pourtant exceptionnel, n'a pas été notée dans les carnets de Daleau. Peut-être, à l'époque, n'avait-il pas connaissance de l'intérêt de ces objets et de leur usage présumé. C'est bien plus tard qu'il enregistra ce document dans le tome VI du *Catalogue* de sa collection, conservé au Musée d'Aquitaine. Cet inventaire fut rédigé a posteriori, puisque le numéro 2274 correspond à un bouchon d'amphore (?) qui lui a été offert en juillet 1921, et que le godet porte le numéro 2276 :

« I lampe ? en calcaire grossier, recueillie dans la grotte de Pair-non-Pair, Cne de Marcamps. Cet objet mis à part durant les fouilles a été oublié et ne porte pas d'étiquette indiquant l'assise dans laquelle il a été trouvé.

« Ce cube, peu régulier, est moins large à la base qu'à la partie supérieure. Cette face porte une cupule peu profonde noire, comme si on y avait brûlé un corps gras. Le bloc est couvert d'une croûte due à la décomposition de la roche, ce qui me fait croire qu'il a été équarri et creusé il y a fort longtemps. Mesures : hauteur 70 à 90, largeur 95 à 100 ; cupule diamètre 75 à 80 mm. »

Suivent les références aux articles sur la lampe de La Mouthe (Rivière, 1899), sur celle de Saint-Julien-Maumont (Rivière, 1903) et au mémoire de G. Chauvet sur les « Vieilles lampes charentaises » (1904).

La Société Archéologique de Bordeaux conserve un texte manuscrit de F. Daleau sur les lampes préhistoriques ; réflexions personnelles ou ébauche d'un

article ? nous l'ignorons. Bien que non daté, ce texte doit être de 1925 car il fait allusion à R. de Saint-Périer à qui il écrira le 28 avril. Le voici, tel que nous l'a communiqué A. Coffyn :

« Comment s'éclairaient les artistes qui ont tracé les gravures sur les parois des grottes ? La question reste donc ouverte. Notre collègue et ami Emile Rivière nous a signalé une lampe en grès découverte à la Mouthe.

« La grotte de Pair-non-Pair nous a fourni une lampe en calcaire, sorte de cube (description) [non rédigée par Daleau dans cette note] dont l'analogie avec une lampe moderne recueillie en 1910 chez un fabricant d'huile de noix au moulin de [Daleau a laissé ici un blanc] à St-Pierre de Côte, Dordogne, où elle faisait encore office, nous a frappé.

« A la grande rigueur les artistes de Pair-non-Pair pouvaient se passer de lumière pour tracer leurs dessins car les jours où le temps était clair, les rayons du soleil de 11 heures à 1 heure devaient éclairer en partie l'intérieur de leur habitation (1).

« Envoyer à M. de St-Périer le dessin de ma lampe et celle de St-Pierre de Côte. « V. lampe cubique de Pair-non-Pair - en relisant les procès-verbaux des fouilles je retrouverai peut-être la date de cette découverte et le milieu. »

« (1) L'éclairage à l'aide de lampes fumeuses ou de torches en bois résineux ou de bois tendre (v. torches de ma collection) nous paraît peu probable dans les longs et étroits couloirs de la Mouthe, des Combarelles, etc. à cause des fumées asphyxiantes de ce mode d'éclairage primitif. Les hommes, même les plus robustes n'y auraient pu résister et leurs lampes même auraient fini par s'éteindre. »

Cette dernière remarque, ajoutée en note par Daleau, paraît bien naïve. S'il n'a pas fait fonctionner des lampes paléolithiques ou des lampes expérimentales, il ne pouvait ignorer l'usage antique des lampes à huile, ou des récents « calels » de nos campagnes. Et pour être quelque peu « fumeuses », les lampes expérimentales que nous avons fait fonctionner avec du suif ne nous ont pas « asphyxié » !

Daleau devait donc rechercher dans ses carnets la date de découverte de la lampe, et partant sa position stratigraphique, mais il semble que cet objet n'y soit mentionné nulle part.

En 1925, R. de Saint-Périer préparait son mémoire sur la grotte de Scilles (Haute-Garonne), publié l'année suivante. Il y avait trouvé une lampe sculptée en grès, ce qui l'amena à recenser les documents analogues ; il en signalera quinze. A cette occasion, il écrivit à P. Courteault, conservateur de plusieurs musées de Bordeaux, donc celui de Préhistoire, pour s'informer d'une lampe trouvée en 1870 par Benoist à Mouthiers (Charente) et donnée par lui en 1871 au musée de Bordeaux. Courteault prit contact avec Daleau pour l'aider sans doute à retrouver l'objet et le 14 avril 1925 Daleau lui répond :

« Je me rappelle vaguement la lampe en question que je pourrai peut-être retrouver au Musée où j'espère me rendre samedi prochain vers neuf heures. J'ai dans ma collection une lampe ou pseudo-lampe en calcaire extraite de Pair-non-Pair il y a des ans plus deux fragments de lampes en grès de la grotte magdalénienne des Féés. Vous pouvez les signaler à M. de Saint-Périer. »



Par la suite, R. de Saint-Périer prit contact avec Daleau puisque les archives de la Société Archéologique de Bordeaux conservent aussi le brouillon ou la copie de sa réponse du 28 avril 1925 adressée au «docteur de Saint-Périer, château de Morigny à Etampes» :

«Monsieur et cher collègue,

«J'ai le plaisir de vous adresser par la poste 1° N° 163.7 un morceau de lampe ? en calcaire noirci par le feu ? -bord externe bombé avec rayures parallèles superposées- 2° N° 163.8. Deux fragments collés d'un récipient, en calcaire dur, coloré par l'action du feu, avec rayures profondes à l'intérieur. Ces trois spécimens extraits de la grotte des Fées, Cne de Marcamps (Gironde) (voir Soc. archéol. de Bordeaux, t. I, 1874, p. 110 - grotte magda. caractérisée par harpon barbelé et Saïga tartarica.

«Vous recevrez, sous peu de jours, les dessins de 1° N° 2276 cube en calcaire grossier extrait de la grotte à gravures de Pair-non-Pair avec cupule peu profonde sur la face supérieure, poids 1 K 700, pierre couverte d'une croûte noire de la roche décomposée, très ancienne. 2° N° 987. Lampe moderne, de forme antique, cube en calcaire cavité profonde avec bec pour la mèche, poids 6 K 500, couverte d'une épaisse couche de suie. Spécimen recueilli à Saint-Pierre-de-Côle (Dordogne) chez un fabricant d'huile de noix - où elle éclairait la poêle à chauffer les noix. Je souhaite [que] ces documents vous seront utiles. «Veuillez recevoir, mon cher collègue, l'expression de mes sentiments les meilleurs».

Suivent quelques références bibliographiques extraites de son catalogue.

Dans une autre lettre adressée le 17 juin 1925 à R. de Saint-Périer, Daleau a bien reçu en retour et en bon état les objets envoyés en communication et l'autorise «avec grand plaisir» à publier les aquarelles et les lampes. Il ajoute avoir «recherché en vain la lampe de Benoist dans les vitrines du Musée préhistorique de Bordeaux». Bien plus tard, nous avons heureusement retrouvé et publié en 1982 avec S. de Beaune ce petit godet en grès de Mouthiers.

Pour la lampe de Pair-non-Pair, la première lettre ne nous précise que son poids et l'existence d'un dessin, sans doute celui des archives de la Société Archéologique de Bordeaux (fig. 1). Celui-ci porte, de la main de Daleau, le numéro 2276, le sigle de Pair-non-Pair et le timbre imprimé dont il marquait aussi les ouvrages et brochures de sa bibliothèque. Au revers du dessin, de la même main, est la mention «Dessin de Mele Gachet de Saint-André de Cubzac, Gironde»<sup>4</sup>.

Ce dessin, d'abord ébauché au crayon gris, a été repris à la plume, puis colorié au crayon de couleur (et non aquarellé) : beige et gris pour ombrer l'objet, bleuté pour le fond. Il est à la grandeur réelle, mais vu en perspective. D'après ce document, R. de Saint-Périer fit exécuter un dessin au trait assez fidèle, publié en 1926 et repris par A. Viré en 1934.

Des deux «spécimens» mentionnés pour la grotte des Fées, un seul est conservé dans les collections actuelles du Musée d'Aquitaine : celui cassé en deux fragments recollés. En revanche, Daleau ne signalait pas à Saint-Périer «une grande plaque de grès, mince, et plusieurs petits fragments de grès semblables le tout ayant subi l'action du feu - le tout ayant peut-être servi à cuire les aliments» (Catalogue, t. I, p. 84 ; Roussot et Beaune-Romera, 1982).

4. Selon un renseignement aimablement communiqué par l'Institution Sainte-Marie, il s'agit probablement de Marie Gachet, née le 22 août 1885 à Saint-André-de-Cubzac, qui fut professeur à l'Institution Sainte-Marie de cette ville d'août 1921 à juillet 1923.

La lampe moderne du moulin à huile de noix de Saint-Pierre-de-Côle n'a pas non plus été retrouvée et n'est connue que par le dessin — aquarellé cette fois — de la même dessinatrice, conservé avec le précédent, et reproduit aussi en 1926 par Saint-Périer.

La lampe de Pair-non-Pair n'a pas eu de chance. Lors de sa découverte, F. Daleau n'y avait sans doute pas attaché assez d'intérêt pour la mentionner dans son carnet de fouilles et noter sa position stratigraphique. La date possible de ce document est donc perdue : Aurignacien ? Périgordien ancien ou supérieur ? Pire encore, l'objet a disparu des collections entre le moment où J. Ferrier l'a vu avant 1942 et celui où A. Cheynier ne l'a pas vu en 1957. Les notes manuscrites et le dessin de la Société Archéologique de Bordeaux et du Musée d'Aquitaine n'en ont donc que plus de prix.

NP Le 1<sup>er</sup> juin, je vais après midi à la caverne avec  
647- Admisen se arrivant nous commençons à publier  
le parois. gauche, ~~sur les voyers des traits~~ au-dessus  
du Bouquetier. N° 5 - du jaune ven, depuis longtemps

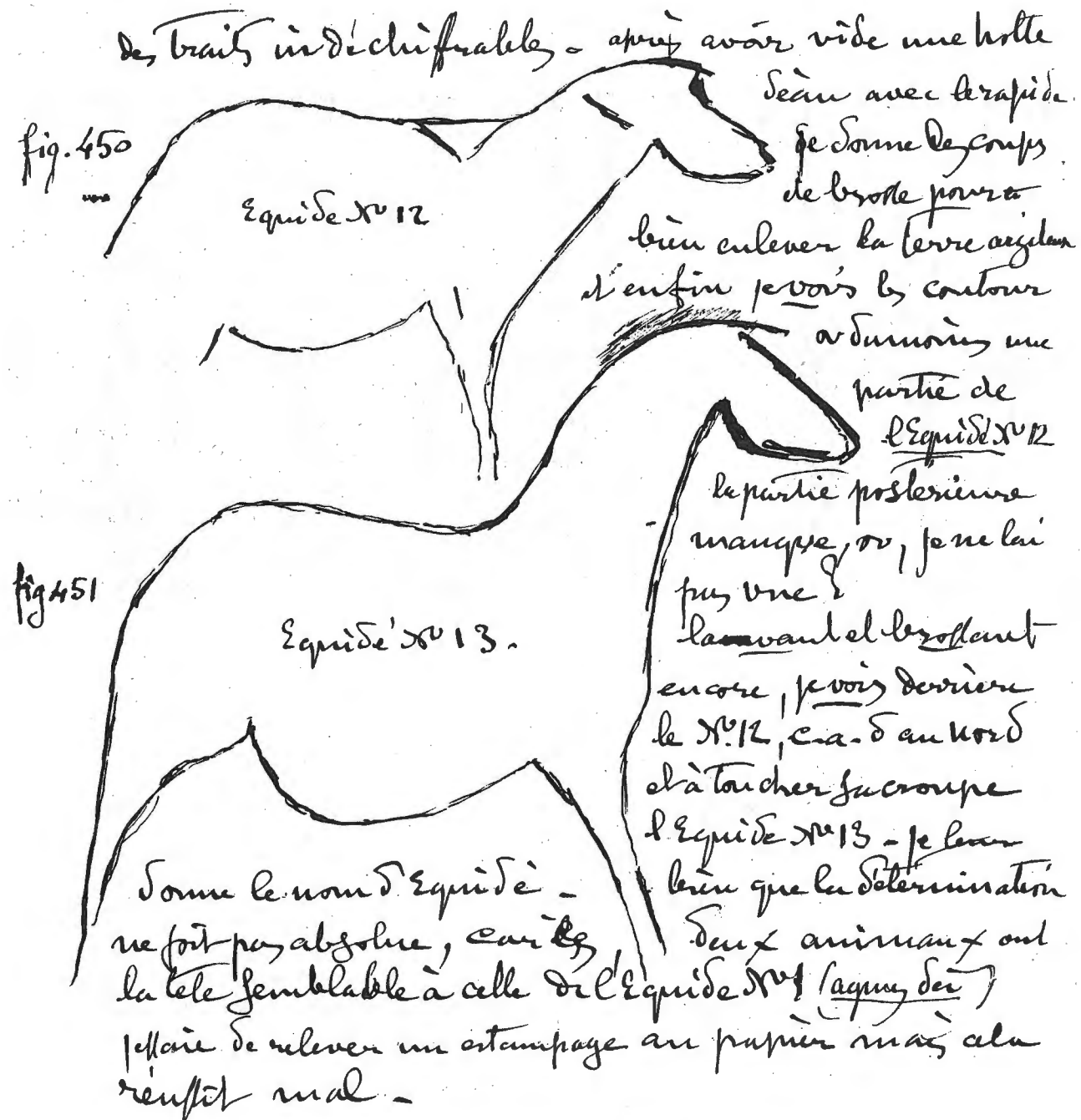


Fig. 1. — Carnet d'Excursions de François Daleau, tome X, p. 34, 1<sup>er</sup> juin 1898.  
Déchiffrement des deux chevaux gravés sur la paroi droite de la grotte de Pair-non-Pair.

## Daleau et la découverte des grottes ornées : l'excursion historique d'août 1902 aux Eyzies

par Alain Roussot<sup>1</sup>

En 1895, probablement le 8 avril, quatre habitants des Eyzies explorèrent jusqu'au bout la galerie qui venait d'être ouverte au fond du porche de La Mouthe. Ils y découvrirent, ce jour-là ou peu après, des gravures et des peintures<sup>2</sup>. Depuis l'année précédente, Emile Rivière fouillait le remplissage de l'entrée ; aussi, le 24 juin, il revint à La Mouthe étudier ces œuvres d'art<sup>3</sup>.

Deux grottes ornées étaient déjà connues. L'une, Altamira, où Marcelino S. de Sautuola avait aperçu dès 1875 quelques dessins tout au fond de la galerie principale, puis, en 1879, les fresques polychromes du grand plafond, dont il publiera une première description et un relevé d'ensemble en 1880. L'autre, dans les gorges de l'Ardèche, mais aux confins du Gard, la grotte Jean-Louis ou grotte Chabot. Louis Chiron y avait observé et fait photographier des gravures publiées en 1878, mais sans savoir les décrire avec justesse. En 1879, J. Ollier de Marichard mentionne cette grotte dans les *Matériaux*, mais sans citer Chiron ni commenter son attribution chronologique. Dix ans plus tard, une communication de L. Chiron à la Société d'Anthropologie de Lyon n'eut guère de succès, et son secrétaire général E. Chantre déclara que la grotte pouvait être néolithique !

Ainsi, le monde scientifique ne fut pas convaincu par les premières découvertes d'art pariétal ; il resta sceptique ou réservé sur l'ancienneté de ces dessins, témoin le rapport d'Edouard Harlé sur la grotte d'Altamira en 1881, publié par Cartailhac dans les *Matériaux*.

Déjà en 1883, avant la découverte de la grotte de La Mouthe, et peut-être, à l'époque, sans connaître celles d'Altamira et de Chabot, François Daleau avait aperçu des gravures sur les parois de la grotte de Pair-non-Pair (Gironde). Sans pouvoir, ou savoir, alors les déchiffrer, il en connaissait toutefois l'ancienneté puisqu'il les voyait surgir des couches archéologiques qu'il fouillait dans cette petite grotte depuis 1881.

Sans doute sa curiosité fut-elle aiguillonnée par une communication de Rivière sur La Mouthe, au congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences qui se tint à Bordeaux du 4 au 9 août 1895 ; sans doute aussi fut-il favorisé par la progression de sa fouille qui peu à peu dégagait la grotte, ouvrant enfin la galerie principale vers l'extérieur, au niveau de la porte actuelle. Le 13 juillet 1896, il brosse les dessins gravés sur les parois ; le 31, il tente de les relever, sans grand succès : « Ce travail est plein de difficulté, je vois mal d'abord et je dessine encore plus mal ». Enfin, le 31 août, sur la paroi droite, face à l'entrée, une bonne lumière aidant, il reconnaît un premier animal, la célèbre figure baptisée bien vite *Agnus Dei*, dont il fait immédiatement un croquis sommaire

1. Conservateur au Musée d'Aquitaine.

2. A la suite de Rivière, on attribuait traditionnellement l'exploration de la galerie profonde et la découverte des dessins à Edouard et Gaston Berthoumeyrou, le 11 avril 1895. Mais B. et G. Delluc ont signalé en 1973 une inscription, située sur la paroi droite de la galerie et datée du 8 avril, accompagnée des noms et prénoms suivants : Barthélémy Edouard, Berthoumeyrou Gaston, Ferrier Louis, Laborie Armand. Ce dernier, le même jour, inscrivit son nom presque au bout du diverticule terminal, pourtant assez difficile d'accès. Edouard Berthoumeyrou n'accompagna donc son fils Gaston que trois jours plus tard, en compagnie d'Armand Laborie. On ne peut savoir si les dessins ont été vus lors de la première ou de la seconde exploration.

3. Les principales références bibliographiques sont indiquées en fin d'article. Une bibliographie plus complète se trouve dans *L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*.

mais explicite. Par la suite furent déchiffrées plusieurs autres représentations (fig. 1). Une première communication, présentée à la séance du 13 novembre 1896 de la Société Archéologique de Bordeaux, est suivie d'une publication, illustrée de cinq relevés sommaires et six photographies de Th. Ammann, dont quatre des panneaux gravés.

Fort curieusement, et malgré ce que l'on prétend souvent, nous n'avons guère relevé dans la littérature de l'époque de propos mettant en doute l'ancienneté des œuvres de La Mouthe ou de Pair-non-Pair. Les détracteurs éventuels n'ont pas jugé bon d'argumenter, les sceptiques sont restés prudents... ou indifférents. Au reste, les deux découvertes précédentes d'Altamira et de Chabot n'avaient pas non plus suscité une abondante littérature critique<sup>4</sup>.

On connaît la suite : en 1901, les découvertes successives des Combarelles et de Font de Gaume, la première par L. Capitan, H. Breuil et D. Peyrony, la seconde par Peyrony. En 1902, la publication du très remarquable article d'E. Cartailhac, «Les cavernes ornées de dessins. La grotte d'Altamira, Espagne. "Mea culpa" d'un sceptique». Sur la foi de ce qu'il avait vu à Pair-non-Pair et à La Mouthe, sur la foi de ce qu'il venait de lire des deux grottes périgourdines, qu'il n'avait pas encore visitées, Cartailhac reconnaît son erreur de jugement sur Altamira et fait amende honorable, et de conclure «nous n'avons plus aucune raison de suspecter l'antiquité des peintures d'Altamira». L'épilogue se jouera cette même année 1902 aux Eyzies avec la visite des grottes des Combarelles, de La Mouthe et de Font de Gaume par une délégation de plusieurs personnalités concernées par ce problème. Cette excursion eut lieu à la fin de la 31<sup>e</sup> session du congrès de l'A.F.A.S. qui tenait ses assises à Montauban. Elle n'était pas officiellement au programme, quoiqu'officieusement programmée. La liste des participants, Cartailhac à leur tête, et la présence de cinq «inventeurs» des premières grottes ornées françaises, montrent bien qu'il s'agissait là d'une commission d'experts de l'art des cavernes.

Au même congrès, F. Daleau avait présenté une communication sur les gravures de Pair-non-Pair et rappelé à cette occasion la bibliographie des découvertes alors connues<sup>5</sup>. Bien entendu, il accompagna aussi ses collègues aux Eyzies. On le comprend d'autant plus que, si E. Rivière avait visité Pair-non-Pair le 12 septembre 1897, lui-même n'était pas revenu aux Eyzies depuis 1872.

On sait que Daleau relatait scrupuleusement, et dans les moindres détails, ses activités d'archéologue sur ses cahiers d'*Excursions*, conservés au Musée d'Aquitaine<sup>6</sup>. Du congrès de Montauban, il y fait un long compte rendu (fig. 2). De sa visite aux Eyzies, il nous a laissé une pittoresque narration qui nous fait revivre les péripéties de cette mémorable excursion<sup>7</sup>. Nous donnons donc ici la transcription de ce texte historique<sup>8</sup>.

Congrès de Montauban. Extrait du carnet d'*Excursions* de François Daleau, tome XI, pp. 4 à 10.

«Le 13 août 1902 [à Montauban]. Je vais au secrétariat le matin. Je fais mes adieux à tous mes amis.

«A 2 heures, nous partons pour Agen avec Cartailhac, Chauvet, Zaborowski et Regnault. En arrivant nous allons visiter le musée [...].

4. Pour l'historique et l'analyse des publications sur les grottes ornées découvertes au XIX<sup>e</sup> siècle, consulter l'ouvrage de Cartailhac et Breuil, *La caverne d'Altamira*, 1906, pp. 1 à 31.

5. E. Massénat, préhistorien et collectionneur briviste, présenta aussi une communication sur les grottes des Combarelles et de Font de Gaume. Pour lui, les bisons et les mammouths sont des taureaux et des éléphants actuels, œuvres récentes gravées par des prisonniers volontaires qui se cachaient dans ces couloirs, peut-être durant les guerres de religion! Le compte rendu de cette communication, dont l' inanité n'est pas à démontrer, est publié dans les procès-verbaux du congrès (première partie pp. 261-263) avec des remarques pertinentes et parfois ironiques d'E. Cartailhac, A. de Mortillet et G. Chauvet. Aucun mémoire ne fut publié dans le second volume. Massénat ne daigna pas se rendre à l'invitation d'E. Cartailhac à visiter les grottes des Eyzies le surlendemain. Dans l'une de ses publications, l'abbé Breuil fait allusion à la stupide position du «vieux Massénat».

6. Ces documents sont d'une inestimable valeur pour suivre les recherches de F. Daleau, notamment tout au long de sa fouille à Pair-non-Pair. Ils relatent également toutes ses activités concernant l'archéologie préhistorique, protohistorique et historique, en douze cahiers manuscrits précédés de deux carnets.

7. Un compte rendu sommaire de cette excursion a été présenté par E. Rivière dans le premier volume du congrès (pp. 271-272). On y apprend qu'une seconde visite des Combarelles a eu lieu le 15 août, mais le nom des participants n'est pas connu.

8. François Daleau écrivait au fil de la plume, pour son usage personnel, sans toujours se soucier de la ponctuation, des majuscules, voire de l'orthographe. Selon l'usage pour de tel écrits, nous avons transcrit le texte en rétablissant les règles ordinaires de l'orthographe.

Enfin vers une heure nous partons en voiture pour la  
Mouthe - All. Rivière, Cartailhac et moi - Les autres s'occupent  
vont à pied - nos gravillons des petites montagnes, sur un  
chemin très raide et à peine adhérent - dans un soleil très  
chaud aggrémenté du chant de cigales - avant d'entrer (voir  
la grotte se trouve presque au fond du coteau - c'est en fait  
elle a été utilisée par les indigènes, Seul la maison et à côté  
d'elle en avaient fait une étable. L'entrée est en forme de  
porte four - vers le fond duquel, est l'entrée du Couloir  
les deux sont le boyau est sinueux et très humide -  
Le Rivière a fait pratiquer un passage en relevant la argile  
sur les deux côtés - et en les ammagasinant sur les points où  
il y a pas de gravures - Il y a de superbes écorchés  
d'une blancheur éblouissante -  
nos arrivons au grand <sup>passage</sup> ~~passage~~ dans les traits ou les contours  
de la gravure sont aussi profonds que ceux de B.N.B.  
et sont bien mieux que la photographie retouchée (!)  
les a reproduits et animal face à gauche à 4 pattes -  
gravé sur la paroi de gauche, en entrant, les deux membres  
postérieurs sont très bien indiqués -  
Le Seppin point, la Caverne Seppin Rivière, n'a pas  
été bien définie, je n'en ai pas vu comme lui -  
Le mammouth est un peu à définir - Le bœuf  
les chevaux sont bien gravés - Il y a des pièces (détails)  
(\*) Voir "grotte de la Mouthe" in brochure Eg. T.XI.XX N° 22

Fig. 2. — Carnet d'*Excursions* de François Daleau, tome XI, p. 8, 14 août 1902. Narration de sa visite de la grotte de La Mouthe.



«Bien que l'ordre du jour de la 11e section ne soit pas épuisé, nous avons pris la résolution d'aller visiter les grottes à gravures du Périgord après nous être donné rendez-vous aux Eyzies avec nos collègues M.M. Rivière et Breuil.

«Nous dînons au buffet d'Agen (coût 1,50 par tête) et nous partons pour les Eyzies à 6.38. Nous arrivons dans la patrie des troglodytes à 10 h. M.M. Breuil et M. Peyrony, ce dernier instituteur aux Eyzies qui a découvert les gravures de Combarelles et de Font de Gaume, nous attendent à la gare. Nous [nous] rendons à l'Hôtel de la Gare, et nous préparons l'excursion du lendemain. M. Rivière et son fils sont au lit à l'hôtel.

«Le 14 août. Levé à 5 h. Après avoir pris le café, je vais avec Chauvet acheter des cartes postales. Visite à M. Peyrony, instituteur chez lequel M.M. Cartailhac et Regnault ont couché. M. Peyrony nous montre quelques beaux objets qu'il a recueillis aux Eyzies et aux environs. C'est à cet humble qu'on doit la découverte des gravures et peintures de Combarelles et de Font de Gaume. Nous allons à l'hôtel. En passant, Cartailhac photographie un indigène monté sur un âne portant de petites fourches destinées à retenir des fagots sur le bât du baudet. «En arrivant à l'hôtel, je trouve M. Labrie à qui j'avais télégraphié à Lugasson de venir nous rejoindre. Salutations. Arrive M. Rivière et son fils. On se serre la main. M. Rivière, souffrant, nous accompagnera après midi à La Mouthe. A 8 h. nous partons en voiture pour la grotte des Combarelles. M. Breuil part devant en vélo.

«Nous entrons dans cette grotte dont l'entrée sert d'étable, où il y a encore deux boeufs. A l'aide d'une échelle, nous montons dans le couloir, sorte d'antigrotte, où il faut encore escalader à l'aide d'une chaise pour pénétrer dans le boyau d'accès difficile. Ce couloir est parfois très étroit et très bas; nous marchons à quatre pattes sur un plancher stalagmitique raboteux. Enfin nous arrivons aux gravures, soit à 119 mètres de l'entrée. Rennes, chevaux, éléphant, traces de peintures noires couvrant ou accompagnant les tracés. Les traits sont quelquefois profondément gravés. Sur plusieurs points, ils sont couverts d'un enduit stalagmitique. D'autres fois on voit des parties comme raclées ou grattées, enfin, comme à Pair-non-Pair, il y a [des] gravures difficiles à découvrir dans des enchevêtrements de lignes. La reproduction du cheval à la couverture est peut-être mal comprise<sup>9</sup> (fig. 3). Le cheval est bien gravé, mais il y a des traits qu'on a pas peut-être pas très bien déchiffrés. Je crains que notre jeune collègue M. Breuil soit un peu trop vif... un peu trop emballé suivant l'expression du jour. A part quelques traits qui je crois ont été retouchés, peut-être par des visiteurs ou des gens trop dévoués, les gravures me paraissent absolument authentiques. Je sors de Combarelles vers 10 h. très fatigué mais émerveillé.

9. Ce cheval correspond au numéro 18 (fig. 13) de la monographie publiée en 1924 par Capitan, Breuil et Peyrony. On en trouve la photographie figure 52 du *Quatre cents siècles d'art pariétal* de Breuil. C'est l'une des premières gravures relevées aux Combarelles, publiée dans les comptes rendus de l'Académie des Sciences dès le 9 décembre 1901.

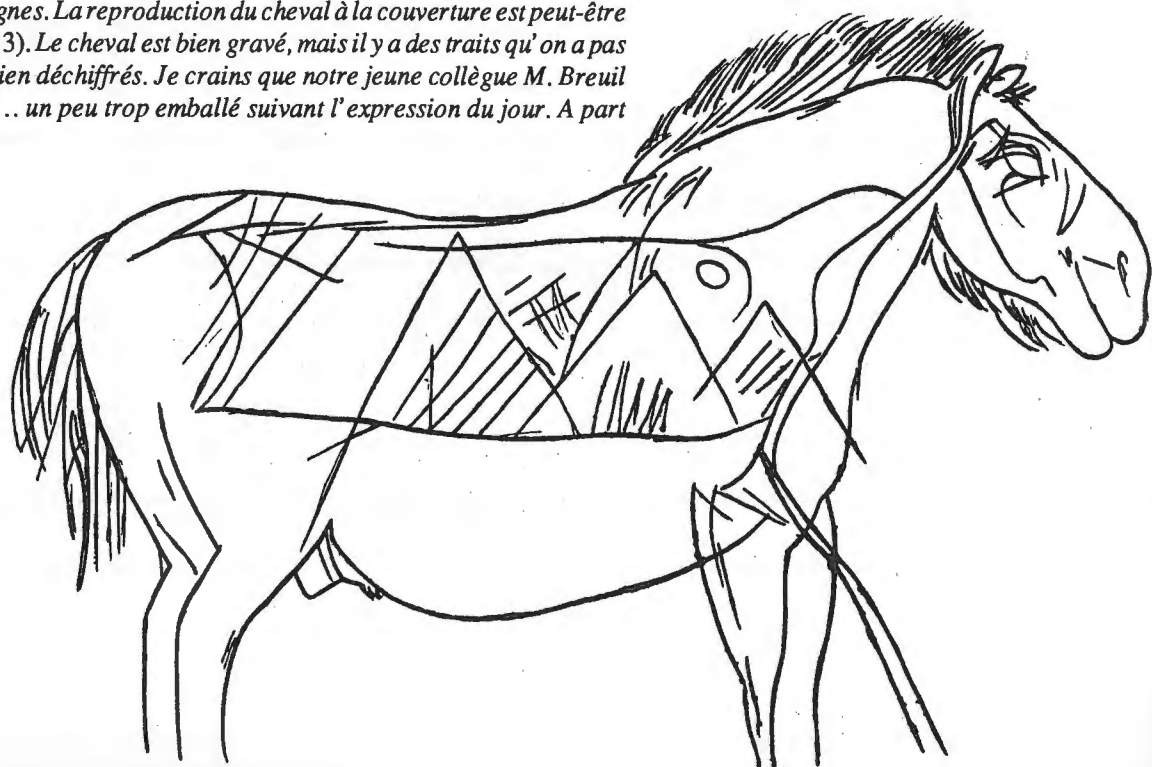


Fig. 3. — Grotte des Combarelles.  
«Gravure d'un cheval avec couverture».  
D'après Capitan et Breuil,  
Comptes rendus de l'Académie des Sciences,  
9 décembre 1901  
(relevé de H. Breuil).

«Nous montons en voiture et nous nous dirigeons vers l'hôtel. A 11 h. 1/2 arrivent par le train nos collègues M.M. A. de Mortillet, Viré, Azoulay, Courty, de Montricher ? et M. Brunel [ou Brunet] de Périgueux. Notre président [de la section 11] M. E. Rivière, préside. Au rôti, nous dégustons deux bouteilles domaine de Barbe 1887 que j'avais dans ma malle et une petite fiole d'eau-de-vie château Coudet 1887. Echange de toasts.

«Enfin vers une heure nous partons en voiture pour La Mouthe, M.M. Rivière, Cartailhac et moi. Les autres collègues vont à pied. Nous gravissons la petite montagne par un chemin très raide et à peine achevé, sous un soleil très chaud agrémenté du chant des cigales. Avant d'entrer dans la grotte, nos collègues M.M. Rivière fils et F. Regnault prennent chacun une vue photographique de l'entrée avec les excursionnistes groupés devant

«La grotte se trouve presque au sommet du coteau. Elle a été utilisée par les indigènes, dont la maison est à côté, qui en avait fait une étable. L'entrée est en forme de vaste four, vers le fond duquel est l'entrée du couloir. Le boyau est sinueux et très humide. M. Rivière a fait pratiquer un passage en relevant les argiles sur les deux côtés et en les emmagasinant sur les points où il n'y a pas de gravures. Il y a de superbes stalactites d'une blancheur éblouissante.

«Nous arrivons au grand mammifère. Les traits ou les contours de la gravure sont aussi profonds que ceux de Pair-non-Pair et sont bien mieux que la photographie retouchée [qui] les a reproduits. Cet animal face à gauche a quatre pattes; gravé sur la paroi de gauche en entrant; les deux membres postérieurs sont très bien indiqués.

«Le dessin peint, la cabane d'après Rivière, n'a pas été bien dessiné; je ne l'ai pas vu comme lui. Le mammoth laisse un peu à désirer. Le bouquetin, les chevaux sont bien gravés. Il y a des pièces (dessins) absolument vraies, sous la stalactite, mais il y a entre autres des traits très probablement retracés ou retouchés par des indigènes. Nous sortons de la grotte à 3 heures. Nous ramassons quelques silex dans le déblai devant la grotte. Nous sommes très convaincus de l'authenticité des dessins.

«Nos collègues conduits par M.M. Breuil et Peyrony partent à pied pour visiter la grotte de Font de Gaume. Avec M.M. Rivière et Zaborowski, nous nous reposons devant La Mouthe; il fait très chaud, nous sommes fatigués. Vers 3 h. 1/2 nous nous dirigeons vers la voiture qui nous attend et nous trouvons là le jeune Rivière qui repose; il est souffrant, très fatigué.

«En descendant nous constatons une fois de plus les dégâts causés par l'ouragan du 30 juin; les grelons énormes paraît-il ont maculé ou brisé tous les arbres.

«En rentrant à l'hôtel je trouve l'ami Chauvet qui n'a pas eu le courage de monter à Font de Gaume; il a eu le vertige et a été obligé de revenir sur ses pas.

«Nos collègues reviennent ensuite émerveillés des dessins et des peintures de la grotte de Font de Gaume. Cartailhac dit que cette grotte à elle seule vaut les deux autres (Combarelles et La Mouthe). Les peintures sont merveilleuses.

«Je serre la main à Chauvet qui retourne à Montauban et à Labrie qui part à 6.27 pour Lugasson.

«Je vais me promener sur le pont qui traverse la Vézère. J'admire le superbe panorama au crépuscule. Il me rappelle l'excursion de l'Afas en 1872... qu'il y a longtemps !

«A 8 heures nous dînons tous ensemble. Nous nous serrons la main, adieux généraux, et à nous revoir tous, si possible, à Angers en 1903. Je me couche à 10 h. 1/2.»

Le lendemain, François Daleau rejoindra Bourg via Agen et Bordeaux «un peu fatigué mais très heureux d'avoir fait un voyage si intéressant et surtout d'avoir revu de vieux amis».

A la séance du 14 novembre de la Société Archéologique de Bordeaux, F. Daleau fit une très longue relation des communications et excursions de la section d'Anthropologie du congrès de Montauban. Il en a transcrit le texte intégral, resté inédit, dans l'un des carnets réservés aux *Communications* (t. 3, pp. 209-229, t. 4, pp. 1-5). Il en existe un double dans les manuscrits conservés par la Société Archéologique. On y retrouve à peu près l'essentiel du texte reproduit ci-dessus, avec quelques variantes ou adjonctions :

«Je constate à regret l'absence de notre éminent confrère M. le Dr. Capitan». Aux Combarelles «il nous faut ramper, par places, sur les genoux et les mains sur un sol stalagmitique inégal... à 119 mètres de l'entrée, nous oublions nos fatigues car nous voici en présence des premières représentations animales: cheval, bison, antilope, bouquetin, renne, mammouth, gravés sur les deux parois et presque jusqu'à l'extrémité de ce long couloir qui mesure environ deux cent vingt-huit mètres».

«Durant le déjeuner, un véritable repas de section [de congrès], on a causé gravures et nous faisons part de nos impressions aux nouveaux arrivés».

A La Mouthe «nous nous arrêtons longtemps devant chaque image. Cheval, boeuf, bouquetin, renne, mammouth sont gravés ou peints sur les deux parois». Daleau conclut sa communication : «En résumé, la question d'authenticité des gravures est un fait acquis pour les membres de la onzième section qui assistaient aujourd'hui à l'excursion des Eyzies». Cette phrase de poids ne fut jamais contredite.

Ces textes de Daleau ne manquent pas d'intérêt. Il nous font connaître l'état des deux grottes visitées au début du siècle, surtout celle des Combarelles, qui a bien changé depuis lors. On regrette qu'il n'ait pas visité Font de Gaume. Ces textes nous révèlent aussi quelques à-côtés humains, voire pittoresques, de ces doctes visites où le chant des cigales s'accompagne de château Barbe 1887, les «indigènes» montent des ânes, et les carrioles gravissent des «montagnes». Nous y apprenons aussi que le commerce des cartes postales faisait déjà florès aux Eyzies en 1902. *Nil novi...*

Daleau signale que deux photographies ont été faites devant le porche de La Mouthe avant la visite. La Société Archéologique de Bordeaux conserve une épreuve de ces deux documents (fonds Daleau). Une vue, prise par F. Regnault (fig. 4), a été reproduite en 1952 par H. Breuil dans son *Quatre cents siècles d'art pariétal* (fig. 335). La seconde, prise par Rivière fils, est dédiée par Emile Rivière : «La Mouthe, souvenir du 14 août 1902». Sur celle-ci (cf p. 51), certains personnages ont changé de place, et le quatrième à gauche doit être F. Regnault. Sur l'une et l'autre, nous ignorons, comme Breuil avant nous, l'identité de deux personnages. Il peut s'agir de H. de Montricher et de Brunel (ou Brunet ?), cités par Daleau à leur arrivée aux Eyzies.

La plupart des seize visiteurs de La Mouthe ce jour-là nous sont bien connus. Rappelons-en cependant les titres et professions, d'après la liste des membres de l'AFAS pour ceux qui en faisaient partie, et l'âge en 1902 lorsque nous le savons : Azoulay Léon, médecin, était rédacteur au *Bulletin médical* en 1895. Paris. Breuil Henri, 25 ans, abbé. Paris. Cartailhac Emile, 57 ans, correspondant de l'Institut. Toulouse.



Fig. 4. — «Entrée de la grotte de La Mouthe. Cliché de M. F. Regnault. 14 août 1902. 2 h 5' soir» (légende manuscrite de F. Daleau).  
De gauche à droite : J. Labrie, Rivière fils, D. Peyrony (assis, de dos), inconnu, E. Cartailhac, F. Daleau (assis), G. de Mortillet, inconnu, S. Zaborowski, A. Viré, G. Chauvet, H. Breuil, E. Rivière, L. Azoulay, G. Courty (photographie publiée par H. Breuil en 1952).

Chauvet Gustave, 62 ans, notaire, président de la Société Archéologique et Historique de la Charente. Ruffec.

Courty Georges, géologue, membre de la Société d'Anthropologie de Paris et de la Société Géologique de France. Paris.

Daleau François, 57 ans. Bourg-sur-Gironde.

Labrie Jean, Joseph, 35 ans, curé. Lugasson.

Montricher Henri de, Ingénieur civil des Mines. Marseille.

Mortillet Adrien de, 48 ans, professeur à l'Ecole d'Anthropologie de Paris, président de la Société d'Excursions Scientifiques, conservateur des collections de la Société d'anthropologie de Paris. Paris.

Peyrony Denis, 33 ans, instituteur (n'était pas membre de l'A.F.A.S.). Les Eyzies.

Regnault Félix, 39 ans, libraire, correspondant du Museum d'Histoire Naturelle de Paris. Toulouse.

Rivière Emile, 67 ans, sous-directeur adjoint du Laboratoire d'Histoire Naturelle des Corps Inorganiques au Collège de France. Paris.

Rivière fils. Il nous est inconnu. La liste des membres de l'A.F.A.S. en 1902 mentionne A. Rivière, architecte à Paris et Paul Rivière, préparateur à la Faculté de Médecine de Poitiers. Est-ce l'un des deux ?

Viré Armand, 33 ans, attaché au Museum d'Histoire Naturelle de Paris. Paris  
Zaborowski S. publiciste archiviste de la Société d'Anthropologie de Paris. Thiais.



Reste une imprécision concernant le dénommé Brunel ou Brunet. En 1902, deux Brunet sont inscrits à l'A.F.A.S. : Alphonse Brunet, ingénieur de la Société générale de dynamite, de Saint-Chaumont, et le docteur Daniel Brunet, directeur-médecin en chef honoraire des asiles publics d'aliénés, à Paris.

La photographie publiée cinquante ans plus tard par Breuil fut qualifiée par lui d'historique « *puisque elle date du jour de la reconnaissance officielle par le monde scientifique de l'art pariétal des cavernes de l'âge du Renne* ». Cette formule, souvent citée, si elle n'est point fautive, mérite cependant d'être nuancée puisque à La Mouthe comme à Pair-non-Pair, de nombreux préhistoriens avaient déjà reconnu l'authenticité et l'ancienneté des oeuvres pariétales.

A Pair-non-Pair, grâce aux carnets de Daleau, nous connaissons la liste des visiteurs (fig. 5). Après le déchiffrement des gravures, l'un des premiers est E. Cartailhac, qui avait contribué à enterrer Altamira, selon l'expression de Breuil. Il visite la grotte le 23 décembre 1896. Dans son mémoire de 1902, faisant allusion à cette visite, il développe les arguments qui démontrent l'ancienneté des gravures. Deux jours après sa visite de Pair-non-Pair, il ne doutait pas, à La Mouthe, de « l'ancienneté préhistorique des gravures, de leur synchronisme » (avec celles de la grotte girondine). Peut-on mettre en doute sa sincérité et sa clairvoyance, six ans plus tard, après la découverte des Combarelles et de Font de Gaume ?

Le 15 août 1897, G. de Mortillet visite la grotte « et surtout ses gravures que mon savant collègue examine en détail ». Sur le carnet des visiteurs, Mortillet écrit : « j'ai fait avec mon ami Daleau l'assomption la plus intéressante dans le préhistorique, soit à la grotte de Pair-non-Pair qu'il a admirablement fouillée, soit dans sa remarquable collection ». En 1898, G. de Mortillet publie un mémoire de 7 pages illustré de 5 dessins de Daleau, décrivant longuement la grotte de Pair-non-Pair et plus sommairement celle de La Mouthe d'après la publication de Rivière; il fait aussi allusion à celles de Chabot et d'Altamira. « *Le préhistorique* » est une subtile allusion au titre de son ouvrage *Le Préhistorique. Origine et antiquité de l'homme*, publié en 1883 et réédité en 1885. Après le décès de Gabriel, paraîtra une troisième édition cosignée par son fils Adrien; deux pages seront consacrées aux grottes ornées connues à l'époque, dont celle de Pair-non-Pair.

E. Rivière est évidemment enthousiaste, confraternité d'inventeur aidant. « *Il admire presque avec extase les gravures sur rocher* » rapporte Daleau, et il écrit « j'ai visité ce jour d'hui 12 septembre 1897, avec mon savant collègue et ami, M. François Daleau, sa grotte de Pair-non-Pair, dont les gravures sur rocher non seulement m'ont vivement intéressé mais ne me paraissent pas pouvoir laisser aucun doute sur leur antiquité. Quant à sa collection admirablement classée, elle est absolument remarquable ».

Le 13 avril 1898, E. Harlé « examine les gravures les unes après les autres; elles paraissent l'intéresser vivement : 1° parce qu'avant leur découverte elles étaient cachées par la couche à silex en place - 2° parce qu'elles n'ont pas pu être gravées depuis l'exploration de la caverne, les lignes étant sur certains points (surtout sur la paroi de droite) remplies par des dépôts calcaires ».

23 septembre 1896

E. Daleau

Emile Cartailhac

23 décembre

1896.

Le 15 août 1897 j'ai fait avec mon ami Daleau l'assomption la plus intéressante dans le préhistorique soit à la grotte de Pair-non-Pair qu'il a admirablement fouillée soit dans sa remarquable collection (G. de Mortillet)

J'ai visité, ce jour d'hui 12 septembre 1897, avec mon savant collègue et ami, M. François Daleau, sa grotte de Pair-non-Pair, dont les gravures sur rocher non seulement m'ont vivement intéressé mais ne me paraissent pas pouvoir laisser aucun doute sur leur antiquité. Quant à sa collection admirablement classée, elle est absolument remarquable.

12 7 97 E. Rivière

Emile Breuil le 25 juillet 1898

Bisneta placeant 20 juin 1906

Heureux de retrouver ici toute la série, aurais-je pu...

Fig. 5. — Carnet des Visiteurs tenu par F. Daleau. Signatures de : E. Piette, E. Cartailhac, G. de Mortillet, E. Rivière, H. Breuil.



L'abbé Breuil a seulement signé le carnet des visiteurs en datant du 25 juillet 1898, mais sa visite est relatée par Daleau le 25 août<sup>10</sup> : « je reçois la visite du jeune abbé Breuil (ami de D'Ault Dumesnil) de Clermont-en-Beauvoisis (Oise). Le matin je lui fais visiter les collections, après midi nous allons à la grotte de Pair-non-Pair où il admire les gravures »<sup>11</sup>. L'abbé avait alors 21 ans. L'année précédente, sur la recommandation de son maître, le géologue G. d'Ault du Mesnil, il avait fait un voyage en Périgord et visité plusieurs sites des Eyzies, mais non La Mouthe. Ainsi, Pair-non-Pair est sans doute la première grotte ornée que vit l'abbé Breuil.

Enfin, le 11 septembre 1899, L. Capitan examine les gravures à la loupe et signe le carnet : « Avec mes plus vifs remerciements et l'expression de ma très sincère admiration ». Il ignorait alors son destin, juste deux ans plus tard, lorsqu'il découvrit les gravures des Combarelles avec Breuil et Peyrony.

Ainsi, les découvertes des grottes ornées de La Mouthe et de Pair-non-Pair se sont mutuellement confortées pour imposer à nombre de préhistoriens honnêtes l'évidence d'un art pariétal paléolithique, avant même celles des Combarelles et de Font de Gaume. Pour cette époque, les notes inédites de Daleau nous apportent donc d'utiles renseignements.

A l'instant d'achever ce mémoire en hommage à François Daleau et à ses contemporains, pour la millième fois je reviens des Eyzies, partiellement endormis par l'hiver. J'y ai revu les paysages, les rochers, les abris que Daleau avait admirés, presque semblables, en 1872 et en 1902. La même voie de chemin de fer, mise en oeuvre il y a plus d'un siècle, passe toujours devant l'Hôtel de la Gare, maintenant Hôtel Cro Magnon ; elle franchit la Vézère sur le même pont de pierre d'une remarquable stéréotomie, face au vieux château, maintenant Musée national de Préhistoire. Des participants à l'excursion de 1902, je n'ai connu que Denis Peyrony, très peu, et surtout l'abbé Breuil avec qui, pour la première fois de ma vie, j'ai visité les grottes de Font de Gaume et des Combarelles en 1952, deux mois avant le jubilé de l'excursion historique de l'A.F.A.S. A tous mes prédécesseurs, je dédie ce texte en hommage respectueux.

10. A la suite du texte de A. Cheynier dans l'ouvrage sur Pair-non-Pair publié en 1963 par la Société Archéologique de Bordeaux, H. Breuil avait rédigé un chapitre sur les gravures pariétales, en collaboration avec Mary E. Boyle et Renée L. Doize. En note page 190, il signale avoir visité Pair-non-Pair du vivant de Daleau le 24 août 1898, le 3 septembre 1899 et le 28 juillet 1919. Il faut probablement rectifier les souvenirs de Breuil qui, selon les notes de Daleau, visita la grotte le 25 août 1898 et le 20 juin 1906. En 1899, il ne signale aucune visite entre le 30 août et le 11 septembre, date à laquelle il accueillit L. Capitan. En 1919, d'après ses notes, Daleau ne se rendra à la grotte que le 18 mars avec trois officiers américains. A-t-il oublié de noter une visite de Breuil le 28 juillet ? De retour d'Espagne, celui-ci a pu passer par Bordeaux et Bourg-sur-Gironde avant d'être à Périgueux le 29 où il rendit visite à L. Didon.

11. L'abbé Breuil ne reviendra à Pair-non-Pair qu'après la disparition de F. Daleau (16 novembre 1927). Avec la collaboration de W.C. Pei, Renée L. Doize et surtout Mary E. Boyle, sa fidèle secrétaire et collaboratrice, de 1934 à 1937 il effectuera le relevé exhaustif des gravures dont l'essentiel sera publié en 1952 puis en 1963. Un nouvel examen de ces oeuvres a été récemment entrepris par B. et G. Delluc (à paraître).

## Bibliographie

- Breuil (H.). — *Quatre cents siècles d'art pariétal. Les cavernes ornées de l'âge du Renne*. — Montignac, Centre d'études et de documentation préhistoriques, 1952.
- Capitan (L.) et Breuil (H.). — Reproductions de dessins paléolithiques gravés sur les parois de la grotte des Combarelles. — *Académie des Sciences*, C.R. de la séance du 9 décembre 1901, t. 133, pp. 1038-1043, 4 fig.
- Capitan (L.), Breuil (H.) et Peyrony (D.). — *Les Combarelles aux Eyzies (Dordogne)*. Paris, Masson, 1924 (Institut de Paléontologie humaine).
- Cartailhac (E.). — Découvertes sur les bords de l'Ardèche (par Ollier de Marichard). — *Matériaux*, t. 10, 1879, p. 528.
- Cartailhac (E.). — Les cavernes ornées de dessins. La grotte d'Altamira, Espagne. *Mea culpa* d'un sceptique. *L'Anthropologie*, t. 13, mai-juin 1902, pp. 348-354, 2 fig.
- Cartailhac (E.) et Breuil (H.). — *La caverne d'Altamira à Santillane près Santander (Espagne)*. — Monaco, Imprimerie de Monaco, 1906.
- Cheynier (A.) et Breuil (H.). — La caverne de Pair-non-Pair Gironde. Fouilles de François Daleau. — *Documents d'Aquitaine (II). Publication de la Société archéologique de Bordeaux*, Bordeaux, 1963.
- Chiron (L.). — Le Magdalénien du Bas-Vivarais. — *Revue historique et archéologique du Vivarais*, t. 1, 1878, pp. 437-442, 2 fig. (Première mention des gravures de la grotte Chabot selon Cartailhac et Breuil, 1906).
- Chiron (L.). — La grotte Chabot, commune d'Aighèze (Gard). *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon*, t. 8, 1889, pp. 96-97.
- Collectif. — *L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. — Paris, Ministère de la Culture-Imprimerie nationale, 1984.
- Daleau (F.). — Les gravures sur rocher de la caverne de Pair-non-Pair. — *Actes de la Société archéologique de Bordeaux*, t. 21, 1896, pp. 235-250, 6 pl. h.-t.
- Daleau (F.). — Gravures paléolithiques de la grotte de Pair-non-Pair, commune de Marcamps (Gironde). — *Association française pour l'avancement des sciences*, C.R. de la 31<sup>e</sup> session, Montauban, 1902, seconde partie, pp. 786-789.
- Delluc (B. et G.). — Quelques figurations paléolithiques inédites des environs des Eyzies (Dordogne) : Grottes Archambeau, du Roc et de La Mouthe. — *Gallia Préhistoire*, t. 16, 1973, pp. 201-209, 9 fig.
- Delluc (G.) avec la coll. de B. Delluc. — L'art pariétal préhistorique de l'époque archaïque en Aquitaine. — *Thèse de 3<sup>e</sup> cycle en Géologie du Quaternaire, Anthropologie et Préhistoire*, Université de Paris VI, 1985 (à paraître, supplément à *Gallia Préhistoire*).
- Harle (Ed.). — La grotte d'Altamira, près de Santander (Espagne). — *Matériaux*, t. 12, 1881, pp. 275-283, 1 pl. h.-t.
- Mortillet (G. de) — Grottes ornées de gravures et de peintures. — *Revue mensuelle de l'Ecole d'Anthropologie de Paris*, 1898, pp. 20-27, 5 fig.
- Mortillet (G. et A. de) — *Le Préhistorique. Origine et antiquité de l'Homme*. — Paris, Schleicher, 1900.
- Rivière (E.). — Lettre au président de l'Académie des Sciences. — *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, juin 1895.
- Rivière (E.). — La grotte de La Mouthe (Dordogne). — *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 8, 1897, pp. 303-330, 4 fig.
- Rivière (E.). — Excursion de la section aux Eyzies. — *Association française pour l'avancement des sciences*, C.R. de la 31<sup>e</sup> session, Montauban, 1902, première partie, pp. 271-272.
- Roussot (A.). — La Lámpara decorada de La Mouthe (Dordona). *Ampurias*, t. 31-32, 1969-1970, pp. 91-103, 4 fig.
- Roussot (A.). — La découverte des gravures de Pair-non-Pair d'après les notes de François Daleau. — *Les Cahiers du Vitrezaïs*, t. 1, 1972, n° 3, pp. 5-7, n° 4, pp. 15-17, t. 2, 1973, n° 6, pp. 22-24, 3 fig.
- Sautuola (M. S. de). — *Breves apuntes sobre algunos objetos prehistoricos de la provincia de Santander*. — Madrid, Libreria Murillo, 1880, 27 p., 40 pl.

## François Daleau et les mégalithes

par Marc Devignes<sup>1</sup>

Si l'on se fondait sur les seules publications de F. Daleau, on serait tenté de dire que celui-ci ne s'est pas beaucoup intéressé à la question des monuments mégalithiques.

En fait, l'étude des notes manuscrites laissées par lui témoigne d'une situation bien différente, le grand préhistorien girondin ayant en réalité porté une attention toute particulière aux dolmens et aux menhirs, du moins à ceux de son département d'origine. C'est ainsi d'ailleurs que l'on peut recueillir, en compulsant les différents documents du fonds, de nombreuses informations inédites sur les mégalithes de la Gironde. Il est difficile de déterminer, par contre, pourquoi François Daleau n'a pas publié ces éléments rassemblés avec tant de soin : n'a-t-il pas cru bon de rédiger des notes à leur propos ou n'a-t-il pas eu le temps de le faire ? Nous ne le saurons probablement jamais mais nous voudrions ici combler un peu ce vide en faisant connaître quelques unes de ces informations inédites relatives aux mégalithes de la Gironde.

### a) Le dolmen du Pouyau (Bégadan)

Ce mégalithe est très mal connu : disparu anciennement (avant 1900, selon toute vraisemblance), il n'a fait l'objet que d'une série de brèves citations, la plus ancienne émanant justement de F. Daleau<sup>2</sup>.

Ici, les papiers Daleau apportent un utile complément d'information sous la forme d'une lettre, dont l'objet est le dolmen de Pouyau, lettre recopiée par F. Daleau dans un de ses livrets manuscrits conservés aux archives de la Société Archéologique de Bordeaux.

Voici le contenu de ce document, qui constitue finalement un témoignage essentiel sur le mégalithe du Pouyau : *«Note sur le dolmen du Pouyau propriété du Barrail Cne de Bégadan. Cette note est extraite d'une lettre de Monsieur Daniel Charron, du Barrail (Médoc) à moi communiqué par Monsieur A. Meynieu de Talais le 9 juin 1877 (voir sa lettre même date). Le dolmen que nous avons se trouve situé au lieu-dit du Pouyau à l'extrémité du domaine du Barrail : le Pouyau avait été de tout temps en bois, et n'a été défriché en partie que depuis peu d'années il existe encore les pierres du dolmen les assises etc. Ce dolmen formait le centre d'un bois d'une très grande étendue où jamais personne n'osait s'aventurer, de crainte des Sorcières, ou que ne leur fût un mauvais parti.*

*«On croyait à cette époque que quand midi sonnait ces pierres se mettaient à danser à qui mieux mieux et que sitôt que les cloches cessaient de sonner les pierres cessaient de danser. Bien des gens croient encore à ces histoires passées de mode mais qui ne laissent pas de donner quelques indices sur ces divers monuments et attirent par leur excentricité les recherches qui mettent un nouveau jour sur ce qu'a été notre pays.*



Fig. 1.—Vue photographique des «Pierres Pouquelées» (Manche). Fonds Daleau, archives SAB.

1. Université de Bordeaux III, Centre Pierre Paris (UA CNRS 991).

2. Daleau, 1877, p. 692.

«Les gens du pays prétendent qu'autrefois on a enterré des morts, c'est du moins ce que rapporte la tradition, des fouilles ont été commencées il y a quelques années, mais sitôt que mon père arriva à une couche d'ossements humains il fit immédiatement arrêter les fouilles que nous recommencerons quant vous nous ferez le plaisir de venir nous voir.»<sup>3</sup>

### b) La nécropole mégalithique de Peyrehaut à Villenave d'Ornon :

Découverte au début des années 1860 par Sansas, la formidable nécropole dolménique de Peyrehaut fut étudiée ensuite par Léo Drouyn qui nous a laissé, dans ses notes manuscrites conservées aux Archives municipales de Bordeaux, un témoignage intéressant sur l'état de cet ensemble mégalithique en 1870. Le prestigieux archéologue girondin a notamment pris le soin de faire un croquis montrant la disposition des 5 dolmens qu'il avait pu repérer sur place. Toutefois, il n'a pas indiqué le nombre de pierres dans chaque monument, ce qui est bien sûr gênant lorsque l'on veut aujourd'hui voir si des changements sont intervenus et si des destructions ont eu lieu. Eh bien, le fonds Daleau des archives de la S.A.B. vient combler cette lacune car le grand préhistorien de Bourg-sur-Gironde avait fort utilement pris le temps de recopier les notes d'un artiste-peintre bordelais, A. Girault, qui, lui même, avait compté le nombre de pierres existant, à son époque, dans le bois de Peyrehaut.

Voici le passage en question qui figure sur une feuille volante où François Daleau a consigné divers renseignements, surtout relatifs à des mégalithes girondins :

«Cinq groupes mégalithes au lieu dit Couhins sur la propriété de M. Marsaudon, ancien Nég.

«Couhins est situé à droite de la route nationale N° 10, un peu avant le pont dit de Langon.

«1er groupe composé de 14 blocs

«2e « « de 5

«3 « « de 13

«4 « « 7

«5 « « 4

«Notes de M. A. Girault, artiste peintre - 111, rue Mazarin Bx.»

Voir plan de M. Girault

On regrettera bien sûr ici la disparition (?) du plan auquel fait allusion F. Daleau, plan qui aurait permis de faire une bonne comparaison avec celui de Drouyn.

### c) Le mégalithe des Trois Pierres à Laruscade :

Encore un monument mégalithique mystérieux sur le compte duquel les papiers Daleau nous renseignent bien utilement. Nous y trouvons en effet une note rédigée par François Daleau qui, si elle n'est pas le plus ancien témoignage que nous ayons sur le dolmen des 3 Pierres, est pleine de précisions importantes et fournit un bon exemple des remarquables talents d'enquêteur du préhistorien bourgeois.

Voici le texte qu'il nous a laissé ; il s'intitule : «Excursion aux trois Pierres Cne de Laruscade (Gironde)» ; on le trouve à la page 32 du livret «Matériaux, T. 1er» auquel nous avons eu déjà recours :

3. Matériaux, T. 1er, pp. 35-36; dans la dernière phrase, Daleau fait suivre le groupe «mon père» d'un point d'interrogation et marque au-dessus : illisible.

«Le 27 février 1877 je me rendis dans la Lande au lieu dit les trois pierres Cne de Laruscade. Voici les divers renseignements et légendes que j'ai pu recueillir sur les lieux, à ce sujet. Les trois pierres ont parfaitement existés et existent encore, mais lors de la construction du Chemin de Laruscade à Bédénac, elles ont été recouvertes. Les trois pierres se trouvaient sur un haut plateau mais non sur le point culminant de celui-ci. Au dire d'une femme qui a vu les pierres il y en a une de 4 pieds de long. 1er Légende. Ces trois pierres ont été mises là pour servir de limite à trois communes qui en effet se réunissent à ce point 1° La commune de La Pouyade (Gironde) 2° la Cne de Bédénac et 3° Celle de Laruscade. 2ème Légende, racontée par une femme de 87 ans. Du temps qu'il y avait des guerres, il y avait trois rois qui se battaient depuis fort longtemps, enfin un jour, ils firent la paix et en souvenir de cette paix ils plantèrent chacun une pierre. Il pourrait très bien se faire que ces trois pierres furent les trois pieds d'un dolmen, ou les restes d'un cromlech.

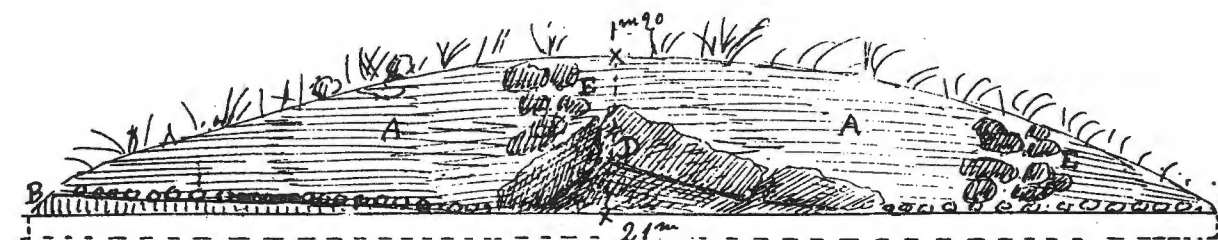
Il y avait autrefois à peu de distance des 3 pierres un puits qui sonnait quant on y jetait des pierres, «Le puits de Routillas», il fut comblé, il y avait aussi une vieille chapelle qui fut aussi détruite.»

### d) Le dolmen de Cabut (Anglade) :

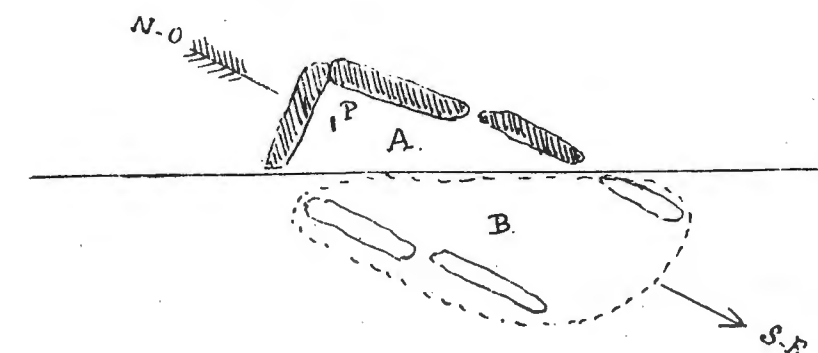
Ici, nous rencontrons un cas un peu différent des précédents. Le dolmen de Cabut à Anglade a été fouillé en 1902 par Daleau et Maufras. Cela a donné lieu, un peu plus tard, à un compte rendu de 8 pages<sup>4</sup>, accompagné d'une note du Dr Manouvrier sur les ossements recueillis dans le mégalithe. Mais, là, curieusement, on constate à la lecture des papiers du fonds Daleau de la S.A.B. que le grand préhistorien bourgeois n'a pas donné tous les détails qu'il avait en main ;

4. Daleau et Maufras, 1904.

Fig. 2. — Plans du tumulus et du dolmen de Cabut donnés dans la publication de Daleau et Maufras en 1904.



- A. Terre rouge.
- B. Calcaire d'eau douce en place.
- C. Pierres brûlées.
- D. Partie du dolmen non détruite.
- E. Maçonnerie.



- A. Partie fouillée.
- B. Partie détruite.
- P. Place où était le poignard.



il semble s'agir ici d'un choix délibéré. Aussi, si l'on s'en tient à la seule étude du compte rendu de fouilles, on dira que F. Daleau ne s'est intéressé qu'aux seuls objets appartenant au mobilier funéraire du mégalithe alors qu'il n'en est rien et qu'il a, au contraire, tout analysé en détail.

Les renseignements inédits contenu dans le fonds Daleau de la S.A.B. sur le dolmen de Cabut portent sur l'architecture du monument, sa nature pétrographique, son folklore, sa fouille et son mobilier.

**Architecture du dolmen :** (fig. 2, 3 et 4)

Dans la liasse consacrée spécifiquement au mégalithe de Cabut, nous trouvons divers croquis de Daleau qui présentent l'avantage de donner les mesures exactes des pierres encore debout au moment des fouilles : la dalle de chevet mesurait 0,87 m de long ; les deux montants formant la paroi Nord-Est 1,40 m et 1,10 m de long ; la pierre située à l'entrée 18 cm d'épaisseur. Comme par ailleurs Daleau s'est préoccupé de savoir quel était le nombre exact de blocs formant ce mégalithe — sept en tout, six piliers et une table —, nous pouvons nous rendre compte qu'il s'agissait là d'un petit dolmen simple, constatation importante puisque le monument a été détruit totalement depuis longtemps et que son architecture n'est donc plus observable. On notera donc, au passage, qu'il faut se garder de qualifier le dolmen de Cabut d'allée couverte, comme cela a été souvent le cas autrefois.

**Nature pétrographique des blocs :**

François Daleau la consigne sur un croquis tracé à la page 103 de son calepin n° 25 ; il note : «*Calc. de Blaye*» (calcaire de Blaye).

Par ailleurs, on se rend compte qu'il a cherché à déterminer la provenance de la roche :

«*Nous revenons sur le plateau de Cabut panorama splendide de tous côtés près du village d'Anglade, soit à 1 k. nord du dolmen nous voyons plusieurs dalles de calcaire (de Blaye) provenant d'un affleurement (ces 3 derniers mots rayés) extraites dans un défrichement/plantation de vignes. C'est probablement de là que viennent les dalles et piliers du dolmen. Ce cal. doit être au-dessous du calc. d'eau douce.*»<sup>5</sup>

**Folklore entourant le dolmen :**

La liasse relative au mégalithe de Cabut contient une notice sur le sujet :

«*Les gens du pays croient que les os de chrétiens, les os de morts (on nomme ainsi les ossements humains) de cette sépulture sont ceux de soldats tués durant les guerres avec les anglais.*

«*Les grandes pierres, tables de recouvrement et piliers du dolmen, sont des pierres naturelles qui depuis nombre d'années ont poussé, on croit généralement dans la région que les pierres grossissent, profitent.*

«*Un donjon commémoratif dont il reste aujourd'hui les fondations fut édifié sur cet ossuaire.*»<sup>6</sup>

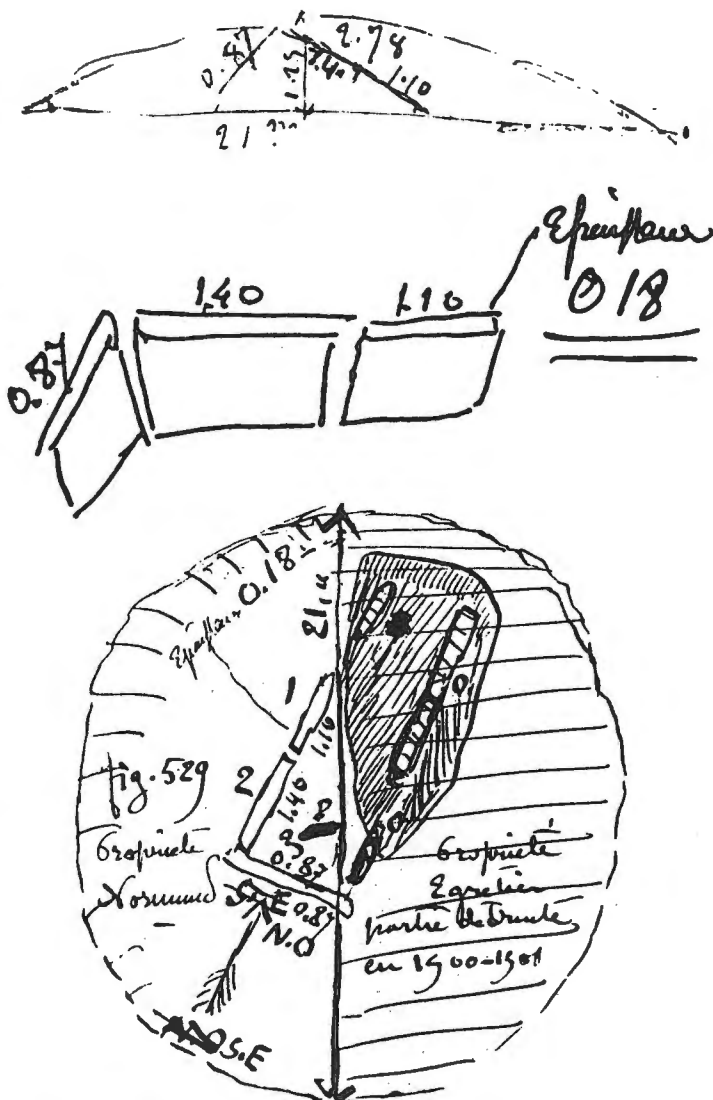


Fig. 3. — Croquis du dolmen de Cabut donnant les mensurations de celui-ci ; dessins F. Daleau. Pour les deux du haut, archives SAB ; pour celui du bas, Musée d'Aquitaine.

5. calepin n°25, p.106.

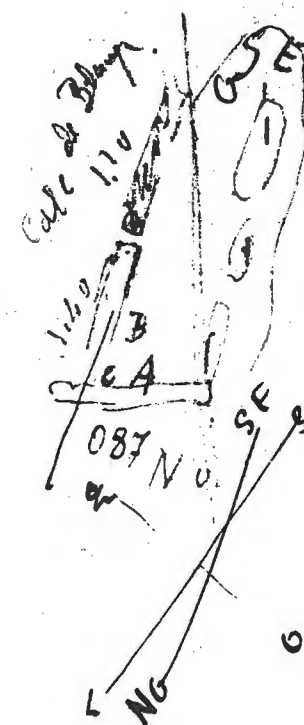


Fig. 4. — Croquis montrant l'emplacement de quelques objets trouvés lors de la fouille du dolmen de Cabut ; dessin F. Daleau, Archives SAB.

**La fouille :**

Elle est résumée dans les pages 98 à 107 du calepin n° 25.

Là, François Daleau nous donne de nombreuses précisions sur la fouille qu'il a effectuée avec Emile Maufras. Beaucoup de choses sont consignées : de leurs heures de travail aux visites qu'ils ont reçu, en passant — ce qui est fort intéressant — par la localisation des principaux objets<sup>7</sup>.

A titre d'exemples, voici quelques extraits de ces notes prises sur le vif :

«*Nous fouillons. 1 dentale - 2 - 10 - 20. Un os sculpté [en marge : pendeloque à toucher le poignard, porte des trous d'oxydation]. Un poinçon. Maufras trouve une pointe de bronze poignard entre un fémur et un morceau de calotte. Maufras trouve un [un mot illisible] morceau d'os sculpté, soit six perles superposées. Toujours dans la même couche il rencontre une seconde griffe faite d'un morceau de valve de pétoncle. Il retire ensuite un fémur droit complet. A 5h1 / 2n / ns arrêtons. Nous avons reçu la visite d'un très grand nombre d'indigènes. Baudin du Cabut notre fouilleur n / conduit chez lui n / offre de faire un chabrot et moyennant - 1.50 - il nous porte dans sa carriole attelée par son bourricot Jeantit au Pontet chez Gracieuse où n / dinons à 7h1/2 et où n / couchons pour repartir demain matin à 6h (...)*

«*Des indigènes sont venus après notre départ et ont remué les terres en notre absence espérant trouver trésor. Nous recueillons quelques os en très mauvais état. Dans le fond du dolmen nous trouvons un peu après le point où était le poignard vers le nord une très grande quantité de dentales. Maufras ramasse près du pilier A 3 griffes et un grand nombre de dentales. En B parmi les dentales je trouve un os formant plusieurs perles, 3 grosses perles rondes dans la forme des perles de lait un os appointi en 3 morceaux dans l'angle C. Maufras retire une mandibule à peu près complète quoique brisée. Enfin n / vidons complètement la scella et nous nous trouvons en présence des 3 piliers. Nous attaquons au-dessus la partie D où je récolte quelques débris de poterie et du verre et un clou romain. A 10h1 / 2 tout est fini.*»<sup>8</sup>

**Le mobilier funéraire**

Dans leur publication des fouilles de Cabut, Daleau et Maufras ont beaucoup insisté sur le mobilier funéraire du dolmen, prenant la peine de joindre à leur rapport deux photographies des principaux objets. Toutefois, dans ce bon travail de présentation de leurs récoltes, la céramique fait un peu figure de parent pauvre. Les deux auteurs y consacrent un petit paragraphe et on ne la trouve pas sur les vues photographiques. Sans doute ont-ils estimé que la médiocrité des trouvailles était telle qu'une étude complète ne s'imposait pas. Il est vrai aussi qu'on était à une époque où la céramique n'avait pas encore pris toute la place qu'elle méritait dans l'étude de la préhistoire récente. Quoi qu'il en soit, cela est regrettable car l'ensemble de la poterie trouvée à Cabut a disparu depuis très longtemps, ce qui grève nos connaissances sur les stades d'occupation de la sépulture.

Fort heureusement, nous avons pu retrouver un dessin à l'encre, qu'avait judicieusement réalisé Daleau, du vase décrit ainsi dans la publication :

«*Les quelques débris de poteries que nous avons trouvés avec les ossements humains, nous ont permis de reconstituer en partie un vase fait à la main, en pâte rougeâtre, micacée, grossièrement façonnée au lissage à l'extérieur, de forme*

6. Daleau a souligné certains mots ou groupe de mots ; sous «dont il reste», il a inscrit en plus petit «nous avons retrouvé».

cylindrique, à parois minces, à fond plat et épais, dont l'orifice est pourvu de lèvres mal arrondies avec de grosses bavures.

Les dimensions de ce vase sont : hauteur 0m125 ; diamètre extérieur de la base 0m092.»<sup>9</sup>

Le dessin auquel nous faisons allusion se trouvait dans la liasse consacrée au dolmen de Cabut, glissé au milieu de nombreuses notes manuscrites du préhistorien bourgeois. Il s'agit d'un document important qui nous apporte un complément d'information non négligeable sur ce vase du dolmen de Cabut (fig. 5). Cependant, ce dessin, pour aussi intéressant qu'il soit, ne nous permet pas, malheureusement, de trancher le problème de l'appartenance culturelle de la poterie qu'il représente. On sait que le mégalithe a livré un matériel abondant, traduisant surtout une importante occupation de la sépulture par la culture campaniforme : poignard à languette en cuivre, tube en os à décor incisé, bâtonnets godronnés, etc. Toutefois, le dessin exécuté par Daleau ne rappelle que de très loin l'allure des classiques «gobelets» du campaniforme. A la limite, il évoquerait les céramiques d'accompagnement de ce même groupe culturel, du type de celles mises au jour sur les habitats littoraux du Centre-Ouest<sup>10</sup>. Mais, à vrai dire, bien d'autres hypothèses pourraient être formulées...

D'autre part, toujours en ce qui concerne les trouvailles mobilières faites à Cabut, on sait que des vestiges gallo-romains ont été trouvés sur le tumulus, vestiges que Daleau et Maufras ont comparé à «des restes de maçonnerie en moellons et mortier»<sup>11</sup>. Ces découvertes n'ont fait l'objet que de quelques lignes dans le compte rendu de 1904 et ceci en raison de l'espoir qu'avaient nos deux archéologues de mener à bien des fouilles complètes sur ce monument gallo-romain par la suite. Or, ces recherches envisagées par Daleau et Maufras n'ont, semble-t-il, pas eu lieu et le matériel gallo-romain trouvé au moment de la fouille du dolmen n'a jamais fait l'objet d'une description complète.

Dans ces conditions, il nous semble utile de donner copie du texte suivant, qui appartient à la liasse sur Cabut et qui donne un inventaire des trouvailles :

«Epoque Gauloise ou Romaine. Au centre du tumulus (en C) entre les restes de maçonnerie, au-dessus de la chambre sépulcrale, nous avons recolté :

«1°) Tegula plusieurs fragments.

«2°) un grand nombre de tessons de poteries faites à l'aide du tour à potier, sortes de pichey à becs et à anse en terre blanche micacée, couvertes à l'intérieur et à l'extérieur d'un enduit rouge avec tâches de couleur d'un bleu ardoise.

«3°) des morceaux de poteries grises micacées.

Fig. 5 — Dessin exécuté par F. Daleau du vase entier du dolmen de Cabut.

7. Nous donnons sur notre figure 1 (n° 4) un croquis de Daleau sur lequel il a figuré par des lettres l'emplacement exact de quelques pièces importantes.

8. Calpin n° 25, pp. 101-103 et p. 105.

9. Daleau et Maufras, 1904, p. 91.

10. Joussaume, 1986.

11. Daleau et Maufras, 1904, p. 96.

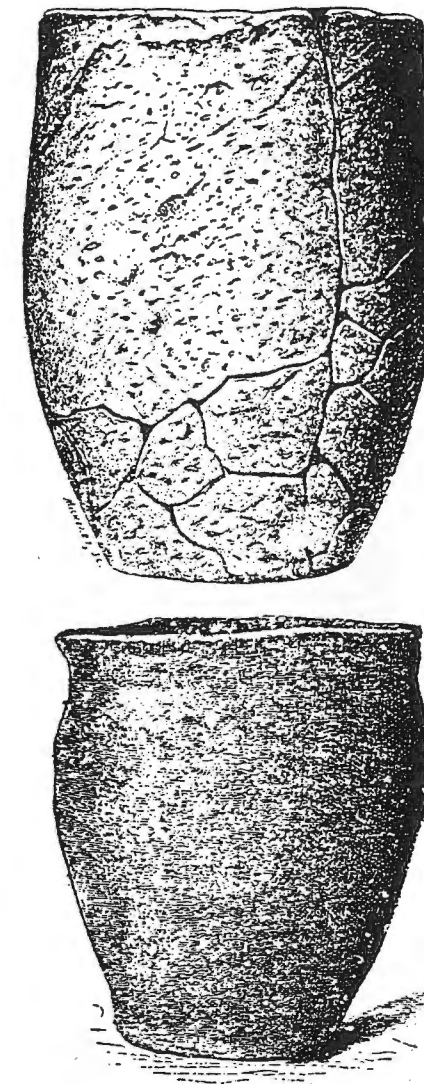


Fig. 6. — Vases donnés par F. Daleau comme points de comparaison à la poterie du dolmen de Cabut (fig. 131 et 132 de l'ouvrage de E. Cartailhac, La France préhistorique).

«4°) trois fragments de petites écuelles (sous coupe) en terre fine rouge dite Samienne (sans marque de potier)

«5°) Débris de poteries micacée, rouge dessus, noire dedans

«6°) un tesson de vase portant sur la panse une anse mamelonnée perforée

«7°) huit ou dix petits éclats de silex cachalonnés, un morceau de percuteur en quartz émoussé

«8°) trois clous incomplets en fer oxydé

«9°) quelques petits morceaux de verre, très minces et plus ou moins épais, verts foncés, bleus, ou incolores, quelques uns craquelés ou fondus sur les bords, et irisés pour la plupart.

«Enfin, un humerus incomplet de Sus.»

#### e) Les mégalithes de Bignon (Frontenac) et du Sabatey (Bellefond) :

Le dolmen de Cabut à Anglade n'est pas le seul monument de ce genre qu'ait fouillé François Daleau. Il explora également, en Charente-Maritime, le dolmen de la Roche à La Vallée et la Pierre Folle de Montguyon ; en Dordogne, il fouilla le dolmen de Blanc à Nojals-et-Clottes et la «Cabane du Loup» à Sainte-Sabine-Born ; enfin, en Gironde, il fouilla partiellement la nécropole mégalithique de Bignon à Frontenac et celle du Sabatey à Bellefond.

On notera au passage que Daleau a largement préféré fouiller lui-même ces monuments, de ses propres mains, plutôt que de faire appel, comme c'était la mode à l'époque, à des ouvriers payés à la tâche. Le plus souvent, il était accompagné de quelques «amis et collègues» comme Emile Maufras, Georges Charropin ou encore Dulignon-Desgranges. Cette volonté de Daleau d'explorer lui-même les dolmens pour pouvoir faire le maximum d'observations scientifiques était, incontestablement, très en avance sur son temps.

Ceci étant, ces explorations minutieuses ne donnèrent pratiquement pas lieu à des publications détaillées ; le seul dolmen qui fit l'objet d'une véritable notice fut celui de la Roche à La Vallée dont Daleau donna le compte rendu de fouilles dans le 3ème tome de la Société Archéologique de Bordeaux. Et pourtant, là encore, le préhistorien bourgeois semble bien avoir pris soin d'accumuler notes et dessins sur toutes ces fouilles de dolmens. Du moins, c'est ce que nous avons pu constater pour les recherches qu'il a conduites à la nécropole mégalithique de Bignon (Frontenac) et à celle du Sabatey (Bellefond). De ces fouilles, il nous est parvenu des rapports détaillés dans ses carnets d'excursions (conservés au Musée d'Aquitaine à Bordeaux) et sur diverses feuilles volantes figurant dans le fonds Daleau des archives de la Société Archéologique de Bordeaux.

Le récit que fait Daleau de ses fouilles à Bignon est intéressant à plus d'un titre ; outre qu'il nous documente utilement sur le contenu des trouvailles, il ne manque pas d'un certain pittoresque lorsqu'il relate les conditions de la fouille ou encore la joie des fouilleurs lors de la découverte d'une belle pièce.

Voici l'essentiel des notes consignées par Daleau dans son 1er carnet d'excursion sur ces fouilles effectuées au bois de Bignon, au printemps 1879 :



« Arrivés sur ce point, nous nous sommes informés du nom du propriétaire de ce monument et par le plus grand hasard c'est à lui-même que je m'adressais. Le susdit propriétaire a pour nom M. Deloubis et habite le village de Bignon, celui-ci nous a donné carte blanche, et nous a même invités à déjeuner (ce que nous n'avons pas acceptés). Avant de fouiller nous avons pu inspecter les lieux et nous avons vu le tumulus ou plutôt le dolmen sous tumulus B que j'ai eu grandement envie de fouiller. Le terrain sur lequel est situé ce monument appartient à Madame Vve de Bonneau, qui n'a pas voulu nous permettre d'y mettre la pioche. A 3 mètres sur la droite du chemin qui de Tiffaud conduit à Céraphone se trouve un monument, qui certainement devait être un dolmen ou une allée couverte.

« La pierre n° 1 de ce monument est debout et forme un long support de 3,53 m de long sur 0,35 m d'épaisseur sur 0,63 et 0,93 de hauteur. Cette pierre est cassée en deux et a un trou de la grosseur de mes deux poings à la partie médiane. La pierre n° 2 repose à plat sur le sol et mesure 3 m 20 de long sur 1 m 48 de large. Le monument forme un monticule de 1 m de haut environ. Sur le point n° 4 on voit çà et là de grosses pierres sortir de terre.

« Nous avons fouillé la partie 3 et nous en avons retiré une grande quantité d'ossements humains brisés, quelques débris de poteries grossières, deux ou trois éclats de silex et un galet de quartz ; traces de charbons de bois.

« A 10 heures notre collègue Motelay partit pour Frontenac et nous envoya des vivres pour déjeuner, ce que nous fîmes vers 11 h 1/2. sur le dolmen même, à 1 heure, le sieur Soupré vint s'offrir comme piocheur avec le jeune Siozar, et nous aidèrent à fouiller ; la rigole n° 3 étant fouillée nous la fîmes combler et après avoir bien reconnu les contours de la pierre n° 2 nous abandonnâmes le point avec l'espoir de la fouiller complètement au mois d'octobre prochain.

« A 2 heures nous transportâmes nos outils vers le dolmen n° 2 et les fouilles commencent.

« Cette allée couverte portant le n° 2 se trouve à 12 mètres à gauche du chemin qui de Tiffaud conduit à Céraphone. Elle se trouve aussi à 15 m 70 du dolmen n° 1.

« Sa longueur totale (en A.A.) est de 13 m 80, sa largeur (en I.K.) est de 2 m 20, orientation est N.O.-S.E. (prise à la boussole).

« La fouille commence ; nous trouvons une couche de terre végétale mélangée avec de très grosses pierres et des pierres pugillaires ; on trouve dans cette couche quelques rares ossements, la terre est un peu plus noire que celle que l'on trouve en dehors du dolmen. Cette couche atteint de 40c à 50c. Au-dessous se trouve une couche variant de 0,10 m à 0,20 m d'épaisseur, terre beaucoup plus noire avec moins de pierres, surtout moins grosses, beaucoup d'ossements, poteries silex etc. Pendant que nos deux piocheurs sortent la terre du dolmen, je trie avec les mains et un couteau. Noguey, Dulignon et Motelay m'aident ; à un moment donné, Noguey cabriole, il vient de trouver une hache polie ; enfin il est 6 heures 1/2. Nous sommes obligés de suspendre nos travaux, tout le monde est fatigué et mes collègues désirant être à Bordeaux le 18 juin, nous renvoyons nos

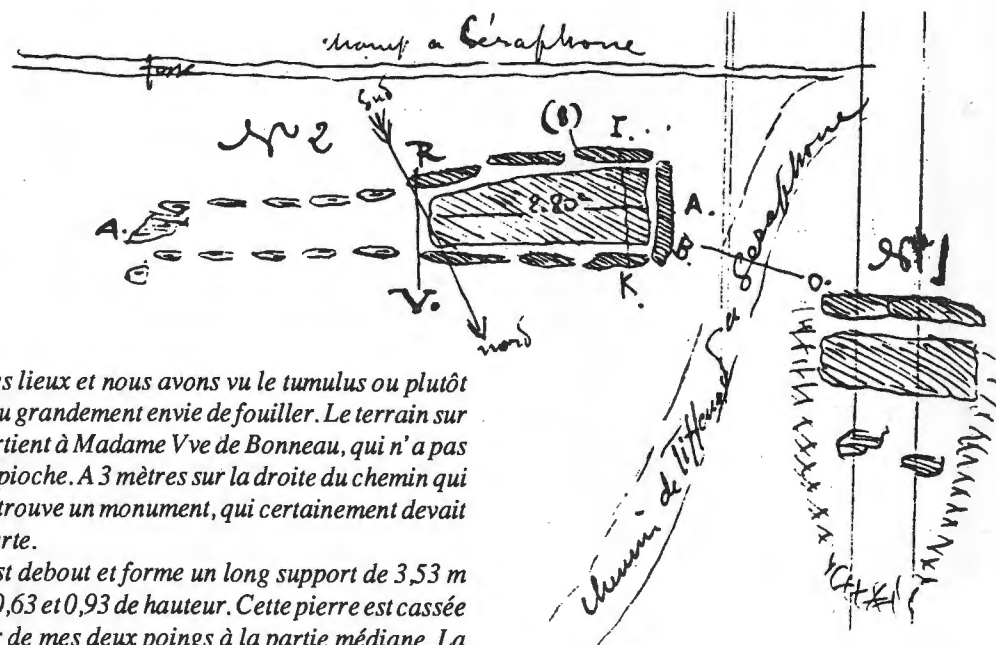


Fig. 7. — Nécropole mégalithique de Bignon (Frontenac), plans schématiques des dolmens 1 et 2. Musée d'Aquitaine.

Fig. 8. — Stratigraphie du dolmen 2. Musée d'Aquitaine.

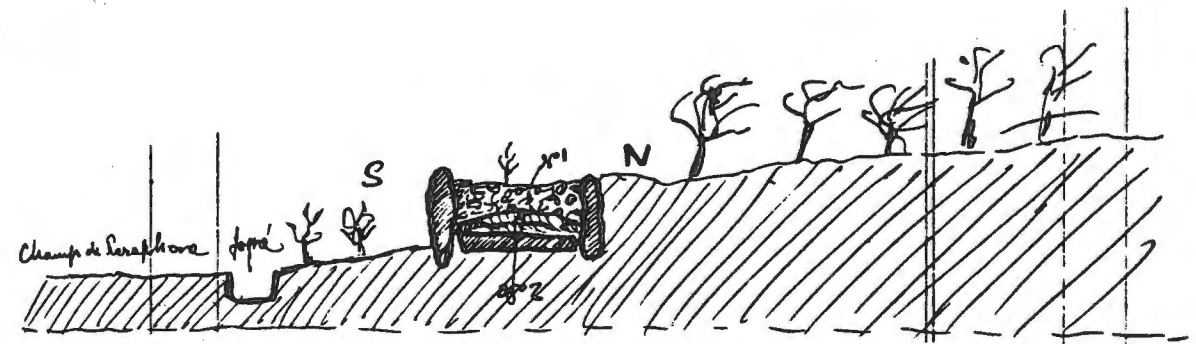


Fig. 9. — Plan du dolmen 1 avec localisation de la fouille. Musée d'Aquitaine.

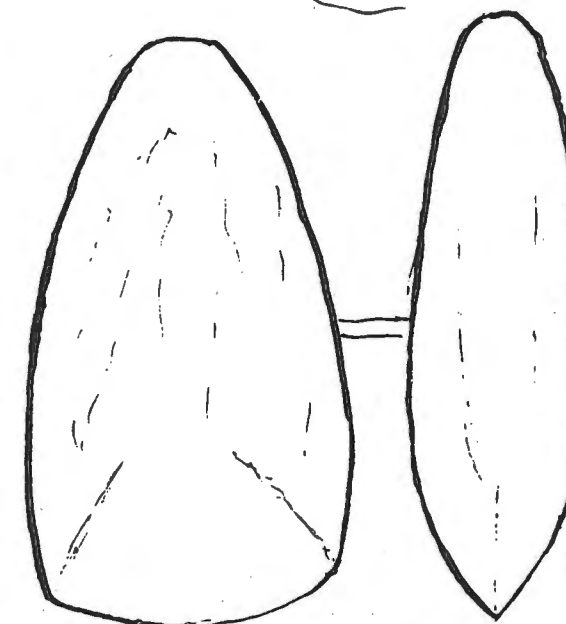
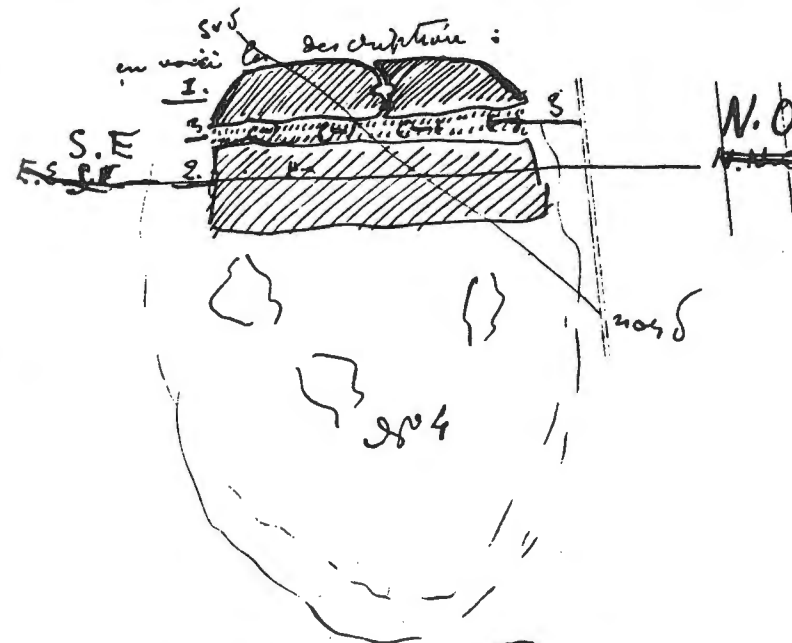


Fig. 10. — Hachette polie du dolmen 2. Musée d'Aquitaine.

fouilles, avec grands regrets, au mois d'octobre.

« Avant de terminer je fais une visite au petit Dolmen sous tumulus ? Représenté en B sur la fig. 1. Ce petit monument que Madame de Bonneau n'a pas voulu nous laisser fouiller est ainsi :

[croquis]

« Pour le fouiller il faudra pratiquer une tranchée dans le sens de la table supérieure afin de ne pas la déranger.

« Les fouilles pratiquées dans l'allée couverte n° 2 nous ont fournis : débris d'ossements humains, adultes, adolescents, enfants, une dent de boeuf (fragment), débris de poteries, quelques éclats de silex, une pointe de flèche dite à tranchant transversal, une très jolie petite hache polie, objet d'ornementation, une phalange percée d'un trou (phalange humaine ?), dent percée d'un trou, une turritelle percée d'un trou, un gros percuteur en silex, os carbonisés, débris de plusieurs animaux indéterminés.

« 6 h 3/4, nous réglons nos comptes avec nos deux ouvriers, nous remercions M. Deloubis et nous partons pour Frontenac. »

François Daleau ne revint au bois de Bignon qu'au début du siècle mais toujours avec l'intention de fouiller le dolmen n° 3 qui, réellement, le fascinait.

Il se heurta alors à un nouveau refus des propriétaires et c'est non sans quelque aigreur qu'il évoque, dans son carnet d'excursions, ces difficultés : « Départ à pied à 8 h. nous traversons Frontenac ; nous suivons la ravissante vallée et nous allons au château de Guillon, chez Madame de Bonneau, pour prévenir son fermier, qui doit venir nous aider à fouiller. Nous perdons beaucoup de temps et nous passons par Tiffaud pour aller au bois des dolmens. Quels changements depuis 1879, époque à laquelle je suis allé fouiller avec mes amis Noguey, Dulignon des granges et Motelay. Les deux premiers sont malheureusement morts depuis longtemps. Que de souvenirs ! La végétation a tout envahi, je retrouve le dolmen n° 1 [qui] est entouré de chênes gros comme la cuisse ; le dolmen n° 2 est caché par un roncier.



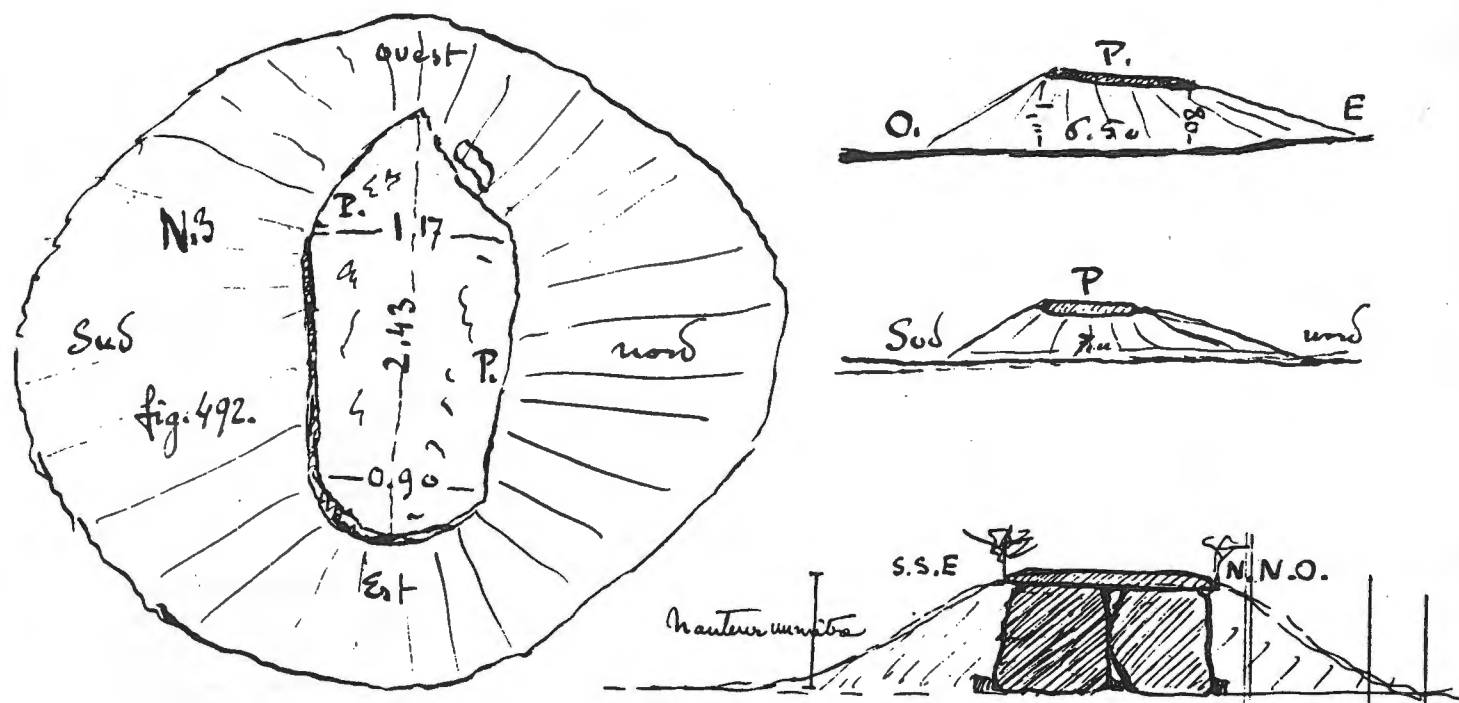


Fig. 11. — Plan et élévations du dolmen 3 du bois de Bignon (Frontenac). Musée d'Aquitaine.

«Le dolmen sous tumulus n° 3 du petit plan ci-dessus est très intéressant. Cette sépulture fig. 492 est couverte d'une table P. Il serait très facile de le fouiller vu son peu de volume. Malheureusement, son propriétaire, M. Deloubis, que M. Labrie est allé chercher, ne veut pas nous laisser fouiller. Ce bourgeois campagnard, très conservateur, sans doute, craint que nous démolissions ce monument auquel il tient beaucoup ? Je lui promets que tout sera remis en place après la fouille qui durera tout au plus la moitié d'un jour. Il ne veut pas... je n'insiste pas davantage. La table de ce monument, aujourd'hui mise à jour, devait, très probablement, être recouverte de terre et de pierrailles.

«Fait extraordinaire : en 1879, c'est Madame Vve de Bonneau, qui en présence de M. Deloubis, nous empêcha de fouiller ce dolmen (n° 3) dont elle se croyait être la propriétaire. Aujourd'hui, c'est M. Deloubis qui en réalité est propriétaire du terrain sur lequel est cette sépulture (au dire de l'homme d'affaire de Madame de Bonneau et d'autres voisins), c'est M. Deloubis dis-je qui ne veut pas nous permettre d'explorer ce dolmen».

Devant ce refus, Daleau commença l'exploration du tumulus n° 4 du bois. Mais, là, une nouvelle déception l'attendait : il ne s'agissait en fait que d'un tas de pierres (retirées des champs voisins), de même, d'ailleurs, que le «tumulus» n° 5 qu'il ouvrit en suivant et par lequel il acheva ses investigations à Bignon.

Daleau achève ainsi son compte rendu :

«M. Deloubis m'a narré qu'en 1879, après notre départ, il eut la curiosité de continuer la fouille du dolmen (n° 2 du plan p. 104) (bien qu'il m'ait dit à l'époque qu'il me conservait la fouille de ce monument). Il y trouva : plusieurs pointes de flèches en silex, des dents et des coquilles percées et des ossements humains : que sont devenus ces objets ? ... J'en ai donné une partie à mon ami

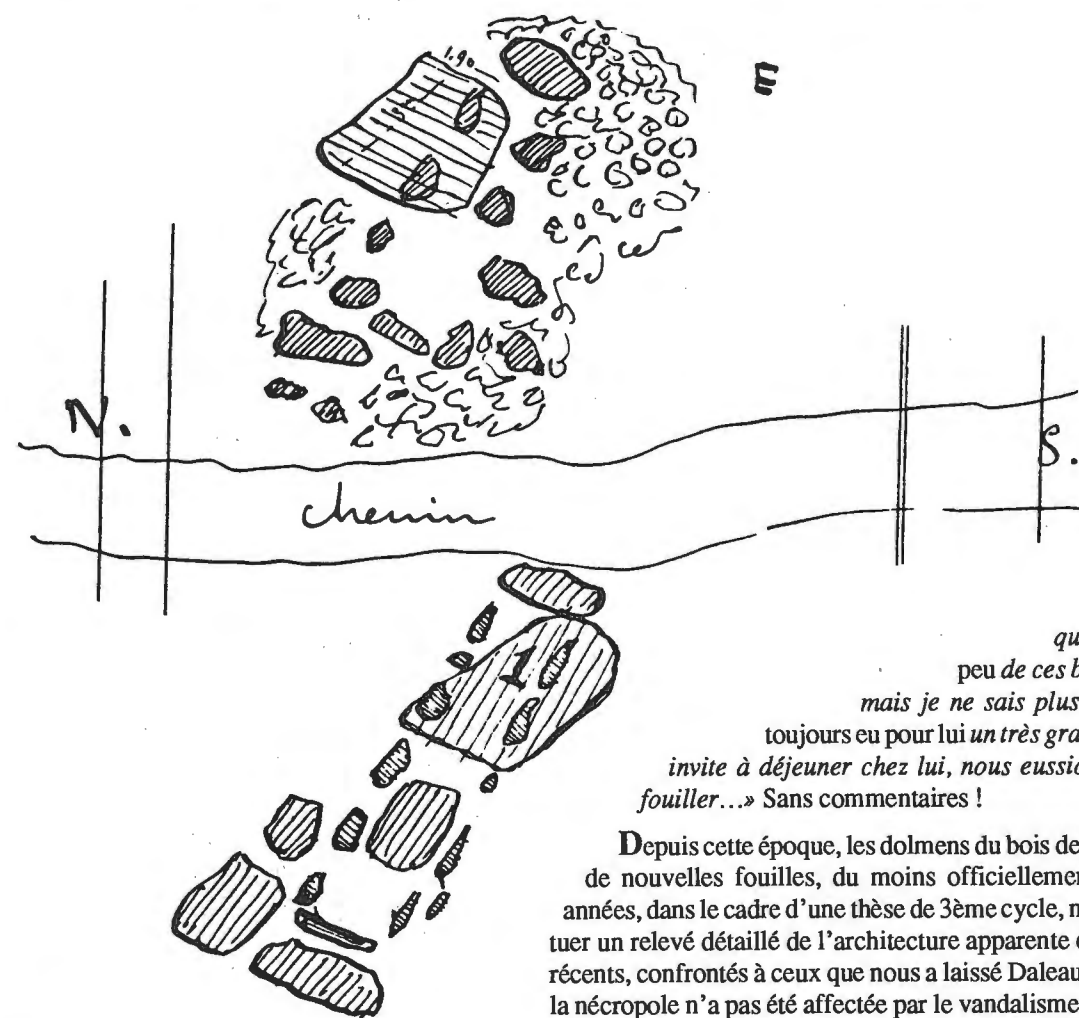


Fig. 12. — Plan des dolmens du Sabatey (Bellefond). Musée d'Aquitaine.

M. Abadie, de Bordeaux, qui à l'époque s'occupait un peu de ces bibelots, et j'ai gardé le reste mais je ne sais plus où ils sont. Ces objets ont toujours eu pour lui un très grand intérêt... le rustre. Il nous invite à déjeuner chez lui, nous eussions préféré une invitation à fouiller... Sans commentaires !

Depuis cette époque, les dolmens du bois de Bignon n'ont pas fait l'objet de nouvelles fouilles, du moins officiellement. Toutefois, ces dernières années, dans le cadre d'une thèse de 3ème cycle, nous avons été amené à effectuer un relevé détaillé de l'architecture apparente de ces mégalithes. Ces plans récents, confrontés à ceux que nous a laissé Daleau, nous inclinent à penser que la nécropole n'a pas été affectée par le vandalisme (fort heureusement !) et que peu de changements sont intervenus dans l'architecture des monuments depuis le XIXe siècle.

Un peu au Nord de Bignon et de ses dolmens, surplombant du haut d'un plateau calcaire la vallée de l'Engranne, se trouve la nécropole mégalithique du Sabatey (Bellefond), bien connue dans la région. C'est là que François Daleau se rendit, au début du mois de mai 1879, pour effectuer une fouille assez rapide (et partielle) du dolmen n° 1.

Dans le premier carnet d'excursion du préhistorien bourgeois, nous trouvons le récit suivant de ces recherches :

«Après avoir pris des renseignements auprès des habitants nous nous sommes dirigés vers le coteau qui se trouve au Nord du village et que l'on nomme Plateau de Peyrelebad. Après 20 minutes de marche nous nous sommes trouvés en face de la belle allée couverte décrite par M. Léo Drouyn. Ce monument est connu sous le nom de Peyrelebad et aussi sur celui du Sabatey (Lieu du Sabat).

«Après avoir admiré ce ou ces monuments car je crois fort qu'il y a là 2 dolmens, et en avoir pris un croquis assez peu exact, car je n'avais pas de boussole, je me suis mis à fouiller la partie indiquée par le point 1. Aux premiers coups de couteau (car je n'avais que cet instrument pour fouiller) j'ai pu ramasser des

débris de machoires et d'ossements humains, enfin j'ai eu la chance de mettre la main sur un morceau d'os travaillé dont voici le dessin :

[croquis ci-contre]

«Cet os a la plus grande analogie avec un fragment trouvé dans l'allée couverte de Fargues (Lot et Garonne) et décrite par MM. Teulière et Faugère Dubourg in *Matériaux*, t. XI, 2e série, vol. VII, p. 28, 1876. Au premier abord j'ai cru voir un ornement quelconque, mais je ne serais pas surpris que cet os ait pu servir d'agrafe pour retenir un vêtement quelconque dont les deux extrémités seraient passées par une boutonnière ???

«Ce qu'il y a de très curieux dans cette trouvaille c'est que je n'ai trouvé que les deux fragments 1 et 2 tandis que le 3e trouvé par M. Léo Drouyn il y a 6 ou 7 ans m'avait été offert il y a 3 ans par cet archéologue.

«La scela et la majeure partie de ce dolmen est presque vide c.a.d. que les dalles formant le sol sont à peine recouvertes sur quelques points d'une couche de terre noire de 0,03 m et 0,04 m d'épaisseur.

«Le second dolmen ? ou la continuation de l'allée couverte c.a.d. la partie qui se trouve à l'Est du chemin n'a pas été fouillée. Une des tables principales est renversée et repose sur un des supports du nord. Il y aurait à déblayer beaucoup pour fouiller ce monument dont la plus grande partie des tables ont été brisées sur place et encomrent l'allée.»

L'objet travaillé en os dont nous parle François Daleau est ce que l'on a appelé depuis l'objet «ancriforme» ou encore «anciforme» car son allure évoque fortement celle d'une petite ancre de marine. Diverses allées couvertes régionales en ont livré, tant en Gironde qu'en Lot-et-Garonne. Récemment, un exemplaire entier, long d'une vingtaine de centimètres, a pu être trouvé dans une grotte sépulcrale néolithique de Margueron (Gironde). Cette dernière découverte permettra peut-être d'assigner un âge précis à ces curieux objets, trop fragiles, semble-t-il, pour avoir tenu un rôle utilitaire quelconque ; il paraît s'agir plutôt d'un objet-symbole évoquant notamment les représentations schématiques de la «déesse des morts» de la fin du néolithique.

Quant à la nécropole du Sabatey, elle n'a pas, elle non plus, fait l'objet de fouilles officielles depuis l'époque de François Daleau. Aujourd'hui bien protégée<sup>12</sup> et bien signalée, elle fait l'objet de nombreuses visites chaque année, aussi bien de la part des touristes que des amateurs de préhistoire.

Quelques mots maintenant, pour clore ce paragraphe, sur le bilan quantitatif des fouilles opérées par Daleau dans les dolmens régionaux. Le préhistorien bourgeois nous en donne un aperçu dans une note manuscrite inédite conservée aux archives de la Société Archéologique de Bordeaux. Il y indique : «Sabatey : 2 cartons, Bignon : 3 cartons, Montguyon : 2 cartons, Blanc : 3 cartons, Sainte-Sabine : 1 carton», soit, finalement, des trouvailles quantitativement peu importantes. Aussi, il est possible que ce soit là la raison de la discrétion de Daleau au niveau des publications. Quoiqu'il en soit, le Musée d'Aquitaine à Bordeaux ne conserve plus aujourd'hui que quelques bribes du matériel trouvé dans les 5 dolmens sus-mentionnés tandis que, de notre côté, nous n'avons pas encore pu exhumer dans les archives Daleau des compte-rendus détaillés des fouilles effectuées par le préhistorien bourgeois à Nojals-et-Clotte, Sainte-Sabine et Montguyon.

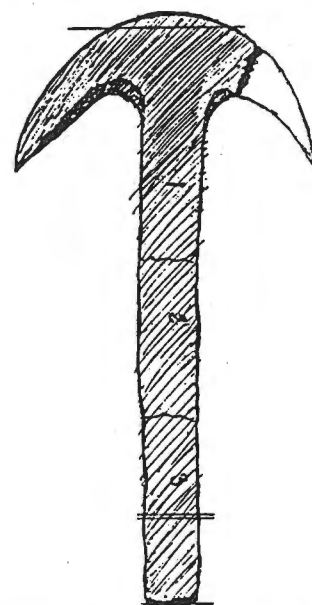


Fig. 13. — Objet ancriforme en os du dolmen 1 du Sabatey. Musée d'Aquitaine.

12. Les dolmens sont classés Monuments Historiques.

On sait que François Daleau a participé à de nombreux congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences. A ces occasions, il semble qu'il n'ait pas manqué d'effectuer de profitables visites et notamment à des monuments mégalithiques. Aussi, à la fin de cette note consacrée à ces vestiges du passé et à l'intérêt que Daleau leur portait, il nous semble opportun de présenter une photo que le grand préhistorien girondin avait ramené en souvenir du voyage qu'il avait effectué en 1905 dans la Manche, lors du congrès de Cherbourg. Sur cette photographie (fig. 1), François Daleau n'est pas présent. Mais, pour autant, il s'agit d'un document intéressant, qui témoigne de l'état d'un monument négalithique renommé, «les Pierres Pouquelées», au début de ce siècle. Au verso de la photo, on peut lire, écrit de la main de Daleau : «cliché Marot avril 1905 Les Pierres Pouquelées cne de ...» ; en dessous, dans un angle, quelqu'un a rajouté : «Pierres Bouqueley Manche». D'autres vues photographiques de mégalithes figurent dans le fonds Daleau des archives de notre Société. Toutes, comme celle que nous avons choisi de publier, constituent aujourd'hui de précieux témoignages, à la fois sur les monuments eux-mêmes mais aussi sur le vif intérêt que Daleau leur portait.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Daleau (F.), 1877.- Observations sur les légendes des monuments préhistoriques, *Ass. Fr. pour l'Av. des Sc.*, VIe Session (Le Havre, 1877), pp. 691-693.
- Daleau (F.) et Maufras (E.), 1904.- Le dolmen sous tumulus du Terrier de Cabut, commune d'Anglade (Gironde), *Bull. Soc. Archéo. de Bx*, t. XXV, pp. 84-91 et 96-97, 3 pl.
- Joussaume (R.), 1986.- Les Sites Campaniformes du Littoral Atlantique entre Loire et Gironde, dans *Cultures campaniformes dans le Centre-Ouest de la France*, Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques, pp. 135-156, 19 fig.

Une épée inédite du Bronze moyen  
parmi les dessins de F. Daleau

par André Coffyn<sup>1</sup>

Dans les dessins laissés par F. Daleau qui constituent une partie des archives de notre Société, nous avons retrouvé celui d'une belle et rare épée du Bronze moyen.

Comme à son habitude, Daleau a noté, à côté du dessin, une description complète de l'arme ainsi que les indications qu'il a pu recueillir sur son origine. Nous lisons ainsi :

«5 juin 1900. M. de Mensignac me demande mon appréciation pour cette épée de bronze, à lui communiquée par M. Ducasse, armurier rue des Trois Conils à Bordeaux qui la tient d'un de ses clients. Poignée très longue, creuse, dans l'intérieur il y a un caillou qui fait grelot. Patine vert glauque. La lame a été limée d'un côté.» Au dos il est possible de lire : «D'où vient cette épée ?» et à côté une adresse : «M. Barthe, armurier, Castelsarrazin - 21 km 0 de Montauban». Peut-être s'agit-il de la personne qui possédait l'arme qui proviendrait des environs de Castelsarrazin.

Description de l'arme

Cette épée, brisée vers la pointe, mesure encore 600 mm (fig. 1). Elle présente une lame pointue, probablement à base arrondie percée de six trous de rivetage, dont la largeur diminue progressivement jusqu'à l'extrémité. Cette largeur est d'environ 70 mm à la garde pour passer brusquement à 35 mm ensuite et atteindre 21 mm à la cassure. Il doit manquer environ 25 mm de longueur.

La lame porte, à sa partie proximale, une série de stries divergentes qui se transforment en six filets, 3 de chaque côté du centre et devaient se terminer à peu de distance de la cassure car, à cet endroit, leur largeur n'est que de 3 mm. La coupe de cette lame paraît biconvexe.

La poignée, fixée à la lame par six rivets à tête conique, comporte une garde arquée dont la partie proximale épouse parfaitement la base de la lame tandis que la partie distale possède une forme trilobée qui englobe le décor de stries.

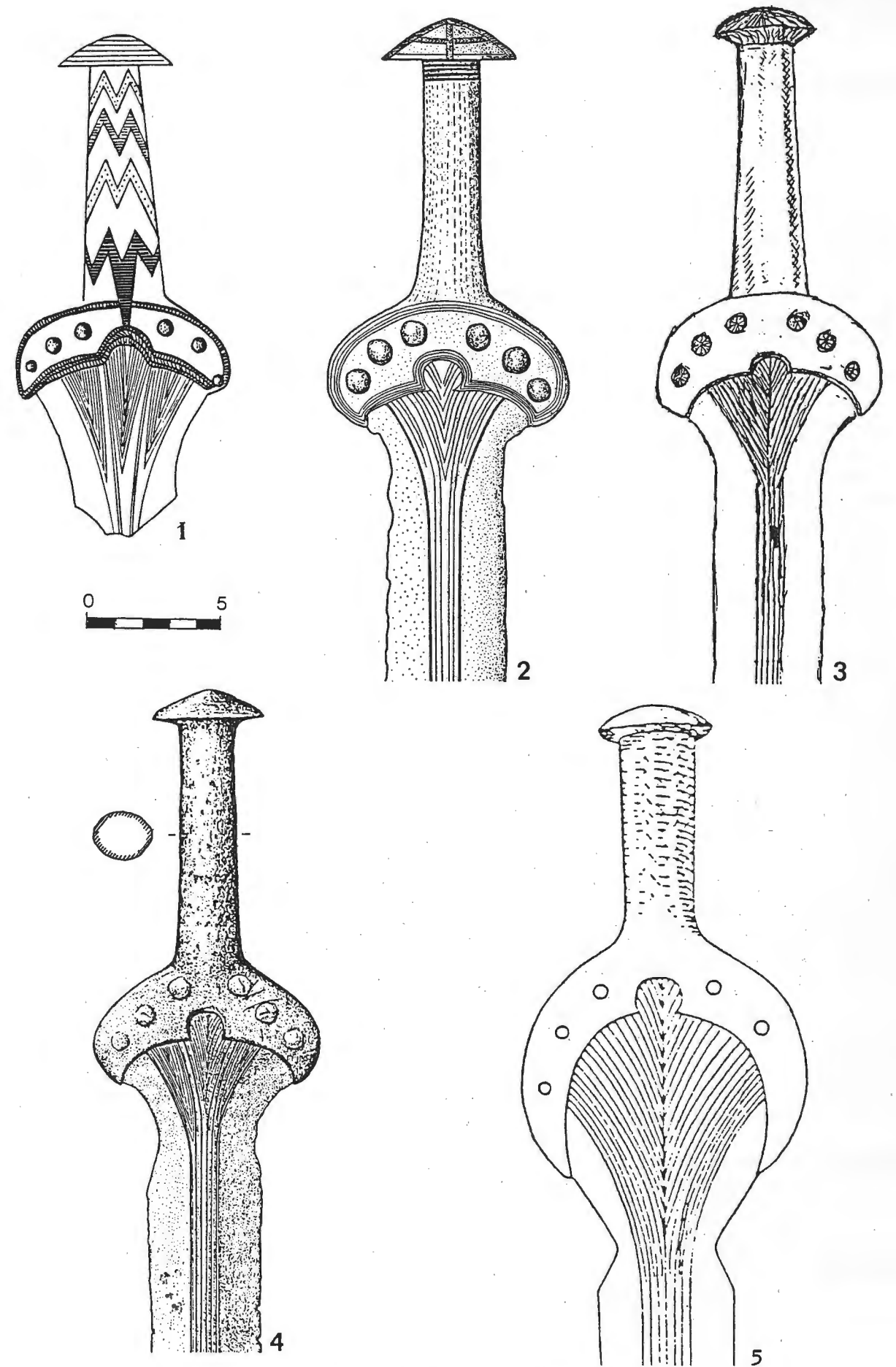
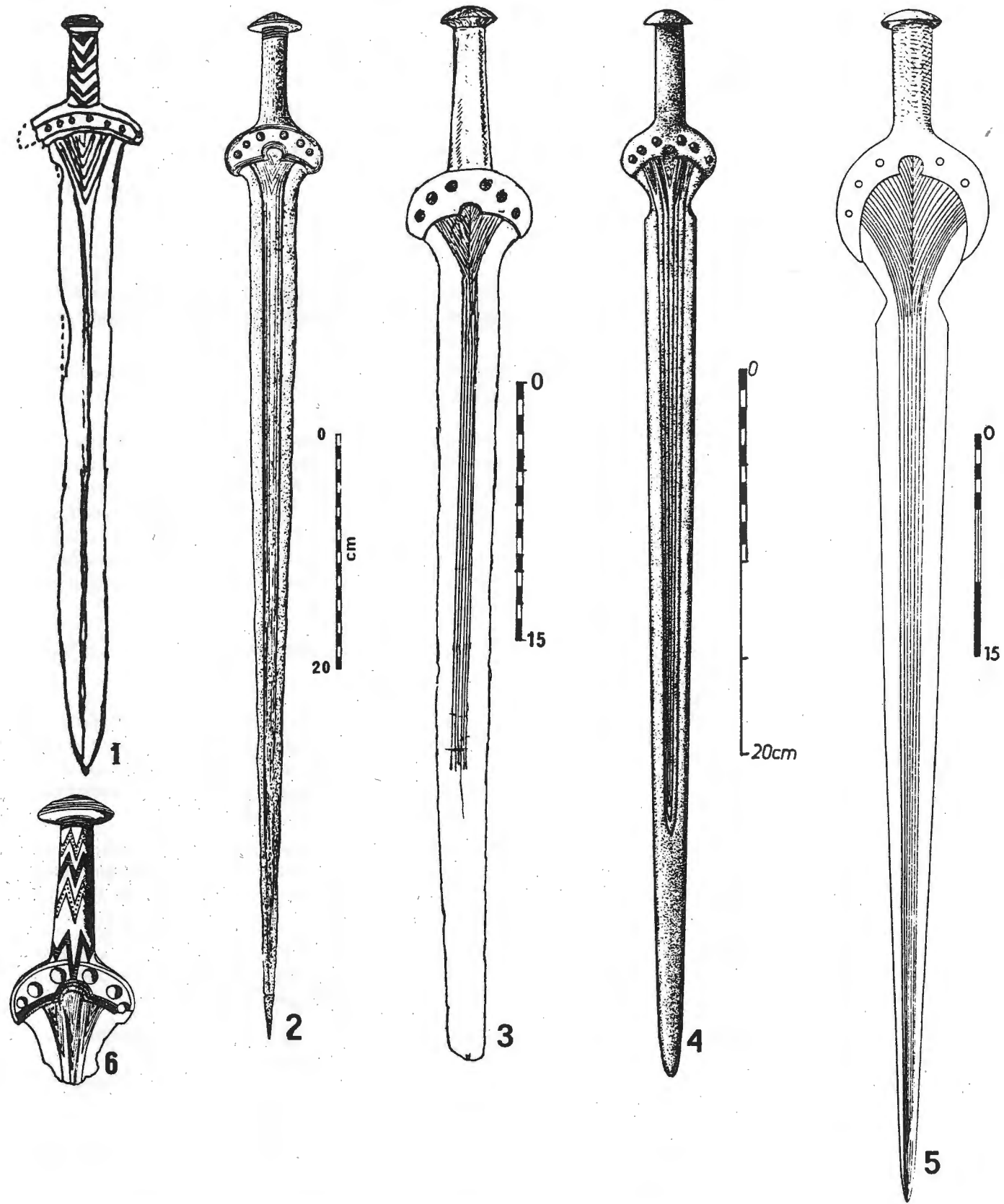
La fusée, cylindro-conique, creuse d'après Daleau, se termine par un pommeau elliptique, le tout sans décoration. Nous ignorons le rôle que joue l'élément qui cliquète mais il est possible qu'il s'agisse d'un fragment du manchon interne en argile ayant permis la fonte de cette pièce creuse.

Cette épée est une arme de la fin du Bronze moyen d'un type particulier et assez rare car on n'en connaît actuellement que sept exemplaires (en comptant le nôtre) plus ou moins complets. J. Briard a qualifié cette série de type Cheylounet-Saint-Vidal<sup>2</sup>.

1. Centre P. Paris, Université Bordeaux III.  
2. Briard, 1965, p. 99-100.

Fig. 1. — Epée de «Castelsarrazin», dessin de F. Daleau.





Les épées du type Cheylounet-Saint-Vidal

Les deux épées éponymes furent découvertes vers 1870 au Cheylounet, commune de Saint-Vidal, Haute-Loire <sup>3</sup>. Elles sont entières et mesurent 813 mm de longueur.

Les autres exemplaires proviennent de Jugnes, Aude<sup>4</sup>, de Bouteilles-Saint-Sébastien, Dordogne <sup>5</sup>, de Reugney, Doubs <sup>6</sup> et de Pont-de-Château, Puy-de-Dôme <sup>7</sup>.

Les épées entières de Cheylounet, Jugnes et Bouteilles montrent toutes une lame de coupe losangée ou biconvexe, terminée en pointe avec un décor de nombreuses nervures sous la garde et de filets sur le reste de la lame. Seule l'épée de Pont-du-Château diffère par sa lame plus large et moins aiguë à l'extrémité. Sa poignée est décorée de cercles concentriques sur le pommeau et de chevrons sur la fusée. Ce décor de chevrons se retrouve sur la poignée de Reugney (fig. 2).

Le tableau des dimensions de ces armes montre l'analogie entre les différents exemplaires et le nôtre :

Origine	Longueur totale	Longueur poignée	Largeur garde	Largeur maxi. lame	Décor	
					poignée	lame
Jugnes	844 mm	137 mm	83 mm	32 mm		oui
Bouteilles	835 mm	130 mm	75 mm	40 mm		oui
Cheylounet	813 mm	157 mm	99 mm	30 mm		oui
Pont du Château	714 mm	120 mm	121 mm	50 mm	oui	oui
Castelsarrazin	600 mm	135 mm	75 mm	37 mm		oui
Reugney		170 mm	75 mm	35 mm	oui	oui

Le petit nombre de ces armes et leur grande dispersion rend difficile la localisation du foyer originel de leur apparition. Pour J. Briard il semble que la décoration de la partie proximale de la lame tire son origine du décor des poignards rhodaniens tandis que la forme trilobée de la garde serait une invention atlantique<sup>8</sup>. Cette hypothèse est sans doute proche de la vérité et l'arme de Pont-du-Château permet de penser que la partie orientale du Massif central est le foyer d'invention.

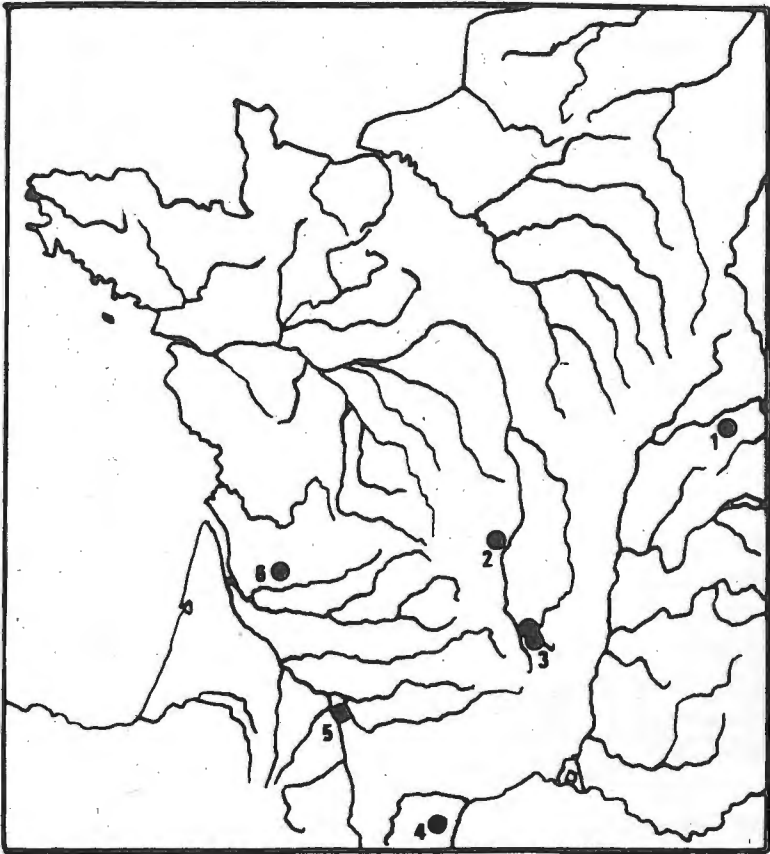
D'autre part la forme de la garde, simplement arquée pour les épées de Reugney, Jugnes et Bouteilles comme sur notre exemplaire -très proche du précédent- puis beaucoup plus enveloppante à Cheylounet, paraît indiquer une évolution dans la série. Il en est de même pour le rétrécissement du haut de la lame qui préfigure les ricasso des armes du Bronze final. Ce resserrement se constate de façon de plus en plus prononcée sur les épées de Castelsarrazin, de Bouteilles et de Cheylounet. Nous aurions une série évolutive ainsi conçue : Pont-du-Château, Castelsarrazin, Bouteilles et Cheylounet (fig. 3).

Quoi qu'il en soit, le dessin de F. Daleau nous apporte un nouvel exemplaire de ce type d'arme assez rare. Une nouvelle fois notre archéologue girondin a fait oeuvre utile.

3. P. Aymard, 1874.  
4. Trutat et Cartailhac, 1878 ; Guilaine, 1972.  
5. De Burguet, 1876 ; de Laurière, 1878 ; Ch. Chevillot, 1988.  
6. Millotte, 1963.  
7. L. Coutil, 1927 ; Daugas, 1976.  
8. Briard, 1965.

Carte de répartition du type Cheylounet.

- 1 : Reugney ;  
2 : Pont-du-Château ;  
3 : Cheylounet-Saint-Vidal ;  
4 : Jugnes, Sijean, Aude ;  
5 : Castelsarrazin ;  
6 : Bouteilles-Saint-Sébastien.



BIBLIOGRAPHIE

Aymar (P.), Antiquités préhistoriques, gauloises et Gallo-romaines du Cheylounet (Haute-Loire), *Annales Soc. Agric. Sciences et Arts du Puy*, 1874, 2e partie, p. 89-179, 3 pl. ; compte-rendu dans *Matériaux*, 2e série, t. VI, 1875, p. 370-371, 3 fig.  
Briard (J.), *Les dépôts bretons et l'âge du Bronze atlantique*, 1965, p. 103-104, fig. 33.  
Burguet (P. du), Epée gauloise en bronze trouvée dans la commune de Bouteilles, *Actes Congrès Préhistorique de France*, 41e session, Périgueux, 1876, t. I, p. 43 et 275.  
Chevillot (Ch.), *L'âge du Bronze en Périgord*, Thèse d'Université de Bordeaux III, 1988, p. 158-159, pl. 246.  
Coutil (L.), Poignards, rapières et épées de l'âge du Bronze, *L'Homme préhistorique*, t. XIV, 1927, p. 28, pl. 2 ; XV, 1928, p. 40, pl. XVIII, 10.  
Daugas (J.-P.), Les civilisations de l'âge du Bronze dans le Massif central, *La Préhistoire Française*, 1976, t. II, p. 511, fig. 2, n° 11-12.  
Guilaine (J.), *L'âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*. (Mémoires de la Soc. Préhist. Fse, IX), 1972, p. 133-134, fig. 39.  
Laurière (M. de), Epée de bronze trouvée près de Saint-Paul-de-Lizonne, *Bull. Antiquaires de France*, 1878, p. 60.  
Millotte (J.-P.), *Catalogue des coll. Archéologiques de Besançon. Les antiquités de l'âge du Bronze*, 1958, p. 9, n° 73, pl. VI.  
Trutat (E.), Cartailhac (E.), Une visite au musée de Narbonne, *Matériaux*, I, 1869, p. 62-68, 2 pl. (pl. II, n° 1).

## Le dépôt du Moulin-Neuf à Braud (Gironde) d'après les notes de François Daleau

par André Coffyn<sup>1</sup>

### La découverte du dépôt

En Mai 1907, un défonçage au Moulin-Neuf, commune de Braud, mit au jour un grand pot de terre contenant des objets de bronze. Ce vase était à 0,50 m de profondeur, couché sur le côté et fut brisé mais conservé en partie à cause de sa coloration vert de gris qui le fit prendre pour du métal. Le propriétaire se nommait Alcée Barboteau.

1. Centre P. Paris, Université Bordeaux III.

Fig. 2. — Reconstitution du vase de Braud d'après les mesures prises par Daleau, calpin n° 31.

### Les tractations de Daleau pour l'achat

Deux années après la trouvaille, F. Daleau, informé, contacta l'inventeur qui se fit longtemps prier et finit par imposer son prix.

Nous ne possédons que trois lettres traitant de cet achat. La première datant du 20 Février 1910, indique que Daleau donne rendez-vous à Barboteau à la gare de Blaye ou à celle de Bourg en lui promettant de lui payer 1,50 F pour l'aller-retour de Blaye à Bourg.

Une seconde lettre de Daleau datée du 22 Mai 1910 (folio n° 1516) montre que Daleau cède aux exigences de Barboteau : « Pour en finir, j'accepte le prix que vous m'avez demandé pour tous vos objets de vieux cuivre et tous les morceaux du pot qui les contenait, à la condition que vous me portiez le tout à Bourg... Partant de Blaye à six heures du matin, vous pouvez être de retour à neuf heures. Mettre les morceaux du pot dans une boîte ou un panier pour ne pas les casser davantage. j'attends votre réponse. Agréez mes salutations ». Mais il ne fut pas possible de conclure l'achat.

En effet la dernière lettre est de Barboteau à Daleau sur une carte-lettre envoyée par ce dernier. Datée du 20 Juillet 1912, elle augmente encore le prix : « je serais à la gare d'Etaulier mardi à l'arrivée du train avec mes vieux cuivres comme vous dites et un morceau en plus de ce que vous avez vu. Et le prix comme je vous l'ai dit est 100 F pas à moins car à la fonderie l'on m'en donne bien davantage. Je vous salue bien sincèrement ». Barboteau ne dit pas la vérité car la fonderie paie 6 F le kg soit environ 45 F pour les 7,581 kg de la cachette. F. Daleau sans doute lassé de trois ans de démarches doit céder car le dépôt entre dans sa collection le 23 Juillet 1912. Il va maintenant oeuvrer pour une rapide publication.

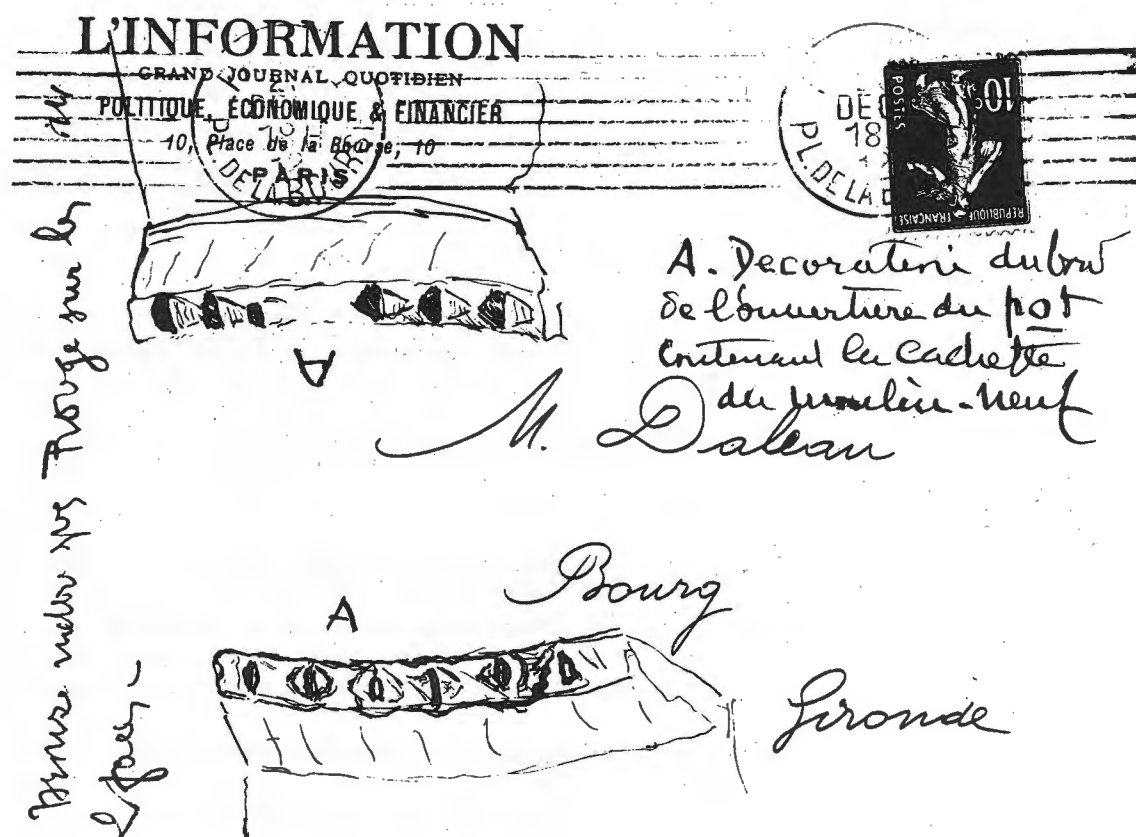
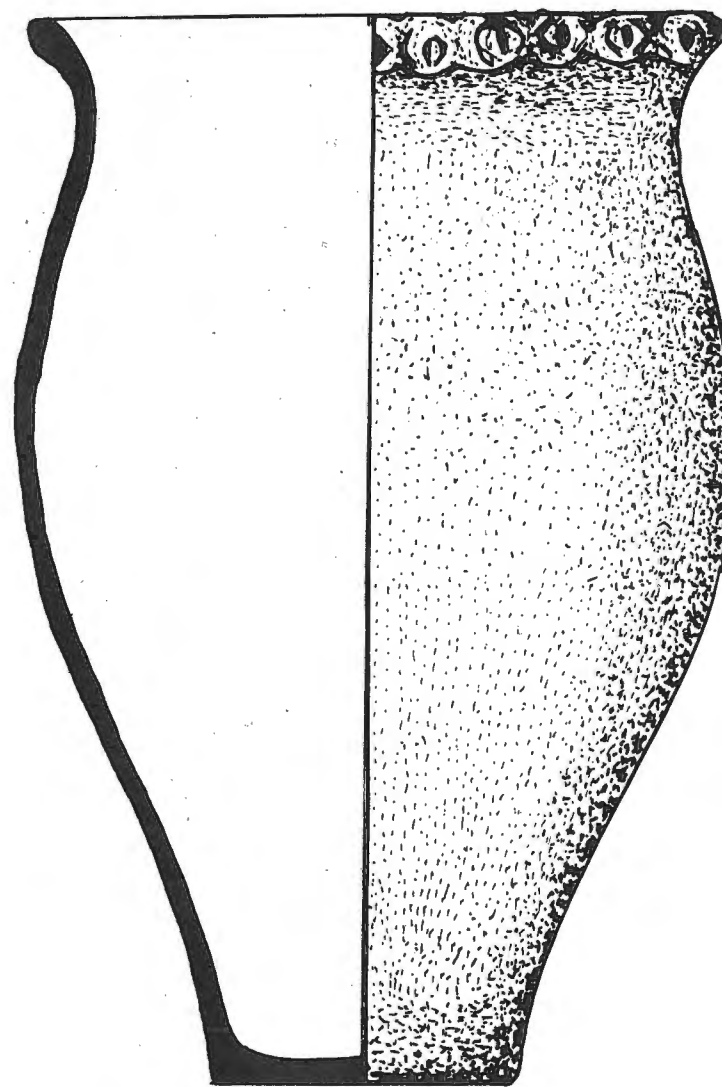


Fig. 1. — Dessin du bord du vase de la cachette de Braud ; dessin de F. Daleau, 1912.





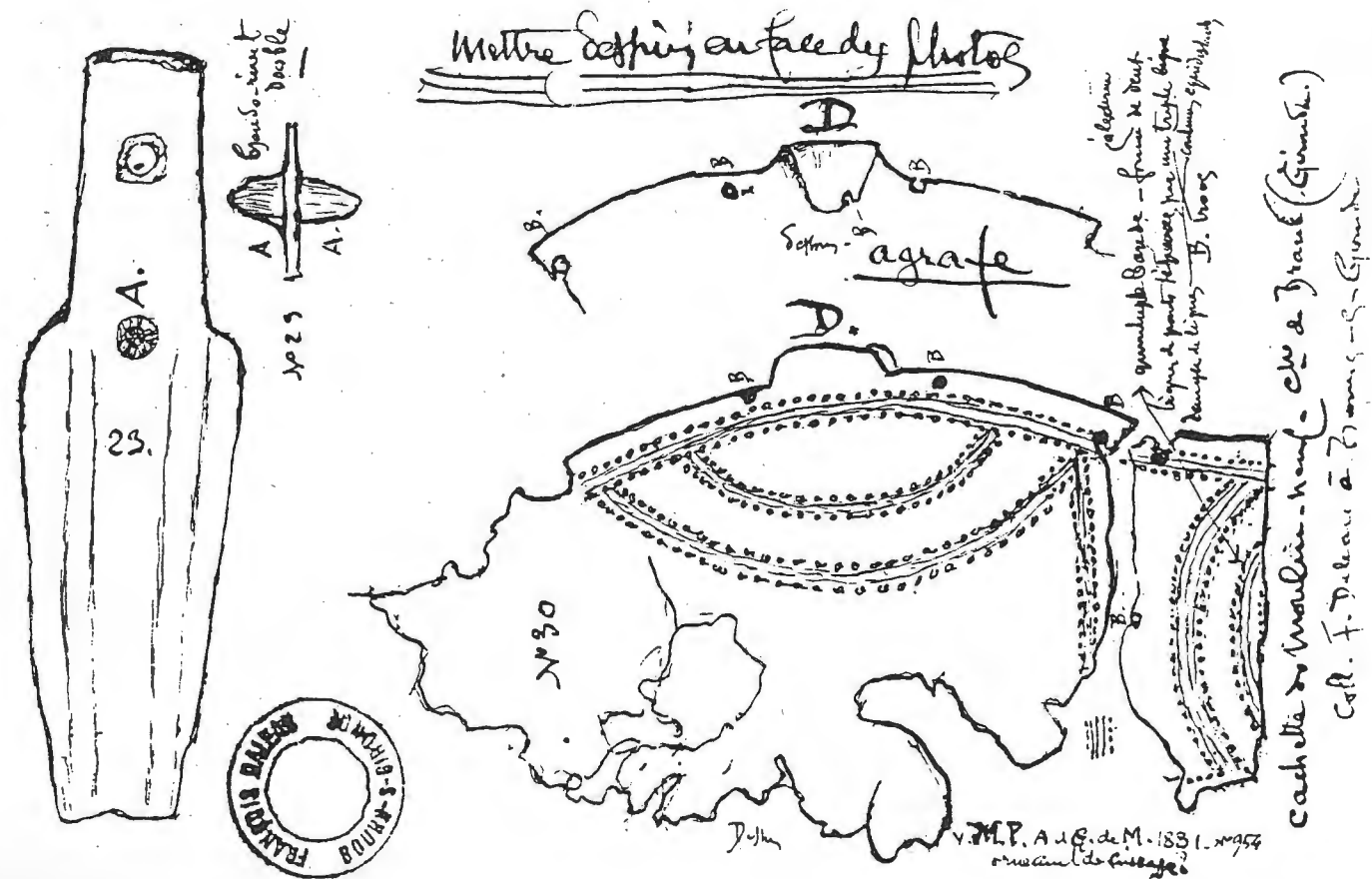
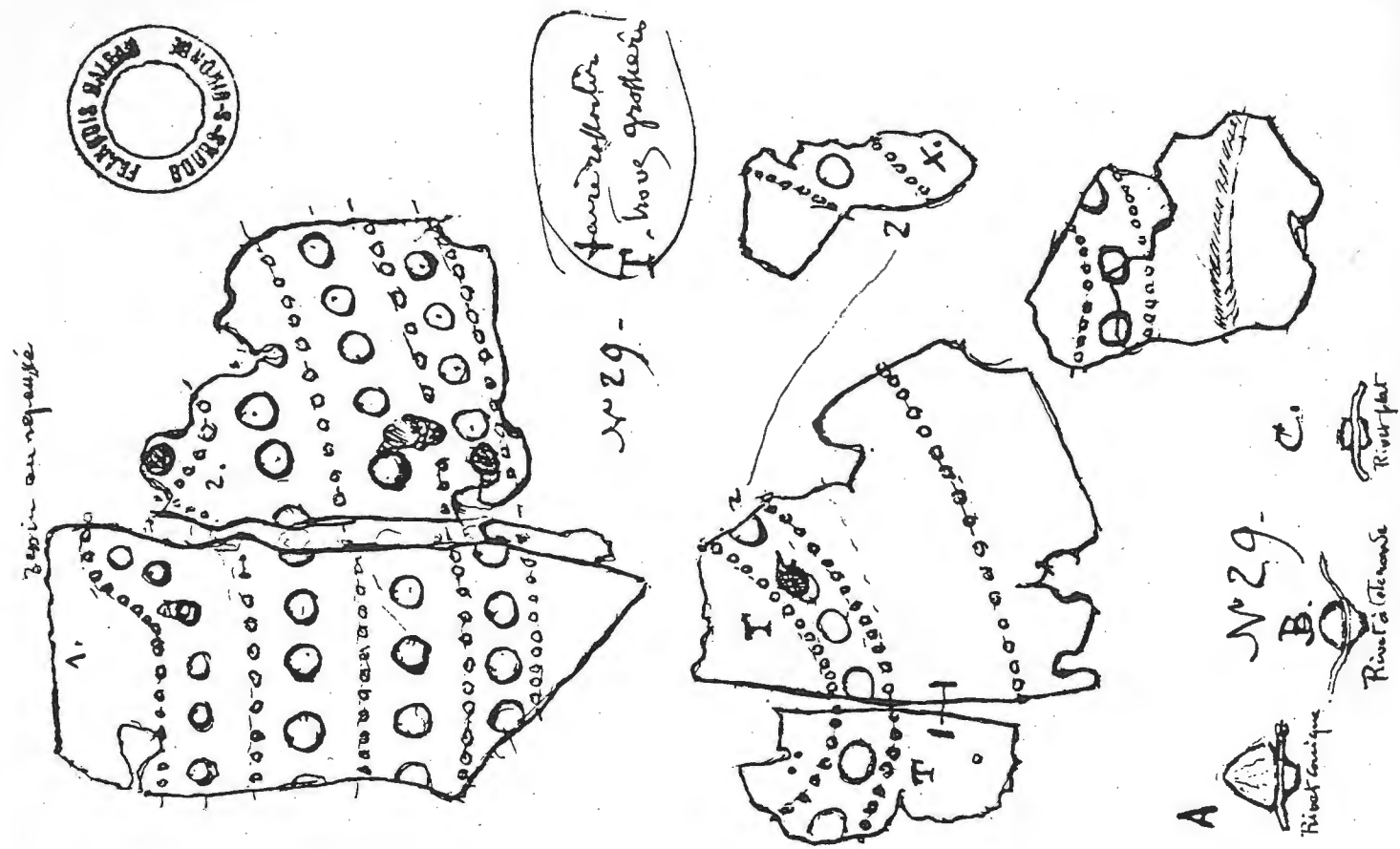


Fig. 3. — Dessins de F. Daleau des bronzes du dépôt de Moulin Neuf à Braud.

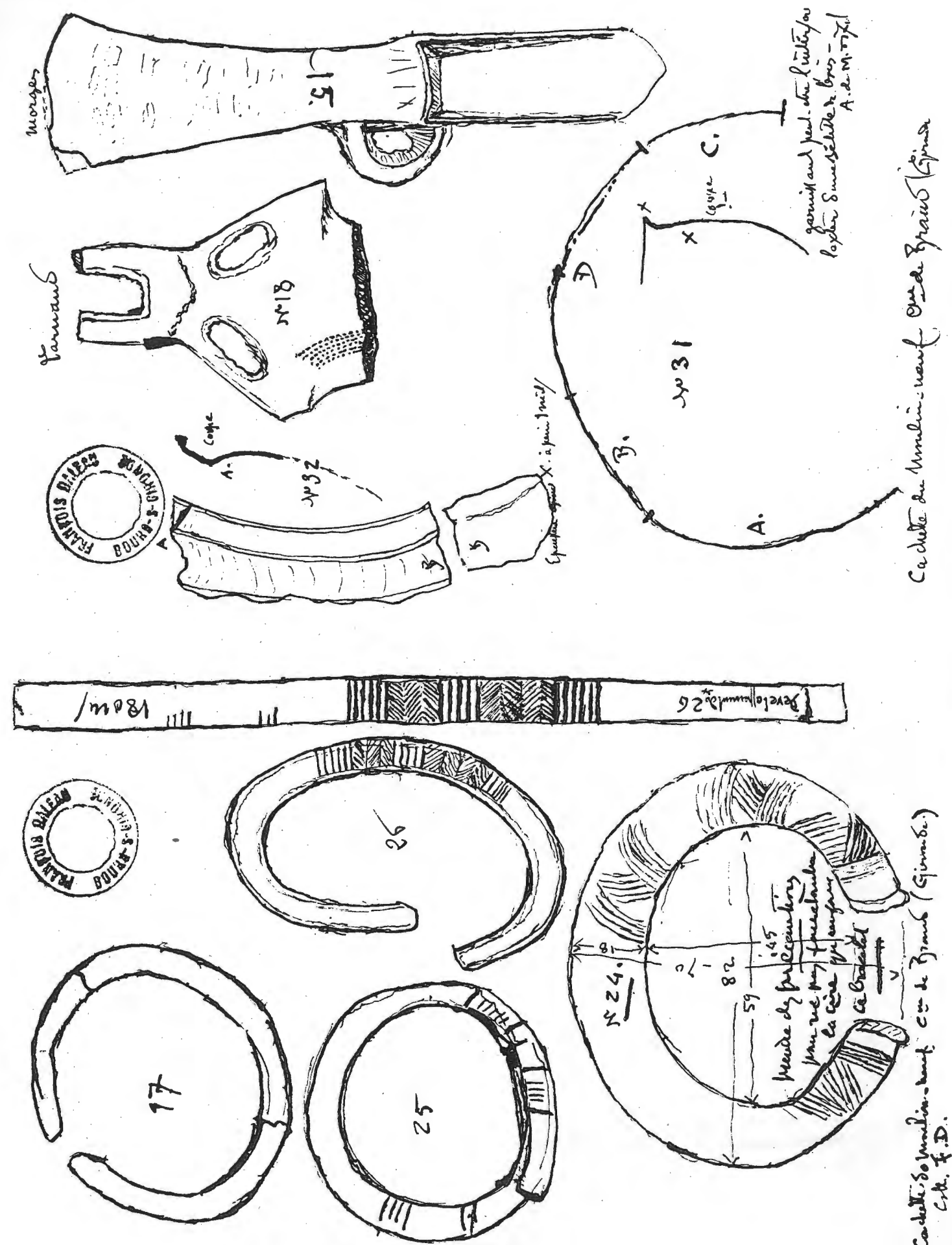


Fig. 4. — Dessins de F. Daleau des bronzes du dépôt de Moulin Neuf à Braud.

## La publication

Daleau prépare la description complète des objets de la cachette, les dessine, les fait photographier par Th. Amtmann, fait analyser quelques pièces par le Dr Tourrou et son travail sera rapidement prêt à l'impression.

Nous avons retrouvé une partie de ses dessins qu'il souhaitait voir figurer en face des photos mais qui restèrent dans les archives. F. Daleau avait dessiné le décor du vase et E. Maufras devait faire le dessin du pot mais cette réalisation resta à l'état de projet. «*Il est regrettable de ne pas avoir fait figurer les contours réduits de ce vase dans ma note*», écrit F. Daleau (fig. 1 et 2).

Si l'achat fut long et difficile, la publication fut rapide et Daleau ne laissait pas traîner les choses : «*Manuscrit envoyé à M. Charrol le 2 Mai 1913, épreuves à corriger reçues le 10 Septembre 1913, retournées le 12 Septembre. Secondes épreuves reçues et retournées le 15/12/1913*». Après avoir été présenté à la séance du 13 décembre 1912, le dépôt fut publié dans la Revue en 1913.

Dans ce travail, Daleau décrit avec tous les détails possibles les 32 objets achetés mais curieusement ne donne que cinq dessins et deux planches photographiques d'Amtmann représentant seulement 12 pièces soit un total de 17 bronzes figurés. Nous ne comprenons pas la raison de cette restriction qui nous étonne de la part de Daleau. Le dépôt de Cézac, publié en 1880 donnait une planche de tous les bronzes du dépôt (fig. 3 et 4).

Il est vrai que nous n'avons retrouvé que 4 planches de dessins et que la Société a peut-être éprouvé quelques embarras financiers en 1913.

L'étude archéologique est suivie d'un très bon travail sur la métallographie des bronzes analysés par le Dr Tourrou avec les analyses, des comparaisons intéressantes avec d'autres résultats obtenus en France et des remarques judicieuses sur l'origine possible des minerais utilisés. Ainsi la présence de nickel dans les bronzes peut s'expliquer par la teneur en antimoine de nickel du cuivre de la mine de la Montagne d'Ar dans les Pyrénées Atlantiques.

En conclusion, Daleau compare les cachettes de Braud et de Cézac en soulignant leur identité et en insistant sur l'intérêt de certains objets : vases en bronze, agrafe et fragments de cuirasse, uniques dans la France de l'Ouest. Il y ajoute la description d'une hache plate, trouvée en 1912 (le morceau en plus de Barbo-teau), à proximité de la cachette mais qui n'en fait absolument pas partie.

## Conclusion

Ce qu'il faut maintenant souligner, c'est la disparition de plus de la moitié des bronzes du dépôt depuis cette publication. Le Musée d'Aquitaine conserve actuellement 10 objets sur les 32 d'origine !

Le dépôt a été photographié vers 1946 pour une étude de G. Fabre intitulée : «*Les objets celtiques découverts en Gironde*», publiée dans la Revue Archéologique de 1947. Ces photos montrent le dépôt encore attaché sur des cartons portant l'inscription : «*N° 1977 - Cachette de fondeur de Moulin-Neuf à Braud*». (C'est le n° dans la collection de F. Daleau). La légende des photos ajoute : Museum d'Histoire Naturelle de Bordeaux. Les pertes se situent donc au moment du transfert des collections préhistoriques du Museum vers les Musées de la ville de Bordeaux.

Nous pensons donc qu'en plus des dessins de Daleau il conviendrait de publier ceux des bronzes conservés mais encore inconnus. Il est gênant de penser qu'un ensemble donné par Daleau en 1927 en soit réduit à moins d'un tiers soixante ans après (fig. 5).

## BIBLIOGRAPHIE

- F. Daleau, Présentation du dépôt de Braud, *B.S.A.Bx*, XXXIII, 1912, séance du 13 décembre 1912.  
 Idem, La cachette de fondeur de Moulin-Neuf, commune de Braud (Gironde) *B.S.A.Bx*, XXXIV, 1913, p. 86-104, 5 fig., 2 pl.  
 Idem, La cachette de fondeur du Moulin-Neuf à Braud (Gironde), dans *VIII<sup>e</sup> C.P. France*, Angoulême, 1912 (1913), p. 705-706.  
 Idem, Carnets d'Excursions, tome XI, p. 171 et tome XII, p. 97.  
 Idem, Calpin n° 31, p. 98.  
 G. Fabre, Objets celtiques découverts en Gironde, dans *Revue archéologique*, XXVII, 1947, p. 32-40, 2 fig.

Fig. 5. — Deux haches à talon du dépôt de Braud encore inédites.

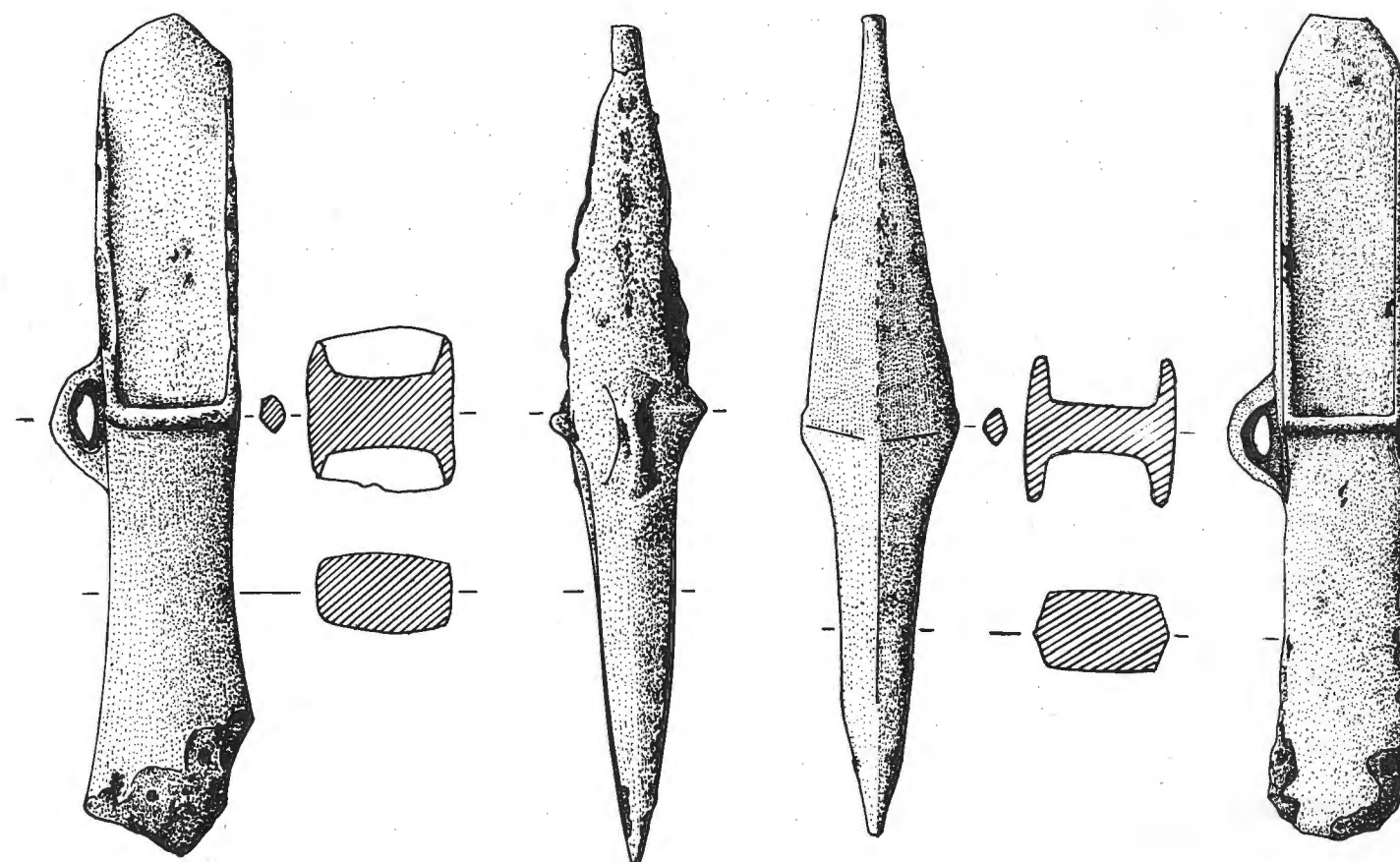


Fig. 1. —  
Dépôt de Saint-Pey de Castets,  
bouterolle et hache à talon.  
Dessins de M. Bourgnon.

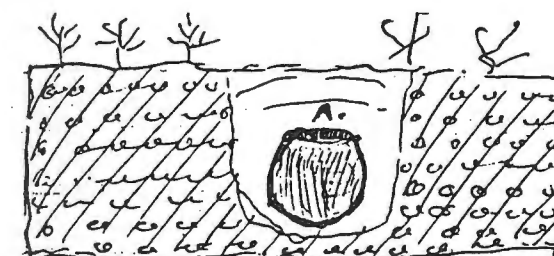
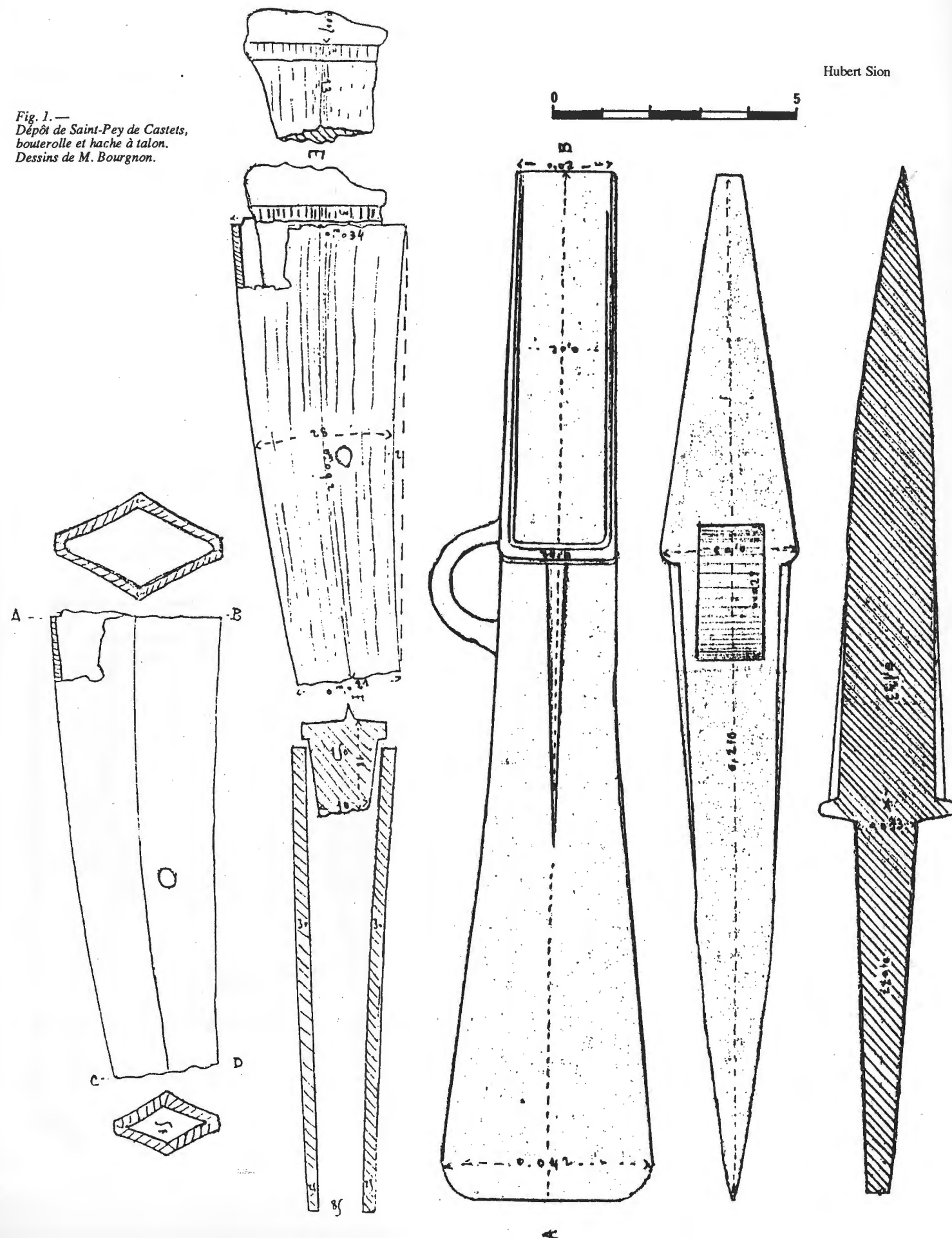


Fig. 2. — Le dépôt en place, d'après F. Daleau,  
Carnet VIII, p. 159.

## Le dépôt de Saint-Pey-de-Castets, Gironde

par Hubert Sion<sup>1</sup>

Ce dépôt fut découvert en 1892 et fait partie d'un lot de trouvailles anciennes qui n'ont jamais pu être totalement étudiées, le matériel archéologique les constituant ayant été dispersé.

La trouvaille avait été signalée par F. Daleau en 1897 dans un article où, analysant le dépôt de Saint-Androny, il donnait une liste des dépôts girondins connus alors. La découverte de Saint-Pey-de-Castets y est citée avec sa composition et l'analyse d'un lingot, mais ni le lieu, ni le nom de l'inventeur ne sont donnés, car F. Daleau espérait bien acheter cet ensemble<sup>2</sup>.

Plus récemment A. Coffyn, après avoir donné le lieu de la découverte<sup>3</sup>, lançait un avis de recherche à propos de ce dépôt et de celui d'une commune voisine, Barry à Mouliets-et-Villemartin<sup>4</sup>. Ces cachettes ont disparu, semble-t-il, sans laisser de traces. S. Favarel, dans un travail d'études et de Recherches récent, nous parle de ce dépôt et déplore sa disparition<sup>5</sup>.

Heureusement, F. Daleau a laissé une importante documentation sur le sujet. En dehors des Carnets d'excursions conservés au Musée d'Aquitaine qui donnent tous les détails sur cette trouvaille<sup>6</sup>, nous avons retrouvé ses brouillons sous la forme de *calpins* et un dossier complet dans les archives de la Société Archéologique de Bordeaux.

En dehors de la composition du dépôt et de l'analyse d'un fragment de lingot par le Dr Tourrou qui sont déjà connus, le dossier nous apporte de précieux détails.

Le dépôt a été découvert en extrayant de la grave dans une carrière. Dans une fosse de 0,75 à 0,80 m de profondeur, creusée dans le gravier et remplie de terre noire, un vase en terre contenant la cachette qui semblait avoir été recouvert par une planche empêchant la terre d'y entrer, d'après les dires de Castagnès, l'inventeur. Daleau qui signale le fait dans le calepin n° 16 et le carnet n° VIII, semble avoir oublié une note écrite dans son calepin qui signale ceci : «*Débris de vases de deux sortes, celui renfermant (les bronzes) est en terre plus noire et devait être plus grand*»<sup>7</sup>. F. Daleau ajoute : «*M. Castagnès me dit qu'à environ 2 mètres ou 2,50 m de cette cachette, il a trouvé un second vase, à peu près de même forme, en terre rouge et noire, fait aussi sans l'aide d'un tour, sans couverture, contenant des cendres et des débris d'os calcinés (os humains d'après lui ?)*». Ces deux vases sont des pots à fond rond et ouverture rétrécie de 0,40 m de hauteur si F. Daleau a bien respecté l'échelle (fig. 2). Ils étaient de forme identique et les os humains signalés n'ont jamais été déterminés et Daleau lui-même émet un doute à leur sujet. Aussi faut-il prendre avec prudence l'opinion récente de J. Roussot-Larroque qui affirme : «*que Daleau signale une incinération en urne à 2 m ou 2,5 m du dépôt de Verneuil à Saint-Pey-de-Castets... L'urne, de même forme que celle qui contenait le dépôt (grande urne à fond plat et rebord oblique) recélait des os humains brûlés*»<sup>8</sup>.

1. Centre Pierre Paris, Université de Bordeaux III.

2. F. Daleau, 1897.

3. A. Coffyn, 1971.

4. A. Coffyn, 1978.

5. S. Favarel, 1984, p. 116-121.

6. F. Daleau, Carnet VIII.

7. Calpin 16, p. 85.

8. J. Roussot-Larroque, 1986, p. 493.



Le vase de Saint-Pey-de-Castets, à fond rond, devait être protégé par un couvercle, d'après les observations faites par Daleau le 10 Décembre 1892, jour où Castagnès lui apporta les objets à l'hôtel Loubat à Libourne. A cette occasion, notre archéologue examina les 127 pièces du dépôt, en établit un inventaire et dessina deux objets «indéterminés» pour lui, et que Castagnès appelle un stylet dans son étui (fig. 3 et 4) et un lingot allongé (fig. 5), qui ne figure pas sur son carnet et semble un dessin fait de mémoire.

La correspondance entre F. Daleau et Castagnès est remplie d'anecdotes diverses qui montrent bien la ténacité de Daleau face à un personnage avide qui ne souhaite que tirer partie de sa découverte. Les lettres s'échelonnent de 1892<sup>9</sup> à 1899. Daleau offrira 25 à 30 F en 1892 pour arriver à 100 F et fera intervenir M. Berthoumieux maire de Saint-Pey, son ami M. Bourgnon agent-voyer à Pujols ainsi que l'abbé Labrie. A ce dernier il écrit le 20 Janvier 1896 : «Allez voir cet animal, proposez-lui 100 F et dites-lui qu'on ne rencontre pas un anglais tous les jours».

Les bronzes de Saint-Pey ont même figuré à l'exposition installée en 1895 durant le Congrès de l'A.F.A.S. à Bordeaux. La présentation fut faite par M. Trochon, instituteur à Civrac, mais la vitrine était si basse et si noire que Daleau ne put les distinguer. Le dossier contient également trois lettres de M. Bourgnon, agent-voyer qui signala le premier à F. Daleau la découverte, reçut mission de dessiner quelques pièces dont le fameux stylet et de décider l'inventeur à céder les objets. Muté à Saint-André-de-Cubzac, il ne put mener à bien cet achat.

Nous possédons ainsi deux dessins, très bien exécutés, avec plan et coupes comportant toutes les dimensions. Voyons tout d'abord le stylet. Cet objet avait intrigué F. Daleau qui envoya une copie de son dessin le 13 Décembre 1892 à G. de Mortillet en lui écrivant : «Ces deux objets me semblent nouveaux. En connaissez-vous de semblables ?». Daleau n'a pas encore eu connaissance du livre de J. Evans sur l'âge du Bronze où ce dernier publie l'épée de d'Isleworth dont la pointe est encore engagée dans une bouterolle de fourreau identique. Le dessin de Bourgnon (fig. 1), bien meilleur que celui de Daleau dans son Carnet (fig. 4), nous montre un fragment de bouterolle losangée tout à fait classique comme dans les dépôts de Saint-Denis-de-Pile et de Saint-Emilion<sup>10</sup>. Bien que brisée à ses deux extrémités, elle mesure encore 92 mm de longueur pour une largeur de 34 mm et de 21 mm et comporte une perforation. Nous avons constaté que le dessin de F. Daleau sur le calepin n° 16 était beaucoup plus précis que la copie qu'il en a faite sur son carnet d'excursion (fig. 3).

Le petit objet qui est coincé à l'intérieur du fragment de bouterolle pose un problème d'identification (fig. 3 et 4). En effet, il ne s'agit pas d'une seconde bouterolle, car le fragment de douille losangée se prolonge par une sorte de lame, visible sur le dessin de Daleau comme sur celui de Bourgnon, où l'on aperçoit une sorte de bourrelet séparant les deux parties. Il peut s'agir d'un fragment de couteau ou de faucille à douille. Ces objets ne sont pas connus en Gironde, mais leur présence n'a rien d'étonnant.

La hache à talon et anneau est un bel exemplaire de 210 mm de longueur avec un talon rectangulaire et long (77 mm) et une lame étroite décorée d'une nervure sous le talon, et terminée par un tranchant rectiligne et court (42 mm). L'anneau

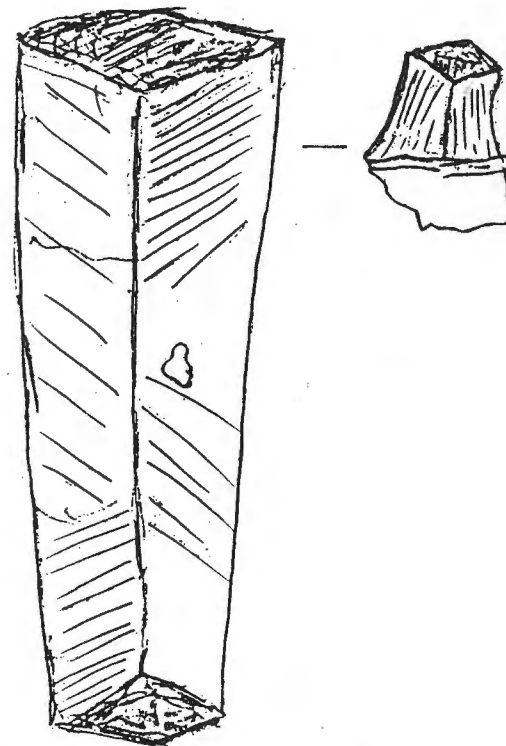


Fig. 3. — La bouterolle, Calepin 16, p. 84,

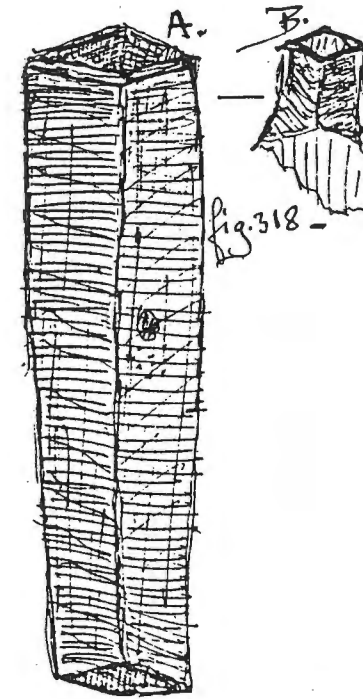


Fig. 4. — La bouterolle, Carnet VIII, fig. 318,

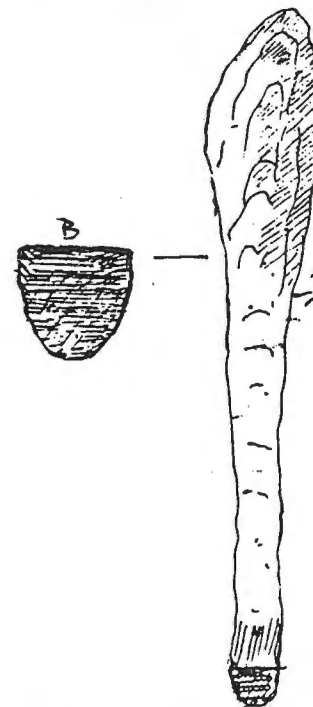


Fig. 5. — Lingot, Carnet VIII,

9. Date de la découverte d'après *La Gironde* du 6 Décembre 1892.

10. A. Coffyn, 1985.

11. A. Coffyn, 1985, fig. 39 et 40).

12. 66,21 % de cuivre, 19,04 % et 14,60 % de plomb.

est particulièrement large (13/14 mm) et s'attache près de la butée et assez bas sur la lame (fig. 11).

Cette hache possède des homologues dans les cachettes de Saint-Denis-de-Pile et d'Izon, ainsi que dans des découvertes isolées comme celles de Blaye<sup>11</sup>.

Le lingot longiligne (fig. 1, n° 4) est classique de cette période en Gironde.

Les seuls éléments dont nous disposons : la bouterolle, les lingots longilignes, et la hache à talon et anneau, ainsi que l'analyse du lingot qui est en bronze ternaire<sup>12</sup> permettent de classer le dépôt de Saint-Pey-de-Castets au Bronze final, dans le groupe technologique de Saint-Denis-de-Pile. Il s'apparente à la série de trouvailles qui eurent lieu sur la rive droite de l'estuaire et sur la basse vallée de la Dordogne : Samonac, Cézac, Braud-et-Saint-Louis, Izon, Saint-Denis-de-Pile, Saint-Emilion, Rauzan, Saint-Pey-de-Castets, Mouliets-et-Villemartin (?) et Pineuilh.

La redécouverte de ces objets, s'ils existent encore, nous permettrait d'affiner nos connaissances sur cet important atelier régional.

#### BIBLIOGRAPHIE

Coffyn (A.), *Le Bronze Final et le début du Premier âge du Fer autour de l'estuaire girondin*, Thèse de 3e cycle, 1971, Appendice n° 418.

Idem, Avis de recherche pour deux dépôts de l'âge du Bronze, dans *R.H.A.L.*, XLVI, 1978, p. 59-60.

Idem, *Le Bronze final atlantique dans la péninsule ibérique*, 1985, fig. 39 et 40.

Daleau (F.), Cachette de l'âge du Bronze découvert à Saint-Androny (Gironde), dans *B.S.A.B.*, XXII, 1897, p. 178-179.

Favarel (S.), *Occupation du sol et peuplement des bassins de l'Escouach et de la Gamache, du Néolithique à la fin du Moyen Age*, T.E.R. sous la direction de MM. J.B. Marquette et J.-P. Bost, Université de Bordeaux III, 1984, p. 119-121.

Roussot-Larroque (J.), *Le Rhin-Suisse-France orientale et l'Aquitaine*, dans *Actes du Colloque de Nemours*, 1986, Mémoires du Musée de Préhistoire de l'Ile de France, I, 1987, p. 481-511 (p. 493).

#### Manuscrits :

— Carnets d'excursions manuscrits, douze tomes, Musée d'Aquitaine, tome VIII, p. 159-161, 3 fig.

— «Calpins» manuscrits, 20 exemplaires sur 32, Archives de la Société Archéologique de Bordeaux ; tome 16, p. 82-85, 2 fig.

— Dossier manuscrit sur le dépôt de bronze de Saint-Pey-de-Pey-de-Castets comprenant : des notes de F. Daleau, 9 lettres de Castagnès du 8 Septembre 1892 au 3 Février 1899 et 3 lettres de M. Bourgnon, agent-voyer, de 1892 à 1893 contenant 2 dessins.

— Brouillons des lettres écrites par Daleau de 1875 à 1927 en 47 cahiers soit 2040 pages ; lettre à G. de Mortillet, p. 672, Archives de la Société Archéologique de Bordeaux.

## Notes de François Daleau sur l'archéologie funéraire à Bourg-sur-Gironde

par Isabelle Marysse<sup>1</sup> et Hubert Sion<sup>2</sup>

Parmi les domaines de prédilection de F. Daleau, il en est un qui mérite d'être exploré, celui de l'archéologie funéraire. Dans ses nombreuses pérégrinations à travers le département de la Gironde, il avait pu observer ou même fouiller des sépultures collectives du Néolithique, des tombes gallo-romaines, mais aussi médiévales et modernes. Dans l'abondante documentation qu'il a laissée sur ce sujet, il nous a paru intéressant de présenter quelques documents inédits ou peu connus concernant sa bonne ville de Bourg, qu'il connaissait particulièrement bien. Trois sites funéraires retiendront notre attention dans cet exposé :

- le site de la chapelle Saint-Martin,
- celui de la nécropole de La chapelle,
- et enfin celui du jardin de l'Abbaye.

### Le cimetière de la chapelle Saint-Martin

Les premières observations en matière d'archéologie funéraire à Bourg, ont été faites par F. Daleau en Décembre 1874<sup>3</sup>, à l'occasion de travaux exécutés chez M. Barateau. Ils avaient pour objet l'édification d'un mur à la partie nord de la chapelle Saint-Martin. Cet édifice, situé au port, entre la rue du port et le route départementale, était orientée, d'après notre auteur, entrée à l'ouest et abside à l'est. Les travaux de fondation effectués par les ouvriers ont mis au jour successivement le pavage de la ruelle, une couche de terres rapportées jusqu'à la hauteur des «cintres» de l'abside, et en dessous se trouvaient des tombes entassées les unes sur les autres, tête à l'ouest, puis à l'est ; quelques unes étaient orientées sud et nord, mais étaient en minorité. Les tombes ne sont pas décrites, mais F. Daleau en donne un simple dessin, qui permet de dire qu'il s'agit de sarcophages trapézoïdaux avec logette céphalique. Dans plusieurs cas, l'évidement pour le corps affectait de formes diverses : trapézoïdale, rectangulaire, ou très étroit à partir des genoux<sup>4</sup> (fig. 1, nos 1, 2, 3).

Ces tombes étaient, pour la plupart, recouvertes d'une dalle en pierre de 10 à 15 cm d'épaisseur, plate à la partie supérieure et creusée très grossièrement à la partie inférieure, à la hauteur des genoux. Ces tombes contenaient des squelettes en assez mauvais état de conservation, à cause de l'humidité du sol ; la grande majorité d'entre elles étaient remplies de terre, introduite dans ces sépultures par infiltration. D'autre part, les tombes supérieures contenaient plusieurs squelettes ou portions de squelettes, signe évident de réutilisation de ces sépultures. F. Daleau remarquait aussi, avec justesse, l'extraordinaire concentration des tombes à cet endroit qui entoure l'abside. Les rares espaces laissés libres étaient occupés intelligemment par de petites tombes d'enfants, dont certaines n'atteignaient que 0,50 à 0,60 m de longueur.

1. C.R.O.S., Université de Bordeaux III.
2. Centre Pierre Paris, Université de Bordeaux III.
3. Tout les renseignements concernant les fouilles de ce cimetière sont consignés dans un petit carnet n° 2, p. 14-15, conservé au Musée d'Aquitaine. Une lettre, conservée dans les archives de la Société Archéologique de Bordeaux, non numérotée, reprend les même détails, mais elle est accompagnée des dessins rapportés à la figure n° 1.
4. Le dessin que nous présentons ici est un agrandissement.

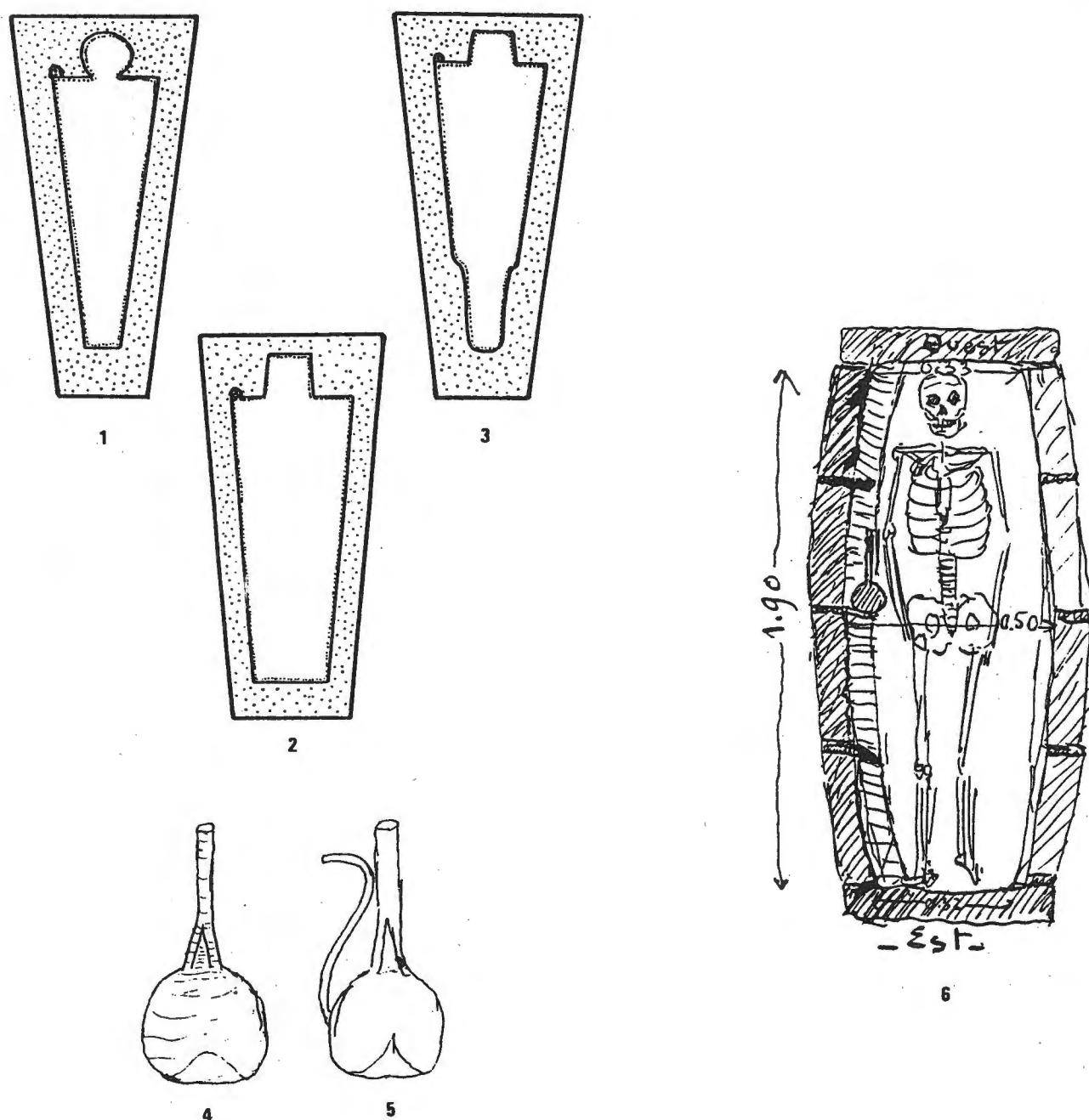


Fig. 1. — Cimetière de la chapelle Saint-Martin.  
1, 2 et 3, restitution d'après F. Daleau ; 4, 5 et 6, dessins de F. Daleau.

Les fouilles ayant du être menées très rapidement, F. Daleau ne donnait aucune indication sur la position des squelettes ; il réussit cependant à sauver quelques crânes comportant quelques anomalies : l'un présentait une blessure au-dessus de l'œil gauche, meurtrissure qu'il n'avait pu recevoir que de son vivant, car l'os était en partie cicatrisé. Un autre crâne montrait une anomalie assez curieuse : à première vue, le maxillaire supérieur, côté droit, lui paraissait dépourvu de canine, et c'est en collant les dents qu'il s'aperçut que la canine en question poussait horizontalement et forçait la dernière incisive, l'obligeant à pivoter sur elle-même...

Les tombes contenaient de petites bouteilles de verre, placées dans un petit trou, ménagé à l'angle droit de la tombe et à la hauteur de l'épaule. Ces petits vases très pauvres, selon lui, présentaient un col très long, formant deux tubes à la base, se rejoignant ensuite vers le centre, pour n'en former plus qu'un seul. Il ajoutait que le fond de ces petites vases était repoussé en dedans comme les bouteilles utilisées en son temps<sup>5</sup>. L'un d'entre eux avait un bec partant de la partie pansue et qui rejoignait le col sans s'y fixer (fig. 1, nos 4 et 5).

Quelques années plus tard, le 18 Février 1894<sup>6</sup>, et à quelques mètres des fouilles de 1874, F. Daleau assista à la mise au jour, impasse Saint-Martin, par des ouvriers, d'un couvercle de tombeau<sup>7</sup>, à l'angle de la maison de M. Demeuriand. Fabriqué en pierre tendre du pays de très belle qualité, F. Daleau crut voir dessus des lignes gravées, avec peut-être une inscription. Le temps pressant, il ne put en savoir plus. Le couvercle était scellé au «sarcophage» à l'aide d'un mortier jaune. Le couvercle retiré, il s'aperçut que la tombe était composée de 10 pierres reliées les unes aux autres par le même mortier de couleur jaune. Les pierres reposaient directement sur le sol. A l'intérieur de la tombe se trouvait un squelette en très mauvais état de conservation ; une ampoulette, intacte, était posée à la hauteur de l'avant-bras droit de l'individu<sup>8</sup>. Ce «lacrymatoire» ne contenait pas de liquide, et ne comportait pas de bouchon. Semblable à ceux qu'il avait recueillis précédemment, il était en verre très mince et présentait «2 tuyaux reliés par une cloison, qui se réunissait vers le centre du col pour ne former ensuite qu'un seul col».

Quelques fragments du squelette furent identifiés par F. Daleau : une demi-mandibule droite où il restait les trois dernières molaires indiquant «un sujet femme» de 15 à 35 ans, et un pariétal.

Cette sépulture était entourée d'autres tombes en sarcophage, brisés pendant son absence, au nombre de 3 ou 4. Ils étaient monolithes, avec évidemment pour le corps et loge céphalique arrondie, comme le suggère le dessin qui accompagne le texte. Ces sépultures étaient recouvertes d'une ou plusieurs pierres formant couvercle.

La présence d'ampoules en verre dans ces sarcophages trapézoïdaux, entourant l'abside de la chapelle, et enfin dans cette sépulture bâtie, de plan anthropomorphe, sans loge céphalique, que nous venons d'évoquer, est aujourd'hui un indice chronologique assez fiable pour dater les sépultures. Leur utilisation est attestée dans une fourchette chronologique allant du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, en, ce qui concerne les trouvailles girondines tout au moins, que nous connaissons mieux<sup>9</sup>.

Ainsi, nous pouvons raisonnablement penser que le cimetière de la chapelle Saint-Martin datait de l'époque médiévale, de même que la construction de la chapelle, qui n'existe plus aujourd'hui<sup>10</sup>.

5. F. Daleau signalait que le verre de ces bouteilles était tellement mince et fragile qu'il fut impossible d'en conserver une intacte.

6. F. Daleau, *Carnet d'Excursions*, IX, p. 21-23.

7. Il était bisauté aux deux extrémités. Dimensions : L. : 2 m ; l. : 0,53 m ; épaisseur : 0,33 m.

8. Voir fig. I, n° 6. F. Daleau donne les dimensions suivantes : L. 185 mm, goulot : 20 mm ; diamètre de l'ampoulette : 90 mm. Cette ampoule est conservée au Musée des Arts décoratifs à Bordeaux, inv. 77-2-55. (anc. coll. F. Daleau, n° 2270, don A. Roussot). Il en est question dans un récent catalogue d'exposition : *A travers le verre, du Moyen Âge à la Renaissance*, Musée départemental des Antiquités, Rouen 1989-1990. Une courte notice est consacrée à cette ampoule, p. 158, n° 79.

9. I. Marysse, L'orcel, mobilier funéraire médiéval, découvertes anciennes et récentes en Gironde, dans *B.S.A.B.*, t. LXXVII, 1986, p. 21-26, 9 fig. M.-A. Gaidon et I. Marysse, la verrerie médiévale de la région bordelaise : les dépôts funéraires, dans Catalogue de l'Exposition : *A travers le verre du Moyen Âge à la Renaissance*, Musée départemental des Antiquités, Rouen, 1989, p. 366-370.

10. Un texte de 1609, précise que le couvent des Ursulines fut construit sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Martin, s'agit-il de la chapelle qui nous intéresse ? Arch. Dép. de la Gironde, G. 734, n° 52, et H.-G. Kramer, les églises et les couvents de Bourg-sur-Gironde, dans *R.H.B.*, t. X, 1961, p. 212. Il existe encore aujourd'hui à Bourg une rue Saint-Martin, qui témoignerait de l'existence d'une église ou une chapelle dédiée à ce saint.

## La nécropole de la Chapelle

En mars 1914<sup>11</sup>, devant l'assemblée des membres de la Société Archéologique de Bordeaux, F. Daleau présentait le résultat de ses recherches sur la nécropole de La Chapelle, dans la commune de Bourg-sur-Gironde, qu'il publiait peu après<sup>12</sup>.

La découverte, dans le fond d'archives de la Société Archéologique d'un dossier manuscrit, accompagné de quelques dessins, et beaucoup plus complet que la publication elle-même, mérite une attention toute particulière.

Située au lieu-dit La Chapelle, entre le hameau de Nivaux et le village de La Croix, cet ancien cimetière avait été exploré auparavant à plusieurs reprises : en 1872, F. Daleau, lui-même y avait extrait un très grand sarcophage en calcaire grossier, puis en 1913, M. Bonnet, autre inventeur du site, avait fait transporter à Bourg, au chalet de l'Abbaye plus précisément, «une curieuse tombe d'adolescent» qui retiendra notre attention.

Des sondages dans les archives du prieuré de Bourg qu'il avait recueillies, lui apportèrent la preuve que le village de La Croix et le hameau de Niaud faisaient autrefois partie de l'ancienne et petite paroisse de Saint-Michel, et il concluait à «l'antiquité» de cette paroisse<sup>13</sup>. «La présence d'un pin franc dans la localité et l'édification d'une croix de mission» valurent à cette paroisse les dénominations de Saint-Michel-du-Pin et de La Croix (Saint-Michel).

Dans ce cimetière, F. Daleau a bien reconnu deux types de sépultures : des tombes creusées à même le rocher, et des sarcophages.

Le premier type est représenté par trois «fosses», creusées dans le substrat rocheux, et figurées par F. Daleau (fig. 2, nos 1, 2 et 3). Passons en revue ces sépultures :

— Sépulture n° 1 : sous 50 cm de terre végétale, se trouve une tombe légèrement trapézoïdale, orientée est-ouest, dont le couvercle est formé de dalles plates. Il ne porte ni décor, ni inscription. Cette tombe abritait un squelette en bon état de conservation, mais sans mobilier. Dimensions de la tombe : L. 1,50 m ; l. à la tête : 0,37 m ; l. aux pieds : 0,27 m ; prof. de la tombe : 0,23 m.

— Sépulture n° 2 : il s'agit d'une tombe de plan ogival, orientée est-ouest, dont le couvercle, formé de dalles plates, ne comporte lui aussi aucun décor ni inscription. Le squelette, en bon état de conservation, n'est accompagné d'aucun mobilier. Dimensions : L. : 1,80 m, l. aux épaules : 0,42 m ; l. aux pieds : 0,16 m ; prof. de la tombe : 0,27 m.

— Sépulture n° 3 : c'est une tombe trapézoïdale avec logette céphalique en queue d'aronde, dont le couvercle, lui aussi est constitué de dalles plates. Il contient un squelette en bon état de conservation ; aucune trace de mobilier n'est signalée.

Le second type de sépultures est illustré par des sarcophages.

— Sépulture n° 4 : il s'agit d'un sarcophage en calcaire du pays, formé d'une cuve presque rectangulaire, avec évidemment céphalique circulaire. F. Daleau ne mentionne pas la présence de couvercle. Cependant, la face externe du fond de la cuve (celle qui repose sur le sol) n'est pas plane ; elle est taillée en deux versants. F. Daleau ne mentionne pas la présence de squelette et de mobilier à propos de cette sépulture. Dimensions : L. : 1,50 m ; l. à la tête : 0,44 m ; l. aux pieds : 0,38 m. (fig. 2, n° 4).

11. F. Daleau, Présentation, séance du 13 Mars 1914, dans *B.S.A.B.*, t. XXXVI, 1914, p. XXXIII-XXXIV.

12. id. La nécropole de La Chapelle, commune de Bourg-sur-Gironde, dans *B.S.A.B.*, t. XXXVI, 1914, p. 106-108, pl. VIII.

13. Au XIII<sup>e</sup> siècle, une paroisse Saint-Michel-du-Pin, archiprêtre de Bourg, figure bien dans la liste des paroisses donnée dans les comptes de l'Archevêché : *Sanctus-Michael de Pinu*, dans *A.H.G.*, t. XLIV, p. 19. Le lieu-dit La Chapelle doit correspondre à l'emplacement de cette ancienne église médiévale.



Nécropole de la Chapelle, près Xiaux, Cne de Bourg-sur-Gironde.

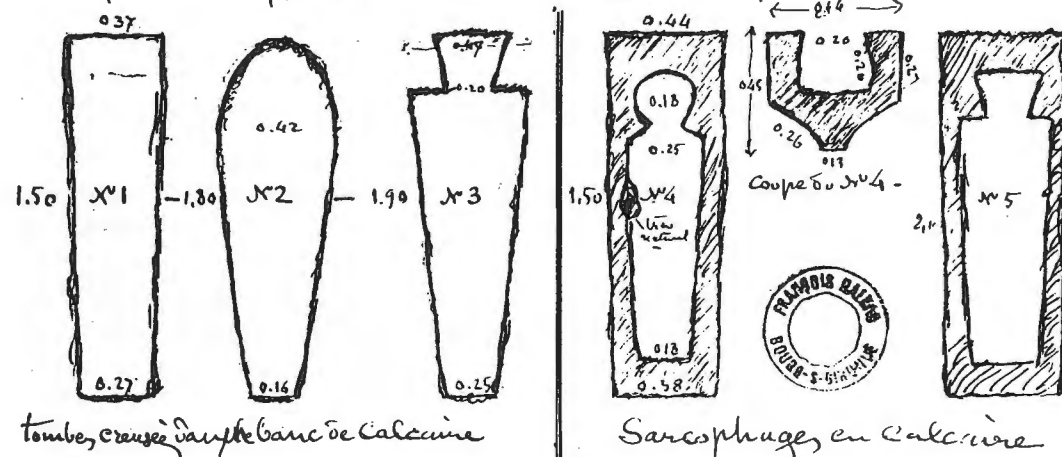


Fig. 2. — Nécropole de la Chapelle, dessins divers de tombes rupestres et de sarcophages.

14. La représentation figurée de cette tombe est inexistante dans la planche VIII qui accompagne la publication.

15. Le plan de cette tombe n'était pas inconnu pour F. Daleau : il l'avait déjà rencontré en Mars 1877, lors d'une excursion au cimetière de Lansac, près de Bourg. F. Daleau, Carnet «Matériaux», t. I, p. 33, 1 fig. (il s'agit de notre figure IV). Ce carnet manuscrit est conservé dans les archives de la Société Archéologique de Bordeaux.

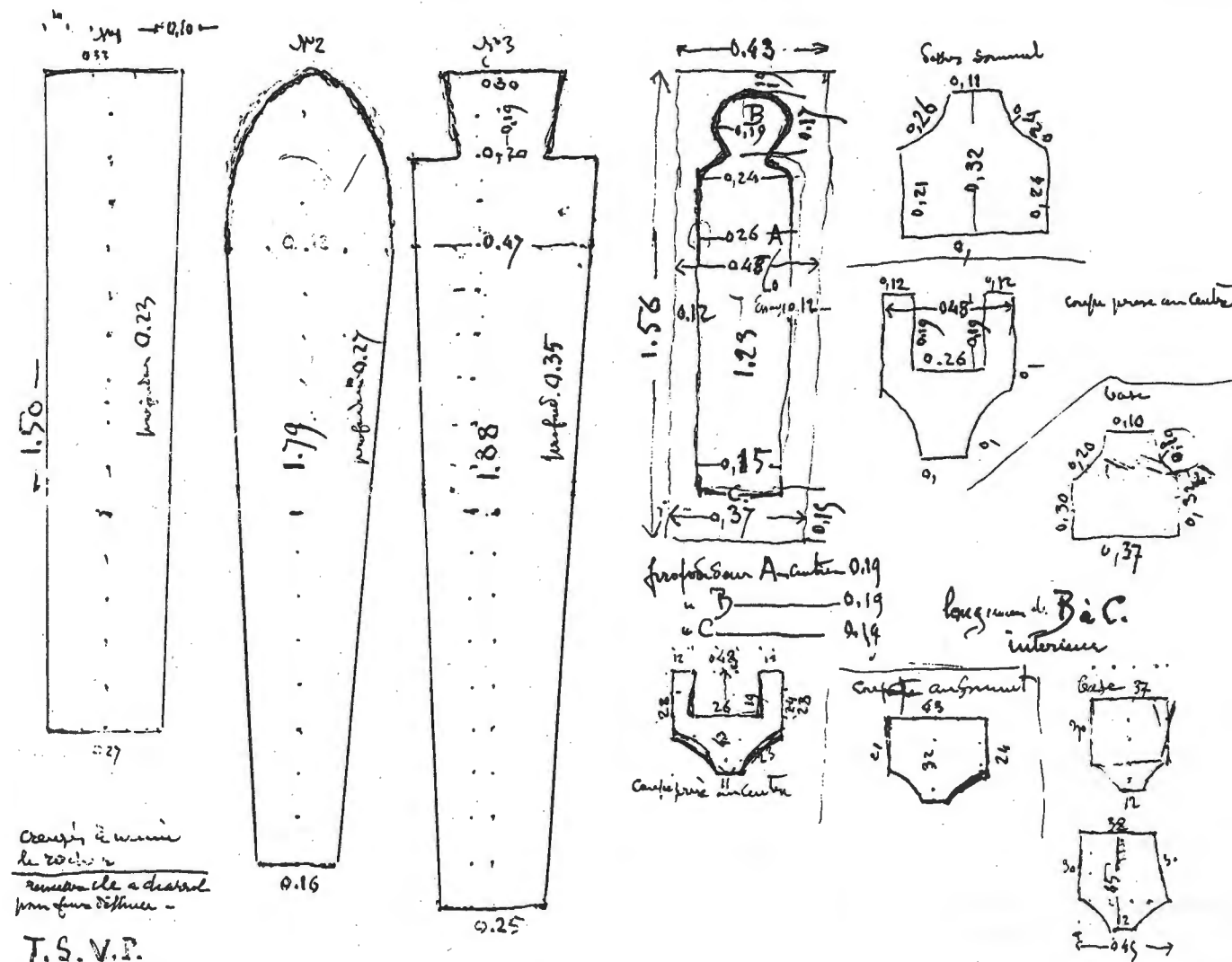
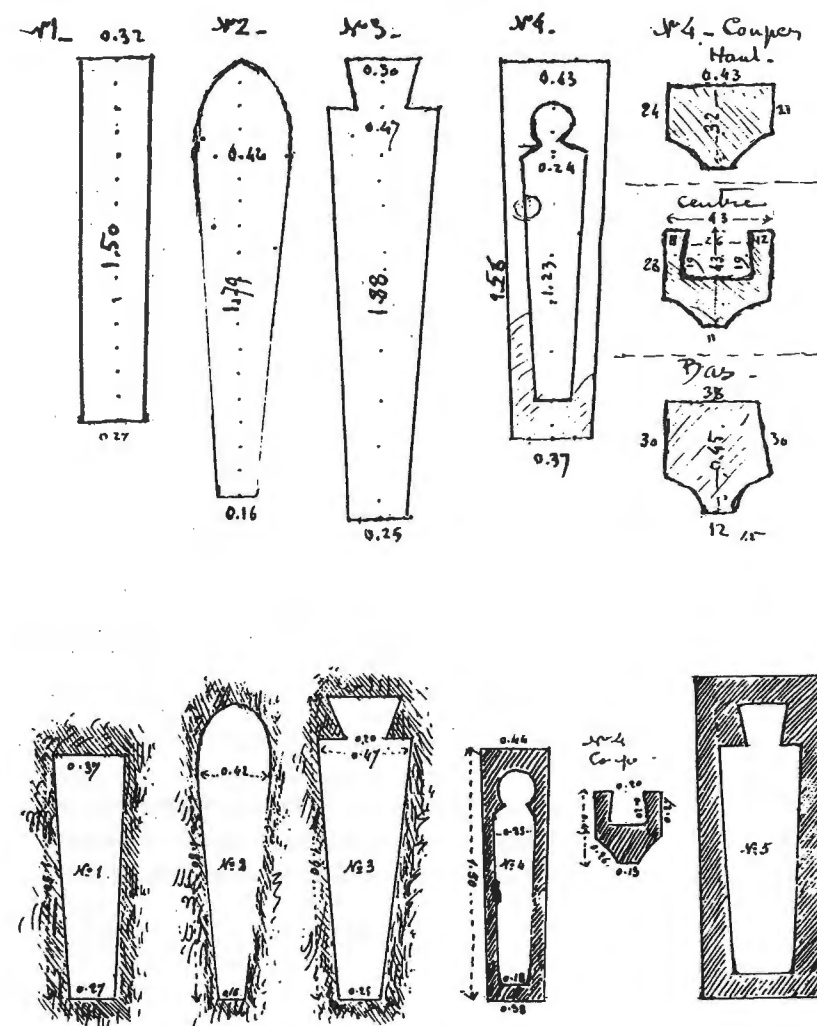
16. R. Marquassuzaa, Les tombes de Lignan-de-Créon, dans B.S.A.B., t. LXII, 1957-1962, p. 139-146, sépulture n° 7.

— Sépulture n° 5 : nous sommes en présence d'un sarcophage constitué d'une cuve rectangulaire avec l'évidement pour le corps légèrement trapézoïdal, et une logette céphalique en queue d'aronde. (fig. 2, n° 5). Dimensions : seule la longueur est relevée : 2,11 m<sup>14</sup>.

Ces observations de F. Daleau sont intéressantes du point de vue typologique. En ce qui concerne les tombes rupestres tout d'abord, il en présente les deux types : celles creusées dans le roc, sans évidement céphalique, et celles avec évidement céphalique, sortes de version en creux des sarcophages présentant le même aménagement pour la tête. Les tombes sans évidement sont ici trapézoïdales et en forme d'ogive<sup>15</sup>. Celle à évidement céphalique en queue d'aronde, est relativement rare, même dans les découvertes récentes. Il en existe un exemplaire à Lignan-de-Bordeaux<sup>16</sup>. Faute de matériel archéologique, il est très difficile de dater ces tombes, comme le souligne F. Daleau lui-même.

Les sarcophages, quant à eux, de forme rectangulaire dans les deux cas, sont datables de l'époque médiévale, et entrent dans une fourchette chronologique assez large, allant du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle.

Fig. 3. — Nécropole de la Chapelle, relevés de diverses tombes.



## Les fouilles du jardin de l'Abbaye

C'est dans le jardin de l'Abbaye, une des quatre propriétés de la famille Daleau-Brizard à Bourg, où il avait fait construire son célèbre Musée, que F. Daleau fit ses plus importantes fouilles de sépultures. Ses explorations furent ponctuelles, et très étendues dans le temps, de Mai 1870 à Novembre 1913, d'après les documents manuscrits dont nous avons retrouvé la trace <sup>17</sup>.

L'abbaye Saint-Vincent, dont l'histoire fut assez mouvementée <sup>18</sup>, s'installa dans la partie basse de la ville, à cet endroit précisément, à la date de 1640, époque à laquelle l'abbé fixa sa demeure dans une propriété située <sup>19</sup> «à une extrémité de la ville, au lieu appelé les Salargues, dont il transforma un des bâtiments en chapelle».

Plusieurs découvertes lui firent penser que ce jardin devait être «l'ancien cimetière des moines» : en 1855, un jardinier qui travaillait à l'Abbaye trouva un squelette en creusant des fosses à citrouilles ; puis en 1869, en relevant le mur de clôture du côté de la rue des Salargues, des ouvriers mirent au jour, dans les fondations de ce mur, deux squelettes, dont l'un était accompagné d'une petite pièce de Louis XIII. Ces trouvailles le poussèrent à explorer le jardin.

En Novembre 1871, il mit «la main à la pioche avec l'intention bien arrêtée de trouver des débris humains». Il fouilla environ 25 sépultures, la plupart situées à proximité du Musée (le «Chalet») et du Vivier (fig. 8). Il procéda empiriquement en creusant des fosses qui lui permettait de localiser certains fragments ou portions de squelettes ; il élargissait ensuite les sondages, pour reconstituer les sépultures. Plusieurs constatations s'imposent à lui : les sépultures sont toutes en pleine terre, aucune trace de cercueil n'est observée et la grande majorité des tombes sont orientées tête à l'ouest, pieds à l'est. Les squelettes se trouvaient à des profondeurs comprises entre 60 et 90 cm de profondeur, dans une couche de terre dans laquelle apparaissaient de nombreux débris de calcaire et tessons de poterie mal définis.

Ses observations portent essentiellement sur les squelettes eux-mêmes : il remarque que certaines sépultures avaient bouleversé les autres, il retrouva par exemple dans la fosse n° 2 les pieds du squelette n° 4, qui venaient reposer là où devait se trouver la tête de la sépulture de la fosse n° 2. Dans la fosse n° 5, il trouva un crâne orienté est-ouest et le reste du squelette sud-sud-est à nord-nord-ouest, constatant que le cadavre était complètement désarticulé. Les jambes étaient repliées de façon que les deux talons se retrouvaient face à la tête. La colonne vertébrale paraissait avoir été contournée comme si l'individu était complètement bossu. De plus le crâne avait le frontal complètement déprimé vers la gauche et «l'atlas avait une partie de l'apophyse rompue» (fig. 5).

Plusieurs sépultures, bien décrites, méritent d'être retenues :

— Sépulture n° 13 : squelette d'une femme, orienté nord-sud. Elle avait les mains jointes à la hauteur du centre du bassin. A proximité, graines d'un chapelet, en jais noir tourné, qui devaient entourer les deux mains. Sur la poitrine, à partir de la partie médiane du sternum, et jusqu'au bassin, des crochets et «annerettes» en cuivre qui devaient crocheter une sorte de corset. Une sorte de petite couche de cendre d'un gris brun se trouvait sur toutes les parties charnues. (fig. 7).

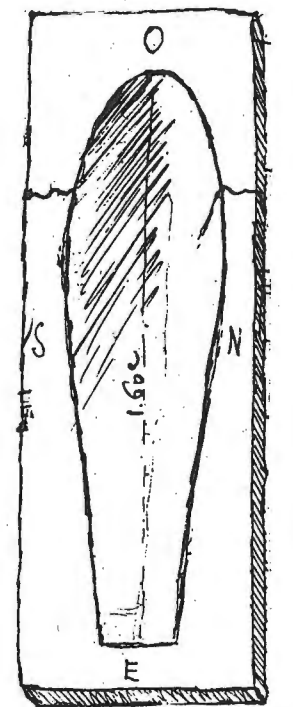


Fig. 4. — Plan d'une tombe en ogive, cimetière de Lansac.



Fig. 5. — Le jardin de l'Abbaye, sépulture n°5.

17. La documentation est éparpillée, en voici l'essentiel :

- Fouilles de l'abbaye de Bourg, dans *Matériaux* (carnet manuscrit), p. 9-14, 18-19, 30-31, 42, 130. (Archives de la Société archéologique).
- Carnets d'*Excursions*, t. VIII, p. 56-57, 1 fig. ; t. X, p. 118-119.

18. En effet, l'Abbaye Saint-Vincent, abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin, fondée en 1124 (*Gallia Christiana*, t. 1, col. 68), fut détruite en 1595 par l'effondrement du rocher sur lequel l'abbaye était fondée, obligeant les moines à se reloger en ville.

19. Voir E. Maufas, *Histoire de Bourg*, 1910, p. 240. H.-G. Kramer, *Les églises et les couvents de Bourg-sur-Gironde*, dans *R.H.B.*, t. X, 1961, p. 211.

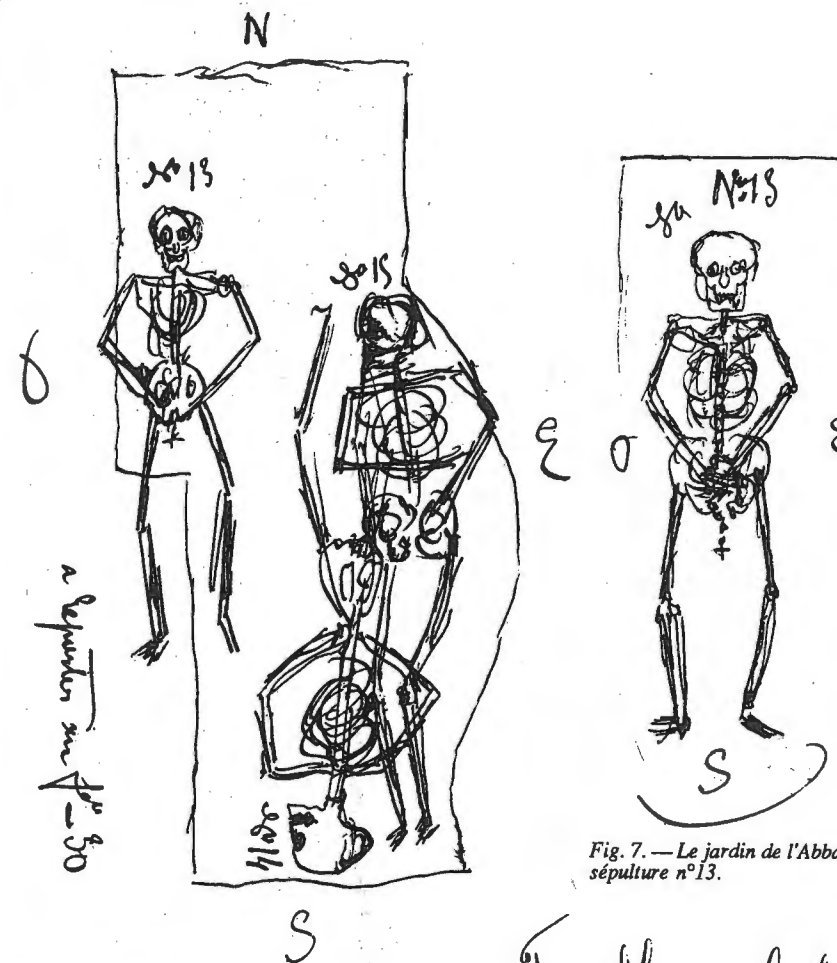


Fig. 6. — Le jardin de l'Abbaye, sépultures n° 13, 14 et 15.

— Sépultures n° 14 et 15 (fig. 6) : deux squelettes se superposant. n° 14 : orienté sud-nord, corps sur le dos, jambes droites tête reposant sur la joue gauche. n° 15 : le bassin touche celui du n° 14 ; avait été enterré avant ce dernier, car les tibias étaient placés sur l'humérus droit du n° 14. La tête de ce n° 15 reposait sur la joue droite.

Ces descriptions de F. Daleau, sont d'une assez grande précision ; il lui arrivait même de mesurer «in situ» les squelettes, comme c'est le cas pour les sépultures n° 16 (1,72 m) et n° 17 (1,75 m). Ce dernier squelette (fig. 10) présentait une singulière particularité : «il a du fumer la pipe à en juger par l'usure de la canine et de la première incisive gauche du maxillaire inférieur et supérieur». Parfois, F. Daleau indiquait les mensurations des principaux os longs, comme c'est le cas pour la sépulture n° 18 (fig. 11).

Fouilles de l'abbaye - Bourg (jardin)

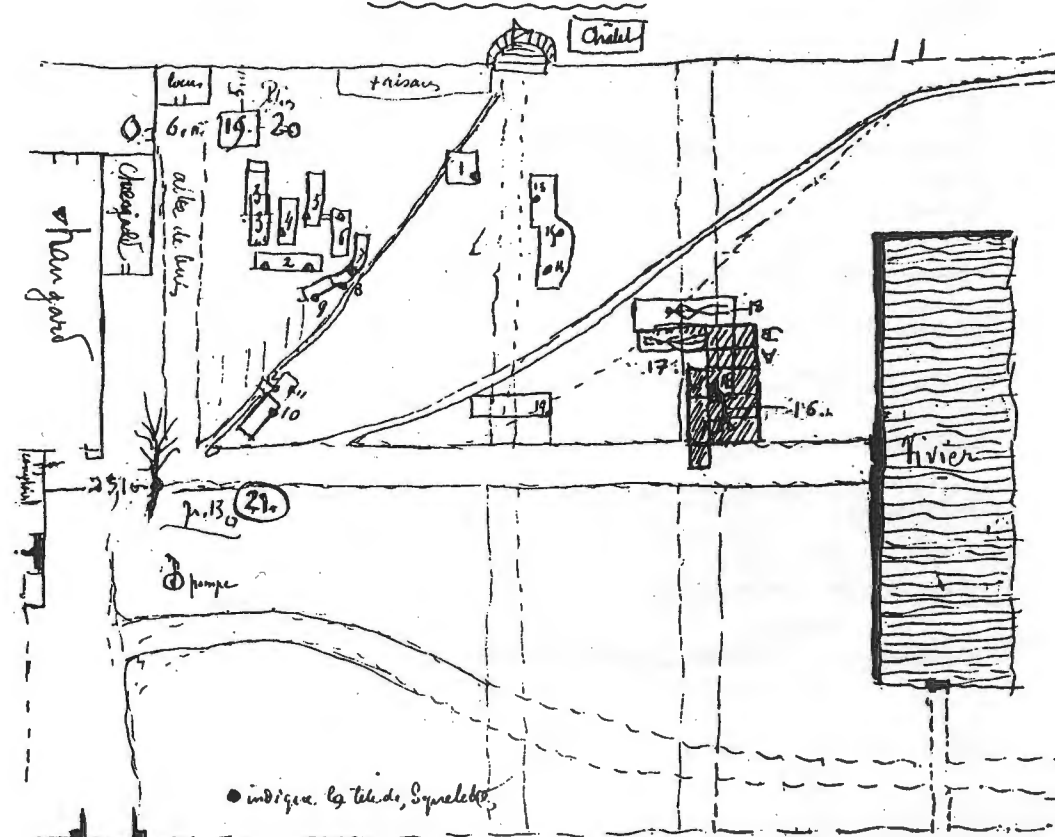


Fig. 8. — Plan des fouilles de l'Abbaye.

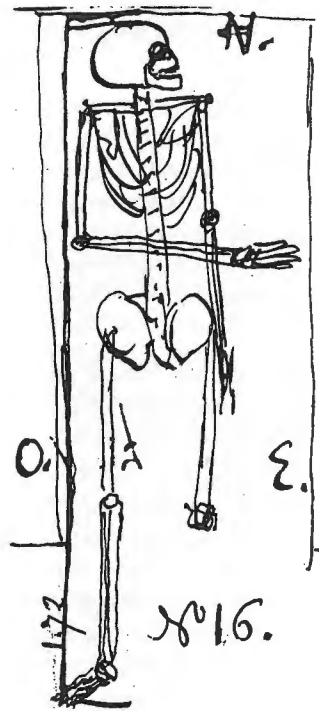


Fig. 9. — Le jardin de l'Abbaye, sépulture n°16.

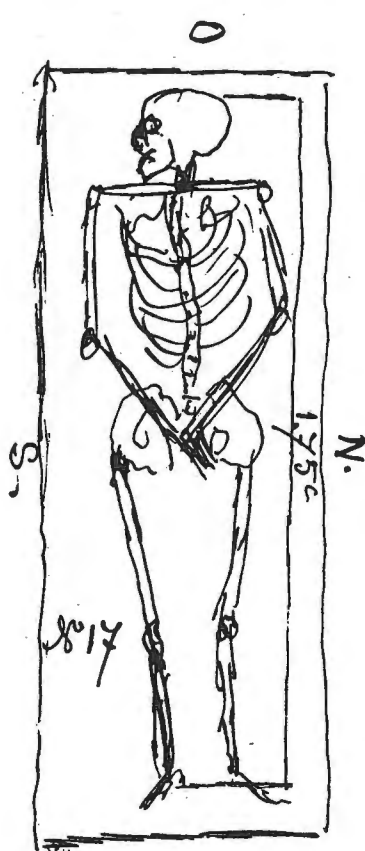


Fig. 10. — Le jardin de l'Abbaye, sépulture n°17.

Isabelle Marysse et Hubert Sion

S.

N°18 Fouille, du Jardin de l'Abbaye de Bourg (suite)  
Je continuais les fouilles, le 25 octobre 1887 - arrivais à 0 80° de  
profondeur, ma pelle a heurté le crâne du squelette N°18, et abîmé  
la face. Ce squelette n'avait découvert, mesurait en place 1,66°  
du front du crâne aux pieds. Orientation tête Ouest - pieds Est. Absence  
de trace de cercueil. Squelette placé sur le dos, la tête un peu inclinée vers la gauche  
les mains jointes sur le bassin. Les fémurs étendus, les pieds rapprochés.  
forte déformation posthume du crâne - humérus 0.335, radius 0.250  
Cultrix 0.250 - femur 0.469 - tibia 0.866 - péroné 0.356 —

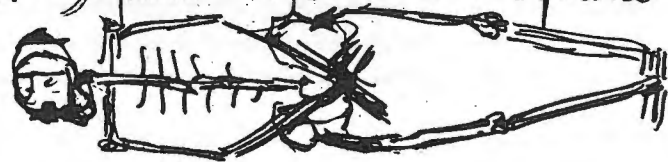


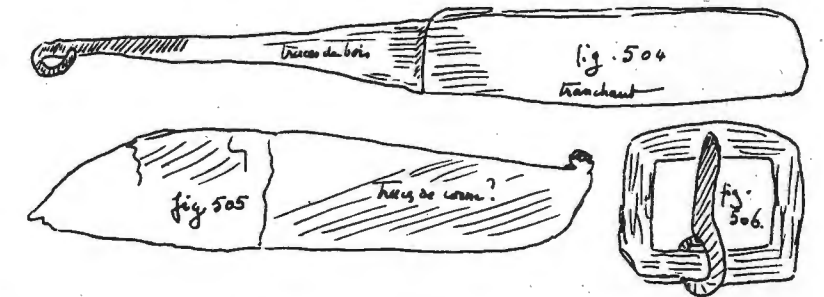
Fig. 11. — Le jardin de l'Abbaye, sépulture n°18.

L'archéologie funéraire à Bourg-sur-Gironde

Aux origines de l'archéologie en Gironde : François Daleau

Ces inhumations ne possèdent pratiquement pas de mobilier : une sépulture double découverte le 27 Mars 1901<sup>20</sup>, au sud-est du vivier de l'abbaye avait livré une petite boucle en fer très oxydée, un petit couteau en fer à bout rond, à soie d'emmanchement avec traces de manche en bois, et enfin une lame pointue avec traces de bois ou de corne. (fig. 12).

Fig. 12. — Le jardin de l'Abbaye, mobilier des tombes.



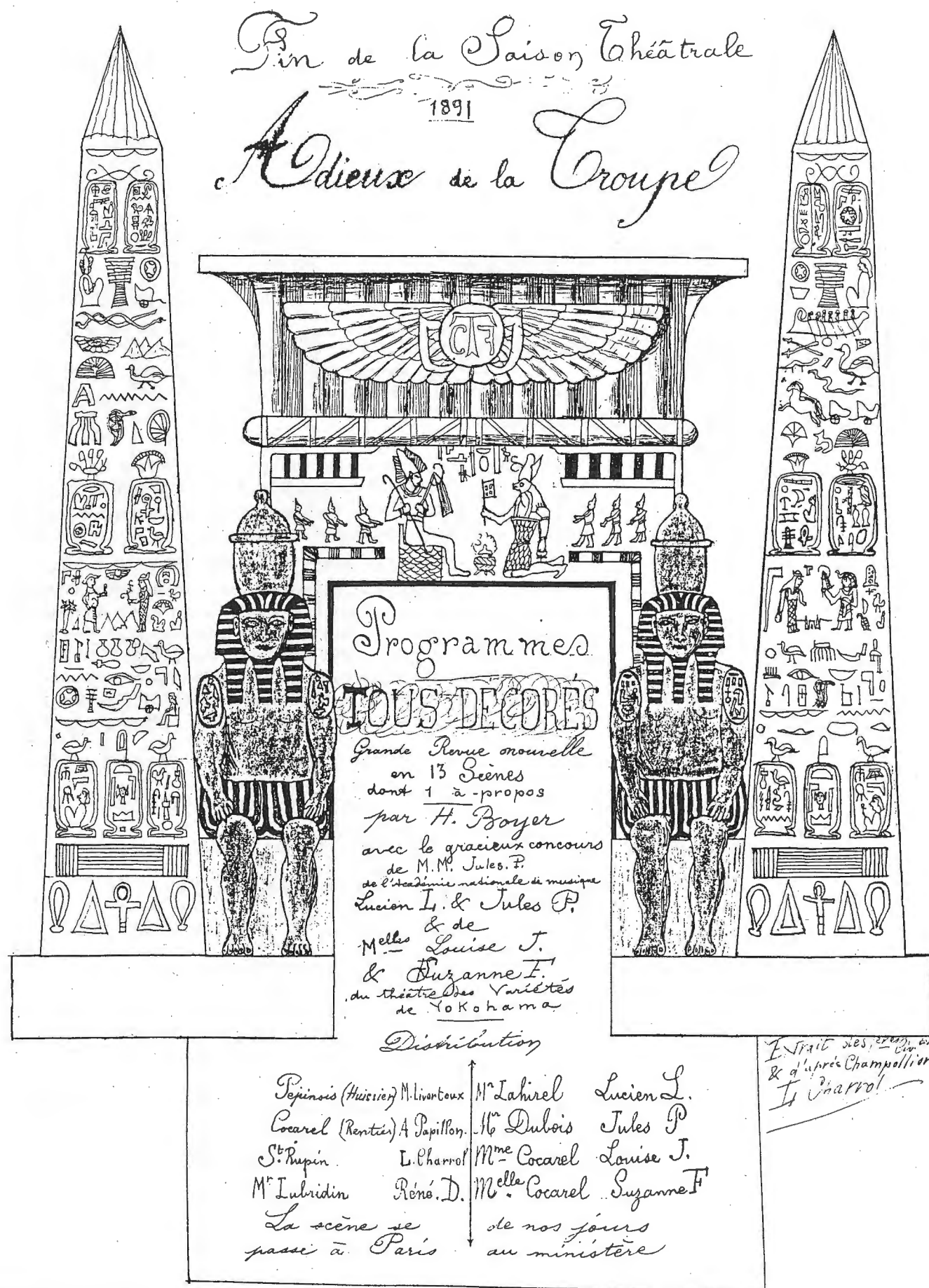
F. Daleau ne s'est jamais risqué à proposer une datation pour ces sépultures en pleine terre et n'a point publié ses recherches, faute d'éléments. Il s'agit très vraisemblablement de sépultures de l'époque moderne, qui pourraient concorder avec l'installation de l'abbaye dans cet endroit.

L'examen de ces notes manuscrites de F. Daleau, concernant trois cimetières de Bourg, nous fournit les constatations suivantes : une grande qualité d'observation, aussi bien en ce qui concerne la typologie des sépultures dont il avait remarqué déjà les grands types, que leur contenu, le squelette et les éléments du mobilier funéraire. On peut souligner son rôle de pionnier dans ce domaine de l'archéologie funéraire. Ses informations, très complètes pour son époque, n'ont pas d'équivalent, si l'on excepte les fouilles plus tardives de P. Courteault dans un site prestigieux, celui de la nécropole de Saint-Seurin à Bordeaux, au début de notre siècle<sup>21</sup>.

20. Voir Carnet d'Excursion, t. X, p. 118-119.

21. P. Courteault, Les fouilles du cimetière gallo-romain de Saint-Seurin (Conférence à l'Athénée, le 22 Mars 1910, sous le patronage de la S.A.B.), dans *Pour l'Histoire de Bordeaux et du Sud-ouest* (Leçons, Conférences et Discours), 1914, p. 23-48.





Affiche coloriée en jaune et bistre au crayon de couleur,  
conservée par François Daleau,  
annonçant le programme d'une troupe théâtrale.

Voici donc François Daleau tel qu'il nous est apparu au travers de ses lettres. Riche d'un sentiment familial très développé que même la passion de la recherche ne pourra détourner.

Bon gestionnaire, précis, méticuleux, il s'occupera des propriétés familiales, tendant toute sa volonté pour les faire fructifier malgré des difficultés diverses.

Il mettra également toutes ses qualités et sa générosité au service de ses concitoyens bourgeois, créant une bibliothèque et, en viticulteur averti, le Cercle Viticole pour promouvoir les vins de la région. Il aurait souhaité que la Mairie achète La Citadelle pour en faire une maison polyvalente regroupant tous les services de la ville, mais cette idée n'entraîna pas l'adhésion du Conseil municipal de l'époque.

Dans ses recherches il engage son intelligence, sa ténacité, son sens de l'observation au service de la Science, même si, prisonnier de son époque, il semble se disperser en de multiples directions. Mais, au début du siècle, les techniques ne permettaient ni n'exigeaient la spécialisation et donc l'approfondissement.

Ce qui nous frappe surtout c'est sa bonté naturelle qui lui fait soutenir toutes les causes justes et aussi sa modestie qui s'accommode difficilement des honneurs.

Comment était-il jugé par ses concitoyens ? Aujourd'hui encore on se souvient de lui comme d'un homme sérieux et rigide, toujours vêtu de noir, le costume des notables de l'époque. Il semblerait qu'il n'avait pas l'heur de plaire à tous ceux qui le fréquentaient. Même maintenant on lui reproche encore d'avoir légué toutes ses collections à la ville de Bordeaux. Mais le Conseil municipal ayant refusé en 1901 de créer un Musée pour les accueillir, F. Daleau crut bon de les placer au Musée Préhistorique et au Museum de Bordeaux qui les acceptèrent. Les habitants de Bourg reconnaissent pourtant sa valeur et toujours l'élirent confortablement au Conseil Municipal de la ville.

En réalité comment était donc F. Daleau ? Sans doute un homme au caractère affirmé, trempé par sa maladie qui l'avait laissé physiquement diminué, à l'air peu affable et aux costumes sévères qui figeaient les gens. Mais nous avons rencontré dans ses lettres un homme plein d'humour, aimant plaisanter avec ses amis, capable de les aider et de prendre soin d'eux dans l'adversité, ouvert à toutes les sollicitations et sans esprit de dénigrement.

Cet homme complexe, pudique, qui cachait les élans de son cœur, déroutait sans doute ses concitoyens mais il avait l'estime de tous les grands préhistoriens de son époque. Et peut-être cette notoriété lui a-t-elle valu quelques inimités dans sa ville mais aussi dans les milieux bordelais de l'Archéologie.

Pour nous F. Daleau restera un grand savant qui a ouvert la voie de la recherche en Gironde et amassé pour ses successeurs des matériaux dont ils tireront profit longtemps. Par ses méthodes, ses idées, il demeurera le père de la Préhistoire girondine.

André Coffyn.

Table des illustrations

Illustrations de la couverture :

Bourg-sur-Gironde, la Porte de la Mer par Ch. Buche.  
Cachet du Cercle Viticole de Bourg, dessin F. Daleau.  
Pair-non-Pair, cyprée en ivoire.  
François Daleau, détail d'un cliché de Rivière, 1902.

Généalogie des familles Daleau et Brizard.	12
Bourg, porte de la Gouttinière.	12
Louis-Félix Daleau, dessin L. Pascaux, 1878.	13
François Daleau, dessin Gontier, vers 1857.	14
François Daleau, Paris, 1853.	14
François Daleau, vers 1866.	15
François Daleau, vers 1870.	15
Enveloppe de lettre envoyée en janvier 1869.	15
Page de couverture de «L'Index».	16
Page de garde du cahier de géologie de F. Daleau.	16
Page de garde du cahier de littérature de F. Daleau.	17
Sous-seing privé, don du corps.	18
Bourg, sur le banc de l'Abbaye, 1901.	19
Bourg, l'Hôtel de Ville et le Cercle Viticole, 1900.	20
Bon d'emprunt de la Défense Nationale, 1915.	21
Elections de 1899 et de 1907, notes de F. Daleau.	23
Bourg, maison de l'Arc, 1892, photographie légendée au verso par F. Daleau.	24
Bourg, arceau de la Gouttinière, 1892, photographie légendée au verso par F. Daleau.	25
Bourg, la porte de la Mer ou du Port, 1899.	26
Plan de rénovation du château Coudet.	29
Vignoble du domaine de Barbe, 1900.	30
Domaine de Barbe, charge de vendange, 1900.	31
Croquis de Sem, Exposition de 1895.	32
Les comptes du château Coudet de 1884 à 1899.	33
Achat de vin de Barbe par des négociants, 1889.	33
Photographie de Gonzague Fillatrau.	34
Carricature de Cartailhac, G. Gavaudun, 1885.	34
Photographie d'Edouard Harlé.	35
Faire-part de la disparition de la station du Gurp, 1885.	35
Portrait d'Alexandre Magol d'Abadie, 1875.	36
La dernière lettre de François Daleau, 1927.	38
Propriétés de M. Brizard et de F. Daleau.	40
La maison d'Esconges.	40
L'ancienne abbaye.	41
La cour de l'Abbaye vers 1919.	41
Grotte et abri de Marmisson à Gauriac, plan F.D.	44
Plan de la grotte de Pair-non-Pair par F. Daleau.	46
Tympan de l'église de Tauriac, l'Agnus Dei, 1897.	48
Grotte de Pair-non-Pair, «l'Agnus Dei», relevé F. Daleau.	48
Le même relevé recopié.	49
Même gravure, relevé H. Breuil.	49
Coupe en face de «l'Agnus Dei», relevé F. Daleau.	49
Corrections sur la publication de Pair-non-Pair.	48
Relevés de diverses gravures de Pair-non-Pair.	50
La commission de l'A.F.A.S. aux Eyzies, 14 août 1902.	51
Note sur les participants à cette excursion.	51

André Daleau devant la grotte de Pair-non-Pair.	52
François Daleau devant la grotte de Pair-non-Pair.	53
Lugasson, la grotte de Font-Arnaud, 1904.	55
Lettre de F. Daleau à Henri Breuil, 1904.	57
Torque de Tayac. Dessin F. Daleau ?	59
Industrie lithique de Lacanau.	60
Objet ancriforme du Sabatey à Bellefond.	61
Cromlech de Lervault, dessins F. Daleau, 1896.	62
Figure de Reysson, dessin H. Ansberg.	63
Petite hache à rebords de Cubzac-les-Ponts.	64
Pointe de Palmela de Mazion.	64
Hache à rebords de Saint-Androny.	64
Poignard à languette d'Aiguillon.	64
Deux haches dessinées en 1877.	65
Trois objets en bronze, coll. Bru à Narbonne :	
Pointe de flèche d'Esperaza.	65
Pointe de flèche à douille de Bugarach.	65
Pointe de lance courte de Montazel.	65
Tableau de G. de Mortillet annoté par F. Daleau.	65
Hache à douille sans anneau de Bordeaux.	66
Le dépôt de Talet à Samonac, note de F. Daleau.	67
Lettre de Ch. Bosteaux-Paris, au sujet des fouilles d'une nécropole gauloise, 1884.	68-69
Valve de moule pour torque à tampons.	69
Deux amphores de Prignac-et-Cazelles.	70
Le marbre sculpté d'Anglade. REA, I, 1905, pl. II.	71
Quatre stèles à inscriptions de Narbonne.	72-73
Stèle du barrage de l'Hatma, Algérie.	73
Mobilier de la sépulture du Cros, Tauriac.	73
Lettre d'A. de Mortillet à F. Daleau au sujet des petites haches votives gallo-romaines, 1884.	74-75
Plan de Bourg dessiné par F. Daleau.	76
Distribution de l'église Saint-Gérone de Bourg.	76
La nouvelle Abbaye, par Ch. Buche d'après Marionneau.	77
Inscription funéraire de Teuillac, VIIe siècle.	78
Croix de Bichet à Tauriac.	78
Cuve baptismale de l'église d'Anglade.	78
Sarcophage de Bourg, conservé à Périgueux.	80
Trois sculptures de la Maison Fillatrau à Bourg.	81
Pierre sculptée, château de Romefort, Cartelègue.	81
Le livre du commun de la sainte Vierge.	81
Lame de sabre, dessin F. Daleau.	82
Dague de chasse, dessin F. Daleau.	82
Poignée de «main gauche», dessin F. Daleau.	82
Tapisseries de la Fabrique de Bourg.	83
Les mêmes, dessinées par F. Daleau.	84
Cuiller liturgique de Saint-Ciers de Canesse.	85
Croix de cuivre de Prignac-et-Cazelles.	85
Extrait du journal L'Espérance, 17 août 1882.	86-87
Monnaie d'or de Charles Quint, dessin F. Daleau.	89
Deux cachets d'huissier, dessin F. Daleau.	90
Médaille de mendiant, dessin F. Daleau.	90
Cachet de la ville de Bourg, An 7.	90
Cachet de la ville de Bourg, 1848.	90
Cachet de la ville de Bourg, 1867.	90

Cachet de la ville de Bourg, 1872.	90
Cachet actuel de la ville de Bourg.	90
Statuette en lave basaltique, Nouvelle Calédonie.	91
Boucle d'oreille, Tahiti.	92
Prospectus d'une somnambule bordelaise.	95
Note sur une enseigne de tailleur de Bourg.	97
Coupe de la station préhistorique du Gurp, 1876.	102
Gravure de la grotte de Marsoulas.	103
Le vapeur l'Hirondelle, 1868.	103
Plan de l'église de Lège en 1876.	104
Deux chapiteaux de l'église de Lège.	104
Plan de l'étang d'Hourtin-Lacanau.	105
Eglise de Lège, croix monolithe en calcaire.	105
Corrections faites par F. Daleau sur le texte de Dulignon-Desgranges relatant l'excursion de 1876.	106-107
Plan d'une excursion aux Eyzies en 1872.	107
Petite hache polie de Talais.	108
Poignard de Mazion.	108
Trouvailles d'A. Meynieux à Talais en 1885.	109
Questionnaire de F. Daleau au sujet du dépôt du Barrail à Braud, 1893.	110
Note de F. Daleau sur le couteau de fouille.	111
Une stratigraphie de Pair-non-Pair.	112
Souvenir du Congrès de Blois, 1884.	113
François Daleau à Pair-non-Pair en 1896.	114
Analyse d'une hache de Saint-Androny, 1896.	115
Note de F. Daleau sur la faune de Pair-non-Pair.	117
Fiche sur la ville de Bourg-sur-Gironde.	120
Légende de la carte archéologique de la Gironde.	121
Fiche concernant Bordeaux.	122
Carte des sites archéologiques d'Anglade.	123
Envoi des tirés à part de l'article sur «Les dents de ruminants cochées», 1913.	124
Corrections sur le texte des «Gravures sur rocher de la Caverne de Pair-non-Pair» de 1896.	125
Membres de la Société Archéologique de Bordeaux dans le jardin du presbytère de Lugasson, 1900.	127
Congrès de l'A.F.A.S., Cherbourg 1905.	129
Congrès de l'A.F.A.S., Toulouse 1910.	131
F. Daleau devant son Musée avec Paul Courtault et Ducaumès-Duval.	133
Bourg, panoplie du Chalet de l'Abbaye, 1901.	136
La Maison Leydet, Ch. Buche d'après Marionneau.	139
Le Musée de l'Abbaye, dessin E. Maufras, 1874.	142
Une visite au Musée, quatre photographies :	
1- En route vers le Musée.	143
2- Réception charmante.	143
3- L'intérieur du Musée.	143
4- Le rayon exotique.	143
Une page du Livre d'or du Musée Daleau, 1875 :	
deux poèmes de P. Marcay et de J.-B. Gassies.	145
Quatre clés de la Collection F. Daleau.	146-147
Le Chalet aujourd'hui.	149
Quatre remontages de nucleus réalisés par F. Daleau.	151-152
Polissoir de résinier.	155
Cornet de résinier, en bois de pin creusé.	156
Hameçons en bois «clabeou».	157
Manche d'herminette, Nouvelle-Calédonie.	159

Statuette, Nouvelle-Calédonie.	160
Grotte de Pair-non-Pair, godet en pierre calcaire.	162
Déchiffrement des deux chevaux gravés sur la paroi droite de la grotte de Pair-non-Pair, 1898.	168
Narration de la visite de la grotte de La Mouthe.	171
Grotte des Combarelles, gravure d'un cheval avec couverture, relevé H. Breuil.	172
Entrée de la grotte de La Mouthe, 14 août 1902.	175
Carnet des Visiteurs tenu par F. Daleau, signatures d'E. Piette, E. Cartailhac, G. de Mortillet, E. Rivière, H. Breuil.	177
Photographie des «Pierres Pouquelées», Manche.	180
Plans du tumulus et du dolmen de Cabut, 1904.	183
Croquis du dolmen de Cabut, dessins F. Daleau.	184
Croquis de la fouille du dolmen de Cabut.	185
Le vase du dolmen de Cabut, dessin F. Daleau.	186
Vases donnés par F. Daleau en comparaison.	187
Nécropole de Bignon, plans des dolmens 1 et 2.	188
Stratigraphie du dolmen 2. Musée d'Aquitaine.	189
Plan du dolmen 1 avec localisation de la fouille.	189
Hachette polie du dolmen 2.	189
Plan et élévations du dolmen 3 de Bignon.	190
Plan des dolmens du Sabatey (Bellefond).	191
Objet ancriforme en os du dolmen 1 du Sabatey.	192
Epée de «Castelsarrazin», dessin F. Daleau.	194
Epées du type Cheylounet en France.	196
Poignées d'épées de type Cheylounet.	197
Carte de répartition du type Cheylounet.	199
Bord du vase de Braud, dessin F. Daleau, 1912.	200
Reconstitution du vase de Braud d'après Daleau.	201
Bronzes du dépôt de Moulin Neuf à Braud, dessins de F. Daleau.	202-203
Deux haches à talon du dépôt de Braud.	205
Dépôt de Saint-Pey de Castets, bouterolle et hache à talon, dessins de M. Bourgnon.	206
Le dépôt en place, d'après F. Daleau.	207
La bouterolle, dessin F. Daleau.	208
La bouterolle, autre dessin de F. Daleau.	209
Lingot, dessin F. Daleau.	209
Cimetière de la chapelle Saint-Martin :	
trois sarcophages, d'après F. Daleau.	210
une tombe, dessins de F. Daleau.	210
deux orcelles, dessins de F. Daleau.	210
Nécropole de la Chapelle :	
dessins de tombes rupestres et de sarcophages.	214
relevés de diverses tombes.	215
Cimetière de Lansac, plan d'une tombe en ogive.	216
Le jardin de l'Abbaye :	
sépulture n°5.	216
sépultures n°13, 14 et 15.	217
sépulture n°13.	217
plan des fouilles.	217
sépulture n°16.	218
sépulture n°17.	218
sépulture n°18.	218
mobilier des tombes.	219
Affiche d'une troupe théâtrale.	220

*Pour la Société Archéologique de Bordeaux,  
le directeur des publications,  
Pierre Régaldo-Saint Blancard*

---

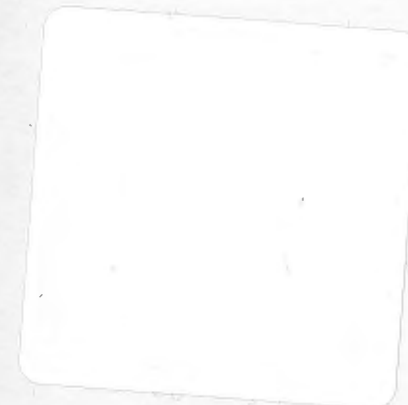
Maquette de couverture :  
*Presse-Papiers*

Maquette intérieure :  
*ARMéDiS-éditions*

Impression :  
*La Nef*  
22, rue du Peugue  
33000 Bordeaux

---

Dépôt légal : juillet 1990.







P 220/COF

AUX ORIGINES DE L'ARCHÉOLOGIE EN GIRONDE : FRANÇOIS DALEAU (1845-1927)

MÉMOIRES